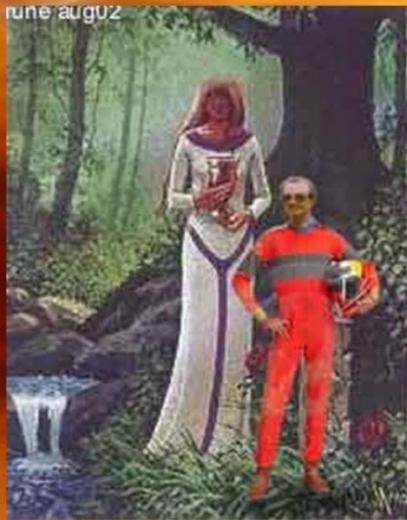


Michel Desmarquet

Thiaoouba, la planète dorée

Un voyage à travers l'espace et le temps



MICHEL DESMARQUET

**Thiaoouba,
La planète dorée**

Originellement publié sous le titre
“Abduction to the 9th planet”
E-book: « the Thiaoouba Prophecy »

Traduit en français par Marie-Louise Panchèvre

Compte-rendu du voyage effectué en Juin 1987

Manuscrit achevé en Janvier 1989

Postscriptum écrit en Avril 1993

Version française 1^{ère} édition : Février 2015

2^{ème} édition corrigée et révisée : Février 2016

3^{ème} édition corrigée et révisée : Mars 2018

Sommaire

Mot du traducteur.....	5
Introduction de l'auteur.....	7
PRÉFACE.....	8
Thao.....	11
Destruction atomique.....	37
Le premier homme sur Terre.....	68
La planète dorée.....	107
Apprendre à vivre sur	127
Les sept Maîtres et l'aura.....	146
Le Continent de Mu.....	173
Une plongée dans la psychosphère.....	199
Notre 'soi-disant' civilisation.....	221
Un extraterrestre différent.....	242
Un voyage extraordinaire.....	302
Retour à la 'maison'	323
Post-scriptum.....	343

Mot du traducteur

J'ai découvert ce livre il y a de nombreuses années mais n'ai pas pris le temps de le lire jusqu'à récemment. Quand j'ai commencé à le lire, j'ai voulu le traduire de suite, me disant que ce qu'il contenait méritait d'être découvert par un plus large public.

Bien que son auteur, Michel Desmarquet soit un Français, cet ouvrage n'est jamais paru dans sa langue originelle mais en anglais pour sa première publication. Sous le titre de *Abduction to the 9th planet*. J'ai travaillé à partir de la version e-book en anglais. Le livre a été traduit dans de nombreuses langues dont l'allemand et le russe, mais n'a pas été forcément édité en version papier dans ces différentes langues.

Au moment de traduire et de publier cet ouvrage en français, je n'avais aucune nouvelle de l'auteur. Je ne savais pas s'il était toujours en vie et où il vivait, s'il l'était.

Au moment de cette deuxième édition corrigée et révisé, je peux vous annoncer que Michel Desmarquet va très bien, qu'il vit actuellement en Thaïlande avec sa famille où il dirige un complexe hôtelier sur une île. Il m'a demandé de rajouter une préface figurant originellement dans la première édition australienne.

Je veux réitérer ici que mon premier objectif est la diffusion des vérités que contient ce récit. C'est ce qui était prévu par ceux qui l'ont inspiré, Thao et les Thaori de la

Thiaoouba, la planète dorée

planète Thiaoouba, à condition de n'y rien changer. C'est ce que j'ai fait et respecté.

A propos de *Thiaoouba* et pour éclairer le lecteur, le mot se prononce avec le 'th' proche d'un 'y' ou 'j' dans les langues germaniques et quant au 'b', il est un peu comme en espagnol par exemple, prononcé entre le 'b' et le 'v'. Le mot se prononcera donc « *Yehova* » ou « *Yehouva* », je vous laisse en tirer vos propres conclusions.

Les extraordinaires révélations sur notre propre passé sont ce qui me paraît le plus important dans ce livre et c'est aussi la raison pour laquelle mes guides m'ont mise sur la route de cet ouvrage. J'ai pu ainsi relier de nombreux événements entre eux et avec des découvertes faites sur terre.

Bonne lecture à tous,
Amour et Lumière

Marie-Louise Panchèvre
Traductrice et présidente de l'association BLÉ
(Be Light Éditions)



Introduction de l'auteur

J'ai écrit ce livre à la suite des ordres reçus et auxquels j'ai obéi. Par ailleurs, c'est le récit d'événements qui, je l'affirme, me sont arrivés *personnellement*.

J'imagine que, dans une certaine mesure, cette histoire extraordinaire apparaîtra à certains lecteurs comme étant de la science-fiction comme une histoire inventée de toutes pièces, mais je n'ai pas l'imagination que nécessiterait une telle invention. Ceci n'est pas de la science-fiction.

Le lecteur de bonne foi sera capable de reconnaître la *vérité* dans le message que je transmets de la part de mes nouveaux amis au peuple de la planète Terre.

Ce message, malgré les nombreuses références aux races et aux religions, ne reflète *ni* préjugés raciaux, *ni* religieux de la part de l'auteur.

Michel Desmarquet,
Janvier, 1989

PRÉFACE

Il existe trois manières de recevoir l'information depuis un niveau supérieur de conscience et d'acquérir par là même une connaissance des lois gouvernant toute existence et la façon dont nous pourrions mener une vie meilleure et plus facile : par l'intuition, le voyage astral et par une vraie expérience physique.

Michel Desmarquet fut choisi pour vivre cette dernière forme, et cela en relation avec la mission d'un peuple venant d'une planète où la vie est d'un niveau supérieur, plus avancé et plus éclairé, afin de nous apporter des messages et un savoir si indispensable en cette phase critique du développement sur notre planète afin de construire une passerelle vers la prochaine marche sur l'échelle de notre évolution.

Il semblerait que Michel ait été amené sur une planète, spirituellement et technologiquement si avancée, qu'elle est en position d'assumer le rôle de mentor pour ces planètes qui en sont encore à un stade évolutionnaire moins avancé dans cette galaxie, un rôle qui est bien entendu prévu pour une planète plus avancée dans la hiérarchie de notre univers.

Il est important de comprendre que Michel a confirmé ce que nous avons toujours su, et ce que nous reconnaissons comme étant notre libre-arbitre unique, qui se projette sur certaines situations, les évalue et prend des décisions sur la manière dont nous voulons agir.

Cela dépend toujours de notre libre-arbitre d'ignorer les nouvelles qu'on nous donne et de rester attachés à l'idée que nous nous sommes forgée nous-mêmes, que l'homme est différent de la nature et peut se permettre de vivre en-dehors de celle-ci ou qu'il puisse faire usage de son mental

et de ses capacités émotionnelles pour parvenir à la compréhension que notre libre-arbitre n'est rien d'autre qu'une limite à notre pensée, notre ressenti et agissement dans le cadre des lois de la nature, car celles-ci s'appliquent à tout autre système non humain.

Après avoir lu le récit du voyage de Michel, quatre conditions me sont apparues très clairement :

1. Partout dans cet univers (cette galaxie) il existe un monde matériel/physique ;

2. De même il existe partout un monde non matériel/non physique, qui est celui que nous appelons habituellement le monde spirituel ;

3. Les deux mondes ne sont que les deux faces opposées de la manifestation de formes qui composent l'univers entier, qui rend toute existence possible, à savoir l'énergie.

4. C'est la compréhension et subséquemment la maîtrise des propriétés de cette énergie, ce que nous appelons lois métaphysiques, qui nous permettent d'accepter et d'appréhender de manière correcte le monde physique et non l'inverse.

Le livre de Michel Desmarquet n'est pas seulement un récit fidèle de ses extraordinaires aventures, mais également l'expression de nombreux doutes de sa part et d'autres personnes parmi nous, en parcourant un monde paradisiaque si différent du nôtre et qui pourtant nous est si familier, car nous sentons intuitivement et ressentons que la réelle différence entre eux ne réside que dans la maturité demandée pour gérer l'abondance que l'univers nous offre.

La 'preuve' de la vérité du récit de Michel ne réside pas dans les pièces de métal 'oubliées' ni dans les photographies qu'il 'n'a pas prises' de ce qu'il a vu : elle réside dans le bon sens que son message transmet et dans les principes vérifiables qu'il contient, et qu'il est le plus

souvent incapable de confirmer, n'ayant pas l'éducation scientifique et métaphysique pour le faire.

Le rôle de messenger de Michel Desmarquet, et plus important encore, l'information qu'il apporte seront-ils reconnus ?

Notre expérience quotidienne nous dit que les humains se sont engagés sur un chemin destructeur sur cette planète et en fait dans tout notre développement. Continuerons-nous obstinément et puérilement à voguer à contre-courant du fleuve ou allons-nous avancer harmonieusement sur ce courant ? Notre sagesse parviendra-t-elle à tirer les bonnes conclusions qui vont nous permettre d'apprécier cette expérience. Les grandes institutions que nous avons mises en place ne nous aiderons pas à changer de cap car elles ne le peuvent pas, pas plus que les gardiens de l'univers, car ils obéissent à la stricte loi de non ingérence dans les efforts d'autres peuples pour parvenir à la sagesse et donc à évoluer.

Le saut quantique en conscience dont nous entendons tellement parler ces temps-ci, ne peut pas être organisé ou institutionnalisé : il doit se produire dans le cœur et dans la tête de chaque individu, car c'est ce que prescrivent les lois de la nature.

Howard Hencke

Août 1993

Auteur de: "*Involution/Evolution and the Development of Consciousness*"

1

Thao

Je me réveillai soudain, ne sachant pas combien de temps j'avais dormi. J'étais parfaitement réveillé, frais et alerte, mais mon Dieu, quelle heure pouvait-il être ? Lina dormait à poings fermés à côté de moi, mais à cette heure-là, Lina dormait toujours...

Je n'avais aucune envie de me rendormir et par ailleurs, il était peut-être déjà cinq heures du matin. Je me levai, allai dans la cuisine et vérifiai l'horloge. Il n'était que minuit trente ! Je n'avais pas l'habitude de me réveiller à cette heure-ci.

Je quittai mon pyjama, enfilai un pantalon et une chemise, pourquoi ? Je n'en avais pas la moindre idée.

Je ne peux pas plus expliquer pourquoi je suis allé à mon bureau, ai pris une feuille de papier et un stylo à bille, puis me *regardai* écrire, comme si ma main agissait indépendamment de ma volonté.

— Ma chérie, je serai absent pendant une dizaine de jours. Il n'y a absolument pas de quoi s'inquiéter.

Laissant le mot près du téléphone, je franchis le seuil de la porte et allai dans la véranda. J'ai évité la table sur laquelle était resté le jeu d'échecs de la veille, avec le roi blanc toujours échec et mat, et ai ouvert sans faire de bruit la porte menant dans le jardin.

La nuit semblait baigner dans une étrange clarté, qui n'avait rien à voir avec celle des étoiles. D'instinct, j'essayai de me rappeler la phase de la lune, pensant que peut-être elle était sur le point de se lever. Ici, dans le nord-est de l'Australie où je vis, les nuits sont généralement assez claires.

Je descendis par l'escalier extérieur pour me diriger vers le pandanus. D'habitude, à cette heure de la nuit, nous avons un véritable concert de grenouilles et de criquets dont les cricris emplissaient la nuit. Néanmoins, il régnait un lourd silence et je me demandai pourquoi.

Je n'avais fait que quelques pas, quand soudain, la couleur du philodendron changea. Le mur de la maison aussi et le pandanus, tout était baigné dans une lumière bleuâtre. La pelouse semblait onduler sous mes pieds et la terre sous le pandanus bougeait elle aussi. Le philodendron se tordit et le mur de la maison ressemblait à une feuille frissonnant dans le vent.

Commençant à croire que je n'allais pas bien, je décidai de rentrer dans la maison quand, à ce moment précis, je me suis senti doucement soulevé de terre. Je m'élevai, d'abord lentement, au-dessus du philodendron, puis plus rapidement, jusqu'à voir la maison devenir de plus en plus petite.

— Que se passe-t-il ?, me suis-je exclamé complètement déconcerté.

— Tout va bien, Michel.

A ce moment-là, je me suis dit que je rêvais. Devant moi, se tenait une femme d'une taille impressionnante,

vêtue d'un costume d'une seule pièce et portant un casque complètement transparent sur sa tête, qui me regardait amicalement en souriant.

— Non, vous ne rêvez pas, dit-elle, répondant à ma question mentale.

— Oui, ai-je répondu, mais ça se passe toujours comme ça dans un rêve et à la fin, on se rend compte qu'on est tombé du lit et qu'on a une bosse sur le front ! Elle sourit.

— Par ailleurs, continuai-je, vous me parlez en français, ma langue natale, et pourtant nous sommes en Australie. Je parle anglais, vous savez !

— Moi aussi.

— C'est forcément un rêve, un de ces rêves stupides en plus. Si ce n'est pas le cas, que faites-vous sur ma propriété ?

— Nous ne sommes pas *sur* votre propriété, nous sommes *au-dessus*.

— Ah, c'est un cauchemar. Vous voyez, j'avais raison. Je vais me pincer !

J'accompagnai la parole du geste. Aïe !

Elle sourit à nouveau.

— Êtes-vous satisfait maintenant, Michel ?

— Mais si ce n'est pas un rêve, pourquoi suis-je assis sur ce rocher ? Qui sont ces gens là-bas, habillés à la mode du siècle dernier ?

Je commençais à distinguer dans une lumière laiteuse, des gens en train de parler à une faible distance et d'autres en mouvement.

— Et vous, qui êtes-vous ? Pourquoi n'êtes-vous pas de taille normale ?

— Je suis de taille normale, Michel. Sur ma planète, nous faisons tous cette taille. Mais chaque chose en son temps, mon cher ami. J'espère que vous ne m'en voulez pas de vous appeler ainsi ? Si nous ne sommes pas encore de bons amis, je suis sûre que nous le serons bientôt.

Elle se tenait devant moi, l'intelligence se reflétait sur son visage souriant et de son être tout entier émanait de la bonté. Il serait impossible de rencontrer quelqu'un avec qui je pourrais me sentir plus à l'aise.

— Bien sûr, vous pouvez m'appeler comme bon il vous semblera. Et quel est votre nom ?

— Mon nom est Thao, mais d'abord, j'aimerais que vous sachiez, une fois pour toute, que ceci n'est *pas* un rêve. C'est quelque chose de très différent. Pour certaines raisons que je vous expliquerai plus tard, vous avez été choisi pour entreprendre un voyage que très peu de Terriens ont fait, en particulier dans les temps récents.

— Nous sommes, vous et moi, en ce moment, dans un univers qui est parallèle à celui de la Terre. Pour pouvoir vous y admettre, ainsi que nous-mêmes, nous avons utilisé un « sas ». En cet instant, le temps s'est arrêté pour vous, et vous pourriez rester ici pendant vingt ou cinquante de vos années terrestres et ensuite repartir comme si vous n'étiez pas parti. Votre corps physique resterait absolument inchangé.

— Mais que font ces gens ?

— Ils vivent aussi bien qu'ils le peuvent et, comme vous l'apprendrez plus tard, la densité de la population est très faible. La mort n'arrive que par suicide ou accident. Le temps est suspendu. Il y a des hommes et des femmes, de même que certains animaux qui sont âgés de trente mille, cinquante mille années terrestres et même plus.

— Mais pourquoi sont-ils là et comment y sont-ils venus ? Où sont-ils nés ?

— Sur Terre... Ils sont là par accident.

— Par accident ? Que voulez-vous dire ?

— C'est très simple. Vous avez entendu parler du Triangle des Bermudes ?

Je hochai la tête.

— Bien, c'est simple, à cet endroit et dans d'autres moins connus, cet univers parallèle se confond avec votre univers, de sorte qu'il existe entre eux une distorsion naturelle du temps. Les gens, les animaux ou même des objets se trouvant à proximité immédiate d'une distorsion sont littéralement aspirés à l'intérieur. Ainsi, vous pouvez avoir, par exemple, une flotte entière de bateaux qui disparaît en quelques secondes. Parfois une personne, ou des personnes, peuvent repasser dans votre univers au bout de plusieurs heures, plusieurs jours ou plusieurs années. Mais le plus souvent, ils ne repartent jamais.

Quand quelqu'un repart et raconte son expérience, la grande majorité des gens ne le croit pas et s'il insiste, on le dit 'fou'. Le plus souvent, une telle personne ne raconte rien du tout, réalisant ce qu'en penseraient ses pairs. Parfois aussi, elle revient amnésique, et si elle retrouve

quelques souvenirs, ce n'est pas de ce qui s'est passé dans l'univers parallèle, et par conséquent, cela n'attire pas l'attention sur le sujet.

Il y a eu, continua Thao, un cas typique de ce passage vers un univers parallèle en Amérique du Nord, quand un jeune homme s'est évaporé en allant chercher de l'eau dans un puits situé à plusieurs centaines de mètres de sa maison. Environ une heure plus tard, sa famille et ses amis se mirent à sa recherche et, comme il venait de tomber de la neige fraîche, d'environ 20cm d'épaisseur, cela devait être plutôt facile, ils n'avaient qu'à suivre les empreintes de pas laissées dans la neige par le jeune homme. Mais, au milieu du champ, les empreintes cessèrent¹.

Il n'y avait pas d'arbres autour, aucun rocher sur lequel il aurait pu sauter ; rien d'étrange ni d'inusuel, les empreintes s'arrêtaient tout simplement. Certaines personnes crurent qu'il avait été emmené par un vaisseau, mais cela ne se pouvait pas, comme vous le verrez plus tard. Ce pauvre homme avait tout simplement été aspiré dans un univers parallèle.

— Je m'en souviens, dis-je, j'ai entendu parler de ce cas particulier, mais comment êtes-vous au courant, *vous* ?

— Vous découvrirez plus tard, comment je le sais, répondit-elle d'un air énigmatique.

1 Histoire de Charles Ashmore mystérieusement disparu de la ferme familiale en Illinois en 1878, racontée par Ambrose Pierce. Cette histoire a été reprise par d'autres auteurs qui l'ont transformée, ont changé les noms, les lieux, au point de faire dire à nos contemporains que toute cette histoire a été purement et simplement inventée.

Nous fûmes interrompus par l'apparition soudaine d'un groupe de gens si bizarres, qu'à nouveau je me demandai si tout ceci était un rêve. Environ une douzaine d'hommes, accompagnés par ce qui semblait être une femme, émergèrent de derrière un tas de rochers à une centaine de mètres de l'endroit où nous nous trouvions. L'apparition était encore plus étrange du fait que ces êtres humains semblaient être tout droit sortis d'archives préhistoriques. Avec la démarche d'un gorille, ils brandissaient d'énormes massues que l'homme moderne n'aurait pas été capable de soulever du sol. Ces créatures hideuses venaient droit sur nous, hurlant comme des bêtes. Je fis un mouvement de recul, mais ma compagne me dit qu'il n'y avait rien à craindre et que je devais rester tranquille. Elle posa sa main sur la boucle de sa ceinture et se tourna pour leur faire face.

J'entendis une série de petits cliquetis et cinq des hommes qui paraissaient les plus costauds tombèrent à terre, immobiles. Le reste du groupe s'arrêta net et commença à se lamenter. Ils se prosternèrent devant nous.

Je regardai à nouveau Thao. Elle se tenait droite comme une statue, le visage figé. Ses yeux étaient fixés sur ces gens comme si elle essayait de les hypnotiser. J'appris plus tard, qu'elle donnait par télépathie des ordres à la femelle du groupe. Soudain, cette femme se leva et commença, me sembla-t-il, à donner des ordres d'une voix gutturale aux autres membres du groupe. Ils aidèrent ensuite à emmener les corps, les portant sur leur dos vers l'amas de rochers mentionné précédemment.

— Que font-ils, demandai-je ?

— Ils vont couvrir leurs morts de pierres.

— Vous les avez tués ?

— Il le fallait.

— Que voulez-vous dire ? Étions-nous réellement en danger ?

— Bien sûr que nous l'étions. Ce sont des gens qui sont là depuis dix-mille ou quinze-mille ans, qui peut savoir ? Nous n'avons pas le temps de chercher à le savoir et de toute façon, cela n'a pas d'importance. Cependant, cela illustre bien ce que j'étais en train de t'expliquer il y a quelques instants. Ces gens sont passés dans cet univers à une certaine époque et ils vivent à cette époque depuis lors.

— C'est effrayant !

— Je suis d'accord. Toutefois, cela fait partie d'une loi naturelle, et par conséquent universelle. De plus, ils sont dangereux parce qu'ils se comportent davantage comme des bêtes sauvages que comme des êtres humains. Le dialogue entre eux et nous n'aurait pas été possible, tout comme il n'est pas possible entre eux et la plupart des autres qui vivent dans cet univers parallèle. D'une part, ils sont incapables de communiquer, et d'autre part, eux, moins que n'importe qui, comprend ce qui leur arrive. Nous étions réellement en danger, et si je puis dire, je leur ai fait une faveur là maintenant, en les libérant.

— En les libérant ?

— Ne soyez pas si choqué Michel. Vous savez très bien ce que je veux dire par là.

— Ils sont libérés de leurs corps physiques et peuvent maintenant continuer leur cycle, comme tout être vivant, selon le processus normal.

— Donc, si je comprends bien, cet univers parallèle est une malédiction, un genre d'enfer ou de purgatoire ?

— Je n'avais pas réalisé que vous étiez religieux.

— Je fais cette comparaison uniquement pour vous montrer que j'essaie de comprendre, ai-je répondu en me demandant comment elle pouvait savoir si j'étais ou non religieux.

— Je sais, Michel, je ne faisais que vous taquiner. Vous aviez raison en l'expliquant comme un genre de purgatoire, mais bien sûr, ceci est tout-à-fait accidentel. En fait, c'est l'un des nombreux accidents de la nature. Un *albinos* est un accident, et un trèfle à quatre feuilles peut aussi être considéré comme un accident. Votre appendice est tout autant un accident. Vos docteurs continuent à se demander quelle utilité il pourrait bien avoir dans votre corps. La réponse est : aucune utilité quelle qu'elle soit. Maintenant en règle générale, dans la nature, chaque chose a une raison précise d'exister, c'est pourquoi je range votre appendice parmi les 'accidents' naturels.

— Les gens qui vivent dans cet univers ne souffrent ni physiquement, ni moralement. Par exemple, si je vous frappe, vous ne sentiriez aucune douleur, mais si les coups étaient assez forts, quoi qu'indolores, vous pourriez malgré tout en mourir. Cela peut paraître difficile à comprendre, mais c'est ainsi. Ceux qui existent ici ne savent rien de ce que je viens de vous expliquer, et c'est une chance, parce

qu'ils tenteraient de se suicider, ce qui, même ici, n'est pas une solution.

— Que mangent-ils ?

— Ils ne mangent pas, ni ne boivent, parce qu'ils n'en ressentent pas le besoin. Rappelez-vous qu'ici, le temps s'est arrêté, ceux qui sont morts, ne vont même pas pourrir.

— Mais c'est terrible ! Après tout, le plus grand service qu'on pourrait rendre à ces gens serait de les tuer !

— Vous soulevez là un point important. Effectivement, il y aurait bien une ou deux solutions.

— Quelle est l'autre ?

— Les renvoyer d'où ils sont venus, mais cela poserait de gros problèmes. Parce que nous sommes capables de nous servir de la distorsion, nous pourrions en renvoyer une grande partie dans votre univers, et donc les libérer, mais je suis sûre que vous êtes conscient des énormes problèmes que cela créerait pour la majorité de ces gens. Ici, comme je l'ai déjà dit, vous avez des gens qui sont là depuis des milliers d'années. Que se passerait-il, s'ils retournaient dans l'univers qu'ils ont quitté il y a si longtemps ?

— Ils pourraient devenir fous. Somme toute, il n'y a rien à faire.

Elle sourit doucement à mon affirmation.

— Vous êtes certainement l'homme d'action dont nous avons besoin Michel, mais prenez garde de ne pas sauter sur les conclusions, il vous reste beaucoup de choses à voir.

Elle posa sa main sur mon épaule, en étant obligée de se pencher légèrement en avant pour le faire. Même si je ne le savais pas à ce moment-là, Thao mesurait 2,90 mètres, ce qui est exceptionnellement grand pour un être humain.

— Je vois de mes propres yeux que nous avons fait le bon choix en vous sélectionnant, vous êtes futé, mais je ne peux pas tout vous expliquer, pour deux raisons.

— À savoir ?

— Premièrement, il est encore trop tôt pour ce genre d'explication. Je veux dire par là, que vous devez être instruit davantage sur certains points avant d'aller plus loin.

— Je comprends, et deuxièmement ?

— La deuxième raison est qu'ils nous attendent. Nous devons partir.

En me touchant légèrement, elle me fit tourner. Je suivis son regard et écarquillai les yeux de surprise. A une centaine de mètres environ de nous, il y avait une immense sphère, dont émanait une aura bleuâtre. J'appris plus tard qu'elle mesurait 70 mètres de diamètre. La lumière n'était pas constante, mais tremblait comme un mirage de chaleur quand on regarde à distance du sable chauffé au soleil d'été.

Cette énorme sphère 'scintillait' à environ dix mètres du sol. Sans fenêtres, ni porte, ni échelle, elle semblait aussi lisse qu'un œuf.

Thao m'indiqua de la suivre et nous nous sommes mis en route vers l'engin. Je me rappelle très bien ce moment. Pendant le court laps de temps qu'il nous fallut pour nous

approcher de la sphère, j'étais si excité que je perdis le contrôle de mes pensées. Un flux constant d'images traversait mon esprit, semblable à un film en mode 'avance rapide'. Je me vis moi-même racontant cette aventure à ma famille et je vis à nouveau les articles de journaux que j'avais lus au sujet des OVNI.

Je me rappelle un sentiment de tristesse qui m'envahissait quand je pensai à ma famille que j'aimais tant ; je me voyais moi-même pris, comme dans un piège, et je me suis dit que je pourrais ne plus jamais les revoir...

— Vous n'avez absolument rien à craindre, Michel, dit Thao. Faites-moi confiance. Vous retrouverez votre famille très bientôt, sain et sauf.

Je crois être resté bouche bée de surprise, déclenchant chez Thao un rire mélodieux, tel qu'on en entend rarement parmi nous les humains de la Terre. C'était la deuxième fois qu'elle lisait dans mes pensées, la première fois, j'ai pensé que cela avait pu être une coïncidence, mais cette fois, aucun doute ne subsistait.

Quand nous arrivâmes à côté de la sphère, Thao me plaça à l'opposé d'elle et à environ un mètre de distance.

— Ne me touchez sous aucun prétexte, Michel, quoiqu'il arrive ! *Sous aucun prétexte*, est-ce que vous comprenez ?

J'étais très déconcerté par cet ordre formel, mais hochai la tête.

Elle plaça sa main sur un genre de 'médailon' que j'avais déjà remarqué 'attaché' à la hauteur de son sein

gauche, et de l'autre main, elle tenait ce qui ressemblait à un grand stylo qu'elle avait détaché de sa ceinture.

Elle pointa le 'stylo' par-dessus nos têtes et dans la direction de la sphère. J'ai cru voir un rayon de lumière verte en sortir, mais je ne pouvais en être sûr. Ensuite, elle pointa le 'stylo' sur moi, tenant toujours son autre main sur le 'médaillon' et nous nous sommes tout simplement élevés, simultanément, vers la paroi de l'engin. Juste quand j'étais certain que nous allions la heurter, une partie du revêtement se rétracta comme un énorme piston au cœur d'un cylindre, révélant une ouverture de forme ovale, d'environ trois mètres de haut.

Nous avons repris pied, Thao et moi, sur un genre de piste d'atterrissage à l'intérieur du vaisseau. Elle lâcha son 'médaillon' et avec une dextérité qui suggérait qu'elle l'avait déjà fait souvent, elle rattacha son 'stylo'.

— Venez. Nous pouvons nous toucher l'un l'autre maintenant, dit-elle.

En me prenant par l'épaule, elle me guida vers une petite lumière bleue, si intense que je devais presque clore mes yeux à demi. Je n'avais jamais vu une telle couleur sur Terre. Quand nous fûmes presque sous la lumière, la paroi sur laquelle elle était fixée, 'nous passa'. C'est la seule façon de le décrire. Avec la manière dont mon mentor me guidait, j'aurais juré que j'allais me faire une bosse au front, *mais nous passâmes à travers les murs, comme des fantômes !* Thao rit de bon cœur en voyant l'expression hagarde de mon visage. Cela me fit du bien. Je

me rappelle ce rire, comme une brise rafraîchissante et rassurante à la fois quand je ne me sentais pas à mon aise.

J'avais souvent parlé à des amis de 'soucoupes volantes' et j'étais persuadé qu'elles existaient en vrai, mais quand on est véritablement confronté à la réalité, il y a tellement de questions qui embrument votre cerveau, que vous croyez qu'il va exploser. Bien sûr, au plus profond de moi, j'étais ravi. D'après la manière dont Thao me traitait, je compris que je n'avais rien à craindre. Cependant, elle n'était pas seule : je me demandai à quoi allaient ressembler les autres. Malgré ma fascination pour cette aventure, je doutais encore de revoir ma famille. Déjà, ils me semblaient si loin, alors que quelques minutes plus tôt, j'étais dans mon jardin.

Nous étions à présent en train de 'glisser' au rez-de-chaussée d'un corridor en forme de tunnel qui conduisait à une petite pièce, dont les murs étaient d'un jaune si intense que je dus fermer les yeux. Les parois formaient une voûte, exactement comme si nous étions à l'intérieur d'un bol retourné.

Thao couvrit ma tête d'un casque fait d'un matériau transparent et je me rendis compte, en ouvrant un œil, que ceci me permettait de supporter la lumière.

— Comment vous sentez-vous, demanda-t-elle ?

— Mieux, merci, mais cette lumière, comment pouvez-vous la supporter ?

— Ce n'est pas une lumière. C'est juste la couleur actuelle des parois de cette pièce.

— Pourquoi ‘actuelle’ ? M’avez-vous amené ici pour les repeindre, plaisantai-je.

— Il n’y a pas de peinture. Ce ne sont que des vibrations, Michel. Vous vous croyez toujours dans votre univers terrestre, alors que vous ne l’êtes *pas*. Vous êtes maintenant dans l’un de nos vaisseaux longue distance, capable de voyager à plusieurs fois la vitesse de la lumière. Nous allons bientôt partir, si vous voulez bien vous allonger sur cette banquette... ?

Là, au centre de la pièce, il y avait deux boxes, qui ressemblaient plutôt à des cercueils sans couvercle. Je m’allongeai dans l’un d’eux et Thao dans l’autre. Je l’entendis parler dans une langue qui m’était inconnue, mais très harmonieuse. Je voulus me redresser un peu, mais en fus incapable, maintenu que j’étais par une force inconnue et invisible. La couleur jaune des parois disparut pour être remplacée par une bleue qui n’était certainement pas moins intense. La ‘peinture’ avait été refaite...

Un tiers de la pièce devint subitement obscur et je remarquai des témoins lumineux qui scintillaient comme des étoiles.

La voix de Thao était claire dans l’obscurité.

— Ce sont des étoiles, Michel. Nous avons quitté l’univers parallèle à la Terre et nous quitterons votre planète que nous laisserons de plus en plus loin derrière nous, pour vous emmener visiter le nôtre. Nous savons que vous serez très intéressé par le voyage, mais aussi par notre départ, qui sera plutôt lent, pour votre bénéfice.

— Nous pouvons regarder sur l'écran que vous voyez devant vous.

— Où est la Terre ?

— Nous ne pouvons pas encore la voir, car nous sommes presque directement au-dessus, à approximativement 10.000 mètres d'altitude...

Soudain, une voix se fit entendre, parlant ce qui semblait être la même langue dont Thao avait fait usage quelques instants auparavant. Thao répondit brièvement et ensuite la voix me parla en *français*, un excellent français (bien que la tonalité en soit plus mélodieuse qu'à l'accoutumé), me souhaitant la bienvenue à bord. Cela ressemblait beaucoup au 'bienvenue à bord' de nos compagnies aériennes, et je me souviens m'en être amusé, malgré la situation exceptionnelle dans laquelle je me trouvais.

Au même moment, je sentis un très léger mouvement de l'air qui devint frais, comme par une climatisation. Les choses commencèrent à aller vite. Sur l'écran, apparut ce qui ne pouvait être que le soleil. A première vue, il semblait toucher le bord de la Terre, ou plus précisément, l'Amérique du Sud, comme je l'appris plus tard. A nouveau, je me posais la question si je n'étais pas en train de rêver. Seconde après seconde, l'Amérique s'amenuisait. On ne pouvait pas voir l'Australie, car les rayons du soleil ne l'avaient pas encore atteinte. Maintenant on pouvait distinguer les contours de la planète, et nous semblions tourner autour du globe, vers un endroit au-dessus du pôle

nord. Là, nous changeâmes de direction, nous éloignant de la Terre à une vitesse incroyable.

Notre pauvre Terre devint un ballon de basket, puis une boule de billard jusqu'à finalement disparaître, ou presque de l'écran. A la place, ma vue était remplie par le bleu nuit de l'espace. Je tournai ma tête en direction de Thao espérant quelque explication supplémentaire.

— Avez-vous aimé ?

— C'était merveilleux, mais si rapide, est-il possible de voyager à une vitesse aussi élevée ?

— Ce n'était rien, mon cher ami. Nous avons 'décollé' très doucement. Ce n'est que maintenant que nous voyageons à pleine vitesse.

— À quelle vitesse, l'interrompis-je ?

— Plusieurs fois la vitesse de la lumière.

— De la *lumière* ? Mais combien de fois ? C'est incroyable ! Qu'en est-il de la barrière de la lumière ?

— Je peux très bien comprendre que cela vous paraisse incroyable. Même vos experts ne le croiraient pas, mais c'est cependant la *vérité*.

— Vous dites plusieurs fois la vitesse de la lumière, mais combien de fois ?

— Michel, pendant ce voyage, beaucoup de choses vous seront révélées intentionnellement, beaucoup de choses, mais il y a aussi des détails auxquels vous n'aurez pas accès. La vitesse exacte de notre vaisseau est l'un de ces détails. Je suis désolée, car je sais que cela vous décevra de ne pas voir votre grande curiosité satisfaite en toutes choses, mais il y aura tant de choses nouvelles et

intéressantes pour vous à voir et à apprendre, que vous ne devez pas vous en faire trop, quand nous vous cachons certaines informations.

Sa manière indiquait que le sujet était clos et je n'insistai pas plus, sentant qu'il aurait été grossier de le faire.

— Regardez, me dit-elle. Sur l'écran apparut un point lumineux qui croissait rapidement.

— Qu'est-ce ?

— Saturne.

Le lecteur doit me pardonner, si les descriptions que je donne ne sont pas aussi détaillées qu'il l'aurait souhaité, mais il faut comprendre, que je n'avais pas encore repris tous mes sens. J'avais vu tant de choses en si peu de temps, et j'étais un peu 'désorienté'.

Comme nous approchions, le fameux Saturne se mit à croître rapidement à l'écran. Ses couleurs étaient merveilleuses, comparables avec rien de ce que j'avais jamais vu sur Terre.

Il y avait là des jaunes, des rouges, des verts, des bleus, des oranges, avec dans chacune des couleurs, une infinité de nuances mêlées, séparées, qui se renforçaient puis s'amenuisaient, créant les fameux anneaux et confinés à ceux-ci...

C'était un spectacle époustouflant, qui remplissait de plus en plus notre écran.

Réalisant que je n'étais plus maintenu par un champ de force, je voulus retirer mon masque pour mieux voir les

couleurs, mais Thao me signala que je ne devais rien en faire.

— Où sont ses satellites, demandai-je ?

— Vous pouvez en voir deux, presque côte à côte vers la droite de l'écran. »

— À quelle distance en sommes-nous ?

— Nous devons être à approximativement six millions de kilomètres ou peut-être plus. Ils le savent précisément sur le pont du vaisseau bien sûr, mais pour te donner une estimation plus précise, je devrais savoir si notre 'caméra' est en plein zoom ou non.

Saturne disparut soudain par la gauche de notre écran, qui se remplit à nouveau de la 'couleur' de l'espace.

Je crois que c'est à ce moment-là, que je me sentis exalté à un point où je ne l'avais jamais été. Je fus frappé par le fait que j'étais en train de vivre une aventure extraordinaire, et pourquoi ? Je n'avais rien demandé et n'avais jamais envisagé la possibilité (qui l'aurait osé ?) de vivre une telle aventure.

Thao se leva.

— Vous pouvez faire de même, Michel.

J'obéis et nous nous retrouvâmes à nouveau côte à côte au centre de la cabine. C'est seulement alors, que je remarquai que Thao ne portait plus son casque.

— Pouvez-vous m'expliquer, demandai-je, pourquoi jusqu'à présent, vous portiez toujours un casque, alors que je pouvais vous accompagner sans en porter et là maintenant, j'en ai un alors que vous non ?

— C'est très simple. Nous venons d'une planète bactériologiquement différente de la Terre, qui pour nous est un véritable bouillon de culture. Par conséquent, pour vous contacter, j'étais obligée de prendre cette précaution de base. Vous-même, vous représentiez un danger pour moi, mais vous ne l'êtes plus.

— Je ne vous suis pas.

— Quand vous êtes entré dans cette cabine, la couleur était trop intense et je vous ai donné le casque que vous portez à présent, qui vous est tout spécialement destiné. En effet, nous étions capables d'anticiper votre réaction. Pendant le très court temps où la cabine a été jaune et ensuite bleue, quatre-vingts pour cent des bactéries dangereuses qui étaient en vous ont été détruites. Ensuite, vous avez peut-être senti une fraîcheur dans l'air, comme si un climatiseur fonctionnait, c'était une autre forme de désinfection par... appelons cela irradiation, même si ce n'est pas le terme correct, il n'est pas possible de le traduire dans un langage terrestre. De cette façon, j'ai été désinfectée à cent pour cent. Mais vous possédez toujours assez de bactéries pour nous nuire considérablement. Je vais vous donner ces deux pilules, et dans trois heures, vous pourrez vous considérer comme 'pur' comme l'un d'entre nous.

Alors qu'elle parlait, elle prit une petite boîte à côté de sa couchette, en sortit les pilules et le mes tendit, en même temps qu'une éprouvette contenant un liquide que je supposais être de l'eau. J'avalai les deux, soulevant le bas

de mon casque pour y arriver. Ensuite... eh bien, tout s'est passé très vite et tout était *très* étrange.

Thao m'a pris dans ses bras, m'a placé sur la couchette et a retiré mon masque. *Je vis ceci arriver à deux ou trois mètres de mon corps !* J'imagine que certaines choses dans ce livre vont sembler incompréhensibles à un lecteur non averti, mais je vis mon corps à distance et j'étais capable de me déplacer à l'autre bout de la pièce rien que par la pensée.

Thao parla.

— Michel, je sais que vous me voyez et que vous m'entendez, mais je ne suis pas en mesure de vous voir moi-même, c'est pourquoi je ne peux pas vous regarder quand je vous parle. Votre corps astral a quitté ton corps physique. Il n'y a aucun danger à cela, vous n'avez pas à vous inquiéter. Je sais que c'est la première fois que cela vous arrive, et que certains paniquent...

Je vous ai donné un médicament spécial pour nettoyer votre corps de toutes les bactéries qui sont dangereuses pour nous. Je vous ai aussi donné un autre médicament qui a forcé votre corps astral à quitter votre corps physique, ceci va durer trois heures, le temps qu'il faut pour vous purifier. De cette manière, nous serons capables de visiter notre vaisseau sans danger de contamination pour nous et sans perte de temps.

Aussi étrange que cela puisse paraître, j'ai trouvé ceci plutôt naturel et je l'ai suivie. C'était fascinant. Elle arriva devant un panneau qui s'ouvrit en coulissant pour nous laisser passer d'une pièce à la suivante. Je la suivais à

quelque distance et à chaque fois, *si* le panneau était déjà fermé au moment où je l'atteignais, je passais simplement *à travers*.

Finalement, nous atteignîmes une pièce circulaire d'environ vingt mètres de diamètre, dans laquelle il y avait au moins une douzaine 'd'astronautes', tous des femmes et toutes environ de la même taille que Thao. Thao s'approcha d'un groupe de quatre assises dans d'énormes fauteuils qui avaient l'air confortables, disposés en cercle. Quand elle s'assit dans un fauteuil vacant, toutes les quatre se tournèrent vers elle avec un air interrogateur. Elle semblait presque prendre plaisir à les faire attendre : finalement elle parla.

Je fus à nouveau charmé d'entendre cette langue, l'assonance en était très nouvelle pour moi, et les intonations si harmonieuses qu'ont aurait pu croire qu'elles chantaient. Elles semblaient toutes être intéressées par le récit de Thao. Je supposai qu'elles parlaient de moi, pensant à juste titre que j'étais le but principal de leur mission.

Quand Thao s'arrêta, les questions fusèrent et deux autres astronautes rejoignirent le groupe. La discussion enfla et adopta un ton de grande excitation.

Sans comprendre un mot de ce qui se disait, et en ayant noté en entrant, trois personnes placées en face d'écrans fournissant des images tridimensionnelles, plus ou moins vivement colorées, j'approchai pour découvrir qu'il s'agissait très vraisemblablement de la salle de contrôle du vaisseau. Le fait d'être invisible rendait la chose encore

plus intéressante, puisque chaque personne vaquait à des obligations sans être dérangée, ou même divertie, par ma présence.

Sur un écran plus grand que le reste, je pus discerner des points, certains plus gros que d'autres et certains plus brillants, qui bougeaient régulièrement et sans interruption dans leurs directions prescrites, plusieurs vers la gauche de l'écran et d'autres vers la droite.

Leur vitesse augmentait à mesure qu'ils grossissaient à l'écran et finalement en sortait. Leurs couleurs étaient souvent brillantes et extraordinairement belles, allant de tons subtils à un jaune aveuglant, comme la lumière de notre soleil.

Je réalisai bientôt que c'était les planètes et les soleils parmi lesquels nous naviguions, et j'étais absolument fasciné par leur lente progression à travers l'écran. Je ne peux pas dire pendant combien de temps je les ai regardés, quand soudain un son étrange emplit la cabine ; un son doux et en même temps insistant, et qui s'accompagnait de nombreuses lumières clignotantes

L'effet fut immédiat. Les astronautes qui avaient parlé avec Thao s'approchèrent à présent du poste de contrôle et chacune prit un siège qui lui semblait personnellement destiné. Tous les yeux étaient rivés sur les écrans.

En plein milieu de ces larges moniteurs, je commençai à distinguer une énorme masse qu'il est difficile de décrire. Disons qu'elle était arrondie et de couleur bleue-grise. Elle demeurait immobile au centre de chaque écran.

Dans la pièce tous étaient silencieux. L'attention générale était concentrée sur trois astronautes aux commandes d'équipements de forme oblongue, ressemblant d'une certaine manière à nos ordinateurs.

Soudain, couvrant une large zone de ce que je croyais être le mur de la cabine, je fus stupéfait de voir une image de New York - non ! C'est Sydney me suis-je dit, et pourtant le pont est différent... était-ce bien un pont ?

Ma surprise était telle que je devais interroger Thao, qui se tenait à côté de moi. J'avais toutefois oublié, que je n'étais plus *dans mon corps physique* et que personne ne pouvait m'entendre. J'étais capable d'entendre Thao et les autres commenter ce qu'elles voyaient mais, ne comprenant pas leur langue, cela ne m'en disait pas plus. J'étais pourtant convaincu que Thao ne m'avait pas menti et que nous avions bel et bien laissé la Terre derrière nous. Mon mentor m'avait expliqué que nous voyagions à plusieurs fois la vitesse de la lumière... et j'avais vu Saturne passer et plus tard, ce que je pris pour des planètes et des soleils – alors étions-nous revenus, et pourquoi ?

Thao parla à haute voix en français, ce qui fit tourner toutes les têtes dans sa direction.

— Michel, nous sommes stationnés au-dessus de la planète Arèmo X3 qui fait pratiquement le double de la taille de la Terre, et comme vous pouvez le voir sur l'écran, qui ressemble beaucoup à votre monde.

— Je ne peux vous expliquer en long et en large notre mission courante car on m'a demandée de participer à l'opération, mais je le ferai plus tard. Pour vous mettre sur

la piste, je vais vous dire que notre mission concerne la radiation atomique comme celle que vous connaissez sur Terre.

Toutes semblaient préoccupées : chacun savait exactement quoi faire et quand le faire. Nous étions stationnaires. Le grand panneau projetait l'image d'un centre ville. Le lecteur doit comprendre que ce large panneau n'était en fait rien de plus qu'un immense écran de télévision, projetant une image en relief aussi réelle que si nous regardions par la fenêtre d'un gratte-ciel.

Mon attention se tourna vers un autre écran plus petit, contrôlé par deux de mes 'hôtesses'. Sur ce panneau, je pouvais voir notre vaisseau comme je l'avais déjà vu dans notre univers parallèle. Comme je regardais, je fus surpris de voir, légèrement en-dessous du milieu de notre vaisseau, une petite sphère être éjectée, comme un œuf de poule. Une fois à l'extérieur, cette sphère accéléra rapidement vers la planète en contrebas. Quand elle disparut à la vue, une autre sphère émergea de la même manière, et ensuite une troisième. Je remarquai que chaque sphère était suivie sur des écrans différents par plusieurs groupes d'astronautes.

La descente des sphères pouvait à présent être facilement suivie sur le grand panneau. La distance aurait dû les rendre invisibles en peu de temps, mais elles restaient en vue et j'en déduisis que la caméra devait posséder un 'zoom' extraordinairement puissant. Effectivement, l'effet du zoom était si fort que la première sphère disparut par la droite du panneau et la seconde par

la gauche. Nous pouvions uniquement voir celle du milieu et la suivions assez nettement dans sa descente vers le sol. Elle s'arrêta au centre d'un immense square, situé parmi des immeubles d'habitation. Là, elle plana, comme suspendue à quelques mètres du sol. Les autres sphères étaient suivies avec le même détail. Une était au-dessus d'une rivière qui traversait la ville et l'autre planait au-dessus d'une colline, près de la ville.

De manière impromptue, le panneau projeta une nouvelle image. Je pouvais à présent voir distinctement les portes des immeubles d'habitation, ou plutôt, les entrées, car là où auraient dû se trouver les portes, il y avait des ouvertures béantes.

Je me le rappelle clairement, jusque là, je n'avais pas réalisé à quel point cette ville était bizarre...

Rien n'avait bougé...

Destruction atomique

Un seul mot peut traduire ce que reflétait le panneau : « la désolation ». La rue que nous observions, morceau après morceau était encombrée de ‘monticules’, généralement placés l’un derrière l’autre. Certains étaient isolés tandis que d’autres s’entassaient, gisant directement au milieu des ouvertures vers les immeubles. Imperceptiblement, la caméra resserra son zoom et je compris bientôt que ces ‘monticules’ devaient être des véhicules qui ressemblaient quelque peu à des bateaux à fond plat.

Autour de moi, les astronautes surveillaient leur pupitre. De chaque sphère émergea un long tube qui descendit doucement vers la surface. Quand l’extrémité du tube toucha le sol, un petit nuage de poussière rose en sortit, et je me rendis compte que les véhicules aussi étaient couverts d’un épais manteau de poussière, les rendant informes et méconnaissables. Bien entendu, la sphère qui planait au-dessus de la rivière plongeait son tube dans l’eau. Mon attention était maintenant rivée sur le panneau, car l’écran était des plus fascinants, on avait vraiment l’impression d’être dans la rue.

Mon attention était tout particulièrement attirée vers un endroit sombre dans l’entrée d’un immense immeuble. J’aurais juré que quelque chose avait bougé...

Je sentais également qu'il régnait une certaine agitation parmi les astronautes. Tout-à-coup, et en faisant une série de soubresauts, la 'chose' émergea dans la lumière. Je fus horrifié par ce que je vis. Quant à mes 'hôtesses', mis à part certaines expressions dites sur un ton plus rapide, et quelques exclamations où on pouvait discerner de l'émotion, je dois dire qu'elles ne semblaient pas réellement surprises. Toutefois, ce que nous voyions si clairement sur le panneau, était un horrible cancrelat, d'environ deux mètres de long et quatre-vingts centimètres de haut.

Le lecteur aura certainement vu, à un moment ou à un autre, ces petits insectes dégoutants que nous avons en France, en particulier dans les climats chauds, vivants dans les placards et les endroits humides.

Vous serez d'accord pour dire qu'ils sont répugnants, mais le plus gros d'entre eux ne dépasserait pas cinq centimètres de long. Imaginez alors, l'un d'eux avec les dimensions que je viens de décrire. C'était véritablement une abomination.

Le tube de la sphère commença à se rétracter, bien qu'il fut encore à un mètre du sol, quand soudain, la créature de précipita en avant pour attaquer cette chose qui bougeait. Avec méfiance, il s'arrêta à nouveau, lorsque de sous l'immeuble, un véritable essaim de ces créatures émergea, passant les unes par-dessus les autres. À ce moment précis, un rayon d'une intense lumière bleue irradia de la sphère et balaya le groupe, le réduisant instantanément en poussière

carbonisée. Un nuage de fumée noire cacha l'entrée de l'immeuble à la vue.

Ma curiosité s'accrut encore, j'observais les autres écrans, mais ils n'indiquaient pas de problèmes. La sphère de la rivière revenait vers nous, et la sphère sur la colline rétracta son tube, s'éleva un peu et rabaissa le tube, ainsi qu'un second cylindre au-dessus de la sphère. J'avais, bien sûr deviné, que les astronautes prélevaient des échantillons de sol, d'eau et d'air. Etant dans mon corps astral, je ne pouvais pas poser de questions à Thao ; de toute manière elle semblait très occupée à discuter avec deux des 'hôtesses'. Les sphères se mirent à remonter vers nous et bientôt elles furent prêtes à être 'réabsorbées' par notre vaisseau.

Quand l'opération fut terminée, Thao et les deux astronautes mentionnées regagnèrent leurs places de l'autre côté de leurs pupitres respectifs. Instantanément, les images que nous recevions sur les panneaux et les écrans changèrent complètement.

Je compris que nous partions, quand chacune regagna sa place. J'observai que tous les astronautes avaient une posture similaire dans leurs sièges qui m'intriguait. J'appris plus tard, qu'un champ de force les maintenait, exactement comme un harnais de sécurité aurait maintenu un cascadeur sur Terre.

Les soleils illuminaient la planète à travers une brume rougeâtre. Nous étions partis à ce moment-là et je supposai que nous suivions le contour de la planète à la même altitude. En fait, nous avons pu voir une zone désertique

défiler, entrecoupée de lits de rivière desséchés qui se croisaient parfois à angles droits. Je me suis dit que c'étaient probablement des canaux, ou du moins qu'ils avaient été faits par l'homme.

Le panneau révéla des images d'une ville apparemment intacte, puis elle disparut et l'écran devint blanc. Le vaisseau avait manifestement gagné en vitesse en survolant la planète, car les images sur les écrans plus petits, montrant un lac ou une mer intérieure, défilaient en flashes rapides. Le panneau fut tourné et présenta une vue de près du lac. Nous nous arrê tâmes.

Nous pouvions voir clairement une partie de la côte et au-delà, quelques gros rochers près du lac. Nous pouvions distinguer des structures en forme de cube que je supposai être des habitations. Dès que nous fûmes arrêtés, les sphères renouvelèrent leurs opérations, tout comme elles l'avaient fait précédemment.

Nous recevions d'excellentes vues prises par l'une des sphères qui planait au-dessus de la place à une hauteur que j'estimai entre quarante et soixante mètres du sol. Son tube s'étendit jusque sur la plage. Très clairement, elle transmettait une scène d'un groupe *d'êtres humains*... En fait, à première vue, ils étaient identiques aux gens sur Terre.

Nous avons une vue très rapprochée. Au milieu du panneau apparut le visage d'une femme d'un âge incertain. Elle avait la peau brune, avec de longs cheveux noirs qui lui tombaient sur les seins. Comme nous pouvions le voir

sur un autre écran, elle était quasi nue. Seul son visage semblait déformé, elle était de type mongoloïde.

Quand je la vis, je ne réalisai pas qu'elle était déformée, je supposai simplement que nous avions affaire à une race d'humains légèrement différente de la nôtre, comme les décrivent les auteurs de science-fiction, tout tordus, avec des grandes oreilles ou des choses du même genre. Pourtant, nous avions d'autres images et, dans ce groupe, les hommes et les femmes semblaient ressembler à la race polynésienne. Il était cependant évident que plus de la moitié de ces gens étaient déformés ou dévorés par ce qui s'apparentait à la *lèpre*.

Ils regardaient en direction de la sphère en gesticulant, paraissant grandement agités. Beaucoup d'autres sortirent des constructions cubiques qui s'avérèrent être des habitations, et dont je parlerai un peu plus en détail.

Ces structures ressemblaient de près aux 'blockhaus' de la Seconde Guerre mondiale, auxquels ils avaient ajouté de très grosses cheminées (installées, je suppose, pour la ventilation des immeubles) qui ne semblaient s'élever qu'à un mètre au-dessus du sol. Ces blockhaus étaient tous construits avec la même orientation et les gens qui en sortaient, le faisaient par des ouvertures situées sur les côtés qui se trouvaient dans l'ombre...

Sans prévenir, je me sentis ramené en arrière m'éloignant du panneau. Rapidement, je passai à travers plusieurs compartiments jusqu'à ce que je me retrouve une fois de plus, dans la cabine où mon corps physique était étendu sur la banquette, comme je l'avais laissé.

Instantanément, tout fut complètement noir. Comme je me rappelle bien la désagréable sensation qui s'ensuivit ! Mes membres me paraissaient de plomb et quand je tentai de les bouger, c'était comme si j'étais paralysé. Je ne pouvais pas comprendre ce qui m'empêchait de bouger. Je dois confesser que j'ai paniqué un peu et souhaité de tout mon cœur que je puisse quitter à nouveau mon corps physique, mais je ne le pus pas plus.

Je ne sais pas combien de temps s'écoula avant que la cabine ne soit graduellement inondée de la lumière bleue-verte la plus reposante qui soit. Finalement Thao entra, portant un costume différent.

— Je suis désolée de vous avoir fait attendre, Michel, mais au moment où votre corps vous a rappelé, il m'était impossible de venir vous aider.

— Ne vous excusez pas, je comprends parfaitement, l'interrompis-je, mais je crois que j'ai un problème, je ne peux pas bouger. Je suis sûr que quelque chose en moi est déconnecté.

Elle sourit et posa sa main juste à côté de la mienne, actionnant sans doute un mécanisme de contrôle, et je fus immédiatement libéré.

— Encore une fois, mille excuses, Michel. J'aurais dû vous dire où se trouvait le bouton pour le harnais de sécurité. Tous les sièges, lits ou banquettes en sont équipés, et ils sont automatiquement activés lorsqu'ils sont occupés s'il y a la moindre possibilité d'un danger.

Quand les vaisseaux arrivent dans une zone dangereuse, les trois ordinateurs de sécurité provoquent la fermeture

des champs de force, pour utiliser leur nom correct. Quand le danger est passé, ils les désactivent automatiquement.

En même temps, si nous voulons être libérés dans une zone supposée dangereuse ou même si nous voulons simplement changer de position, nous n'avons qu'à passer une main ou juste un doigt devant la cellule et le champ de force est automatiquement neutralisé. Quand nous reviendrons à nos sièges, nous serons à nouveau automatiquement bloqués.

Maintenant, je vais vous demander d'aller vous changer ; je vais vous montrer où. Dans la pièce, vous verrez un coffre ouvert où vous pourrez mettre vos vêtements, en fait, tout ce que vous portez, à part vos lunettes. Vous y trouverez une combinaison, que vous devrez passer avant de revenir ici.

Thao se pencha vers moi et me prit la main, m'aidant à me lever. J'étais vraiment très raide. Je suis allé dans la petite pièce qu'elle avait montrée du doigt, me déshabillai complètement et mis la combinaison, qui m'allait parfaitement. Cela me surprit, étant donné que malgré mon mètre soixante dix-huit, j'étais un nain par rapport à mes hôtes.

Un bref moment plus tard, de retour dans la cabine, Thao me donna un objet en forme de bracelet, qui était en réalité une paire d'énormes lunettes.

Un peu comme des lunettes de moto, elles étaient fortement teintées. À sa demande, je les mis, mais pour le faire, je devais enlever mes propres lunettes, car elles

auraient été brisées par cette paire plus grande. Elles s'adaptèrent parfaitement à la forme de mes orbites.

— Une dernière précaution, dit-elle.

Soulevant sa main vers la paroi, elle actionna en quelque sorte un certain mécanisme, car la lumière intense réapparut et j'en ressentis l'intensité malgré les forts verres. Je sentis à nouveau le courant d'air frais.

Les lumières s'éteignirent. On ne sentait plus le courant d'air, mais Thao ne bougea pas, semblant attendre quelque chose. Finalement, une voix se fit entendre et elle me retira mes grandes lunettes teintées. Je les remplaçai par les miennes et elle me demanda de la suivre. Nous prîmes le même chemin que lorsque je la suivis dans mon corps astral, et nous nous retrouvâmes à nouveau dans la salle des commandes.

Une des astronautes les plus âgées (je dis plus âgée, mais peut-être devrais-je dire plutôt 'plus sérieuse', car elles semblaient toutes du même âge) fit brièvement un signal à Thao qui m'emmena vers un siège devant le panneau et me demanda de rester là. Elle rejoignit rapidement sa collègue et je réalisai qu'elles étaient très occupées.

Pour ma part, je me mis à vérifier si je pouvais en effet me libérer du champ de force. Dès que je m'assis, je fus effectivement plaqué dans mon siège – une sensation que je n'aimais pas du tout.

Déplaçant légèrement ma main, je me retrouvai immédiatement libéré tant que ma main restait devant la cellule.

Le panneau relayait une image d'environ 500 personnes se tenant sur la plage et tout près du 'blockhaus'. Grâce aux plans rapprochés possibles avec nos caméras, nous avions une excellente vue de ces gens, qui étaient pratiquement nus, du plus âgé au plus jeune. À nouveau, je pus voir que beaucoup d'entre eux étaient soit déformés, soit présentaient des vilaines plaies. Ils faisaient tous des gestes en direction des sphères qui prélevaient des échantillons de sable et de sol, mais aucun n'approchait. Les hommes paraissant les plus costauds tenaient ce qui semblait être des machettes ou des sabres. Ils regardaient quelque chose.

Je sentis une pression sur mon épaule et me retournai, surpris. C'était Thao. Elle me souriait et je me rappelle avoir apprécié, pour la première fois, la beauté et la noblesse de son visage.

J'ai déjà mentionné ses cheveux, qui étaient longs et soyeux, d'un blond doré, qui tombaient sur ses épaules et encadraient un visage d'un ovale parfait. Elle avait un grand front, légèrement protubérant.

Ses yeux bleu-mauve et ses longs cils recourbés auraient rendus jalouses de nombreuses femmes sur notre planète. Ses sourcils s'incurvaient vers le haut, comme les ailes d'une mouette, y ajoutant un charme singulier. Sous ses yeux, pétillants et parfois taquins, se trouvait son nez bien proportionné et légèrement aplati à la base, ce qui accentuait la sensualité de sa bouche. Quand elle souriait, elle découvrait une dentition parfaite, tellement parfaite, qu'on aurait pu croire à de fausses dents. (Ce qui m'aurait

surpris.) Le menton, bien dessiné mais légèrement anguleux, suggérait une ferme détermination qui était quelque peu masculine, mais qui n'enlevait rien à son charme. Un très léger duvet au-dessus de sa lèvre supérieure aurait pu gâcher ce visage parfait, n'eut-il pas été blond.

— Je vois, Michel, que vous savez déjà comment vous libérer vous-même du champ de force.

J'allais répondre quand une clameur quasi générale nous fit tourner les yeux vers le panneau.

Les gens sur la plage se hâtèrent en masse pour retourner vers les habitations et se ruèrent à l'intérieur, tandis qu'une rangée d'hommes armés de sabre ou de piques s'était formée et faisait face à la 'chose' la plus incroyable que j'aurais pu imaginer.

Un groupe de fourmis rouges, *chacune de la taille d'une vache*, surgissaient de derrière les rochers sur la plage. Elles se déplaçaient plus vite qu'un cheval au galop.

Les hommes armés continuaient à regarder derrière eux, comme pour comparer la vitesse à laquelle les gens couraient se mettre à l'abri avec l'avancée des fourmis. Déjà, ces dernières étaient proches – trop proches...

Les hommes les affrontèrent courageusement quand, après à peine une seconde d'hésitation, la première bête attaqua. Nous pouvions nettement distinguer leurs mandibules, chacune de la taille du bras d'un homme. D'abord la créature fit une feinte, donnant l'occasion à l'homme de la frapper de son sabre, mais il ne fendit que l'air. Immédiatement, les mandibules entourèrent sa taille,

le coupant proprement en deux. Une autre paire de fourmis aida la première à le mettre en lambeaux, pendant que le reste lançait son assaut sur les combattants en fuite, gagnant rapidement du terrain sur eux – trop rapidement...

Des sphères, un rayon de lumière bleue électrique d'une intensité insoutenable jaillit, au moment même où les fourmis rattrapaient les hommes. Les créatures furent frappées à mort, l'une après l'autre, avec une précision et une efficacité extraordinaire. Des volutes de fumée s'élevèrent des chairs brûlées des animaux gisant à terre, leurs énormes pattes convulsant dans un dernier spasme.

Le rayon continua sa dévastation parmi les fourmis, annihilant instantanément et systématiquement les insectes géants. Ils devaient savoir instinctivement qu'ils ne pouvaient pas avoir le dessus sur cette force presque surnaturelle et battirent en retraite.

Tout s'était passé si vite. Thao était silencieuse à côté de moi, son visage reflétait le dégoût et la tristesse, plutôt que la colère.

Un autre coup d'œil au panneau révéla une nouvelle scène : la sphère poursuivant les fourmis dans leur retraite hâtive, non seulement avec la caméra, mais aussi avec le rayon mortel. Le reste de l'essaim, que j'estimais à six ou sept-cents individus, fut décimé. Aucun n'en réchappa.

La sphère revint à sa position initiale au-dessus de la plage et produisit un outil spécial avec lequel elle ratissait au travers des carcasses. Je pouvais voir l'un des astronautes assise à son pupitre, parlant à son ordinateur.

Ceci me conduisit à demander à Thao si elle supervisait le travail effectué.

— En ce moment, oui, car ce travail n'avait pas été prévu à l'origine. Nous prenons des échantillons de ces créatures, des morceaux de poumon en particulier, afin de les analyser. Nous pensons que certains types de radiations ont produit cette forme mutante de créature. En fait, les fourmis n'ont pas de poumons, mais la seule explication logique de leur gigantisme soudain est...

Thao s'arrêta net. La caméra montrait une image des hommes sortant à présent de leurs abris et gesticulant sauvagement en direction de la sphère. Ils avaient les bras écartés et se prosternaient sur le sol. Ils répétaient ces gestes.

— Peuvent-ils voir ce vaisseau, demandai-je ?

— Non. Nous sommes à une altitude de quarante-mille mètres et, de plus, il y a actuellement trois couches de nuages entre la planète et nous. D'autre part, ils peuvent voir notre satellite et je pense que c'est à lui qu'ils adressent ces gestes de gratitude.

— Peut-être qu'ils prennent la sphère pour un Dieu qui les aurait sauvés de la ruine ?

— C'est très possible.

— Pouvez-vous me dire ce qui se passe ? Qui sont ces gens ?

— Ce serait trop long à expliquer, Michel, surtout maintenant avec autant d'activité dans le vaisseau, mais je peux satisfaire votre curiosité en vous expliquant rapidement.

— Ces gens sont, d'une certaine façon, les descendants de certains ancêtres de peuples qui existent encore sur votre planète. En fait, un groupe de leurs ancêtres a peuplé un continent sur la planète Terre il y a environ 250.000 de vos années terrestres. Ici, ils possédaient une civilisation qui était très avancée mais, ayant érigé d'énormes barrières politiques entre eux, ils ont fini par se détruire, il y a 150 ans, par l'atome.

— Tu veux dire, une guerre nucléaire totale ?

— Oui, induite par une réaction en chaîne. Nous venons de temps en temps, pour prélever des échantillons, afin d'étudier le degré de radiation persistant dans différentes régions. Parfois aussi, nous les aidons, pendant juste quelques instants.

— Mais ils doivent vous prendre pour Dieu lui-même après ce que vous venez de faire !

Thao sourit et hocha la tête.

— Oh oui, c'est certainement vrai, Michel. Ils nous prennent pour des dieux, exactement comme quand, sur votre planète, certains de vos ancêtres nous ont également pris pour des dieux. Ils parlent encore de nous...

Je dois avoir montré une surprise totale, car Thao me jeta un regard amusé.

— Je vous ai dit il y a un instant, que mon explication était quelque peu prématurée. Nous aurons grandement le temps d'en reparler. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle vous êtes avec nous.

Elle s'excusa ainsi et reprit sa place devant un 'pupitre-écran.' Les images changeaient rapidement sur le panneau.

La sphère était maintenant en train de remonter et nous avions une vue d'une partie d'un continent, sur lequel je remarquai à certains endroits, des parcelles de vert et de marron. Les sphères reprirent leur place dans le vaisseau et nous repartîmes.

Nous survolions la planète à une vitesse époustouflante et je m'autorisai à rester prisonnier du champ de force dans mon fauteuil.

Sur l'écran il y avait des images des eaux d'un immense océan. Nous pûmes distinguer une île qui grossissait rapidement.

Cela paraissait être une île très basse, bien que, les problèmes pour estimer les dimensions aient été très réels.

L'ensemble de la procédure, déjà décrite, fut répété. Nous nous arrêtâmes au-dessus de la côte, et cette fois, quatre sphères quittèrent le vaisseau et descendirent vers l'île. Sur le panneau je pouvais voir une plage scannée par la caméra.

Au bord de l'eau gisaient ce qui paraissait être de grosses planches, autour desquelles étaient rassemblés des hommes nus ; le même genre que nous avions vus auparavant. Ils ne semblaient pas avoir remarqué la sphère et je supposai alors qu'elle était à une altitude beaucoup plus élevée, malgré les images très rapprochées que nous recevions.

Sur le panneau, nous pouvions voir les hommes porter une des planches dans les vagues. Elle flottait, comme si elle était en liège. Les hommes montèrent dessus, se saisirent de larges rames, qu'ils maniaient avec dextérité et

le bateau partit au large. Lorsque qu'ils furent à une bonne distance de la grève, ils jetèrent des lignes à l'eau et à ma grande surprise, prirent presque immédiatement des poissons qui me parurent d'une taille respectable.

J'étais vraiment fasciné de voir comment ces hommes survivaient et d'être capable de les aider, comme si nous étions des dieux.

Je m'étais libéré du champ de force, voulant aller étudier les autres écrans qui recevaient des messages différents. Au moment où j'allais m'aventurer hors de mon siège, je reçus un ordre, *sans entendre un son* : « Restez où vous êtes, Michel ». J'étais stupéfait. C'était comme si la voix était à l'intérieur de ma tête. Je tournai la tête en direction de Thao et elle me sourit. Je décidai de tenter quelque chose et ai pensé aussi fort que je pus : « c'est super la télépathie, n'est-ce pas Thao ? »

« Bien sûr », répondit-elle de la même manière.

« C'est merveilleux ! Pouvez-vous me dire quelle est la température en bas en ce moment ? »

Elle vérifia les données sur son pupitre. « Vingt-deux de vos degrés Celsius. Le jour, la température moyenne est de trente-huit degrés »

Je me dis en moi-même, que si j'étais sourd et muet, je pourrais communiquer avec Thao aussi facilement qu'avec la parole.

« Exactement, mon cher. »

Je regardai Thao avec une certaine surprise. Je m'étais fait une réflexion personnelle et pourtant elle avait intercepté mes pensées. J'en étais un peu décontenancé.

Elle m'adressa un large sourire. « Ne vous inquiétez pas, Michel. Je vous taquinais simplement et je vous prie de me pardonner.

« Normalement, je ne lis vos pensées que lorsque vous me posez une question. Je voulais juste vous démontrer ce qui est possible dans ce domaine ; je ne recommencerais pas. »

Je lui retournai son sourire et redirigeai mon attention sur le panneau. Là, je pouvais voir une sphère sur la plage, très près d'un groupe d'hommes qui semblait ne pas la remarquer. Cette sphère prélevait des échantillons de sable d'un endroit situé à environ quatre mètres du groupe. Par télépathie je demandai à Thao pourquoi ces gens étaient incapables de voir l'engin.

— Il fait nuit, répondit-elle.

— Nuit ? Mais comment pouvons-nous voir les choses aussi clairement ?

— Des caméras spéciales, Michel – un peu comme vos infrarouges.

Je comprenais mieux maintenant pourquoi les images étaient moins lumineuses qu'aux endroits où nous nous étions arrêtés précédemment. Toutefois, les plans rapprochés étaient excellents. Juste alors, sur le panneau, nous voyions un visage apparemment féminin. C'était réellement horrible. La pauvre créature avait un trou béant là où aurait dû se trouver son œil gauche. Sa bouche était placée sur la droite de son visage et paraissait être une minuscule ouverture au milieu de sa mâchoire, entourée de

lèvres qui semblaient avoir fusionné. Au sommet de sa tête, pendait une pitoyable touffe de cheveux.

Nous pouvions voir ses seins, qui auraient été très beaux, si l'un d'entre eux n'avait pas une plaie purulente sur le côté.

— Avec une poitrine comme celle-ci elle doit être jeune, demandai-je ?

— L'ordinateur établit son âge à dix-neuf ans.

— Irradiation ?

— Bien sûr.

D'autres gens apparurent, dont certains avaient l'air parfaitement normaux. Il y avait des hommes parmi eux, de stature athlétique, qui semblaient avoir environ vingt ans.

— Quel est l'âge du plus vieux ? Est-ce que vous le savez ?

— Pour le moment, nous n'enregistrons personne de plus de trente-huit ans, et une année sur cette planète fait deux-cent-quatre-vingt-quinze jours de vingt-sept heures. Maintenant, si vous regardez l'écran, vous pouvez voir un gros plan de la zone génitale de ces beaux et athlétiques jeunes gens. Comme vous le remarquerez, l'appareil génital est totalement atrophié. Nous avons déjà établi, lors de précédentes expéditions, qu'il y avait là très peu d'hommes réellement capables de procréer ; et pourtant, il y a un grand nombre d'enfants. C'est l'instinct de survie de toutes les races de se reproduire dès que possible. Par conséquent, la solution évidente serait que les mâles aptes à se reproduire soient des 'étalons'. Cet homme doit être l'un d'entre eux, je pense.

En effet, la caméra montrait un homme d'une trentaine d'années environ, possédant des attributs certainement capables d'engendrer une descendance.

Nous pouvions également voir de nombreux enfants allant et venant autour de petits feux où cuisait de la nourriture.

Les hommes et les femmes qui étaient assis autour des foyers prenaient des morceaux cuits et les partageaient avec les enfants. Les feux semblaient des feux de bois, mais je n'en étais pas sûr. Ils étaient constamment alimentés par ce qui ressemblait plutôt à des pierres.

Derrière les feux, des planches similaires aux embarcations vues auparavant, s'entassaient et étaient assemblées de manière à former des abris qui avaient l'air plutôt confortable.

Dans le champ de vision de la caméra, on ne pouvait voir aucun arbre - peut-être existaient-ils, car j'avais noté des parcelles vertes plus tôt, lorsque nous survolions le continent.

D'entre les huttes, quelques petits cochons noirs apparurent, poursuivis par trois chiens jaunes furieux, pour disparaître à nouveau rapidement derrière une autre hutte. J'étais abasourdi et ne pouvais m'empêcher de me demander si je regardais réellement une autre planète. Ces humains me ressemblaient – ou ressemblaient plutôt à des Polynésiens – et il y avait là des chiens et des cochons. J'étais de plus en plus surpris...

La sphère commença à revenir, sans aucun doute comme les autres sphères, suivies par les écrans. Je ne le

voyais pas bien de par ma position. L'opération 'retour au vaisseau' était enclenchée et toutes les sphères 'réabsorbées' sans incident, de même que précédemment.

Je supposai que nous étions sur le point de partir et m'installai confortablement dans mon siège, me laissant maintenir par le champ de force.

Quelques instants plus tard, les soleils de la planète apparurent, il y en avait deux, puis tout se réduisit rapidement, tout comme quand nous avions quitté la Terre. Au bout d'un moment, qui me sembla assez court, le champ de force fut neutralisé et je compris que j'étais libre de quitter mon siège. C'était une bonne sensation. Je remarquai que Thao se dirigeait vers moi accompagnée de deux de ses compagnes 'plus âgées', si je puis dire ainsi. Je restai debout à côté de mon siège devant les trois astronautes.

Pour regarder Thao, je devais déjà lever la tête, mais quand elle me présenta, en français, à la plus 'âgée' des deux, je me sentis encore plus petit. Cette dernière faisait facilement une tête de plus que Thao.

J'étais complètement étonné, quand elle, Biastra, me parla dans un français correct même si elle parlait lentement. Elle plaça sa main droite sur mon épaule en disant : « Je suis ravie de vous avoir à bord, Michel. J'espère que tout va bien et que cela continuera ainsi. Puis-je vous présenter Latoli, le second de notre vaisseau, moi-

même étant ce que vous appelleriez le commandant en chef de l'*Alatora*². »

Se tournant vers Latoli, elle dit quelques mots dans sa propre langue et Latoli plaça également sa main sur mon épaule. Avec un sourire chaleureux, elle répéta mon nom plusieurs fois lentement, comme quelqu'un qui aurait du mal à prononcer une langue nouvelle.

Sa main resta sur mon épaule et une sensation de bien-être, une sensation fluide très nette, me traversa le corps.

J'en étais apparemment si bouleversé, que toutes les trois se mirent à rire. Lisant dans mes pensées, Thao me rassura.

— Michel, Latoli possède un don spécial, bien qu'il ne soit pas rare chez notre peuple. Ce que vous avez pu expérimenter, est un fluide qui est magnétique et bénéfique, et qui émanait d'elle.

— C'est merveilleux, m'exclamai-je ! S'il vous plaît, complimentez-la pour moi.

Je m'adressai ensuite aux deux astronautes.

— Merci pour votre accueil, mais je dois confesser que je suis absolument étonné par ce qui m'arrive. C'est réellement l'aventure la plus incroyable qui puisse arriver à un Terrien comme moi. Bien que j'aie toujours cru en la possibilité que d'autres planètes puissent être habitées par des êtres de type humain, j'ai encore du mal à me convaincre que ceci n'est pas qu'un rêve fantastique.

² *Alatora*, dans leur langue, est le nom donné à leur vaisseau super longue-distance. (Commentaire de l'auteur)

— J'avais souvent discuté de choses comme la télépathie, les extraterrestres et de ce que nous appelons 'soucoupes volantes' avec des amis sur Terre, mais ce n'était que des mots et des grandes phrases exprimées dans l'ignorance. Maintenant, j'ai la preuve de ce que je suspectais depuis si longtemps concernant l'existence d'univers parallèles, de la dualité de nos êtres, et d'autres choses inexplicables. Vivre tout cela ces dernières heures est si excitant que j'en ai le souffle coupé.

— Latoli comprend parfaitement votre état d'esprit, Michel.

— Tout comme moi, ajouta Biastra.

— Comment aurait-elle pu comprendre ce que j'ai dit ?

— Elle a 'plongé' télépathiquement dans votre esprit pendant que vous parliez. Comme vous devez le réaliser, la télépathie n'est pas gênée par la barrière de la langue.

Mon étonnement les amusait et leur visage affichait constamment des sourires. Biastra s'adressa à moi :

— Michel, je vais vous présenter au reste de l'équipage, si vous voulez bien me suivre.

Elle me guida, me tenant par l'épaule, vers le prochain pupitre, où trois astronautes surveillaient les instruments. Je ne m'étais pas approché de ces pupitres, même en corps astral, je n'avais prêté aucune attention à ce qu'affichaient ces ordinateurs. Le regard que j'y jetai maintenant m'immobilisa complètement. Les numéros devant mes yeux étaient des chiffres *arabes* ! Je sais que le lecteur sera aussi surpris que moi, mais c'était un fait. Les 1, 2, 3, 4

etc... apparaissant à l'écran, étaient les mêmes chiffres qu'on trouvait sur Terre.

Biastra remarqua mon étonnement.

— C'est vrai, n'est-ce pas Michel, pour vous c'est une surprise après l'autre. Ne pensez pas que nous nous amusons à vos dépens, car nous comprenons parfaitement votre étonnement. Tout se mettra en place au bon moment. Pour l'instant, permettez-moi de vous présenter Naola.

La première des astronautes se leva et se tourna vers moi. Elle plaça sa main sur mon épaule, comme Biastra et Latoli l'avaient fait. Il m'apparut que ce geste était l'équivalent de notre poignée de main. Naola s'adressa à moi dans sa propre langue et ensuite, elle aussi, répéta mon nom trois fois, comme si elle voulait le mémoriser pour toujours. Elle faisait environ la même taille que Thao.

Le même cérémonial s'ensuivit à chaque fois qu'on me présentait, et je fis donc officiellement la connaissance de tous les membres de l'équipage. Il y avait une ressemblance frappante entre elles. Leurs cheveux par exemple, ne différaient qu'en longueur et en ton, d'un blond profond cuivré à un blond clair doré. Certaines avaient un nez plus long ou plus large que d'autres, mais toutes avaient des yeux d'une couleur qui était plutôt claire que foncée, et toutes avaient d'élégantes oreilles bien dessinées.

Latoli, Biastra et Thao m'invitèrent à m'asseoir dans l'un des fauteuils confortables.

Lorsque nous fûmes confortablement installés, Biastra bougea sa main d'une manière particulière près du dossier

de son siège et je vis, venant vers nous, flottant dans l'air, quatre plateaux ronds. Chacun contenait un liquide jaunâtre et un bol de quelque chose de blanchâtre avec une consistance similaire à de la barbe à papa, mais en granulés. Des 'languettes' plates servaient de fourchettes. Les plateaux vinrent se poser sur les accoudoirs de nos fauteuils.

J'étais très intrigué. Thao suggéra que si je souhaitais partager ce rafraîchissement, je devais l'imiter. Elle but dans son verre, et j'en trouvai le goût plutôt plaisant, un peu similaire à un mélange d'eau et de miel. Mes compagnes utilisaient les 'languettes' pour manger la mixture dans les bols. Suivant leur exemple, je goûtai pour la première fois, ce que nous, sur Terre, appelons de la 'manne'. Similaire au pain, c'est cependant extrêmement léger et sans saveur particulière. Je n'avais mangé que la moitié de mon bol, quand je me sentis déjà repu, ce qui me surprit beaucoup, étant donné la consistance de cette nourriture. Je finis ma boisson et bien que je ne puisse pas dire que j'avais fait un dîner raffiné, j'éprouvais une sensation de bien-être et n'avais ni faim, ni soif.

— Peut-être aurais-tu préféré un plat français, Michel, me demanda Thao, un bref sourire aux lèvres.

Je me contentai de sourire, mais Biastra pouffa de rire.

À ce moment-là, un signal attira notre attention sur le panneau. Au centre et en gros plan, apparut la tête d'une femme, ressemblant à mes hôtesse. Elle parlait vite. Mes compagnes tournèrent légèrement dans leurs sièges pour mieux écouter ce qui se disait. Naola, à son pupitre, entra

en conversation avec la personne sur l'écran, comme nos journalistes de télévision le font sur Terre. Imperceptiblement, la vue changea d'un gros plan à un angle large, laissant voir une douzaine de femmes devant un pupitre.

Thao me prit par l'épaule et me guida vers Naola, m'installant sur un siège devant l'un des écrans. Elle prit un siège à côté de moi et s'adressa aux gens sur le moniteur. Elle parla pendant un certain temps, rapidement, avec sa voix mélodieuse, se tournant fréquemment vers moi. De toute évidence, j'étais le principal sujet de conversation.

Quand elle eut fini, la femme réapparut en gros plan, répondant en quelques phrases brèves. A ma grande surprise, ses yeux me fixaient et elle sourit.

— Bonjour Michel, nous vous souhaitons une bonne arrivée sur Thiaoouba.

Elle attendit ma réponse. Lorsque j'eus surmonté ma surprise, j'exprimai de chaleureux remerciements. Ceci en retour, suscita des exclamations et de nombreux commentaires de la part de ses compagnes, apparaissant à nouveau sur une vue à angle large à l'écran.

— Ont-ils compris, demandai-je à Thao ?

— Oui, par télépathie, mais ils étaient ravis d'entendre quelqu'un d'une autre planète parler dans sa langue. Pour la plupart d'entre eux, c'est un événement plutôt rare.

S'excusant, Thao s'adressa à nouveau à l'écran et ce que je supposais être une conversation technique, se

poursuivit en incluant Biastra. Finalement, après un sourire dans ma direction et un « à bientôt », l'image fut coupée.

Je dis 'coupée', parce que l'écran ne devint pas seulement blanc mais l'image laissa plutôt la place à une belle couleur douce – un mélange de vert et de bleu indigo – qui donnait un sentiment de satisfaction. Il s'évanouit au bout d'une minute environ.

Me tournant vers Thao, je demandai ce que tout cela signifiait, si nous avions rendez-vous avec un autre vaisseau et ce qu'était Thiaba ou Thiaoula... ?

— Thiaoouba, Michel, c'est le nom que nous avons donné à notre planète, tout comme vous appelez la vôtre la 'Terre'. Notre base intergalactique s'est mise en contact avec nous, parce que nous arriverons sur Thiaoouba dans seize de vos heures terrestres et trente-cinq minutes.

Elle l'avait vérifié d'un coup d'œil sur l'ordinateur le plus proche.

— Ces gens alors, ce sont des techniciens sur votre planète ?

— Oui, comme je viens de le dire, dans notre base intergalactique.

— Cette base surveille continuellement notre vaisseau et si nous étions en difficulté pour des raisons techniques ou humaines, dans quatre-vingt-un pour cent des cas, ils seraient en mesure d'assurer notre retour sain et sauf au port.

Ceci ne me surprit pas particulièrement, car j'avais réalisé que j'avais affaire à une race supérieure, dont les possibilités technologiques étaient au-delà de ma

compréhension. Ce qui m'arrivait, c'était que non seulement ce vaisseau, mais aussi la base intergalactique semblaient être dirigés uniquement par des femmes. Une équipe aussi féminine aurait été très exceptionnelle sur Terre.

Je me demandai si Thiaoouba était peuplée uniquement par des femmes... comme des Amazones de l'espace. Je souris à cette image. J'ai toujours préféré la compagnie des femmes à celle des hommes : c'était une pensée plutôt agréable... !

Ma question à Thao fut directe.

— Venez-vous d'une planète uniquement peuplée par des femmes ?

Elle me regarda apparemment surprise, puis son visage s'éclaira, amusé. J'étais un peu penaud. Avais-je dit quelque chose de stupide ? Elle me prit par l'épaule et me demanda de la suivre. Nous quittâmes la salle de contrôle et entrâmes immédiatement dans une pièce plus petite (appelée le *Haalis*) dont l'ambiance était très relaxante. Thao expliqua que nous ne serions pas dérangés dans la pièce, puisque les occupants y acquéraient par leur présence, le droit à une absolue intimité. Elle m'invita à choisir parmi les nombreux sièges qui meublaient la pièce.

Certains ressemblaient à des lits, d'autres à des fauteuils, d'autres ressemblaient à des hamacs, tandis que d'autres encore ressemblaient à des chaises au dossier ajustable. J'aurais été difficile à satisfaire si aucun d'entre eux ne m'avait convenu.

Une fois confortablement installé dans un genre de fauteuil, Thao me faisant face, je notai que son visage redevint sérieux. Elle commença à parler.

— Michel, il n’y a pas de *femmes* à bord de ce vaisseau...

Si elle m’avait dit que je n’étais pas à bord d’un vaisseau spatial mais plutôt dans le désert australien, j’aurais été plus enclin à la croire. Voyant l’expression d’incrédulité sur mon visage, elle ajouta, il n’y a pas *d’hommes* non plus.

Là, ma confusion fut absolue.

— Mais, bafouillai-je, qu’êtes-vous ? Simplement des robots ?

— Non, je pense que tu comprends mal. En un mot, Michel, nous sommes hermaphrodites. Vous savez, bien sûr, ce qu’est un hermaphrodite ?

— Oui.

— Et pourtant votre visage et vos manières sont plus féminins que masculins.

— En effet, cela peut paraître ainsi, mais croyez-moi quand je vous dis que nous ne sommes pas des femmes, mais des hermaphrodites. Notre race a toujours été ainsi.

— Je dois confesser, que ceci est très déconcertant. Je vais avoir du mal à penser à vous en tant que ‘il’ au lieu de ‘elle’ comme je l’ai fait depuis que je suis parmi vous.

— Vous n’avez rien à imaginer, mon cher. Nous sommes simplement ce que nous sommes : des êtres humains d’une autre planète vivant dans un monde différent du vôtre. Je peux comprendre que vous aimeriez

nous définir comme appartenant à un sexe ou l'autre, car vous pensez en tant que Terrien et Français. Peut-être que pour une fois, vous pourriez vous servir du genre neutre de l'Anglais et pensez à nous comme à 'it'.

Je souris à cette suggestion mais continuais à me sentir désorienté. Quelques instants plus tôt à peine, je m'étais cru parmi des Amazones.

— Comment la reproduction de votre race peut-elle se faire, demandai-je. « Un hermaphrodite peut-il se reproduire ?

— Bien sûr que nous le pouvons, exactement comme vous le faites sur Terre ; la seule différence résidant dans le fait que nous contrôlons réellement les naissances, mais c'est une autre histoire. Quand le moment sera venu, vous comprendrez, mais maintenant nous devrions rejoindre les autres.

Nous retournâmes au poste de contrôle et je me surpris en train de jeter un regard nouveau sur ces astronautes. Regardant le menton de l'un je le trouvai plus masculin qu'il ne semblait auparavant. Le nez d'un autre était décidément masculin, et les coiffures de certains étaient maintenant plus masculines. Il me sembla que nous voyons vraiment les gens comme nous *pensons* qu'ils sont et non pas comme ils *sont*.

Afin de me sentir moins embarrassé parmi eux, je me fixai une règle : je les avais pris pour des femmes, car pour moi ils étaient plus féminins que masculins : par conséquent je continuerai à penser à eux comme à des femmes et nous verrions comment cela fonctionnerait.

De là où j'étais, je pouvais suivre sur le panneau central, le mouvement des étoiles à mesure que nous poursuivions notre chemin. Parfois elles paraissaient énormes et aveuglantes comme si nous passions un peu trop près – à quelques millions de kilomètres d'elles. Parfois aussi, je remarquai des planètes aux couleurs étranges. Je me souviens d'une qui était d'un vert émeraude, si pur que j'en fus interloqué. Elle ressemblait à un énorme joyau.

Thao s'approcha et je saisis cette opportunité pour l'interroger au sujet d'une bande de lumière qui apparaissait à la base de l'écran. Cette lumière se composait de ce qui ressemblait à de minuscules explosions.

— Elles sont causées par nos fusils antimatière, comme vous les appelleriez sur Terre, et ce sont en effet des explosions. A la vitesse à laquelle nous voyageons, la plus minuscule des météorites ferait voler cet aéronef en éclat, si nous devions la heurter. Alors, nous nous servons de pièces spéciales pour stocker certaines formes de poussière à des pressions énormes, et c'est ce qui alimente nos fusils antimatière. Notre vaisseau pourrait être considéré comme un cosmotron, projetant des rayons de particules accélérées qui désintègrent les corps célestes errants les plus microscopiques, à de grandes distances devant et sur les côtés de notre vaisseau spatial. C'est ce qui nous permet d'atteindre les vitesses que nous atteignons. Autour de notre vaisseau, nous créons notre propre champ magnétique...

— Oh s’il vous plaît, pas si vite. Comme vous le savez, Thao, je n’ai aucune formation scientifique et si vous parlez de cosmotrons et de particules accélérées, vous allez m’égarer. Je comprends le principe, qui est certainement très intéressant, mais je ne m’y connais pas en termes techniques. Pouvez-vous me dire plutôt pourquoi les planètes à l’écran sont colorées comme elles le sont ?

— Parfois à cause de leur atmosphère et parfois à cause des gaz qui les entourent. Voyez-vous un point multicolore avec une queue, à la droite de l’écran ?

La ‘chose’ approchait à grande vitesse. Seconde après seconde, nous étions mieux en mesure de l’admirer. Elle semblait exploser constamment et changer de forme, ses couleurs étaient indescriptiblement riches. Je regardai Thao.

— C’est une comète, dit-elle. Elle accomplit une révolution autour de son soleil en environ 55 de vos années terrestres.

— À quelle distance en sommes-nous ?

Elle jeta un coup d’œil à l’ordinateur :

— Quatre millions cent-cinquante-mille kilomètres.

— Thao, dis-je, comment se fait-il que vous utilisiez les chiffres arabes ? Et quand vous parlez de ‘kilomètres’, est-ce que vous traduisez pour moi, ou est-ce que vous utilisez réellement cette mesure ?

— Non. Nous comptons en Kato et Taki. Nous utilisons les chiffres que tu reconnais comme étant arabes, pour la simple raison, que c’est notre propre système, que nous avons amené sur Terre.

— Comment ? Expliquez-moi encore.

— Michel, nous avons plusieurs heures devant nous avant d'arriver sur Thiaoouba. Ceci est probablement le meilleur moment pour commencer à vous 'éduquer' sérieusement sur certains sujets. Si vous êtes d'accord, nous allons retourner dans le Haalis, où nous étions précédemment. »

Je suivis Thao, ma curiosité était plus vive que jamais.

3

Le premier homme sur Terre

Une fois confortablement réinstallés dans le Haalis, la pièce de détente précédemment décrite, Thao débuta son étrange récit.

— Michel, il y a exactement un million trois-cent-cinquante-mille ans, sur la planète Bakaradini de la constellation du Centaure, une décision fut prise par les chefs de cette planète, à la suite de nombreuses conférences et expéditions de reconnaissance, d'envoyer des vaisseaux inhabités vers les planètes Mars et la Terre.

Il y avait une raison simple à cela : leur planète était en train de refroidir et allait devenir inhabitable d'ici cinquante ans. Ils pensaient, à juste titre, qu'il était préférable d'évacuer leur peuple vers une planète plus jeune de la même catégorie...

— Que voulez-vous dire par 'la même catégorie' ?

— Je vous expliquerai plus tard, le faire maintenant serait prématuré. Revenons à ce peuple, je dois vous dire que ces êtres étaient des humains, très intelligents et hautement évolués. Une race noire, qui avait des lèvres épaisses, des nez épatés et des cheveux crépus, ressemblant, dans ses traits, aux noirs qui vivent actuellement sur Terre.

Ces gens habitaient sur la planète Bakaratini depuis huit millions d'années, en cohabitation avec une race de couleur jaune.

Pour être précis, c'est ce que vous appelez sur Terre, la race chinoise et ils occupaient la planète Bakaratini depuis environ quatre-cents ans de plus que les noirs. Les deux races ont connu de nombreuses révolutions pendant le temps où ils vécurent sur la planète. Nous avons essayé de leur porter secours, assistance et guidance, mais malgré notre intervention, des guerres éclataient périodiquement. Celles-ci, en même temps que les désastres naturels qui se produisaient sur la planète, ont contribué à éclaircir les rangs des deux races.

Pour finir, une guerre nucléaire éclata à une si grande échelle, que la planète entière fut plongée dans l'obscurité et que la température chuta à moins quarante de vos degrés Celsius. La radiation atomique n'a pas été la seule à décimer la population, le froid et le manque de nourriture ont fait le reste.

Il est un fait avéré que seuls cent-cinquante noirs et quatre-vingt-cinq jaunes survécurent à la catastrophe, sur une population de sept milliards d'humains noirs et de quatre milliards de jaunes. Un enregistrement des survivants fut fait, juste avant qu'ils ne commencent à se reproduire et qu'ils aient fini de s'entretuer.

— Que voulez-vous dire par 's'entretuer' ?

— Laissez-moi d'abord vous expliquer toute la situation et vous comprendrez mieux.

D'abord, il est important d'expliquer que ceux qui restaient n'étaient pas, comme vous pourriez vous y attendre, les chefs, bien protégés dans des abris spécialement aménagés.

Les survivants, comprenant trois groupes de noirs et cinq groupes de jaunes, venaient pour certains d'abris privés et pour d'autres de vastes abris publics. Bien entendu, au moment de la guerre, il y avait plus de deux-cent-trente-cinq personnes dans les abris : en effet on estime qu'ils étaient plus de huit-cent-mille en tout. Après des mois de confinement dans l'obscurité et le froid intense, ils se risquèrent finalement à faire une sortie.

Les noirs sortirent en premier, ne trouvant presque pas d'arbres, ni de plantes, ni d'animaux sur leur continent. C'était un groupe isolé, sorti de leur abri dans les montagnes, qui connut en premier le cannibalisme. A cause du manque de nourriture, lorsque les plus faibles mouraient, on les mangeait ; puis, pour pouvoir manger, ils devaient s'entretuer – et c'était là, la pire catastrophe sur leur planète.

Un autre groupe, près de l'océan, a réussi à survivre en ne mangeant que les choses encore en vie sur la planète, qui n'étaient pas trop contaminées, c'est-à-dire les mollusques, quelques poissons et des crustacés. Ils avaient encore de l'eau non polluée, grâce à des installations très ingénieuses qui leur permettaient d'obtenir de l'eau à des profondeurs incroyables.

Bien entendu, beaucoup de ces personnes continuaient à mourir, par suite de la radiation mortelle sur la planète et pour avoir mangé des poissons bourrés de radioactivité.

C'est pratiquement la même chose qui s'est passé sur le territoire de la race jaune ; de sorte que, comme je l'ai dit, il ne restait que cent-cinquante noirs et quatre-vingt-cinq jaunes, quand finalement, les décès des suites de la guerre cessèrent et que la reproduction reprit.

Tout ceci s'est produit, malgré tous les avertissements qu'ils avaient reçus. Il faut dire qu'avant cette décimation presque totale, la race noire tout comme la race jaune avait atteint un très haut niveau d'avancée technologique. Les gens vivaient dans un grand confort. Ils travaillaient dans des usines, des entreprises privées et étatiques, des bureaux - exactement comme actuellement sur votre planète.

Ils vouaient un grand culte à l'argent, qui pour certains signifiait le pouvoir, pour d'autres plus sages, le bien-être. Ils travaillaient en moyenne douze heures par semaine.

Sur Bakaradini une semaine faisait six jours de vingt-et-une heures chacun. Ils tendaient vers le côté matériel plutôt que vers le côté spirituel de leur existence. En même temps, ils laissaient une structure de politiciens et de bureaucrates les duper et les mener par le bout du nez, exactement comme ce qui arrive maintenant sur Terre. Les dirigeants leurraient les masses par des discours creux, motivés par la cupidité ou l'orgueil, ce qui 'conduisit' des nations entières vers leur chute.

Progressivement, ces deux grandes races commencèrent à s'envier l'une l'autre. Il n'y a qu'un pas de l'envie à la

haine et finalement ils se détestèrent tant et si complètement que la catastrophe se produisit. Tous deux possédaient des armes très sophistiquées qui accomplirent leur destruction mutuelle.

Nos archives historiques montrent que deux-cent-trente-cinq personnes survécurent au désastre, dont six enfants. Ces statistiques ont été enregistrées au bout de cinq ans, et leur survie est attribuée au cannibalisme et à une certaine vie marine.

Ils se reproduisaient – pas toujours avec ‘succès’ et il n’était pas rare que les bébés naissent avec des têtes horriblement malformées ou de vilaines plaies suintantes. Ils durent supporter tous les effets de la radiation atomique sur des êtres humains.

Cent-cinquante ans plus tard, il y avait cent-quatre-vingt-dix-mille noirs – hommes, femmes et enfants et quatre-vingt-cinq-mille jaunes. Je vous parle de cette période de cent-cinquante ans, parce que ce fut lorsque les deux races commencèrent à se rétablir que nous fûmes capables de les aider matériellement.

— Que voulez-vous dire ?

— Il y a juste quelques heures, vous avez vu notre vaisseau spatial s’arrêter au-dessus de la planète Arêmo X3 et prendre des échantillons de sol, d’eau et d’air, n’est-ce pas ?

Je hochai la tête.

— Alors, reprit Thao, vous avez vu quand nous avons quasiment anéanti une horde de fourmis géantes alors qu’elles attaquaient les habitants d’un village.

— En effet.

— Dans ce cas particulier, nous avons aidé ces gens en intervenant directement. Vous avez vu qu'ils vivaient dans un état semi-sauvage ?

— Oui, mais qu'est-il arrivé sur cette planète ?

— Une guerre atomique mon ami. C'est toujours et éternellement la même histoire. N'oubliez pas Michel, que l'univers est un gigantesque atome et que tout en est affecté. Votre corps se compose d'atomes. Ce que je veux dire c'est que dans toutes les galaxies, à chaque fois qu'une planète est habitée, à un certain moment de son évolution, ils découvrent ou redécouvrent l'atome.

Bien sûr, les scientifiques qui le découvrent sont rapidement conscients du fait que l'atome peut être une arme formidable et que, à un moment ou un autre, les dirigeants voudront l'utiliser, de la même manière qu'un enfant avec une boîte d'allumettes est poussé à mettre le feu à une botte de paille pour voir ce qui va arriver.

Mais en revenant vers la planète Bakaradini, cent-cinquante ans après l'holocauste nucléaire, nous voulions aider ces gens.

Leur besoin immédiat était de la nourriture. Ils continuaient à subsister en grande partie des produits de la mer, recourant occasionnellement au cannibalisme pour satisfaire leurs aspirations omnivores. Il leur fallait des légumes et une source de viande. Les légumes, les arbres fruitiers, les graines, les animaux, tout ce qu'on pouvait manger avait disparu de la planète. Il restait à peine assez

de plantes non comestibles et de forêts pour reconstituer l'oxygène dans l'atmosphère.

En même temps, un insecte ressemblant quelque peu à vos mantes religieuses avait survécu et en raison d'une mutation spontanée provoquée par la radiation atomique, avait évolué vers des proportions gigantesques. Elle avait atteint huit mètre de haut et était devenue extrêmement dangereuse pour les gens. De plus, cet insecte n'ayant aucun prédateur naturel, se reproduisait rapidement.

Nous avons survolé la planète pour localiser précisément où vivaient ces insectes. C'était une tâche relativement aisée grâce à la technologie qui était à notre disposition depuis des temps immémoriaux. Quand nous avons détecté les insectes, nous les avons détruits, de sorte qu'en peu de temps, nous les avons exterminés.

Par la suite, nous devions réintroduire du bétail, des plantes et des arbres sur la planète selon les espèces connues pour s'être adaptées dans des régions spécifiques avant la catastrophe. Cela également, était relativement facile... »

Un large sourire éclaircit le visage de Thao. Cela ne nous a pris que deux journées – deux journées de vingt-et-une heures.

Face à mon incrédulité, Thao éclata de rire. Elle, ou il, rit de si bon cœur que je m'y joignis, me demandant toujours si la vérité était un peu exagérée.

Comment pouvais-je savoir ? Ce que j'entendais était si fantastique ! Peut-être que j'halluciniais ; peut-être que

j'avais été drogué ; peut-être que j'allais bientôt 'me réveiller' dans mon propre lit ?

— Non, Michel, m'interrompit Thao, lisant dans mes pensées. Je souhaiterais que vous cessiez de douter ainsi. La télépathie en elle-même devrait suffire à vous convaincre.

Comme elle dit cette phrase, je fus saisi par l'idée, que même dans la mieux préparée des plaisanteries, il serait difficilement possible de réunir autant d'éléments *surnaturels*. Thao était capable de lire dans mon esprit comme dans un livre ouvert et le prouvait encore et encore. Latoli, simplement en plaçant sa main sur moi, avait produit un si extraordinaire sentiment de bien-être, que je devais me rendre à l'évidence. Je vivais bel et bien une aventure extraordinaire.

— Parfait, acquiesça Thao à haute voix. Puis-je continuer ?

— Je vous en prie, l'y encourageai-je.

— Donc, nous avons aidé ces gens matériellement mais, comme souvent quand nous intervenons, nous n'avons pas révélé notre présence et il y a un certain nombre de raisons à cela.

La première est la sécurité. La deuxième raison est d'ordre psychologique ; si nous avons rendu ces gens conscients de notre existence et s'ils avaient réalisé que nous étions capables de les aider, ils se seraient contentés de se faire aider passivement et se seraient complus dans leur impuissance. Ceci aurait affecté négativement leur

volonté de survivre. Comme vous dites sur Terre : Dieu aide ceux qui s'aident eux-mêmes.

La troisième et dernière raison est la principale. La Loi Universelle est très claire et strictement appliquée comme étant ce qui contrôle les révolutions des planètes autour de leurs soleils. Si vous faites une erreur, vous en payez le prix, immédiatement, dans dix ans, ou dans des centaines d'années, mais on doit payer pour ses erreurs. Par conséquent, de temps en temps, nous sommes autorisés, ou recevons même le conseil de tendre une main secourable, mais il nous est formellement interdit de 'servir le repas sur un plateau'.

Ainsi donc, en deux jours, nous avons repeuplé leur planète de plusieurs paires d'animaux et rétabli de nombreuses plantes et arbres, de sorte que ces gens puissent élever les animaux et cultiver les plantes et les arbres. Ils devaient recommencer à zéro et nous avons guidé leur progrès soit en rêve, soit par télépathie. Parfois, nous le faisons au moyen d'une voix venue des cieux ; c'est-à-dire que la voix 'sortait' de notre vaisseau mais, pour eux, elle venait du 'ciel'.

— Ils ont dû vous prendre pour des dieux.

— C'est exactement ça, et c'est de cette façon que les légendes et les religions sont créées ; mais, dans des cas aussi urgents que celui-ci, la planète était presque comme elle l'avait été avant l'holocauste nucléaire. En même temps, dans certains endroits, des déserts s'établirent pour de bon. Dans d'autres endroits, moins affectés, la flore et la faune se sont facilement développées.

— Cent-cinquante ans plus tard, la civilisation était en plein essor, mais cette fois-ci, pas uniquement sur le plan de la technologie : par bonheur, les gens avaient appris leur leçon et avaient aussi évolué vers un haut niveau psychique et spirituel. Ceci s'est passé dans les deux races et les noirs et les jaunes avaient développé de forts liens d'amitié.

La paix régnait donc sur la planète, car les légendes demeuraient plutôt vivaces, beaucoup d'entre elles ayant été enregistrées par écrit, afin que les générations futures sachent exactement ce qui avait provoqué la catastrophe nucléaire et quelles en avaient été les conséquences.

Comme je l'ai dit précédemment, le peuple savait que leur planète allait devenir inhabitable dans cinq-cents ans. Sachant qu'il existait d'autres planètes dans la galaxie, ils montèrent une très sérieuse mission d'exploration.

Enfin, ils pénétrèrent dans votre système solaire, visitant tout d'abord Mars dont on savait qu'elle était inhabitable, et qui à cette époque *était* pourtant habitée.

Les êtres humains sur Mars n'avaient aucune technologie mais, par contraste, étaient spirituellement hautement évolués. C'était un peuple très petit, mesurant entre cent-vingt et cent-cinquante centimètres, et de type mongoloïde. Ils vivaient en tribus, dans des huttes de pierre.

La faune sur Mars était rare. Il y existait un genre de chèvre naine, certaines créatures très grandes ressemblant à des lièvres, plusieurs espèces de rat, et l'animal le plus grand ressemblait à un buffle ayant une tête de tapir. Il y avait aussi quelques oiseaux et trois espèces de serpents,

dont l'une était très venimeuse. La flore également était pauvre, les arbres n'atteignant pas plus de quatre mètres de haut. Ils possédaient également une herbe comestible, que vous pourriez comparer à du sarrasin.

Les Bakaratiens firent leur recherche, réalisant rapidement que Mars se refroidissait à une vitesse qui indiquait qu'elle ne serait plus habitable d'ici quatre à cinq-mille ans. En termes de flore et de faune, elle était à peine assez riche pour subvenir aux besoins de ceux qui y vivaient déjà, sans parler d'une masse d'émigrants venus de Bakarati. En outre, la planète ne les attirait pas.

Par conséquent, les deux vaisseaux spatiaux se dirigèrent vers la Terre. Le premier atterrissage eut lieu là où se trouve aujourd'hui l'Australie. Il faut expliquer, qu'à cette époque-là, la Nouvelle-Guinée, l'Indonésie et la Malaisie faisaient toutes partie du même continent. Il existait un détroit, exactement là où se trouve actuellement la Thaïlande.

En ces temps, l'Australie possédait une grande mer intérieure alimentée par plusieurs fleuves, de sorte qu'une flore et une faune diverse et intéressante y prospéraient. Tout bien considéré, les astronautes choisirent ce pays comme leur première base d'immigration.

Je dois dire, pour être plus précis, que la race noire choisit l'Australie et le peuple jaune s'établit là où se trouve la Birmanie, à cet endroit également, existait une terre riche en vie sauvage. Des bases furent rapidement installées sur la côte, sur la Baie du Bengale, tandis que le peuple noir construisit sa première base sur les rivages de

la mer intérieure en Australie. Plus tard, d'autres bases furent établies là où se situe à présent la Nouvelle-Guinée.

Leurs vaisseaux pouvaient voyager à des vitesses supraluminiques et il leur fallut approximativement cinquante de vos années terrestres pour amener trois millions six-cent-mille noirs et autant de jaunes, sur Terre. Ceci témoigne de la parfaite compréhension et de l'excellente association entre deux races déterminées à survivre sur une nouvelle planète et à coexister en paix. Par un commun accord, les personnes âgées et infirmes restèrent sur Bakaratini.

Les Bakaratinienens avaient exploré *toute* la planète Terre avant d'établir leurs bases et étaient absolument convaincus qu'il n'y existait aucune vie humaine avant leur arrivée. Souvent, ils pensaient avoir localisé une forme de vie humanoïde, mais en y regardant de plus près, réalisaient qu'ils avaient pris contact avec une espèce de grands singes.

La gravité sur Terre était plus forte que sur leur planète et au début, c'était très inconfortable, pour les deux races, mais finalement ils s'y adaptèrent très bien.

En construisant leurs propres villes et manufactures, ils eurent la bonne idée d'importer de Bakaratini, certains matériaux qui étaient très légers, et en même temps très résistants.

Je n'ai pas encore expliqué qu'à cette époque-là l'Australie était située sur l'équateur. La Terre tournait sur un axe différent, mettant trente heures et douze minutes à accomplir une rotation, et faisait sa révolution autour de

son soleil en deux-cent-quatre-vingts de ces jours. Le climat équatorial n'était pas tel que vous le voyez aujourd'hui. Il était beaucoup plus humide qu'à présent, car l'atmosphère de la Terre a beaucoup changé.

Des troupes de grands zèbres écumaient la contrée, en compagnie d'énormes oiseaux comestibles, appelés 'dodos', de très grands jaguars et d'un autre oiseau mesurant près de quatre mètres de haut, que vous avez appelé Dinornis³. Dans certaines rivières il y avait des crocodiles mesurant jusqu'à quinze mètres de long et des serpents de vingt-cinq à trente mètres de long. Ils se nourrissaient parfois de ces nouveaux arrivants.

La majeure partie de la flore et de la faune sur Terre était totalement différente de celle sur Bakaratini – aussi bien d'un point de vue nutritionnel qu'écologique. De nombreuses fermes expérimentales furent établies dans un effort d'acclimater des plantes comme le tournesol, le maïs, le blé le sorgho, le tapioca et d'autres.

Soit ces plantes n'existaient pas sur Terre, soit elles existaient dans un état si primitif qu'on ne pouvait pas les consommer. La chèvre et le kangourou furent tous deux importés car les immigrants avaient un faible prononcé pour ces espèces, les consommant en grand nombre sur leur planète. Ils s'appliquèrent tout particulièrement à élever des kangourous sur Terre, éprouvant de grandes difficultés cependant à les acclimater. L'un des principaux problèmes était la nourriture. Sur Bakaratini, le kangourou se nourrissait d'une herbe fine et rustique appelée *arilu*,

3 Appelé Moa géant par les Maoris.

totallement inconnue sur Terre. À chaque fois que les BakaratinienS essayaient de la faire pousser, elle mourait, toujours attaquée par des millions de champignons microscopiques. Il arriva ainsi que les kangourous furent nourris à la main, pour ainsi dire, pendant plusieurs décennies, jusqu'à ce qu'ils s'adaptent progressivement aux herbes sur Terre.

La race noire persévéra dans ces tentatives et finalement réussit à faire pousser la plante, mais cela avait mis si longtemps, que les kangourous ne réclamaient plus rien d'autre que leurs nouveaux pâturages. Beaucoup plus tard, certains plants d'arilu prirent racine, et comme il n'y avait aucun animal pour les manger, ils se répandirent dans toute l'Australie. Ils existent toujours sous le nom botanique de *Xanthorrhoea* et le nom vernaculaire de « grass tree » en anglais.⁴

Sur Terre, cette herbe devient beaucoup plus grande et grosse que ce n'était le cas sur Bakaratini, mais cela arrive souvent quand des espèces sont introduites sur d'autres planètes. Cette plante est l'un des rares vestiges de ces temps reculés.

Cela montre, qu'étant trouvé seulement en Australie tout comme le kangourou, que les BakaratinienS restèrent pendant une très longue période dans cette partie de la planète avant de chercher à coloniser d'autres lieux. Je m'apprête à l'expliquer, mais je voulais d'abord citer les exemples du kangourou et du xanthorrhoea, afin que tu

⁴ 'grass tree', le nom d'origine était 'blackboy'. On évite actuellement ce terme en Australie à cause de la connotation raciste. Note de l'éditeur du livre en anglais.

puisses mieux comprendre tous les problèmes d'adaptation que ces gens durent surmonter ; bien sûr, ce n'est qu'un petit exemple parmi tant d'autres.

La race jaune s'était installée comme je l'ai dit, dans l'arrière-pays de la Baie du Bengale. La plupart étaient en Birmanie, où eux aussi avaient établi des villes et des fermes expérimentales. Ils s'intéressaient principalement aux légumes ; ils avaient importé de Bakaradini les choux, la laitue, le persil, la coriandre et quelques autres. Quant aux fruits, ils importèrent le cerisier, le bananier et l'oranger. Ces deux derniers furent difficiles à établir, car le climat de l'époque était de manière générale plus frais qu'il ne l'est aujourd'hui. Ils donnèrent donc certains de ces arbres aux noirs qui eux, au contraire, en firent un énorme succès.

De la même façon, le peuple jaune eut beaucoup plus de succès à faire pousser le blé. En fait, le blé de Bakaradini produisait d'énormes grains, environ de la taille d'un grain de café, avec des épis mesurant jusqu'à quarante centimètres de long. Quatre variétés de blé étaient cultivées et la race jaune ne perdit pas de temps à mettre en place un très haut niveau de production.

— Ont-ils également apporté le riz à la planète ?

— Non, pas du tout. Le riz est une plante absolument native de la Terre, bien qu'elle ait été considérablement améliorée par le peuple jaune pour devenir ce qu'elle est maintenant.

Pour continuer, d'immenses silos furent construits et bientôt des échanges commerciaux s'établirent entre les

deux races. La race noire exportait de la viande de kangourou, des dodos (qui proliféraient à cette époque) et de la viande de zèbre. En domestiquant celui-ci, les noirs en fait, produisirent des élevages qui avaient la même saveur que la viande de kangourou, et qui étaient plus nourrissants. Le commerce se faisait à l'aide des vaisseaux de Bakaradini, des bases pour ces vaisseaux ayant été établies partout sur le continent...

— Ce que vous dites Thao, c'est que les premiers hommes sur Terre furent noirs et jaunes. Comment alors se fait-il que je sois blanc ?

— Pas si vite, Michel, pas si vite. Les premiers hommes sur Terre étaient en effet les noirs et les jaunes, mais pour le moment, je vais continuer à expliquer comment ils se sont organisés et comment ils vécurent.

Matériellement, ils eurent du succès, mais ils furent également assez avisés de ne point négliger la construction de leurs immenses salles de rencontre, dans lesquelles ils pratiquaient leur culte.

— Ils avaient un culte ?

— Oh oui, ils étaient tous Tackioni, ce qui signifie, qu'ils croyaient tous en la réincarnation ; un peu comme de nos jours les lamaïstes sur votre planète.

Il y avait de nombreux voyages entre les deux pays et ils associèrent même leurs efforts pour explorer plus en profondeur certaines régions de la Terre. Un groupe où se mêlaient noirs et jaunes atterrit un jour, à la pointe de l'Afrique du Sud, aujourd'hui appelé le Cap de Bonne Espérance. L'Afrique a très peu changé depuis ces temps-

là – à part le Sahara, la région du nord-est et la Mer Rouge, qui n'existaient pas alors. Mais ceci est une autre histoire et nous y reviendrons plus tard.

Au moment de l'exploration, ils étaient déjà établis sur Terre depuis trois siècles.

En Afrique ils découvrirent de nouveaux animaux tels que l'éléphant, la girafe et le buffle, et un nouveau fruit qu'ils n'avaient jamais rencontré auparavant – la tomate. N'oubliez pas, Michel, que c'est la tomate que vous connaissez aujourd'hui. Lorsqu'elle fut découverte, elle était de la taille d'une petite groseille et très acide. Le peuple jaune, ayant développé une grande expertise dans ce genre de choses, entreprit de sélectionner la tomate au cours des siècles suivants, tout comme ils le firent pour le riz, jusqu'à ce qu'elle devienne le fruit qui vous est aujourd'hui familier. Ils étaient également surpris d'y trouver des bananiers, qui à première vue, ressemblaient à ceux qu'ils avaient importés. Ils n'avaient cependant aucune raison de regretter leurs efforts, car la banane africaine était pratiquement immangeable et remplie de gros pépins.

Cette expédition africaine comprenait cinquante noirs et cinquante jaunes, ramenant chez eux des éléphants, des tomates et beaucoup de mangoustes, car ils eurent tôt fait de découvrir que la mangouste était l'ennemi mortel des serpents. Malheureusement, ils apportèrent également avec eux, sans le réaliser, le terrible virus qui s'appelle à présent 'la fièvre jaune'.

En très peu de temps, des millions de gens moururent, sans que leurs experts médecins ne sachent même comment la maladie s'était propagée.

Depuis, elle est surtout propagée par le moustique, et comme il y a beaucoup plus de moustiques dans les climats équatoriaux, où il n'y a pas d'hiver pour réduire leur nombre, ce sont surtout les noirs en Australie qui souffrirent le plus. En réalité, ils comptèrent quatre fois plus de victimes que les jaunes.

La race jaune sur Bakaradini avait toujours été supérieure dans le domaine de la médecine et de la pathologie ; néanmoins, il leur fallut de nombreuses années avant de découvrir un remède à ce fléau, qui provoqua la mort de centaines de milliers de gens dans d'horribles souffrances. Finalement, le peuple jaune produisit un vaccin qui fut rendu immédiatement accessible aux noirs – un geste qui renforça les liens d'amitié entre les deux races.

— À quoi ressemblaient-ils physiquement, ces noirs ?

— Lorsqu'ils migrèrent de Bakaradini, ils faisaient environ deux mètres trente en taille – leurs femmes aussi. C'était une race magnifique. Le peuple jaune était plus petit en taille, l'homme moyen mesurant un mètre quatre-vingt-dix et les femmes, un mètre quatre-vingts. »

— Mais vous avez dit que les noirs d'aujourd'hui sont les descendants de ces gens – pourquoi sont-ils maintenant beaucoup plus petits ?

— La gravitation Michel. Comme elle est plus dense sur Terre que sur Bakaradini, les deux races diminuèrent progressivement de taille.

— Vous avez également dit, que vous étiez capables d'aider les gens en difficulté – pourquoi ne les avez-vous pas aidés par rapport à l'épidémie de fièvre jaune ? Est-ce à dire que vous n'étiez pas plus qu'eux capables de trouver le vaccin ?

— Nous aurions pu aider ; vous réaliserez notre potentiel lorsque vous visiterez notre planète, mais nous ne sommes pas intervenus, car cela ne faisait pas partie du programme que nous devions suivre. Je vous ai déjà dit, et je ne peux le répéter assez souvent, nous pouvons aider dans certaines situations, mais seulement dans cette limite. Au-delà d'un certain point, la loi interdit formellement une aide de toute sorte.

Je vais vous donner un exemple simple. Imaginez un enfant qui va à l'école chaque jour afin d'apprendre. En revenant à la maison, cet enfant demande de l'aide pour faire ses devoirs. Si ses parents sont intelligents, ils vont l'aider à comprendre les concepts impliqués, de sorte que l'enfant puisse accomplir sa tâche lui-même. Si, toutefois, ses parents faisaient le travail pour lui, il n'apprendrait pas grand-chose, n'est-ce pas ? Il devrait redoubler chaque année et ses parents ne lui auraient pas rendu service.

Comme vous le verrez plus tard, même si vous le savez déjà, vous êtes sur votre planète pour apprendre à vivre, souffrir et mourir, mais aussi pour vous développer spirituellement, autant que vous le pouvez. Nous reviendrons plus tard sur ce point, lorsque le Thaori vous parlera. Pour l'instant, je veux vous en dire plus sur ces gens...

Ils surmontèrent la malédiction de la fièvre jaune et propagèrent leurs racines plus avant sur cette nouvelle planète. Non seulement l’Australie était densément peuplée, mais également la région connue actuellement comme l’Antarctique – bien sûr, à cette époque, sa position signifiait que son climat était tempéré. La Nouvelle-Guinée également était densément peuplée. A la fin de l’épidémie de fièvre jaune, les noirs comptaient 795 millions de personnes. »

— Je croyais que l’Antarctique n’était pas réellement un continent ?

— À cette époque-là, elle était rattachée à l’Australie et était beaucoup plus chaude que maintenant, puisque la Terre tournait sur un autre axe. Le climat de l’Antarctique ressemblait plus à celui du sud de la Russie actuellement.

— Ne sont-ils jamais retournés sur Bakaradini ?

— Non. Une fois installés sur Terre, ils imposèrent des règles strictes, stipulant que personne n’y retournerait.

— Qu’est devenue leur planète ?

— Elle s’est refroidie comme prédit et est devenue un désert, très similaire à Mars.

— À quoi ressemblait leur structure politique ?

— Très simple – élection (à main levée) du chef du village ou du district. Ces chefs de district élisaient un dirigeant de la ville ainsi que huit personnes, choisies parmi les plus respectées pour leur sagesse, leur sens commun, leur intégrité et leur intelligence.

Ils n’étaient jamais choisis sur la base de leur fortune ou de leur famille, et tous étaient âgés entre quarante-cinq et

soixante-cinq ans. La ville ou les dirigeants régionaux (une région comprenait huit villages) étaient chargés de négocier avec les huit anciens. Le conseil de huit élus élisait (à bulletin secret exigeant qu'au moins sept d'entre eux soient d'accord) un délégué pour les représenter aux réunions du Conseil d'État.

En Australie, par exemple, il y avait huit états, chacun comprenant huit villes ou régions. Lors des réunions du conseil d'état, il y avait donc huit délégués, représentant chacun une ville ou région différente.

Lors d'une réunion du conseil d'état, présidé par un grand sage, ils discutaient du genre de problèmes du quotidien, auxquels sont confrontés tous les gouvernements : l'alimentation en eau, les hôpitaux, les routes etc. Concernant les routes, les deux races, noire et jaune, utilisaient des véhicules très légers, propulsés par un moteur à hydrogène et qui circulaient au-dessus du sol, grâce à un système basé sur la force antimagnétique et antigravitationnelle.

Mais, pour en revenir au système politique, il n'existait rien qui ressemblât à un 'parti', tout étant basé uniquement sur la réputation d'intégrité et la sagesse. Une longue expérience leur avait appris qu'établir un système qui perdurerait, exigeait deux ingrédients en or : la sincérité et la discipline.

Je vous parlerai une prochaine fois de leur organisation économique et sociale, et vais vous donner maintenant une idée de leur système judiciaire. Un voleur par exemple, sincèrement convaincu d'être coupable, était marqué au fer

rouge sur le dos de la main qu'il ou elle utilisait ordinairement. Ainsi, un voleur droitier était marqué sur la main droite, une nouvelle offense se traduisant par le fait qu'on lui coupe la main gauche. C'est une pratique qui avait encore cours récemment parmi les Arabes – une pratique conservée à travers les époques passées. Si lui ou elle continuait à voler, la main était coupée et le front marqué d'un signe indélébile. Sans mains, le voleur était dépendant de la grâce et la pitié de sa famille et des passants pour la nourriture, pour tout. Comme les gens reconnaissaient le symbole montrant qu'il était un voleur, la vie devenait très difficile. La mort aurait été préférable.

De cette façon, le voleur devenait un exemple vivant de ce qui se passerait pour un récidiviste. Inutile de dire, que le vol se produisait rarement.

De même que pour un meurtrier, ce qui était également rare, comme vous le verrez. Les accusés de meurtre étaient emmenés dans une pièce spéciale et laissés seuls. Derrière un rideau, était installé quelqu'un qui 'lisait dans les pensées'. C'était un homme qui non seulement possédait un don spécial de télépathie, mais qui cultivait également ce don par un entraînement constant, dans l'une ou l'autre des universités spécialisées. Il intercepterait les pensées du meurtrier présumé.

Vous allez objecter qu'il est possible, avec de l'entraînement, de vider son esprit – mais pas pendant six heures de suite. De plus, à certains moments, quand il ou elle s'y attendait le moins, certains sons prédéterminés

étaient entendus, obligeant le ‘suspect’ à rompre sa concentration.

Par mesure de précaution, on faisait appel à six différents ‘lecteurs de pensées’. La même procédure s’appliquait aux témoins à charge ou à décharge, dans un autre immeuble à quelque distance de là. Pas un mot n’était échangé, et les deux jours suivants, la procédure serait répétée, cette fois pendant huit heures.

Le quatrième jour, tous les ‘lecteurs de pensée’ soumettaient leurs notes à un panel de trois juges, qui interviewait et soumettait à un interrogatoire croisé les accusés et les témoins. Il n’y avait ni avocats, ni jurys à impressionner. Les juges avaient devant eux, tous les détails du cas, et voulaient être absolument sûrs de la culpabilité de l’accusé.

— Pourquoi ?

— La peine était la mort Michel, mais une mort terrible, le meurtrier était jeté vivant aux crocodiles. Le viol lui, étant considéré pire que le meurtre, la peine était encore plus cruelle. Le criminel était couvert de miel et enterré jusqu’aux épaules dans le voisinage immédiat d’une fourmilière. La mort pouvait parfois prendre entre dix et douze heures.

Comme vous le comprendrez maintenant, le taux de criminalité était extrêmement faible parmi les deux races et, pour cette raison, ils n’avaient aucun besoin de prisons.

— Ne trouvez-vous pas cela excessivement cruel ?

— Considérez la mère d’une jeune fille de seize ans par exemple, qui a été violée et tuée. N’endure-t-elle pas, par la

perte de son enfant, une cruauté de la pire espèce ? Elle n'a ni provoqué ni cherché sa perte mais elle doit souffrir. Le criminel, d'un autre côté, est conscient des conséquences de ses actes ; il est donc juste qu'il soit puni très cruellement. Comme je l'ai expliqué auparavant, la criminalité n'existait pratiquement pas.

Revenons-en à la religion : J'ai dit plus tôt, que les deux races croyaient en la réincarnation, mais il existait des variantes dans leurs croyances, qui parfois, les divisaient. Certains prêtres incitaient des foules de gens à se regrouper sous leur direction, dans ces variations religieuses. Les divisions qui en résultèrent parmi les noirs eurent des répercussions désastreuses.

Pour finir, environ 500 000 noirs avaient émigré dans le sillage de leurs prêtres, en Afrique – vers la zone où se trouve la Mer Rouge aujourd'hui. A ce moment-là, la Mer Rouge n'existait pas et le pays était africain. Ils commencèrent à construire des villages et des villes, mais le système politique que je vous ai décrit, qui était juste et efficace à tous les égards, fut abandonné. Les prêtres eux-mêmes éalisaient les chefs de gouvernement, de sorte que ces chefs sont devenus, plus ou moins, des marionnettes manipulées par les prêtres. De temps en temps, les gens devaient faire face à une grande partie des problèmes qui vous sont si familiers sur Terre dans le temps présent : la corruption, la prostitution, les drogues et toutes sortes d'injustices.

Quant au peuple jaune, ils étaient très bien structurés et, malgré quelques légères distorsions religieuses, leurs prêtres n'avaient rien à dire dans les affaires de l'état.

Ils vivaient dans la paix et l'opulence – très différemment de la race noire sécessionniste en Afrique.

— Et concernant les armes, quelles sortes d'armes avaient-ils ?

— C'était plutôt simple et, comme la simplicité est souvent supérieure à la complexité, cela fonctionnait à merveille. Les deux races emportèrent ce que nous pourrions appeler des 'armes laser'. Ces armes étaient sous le contrôle d'un groupe spécial qui, à son tour, était sous la direction des chefs de chaque pays. D'un commun accord, chaque race avait échangé cent 'observateurs', dont la présence était permanente dans chaque pays étranger. Ces observateurs étaient des ambassadeurs et des diplomates pour leur propre pays, assurant dans le même temps, qu'il n'y eût pas d'armes en excès. Ce système fonctionna parfaitement et la paix fut maintenue pendant trois-mille-cinq-cent-cinquante ans.

Les noirs qui émigrèrent en Afrique toutefois, n'avaient pas été autorisés à emporter ces armes, comme il s'agissait effectivement, d'un groupe sécessionniste. Peu à peu, ils se propagèrent plus loin, colonisant la région qui est maintenant le désert du Sahara. En ces temps-là, c'était un pays riche jouissant d'un climat tempéré, fournissant un habitat à la végétation luxurieuse à de nombreux animaux.

Les prêtres avaient fait construire des temples, pour satisfaire leur désir de fortune et de pouvoir, ils taxaient lourdement la population.

Parmi le peuple, qui n'avait jamais connu la pauvreté auparavant, se formèrent à présent deux classes distinctes : les très riches et les très pauvres. Les prêtres bien sûr, appartenaient à la première, comme ceux qui les aidaient à exploiter les pauvres.

La religion est devenue de l'idolâtrie et les gens se mirent à adorer des dieux de pierre ou de bois, leur offrant des sacrifices. Il ne fallut pas longtemps avant que les prêtres n'exigent que ce soient des sacrifices humains.

Depuis le début de la sécession, les prêtres prirent la peine de s'assurer que le peuple soit maintenu dans l'ignorance le plus possible. En abaissant leur niveau intellectuel et physique de développement au cours des ans, les prêtres furent mieux capables de maintenir leur domination sur eux. La religion qui s'était « développée » n'avait absolument rien à voir avec le 'culte' qui avait inspiré la sécession à l'origine ; ainsi le contrôle des masses était essentiel.

La Loi universelle décrète que la principale obligation de l'homme, indépendamment de la planète sur laquelle il habite, est de développer sa spiritualité. Ces prêtres, en dégradant une 'nation' entière en les maintenant dans l'ignorance et en les dirigeant par des mensonges, enfreignirent cette Loi fondamentale.

Nous décidâmes à ce stade d'intervenir, mais, avant de le faire, avons offert aux prêtres une dernière chance. Nous

servant de la télépathie, ainsi que d'un rêve, nous avons contacté le Grand Prêtre : « Les sacrifices humains doivent cesser et ces gens doivent être ramenés dans le Droit Chemin. L'homme n'existe physiquement que dans le seul but de se développer spirituellement. Ce que vous faites enfreint la Loi Universelle. »

Le Grand Prêtre fut terriblement secoué et, le jour suivant, appela à un rassemblement de ses prêtres, leur racontant son rêve. Quelques uns parmi eux l'accusèrent de trahison ; d'autres le jugèrent sénile ; et certains suspectèrent des hallucinations. Finalement, après plusieurs heures de discussion, douze des quinze prêtres qui formaient ce conseil, restaient déterminés à garder la religion telle qu'elle était, affirmant que l'idéal était de maintenir le contrôle et de promouvoir la croyance et la crainte de 'dieux vengeurs', dont ils étaient les représentants sur Terre. Ils ne croyaient pas un seul mot, de ce que le Grand Prêtre leur avait raconté par rapport à son 'rêve'.

Parfois notre position est très délicate, Michel. Nous aurions pu apparaître avec notre vaisseau et parler directement aux prêtres, mais ils étaient capables d'identifier des vaisseaux venus de l'espace, puisqu'ils en possédaient aussi, avant la sécession.

Ils nous auraient immédiatement attaqués – sans poser de questions – car ils étaient très suspicieux et anxieux à l'idée de perdre leur prééminence au sein de leur 'nation'. Ils avaient constitué une armée et possédaient des armes très puissantes, qu'ils auraient pu utiliser pour parer à

d'éventuelles révolutions. Nous aurions également pu les détruire et parler directement au peuple, afin de les ramener dans le droit chemin mais, psychologiquement, ceci aurait été une erreur. Ces gens étaient accoutumés à obéir à leurs prêtres et n'auraient pas compris pourquoi nous interférions dans les affaires de leur pays – et donc tout aurait été gâché.

Ainsi, pendant une nuit, nous survolâmes le pays à une altitude de dix-mille mètres dans l'une de nos sphères-outils. Le temple et la Ville Sainte étaient situés à environ un kilomètre de la ville. Nous avons réveillé par télépathie le Grand Prêtre et les deux acolytes qui s'étaient rangés à son avis, en les faisant partir à pied vers un magnifique parc, à un kilomètre et demi de la Ville Sainte. Puis, par hallucination collective, nous avons fait ouvrir les geôles aux gardiens et libérer les prisonniers. Les serviteurs, les soldats – en réalité, tous les habitants de la Ville Sainte, à l'exception des douze mauvais prêtres, furent évacués. Inspirés par d'étranges 'visions' dans le ciel, chacun courut à l'autre bout de la ville.

Dans le ciel, des personnages ailés se balançaient autour d'un immense nuage incandescent qui brillait dans la nuit...

— Comment faites-vous cela ?

— Illusion collective, Michel. Ainsi, en très peu de temps, il fut fait en sorte que seuls les douze mauvais prêtres restèrent dans la Ville Sainte. Quand tout fut prêt, la 'sphère-outil' détruisit tout, y compris le Temple, au moyen de la même arme que vous avez déjà vue en action.

Les rochers furent fracassés et les murs s'écroulèrent en un tas d'un mètre de haut, afin que leurs ruines puissent témoigner de la conséquence de ce 'péché'.

En effet, s'ils avaient été complètement effacés, les hommes auraient eu tôt fait d'oublier, car les hommes oublient vite...

Par ailleurs, et pour la gouverne du peuple, une voix sortie du nuage incandescent, avertit que la colère de Dieu pouvait être terrible – bien pire que ce qu'ils avaient vu – et qu'ils devaient obéir au Grand Prêtre et suivre le nouveau chemin qu'il leur montrerait.

Quand tout fut terminé, le Grand Prêtre se tint devant le peuple et leur parla. Il expliqua aux pauvres hères qu'il s'était trompé et qu'il était à présent important que tous s'efforcent ensemble de suivre la nouvelle voie.

Il fut assisté dans son travail par les deux prêtres. Bien sûr, les temps furent souvent durs, mais ils étaient aidés par la mémoire et la peur de l'événement qui avait détruit en quelques minutes, la Ville Sainte et tué les mauvais prêtres. Inutile de dire que cet 'événement' fut considéré par tous comme étant un miracle des dieux, car il avait également impliqué la libération de plus de deux-cents prisonniers qui devaient faire l'objet d'un sacrifice humain le jour suivant.

Tous les détails de l'incident furent notés par les scribes, mais furent également déformés dans les légendes et les fables qui se transmirent à travers les siècles. Néanmoins, la conséquence immédiate fut que tout changea. Les riches qui avaient auparavant trempé dans l'exploitation du peuple, étaient à présent remplis de crainte de connaître un

sort identique, au vu de ce qui s'était passé avec les mauvais prêtres et la Ville Sainte. Ils devinrent beaucoup plus humbles et aidèrent les nouveaux dirigeants à mettre en place les changements nécessaires.

Progressivement, les gens furent à nouveau satisfaits, comme ils l'étaient dans les temps avant la sécession.

Enclins vers la vie pastorale plutôt qu'industrielle, ils essaimèrent à travers l'Afrique au fil des siècles qui suivirent et leur nombre s'éleva finalement, à plusieurs millions. Néanmoins, des villes ne furent établies que dans la région où se trouve à présent la Mer Rouge, et le long des rives d'un grand fleuve qui coulait au centre de l'Afrique.

Les gens réussirent à développer considérablement leurs capacités psychiques. Beaucoup étaient capables de voyager sur de courtes distances par lévitation, et la télépathie retrouva son importance dans leurs vies, devenant chose commune. Ils étaient également capables de guérir des maladies par l'imposition des mains.

Des relations amicales furent rétablies avec le peuple noir en Australie et en Nouvelle-Guinée qui venaient les visiter régulièrement dans des 'chariots de feu' comme ils appelaient parfois les vaisseaux spatiaux toujours utilisés par leurs frères australiens.

La race jaune étant des voisins plus proches, commença à immigrer, en petit nombre, vers le nord de l'Afrique, et fut fascinée par les récits de 'l'Arrivée de Dieu dans un Chariot de Feu'. C'est ainsi que les légendes firent ultérieurement référence à notre intervention.

Le peuple jaune fut le premier à se mélanger avec la race noire, je veux dire physiquement parlant. Cela peut paraître surprenant, mais jamais, sur Bakaratini, la race ne s'était mélangée autant qu'elle le fit sur Terre. Les ethnologues furent grandement intéressés par les résultats de cette union, ce qui produisit sur Terre une grande tribu nouvelle. En effet, ces 'métis' comme je les appellerais, étant croisés avec plus de sang jaune que noir, finirent par se sentir plus à l'aise entre eux plutôt qu'avec soit les noirs ou les jaunes. Finalement, ils se regroupèrent et s'installèrent dans la zone maintenant appelée Algérie – Tunisie, Afrique du Nord. Donc, une nouvelle race était née – la race arabe que vous connaissez. Ne pensez pas qu'ils ressemblèrent immédiatement à la race qu'ils sont aujourd'hui. Le climat et le temps, les siècles qui passèrent, firent leur effet. Mon histoire vous donne simplement une idée de comment une race a commencé à se métisser.

Et ainsi, tout allait bien pour les habitants de la planète Terre, à l'exception d'une chose... les astronomes et les érudits étaient très inquiets, car un énorme astéroïde approchait de la Terre, presque imperceptiblement, mais indéniablement.

Il fut repéré en premier par l'observatoire d'Ikirito, situé au centre de l'Australie. Au bout de plusieurs mois, il était possible de le voir à l'œil nu, à condition qu'on sache où regarder, luisant d'un rouge vif sinistre. Dans les semaines qui suivirent, il devint de plus en plus facile de l'observer.

Les gouvernements de l'Australie, de la Nouvelle-Guinée et de l'Antarctique prirent une importante décision,

qui fut bientôt acceptée par les dirigeants de la nation jaune. Avant la collision inévitable avec l'astéroïde, ils se mirent d'accord pour que tous les vaisseaux spatiaux en état de voler quittent la Terre, transportant à leur bord autant de spécialistes et d'experts que possible – des docteurs, des techniciens etc. – du genre à être le plus susceptible d'être utiles à la communauté après la catastrophe.

— Où allaient-ils ? Sur la lune ?

— Non, Michel, à ce moment-là, la Terre n'avait pas de lune. Leurs vaisseaux avaient maintenant une autonomie de vol de douze semaines. Ils avaient depuis longtemps perdu leur capacité à voyager sur de très longues distances. Leur plan était de rester en orbite autour de la Terre, prêts à atterrir aussi vite que possible et à venir au secours là où le besoin s'en ferait le plus sentir.

Quatre-vingt vaisseaux australiens furent équipés et chargés pour transporter un groupe d'élite, qui fut choisi à l'issue de réunions qui se tenaient jour et nuit. La race jaune suivit la même procédure, préparant quatre-vingt-dix-huit vaisseaux. En Afrique bien sûr, il n'y avait jamais eu aucun vaisseau.

Je vous demande de noter au passage, qu'à part le chef suprême de chaque pays, aucun de ses 'ministres', comme vous pourriez les appeler, ne reçut de place dans un vaisseau quelconque. Ceci vous semblera sûrement étrange, car si la même situation devait se produire sur Terre, de nombreux politiciens feraient jouer leurs relations pour sauver leur propre peau.

Tout était prêt. Le peuple fut averti de la collision imminente. Le rôle du vaisseau était gardé secret bien sûr, de peur que le peuple puisse croire qu'il avait été trahi par ses dirigeants et qu'une panique ne soit créée, peut-être même une attaque des aéroports. Par la même occasion, les dirigeants avaient simulé quel serait l'impact probable de la collision, afin de minimiser la panique collective.

La collision était maintenant aussi imminente qu'elle était inévitable, considérant la vitesse estimée de l'astéroïde. Il ne restait plus que quarante-huit heures. Les experts étaient tous d'accord avec ce calcul – enfin, presque tous.

Les vaisseaux devaient décoller tous ensemble – deux heures avant l'heure supposée de la collision, leur départ très tardif devait leur permettre de rester dans l'espace pendant douze semaines pleines si nécessaire, après la catastrophe. Il avait été calculé que l'astéroïde frapperait là où se situe aujourd'hui l'Amérique du Sud.

Ainsi, tout était prêt et le signal du décollage devait être donné le jour J, à midi, temps du centre de l'Australie. Soit il y avait eu une erreur dans les calculs, bien que ce soit invraisemblable, soit il y eut une soudaine accélération imprévisible de l'astéroïde, il apparut dans le ciel à onze heures du matin, brillant comme un soleil orange. L'ordre de décoller fut donné immédiatement et tous les vaisseaux s'élevèrent dans le ciel.

Pour quitter rapidement l'atmosphère terrestre et la force gravitationnelle, il est nécessaire d'utiliser un 'warp'⁵, qui à cette époque-là, se situait au-dessus de l'Europe actuelle. Malgré la vitesse dont ces vaisseaux étaient capables, ils n'avaient pas atteint le 'warp', lorsque l'astéroïde frappa la Terre. Quand il entra dans l'atmosphère de la Terre, il s'était brisé en trois énormes morceaux. Le plus petit, qui faisait plusieurs kilomètres de diamètre, frappa là où se trouve maintenant la Mer Rouge.

Un autre, beaucoup plus gros, tomba là où se situe maintenant la Mer de Timor et le plus gros des trois tomba dans la région des Îles Galápagos actuelles.

Les impacts simultanés furent terribles. Le soleil devint d'un rouge terne et glissa vers l'horizon comme un ballon qui tombait. Bientôt, il s'arrêta et remonta lentement, mais quand il fut à mi-hauteur, il 'tomba'. La Terre avait soudainement changé d'inclinaison de son axe ! Des explosions d'une force incroyable se produisirent, car les deux morceaux les plus gros de l'astéroïde avaient percé la croûte terrestre. Des volcans entrèrent en éruption en Australie, en Nouvelle-Guinée, au Japon, en Amérique du Sud – en fait à peu près partout sur la planète. Des montagnes se formèrent instantanément et des vagues de plus de trois-cents mètres de haut balayèrent les quatre-cinquièmes de l'Australie. La Tasmanie se sépara du continent australien et une large partie de l'Antarctique s'enfonça dans l'océan, créant deux immenses canyons

5 'warp' signifiant 'trou gravitationnel – une région de faible gravité
(Note de l'éditeur basée sur l'explication de l'auteur)

sous-marins entre l'Antarctique et l'Australie. Un immense continent émergea des eaux au centre de l'océan Pacifique Sud. Un énorme morceau de la Birmanie s'affaissa, là où se trouve le Golfe du Bengale aujourd'hui. Un autre bassin de terre s'affaissa et la Mer Rouge fut créée.

— Les vaisseaux ont-ils eu assez de temps pour en réchapper ?

— Pas vraiment, Michel, car les experts avaient commis une erreur. On pourrait dire pour leur défense, qu'ils ne pouvaient pas vraiment anticiper ce qui se passerait. Ils avaient prédit le balancement de la Terre sur son axe, mais ce qu'ils n'avaient pas été capables de prédire était son oscillation. Le vaisseau fut littéralement pris dans le 'remous' causé par la rentrée de l'astéroïde dans l'atmosphère terrestre. En outre, ils furent bombardés par des millions de particules venant de l'astéroïde et de son sillage.

Seuls sept vaisseaux, trois avec des passagers noirs et quatre avec des jaunes, luttant de toutes leurs forces, réussirent à échapper à l'horreur qui se passait sur Terre.

— Cela devait être une vue effrayante pour eux de regarder la Terre changer devant leurs yeux. Combien de temps a mis le continent que vous avez mentionné à émerger de l'Océan Pacifique ?

— Cela s'est fait en quelques heures à peine. Ce continent a été soulevé par des ceintures gazeuses résultant de soulèvements, se produisant dans le noyau même de la planète.

Les soulèvements à la surface de la Terre ont duré pendant des mois. Aux trois endroits de l'impact des astéroïdes, des milliers de volcans furent créés. Des gaz empoisonnés se répandirent sur la majeure partie du continent australien, provoquant une mort indolore en quelques minutes, de millions de noirs. Nos statistiques indiquent une annihilation quasi-totale de l'humanité et des animaux en Australie. Un compte fait lorsque le calme était revenu a indiqué qu'il ne restait guère que cent-quatre-vingts personnes à avoir survécu.

Les gaz empoisonnés étaient la cause de ce tribut effrayant. En Nouvelle-Guinée, où il eut moins de fuites de gaz, il y eut moins de morts.

— J'aimerais vous poser une question, Thao.

— Je vous en prie.

— Vous avez dit que c'était le peuple noir d'Australie qui s'est répandu en Nouvelle-Guinée et en Afrique. Comment alors se fait-il, qu'aujourd'hui, les Aborigènes sont si différents des noirs partout dans le monde ?

— Excellente question, Michel. Mon récit aurait dû comporter plus de détails. Vous voyez, à la suite de la catastrophe, il y a eu un tel soulèvement, que des dépôts d'uranium éparpillés à la surface de la Terre, ont émis une forte radiation. Cela n'est arrivé qu'en Australie, et ceux qui avaient échappé à la mort, furent salement touchés, tout comme après une explosion atomique.

Ils furent génétiquement affectés, de sorte qu'aujourd'hui, les gènes des Africains sont complètement différents de ceux des Aborigènes. En outre,

l'environnement changea du tout au tout et leur régime alimentaire se modifia considérablement aussi. Avec le progrès du temps, ces descendants des Bakaratiens furent 'transformés' en la race aborigène d'aujourd'hui.

Comme les soulèvements se poursuivaient, des montagnes furent créées, certaines brutalement, d'autres en quelques jours. Des crevasses s'ouvrirent, avalant des villes entières, puis se refermant, faisant disparaître toute trace d'une civilisation existante.

Par-dessus toute cette horreur, il y eut un déluge tel que la planète n'en eut jamais connu depuis des éons. En réalité, les volcans crachèrent tellement de cendres dans le ciel simultanément, et à des altitudes si incroyables, que le ciel s'obscurcit. La vapeur s'élevant des océans, qui en certains lieux ont littéralement débordé comme du lait sur le feu, couvrant une zone de milliers de kilomètres carrés, s'accompagnait de nuages de cendres. Les épais nuages ont donc créé des averses d'une pluie si torrentielle que tu aurais du mal à l'imaginer...

— Et ces vaisseaux qui orbitaient dans l'espace ?

— Au bout de douze semaines, ils furent obligés de revenir sur Terre. Ils choisirent de se poser sur un territoire aujourd'hui connu comme l'Europe, n'ayant absolument aucune visibilité sur le reste de la planète. Sur les sept vaisseaux, un seul réussit à se poser.

Les autres furent violemment projetés au sol par des tempêtes qui se produisaient partout sur la planète – avec des vents cycloniques de trois-cents – quatre-cents kilomètres à l'heure. La cause principale de ces vents

étaient les différences de température – ce qui en retour, était causé par les soudaines éruptions volcaniques.

Ainsi, le seul vaisseau restant réussit à se poser sur ce qui est aujourd'hui le Groenland. Il y avait quatre-vingt-quinze passagers jaunes à bord, dont beaucoup étaient des docteurs et des experts en tous genres. Ayant atterri dans des conditions extrêmement périlleuses, ils connurent une avarie qui empêcha le vaisseau de redécoller. Ils s'en servirent cependant comme abri. Ils avaient assez de provisions pour tenir un long moment et ainsi ils s'organisèrent du mieux qu'ils le purent.

Environ un mois plus tard, ils furent tous engloutis par un tremblement de terre – le vaisseau également, et c'est par cette dernière catastrophe que toute trace de civilisation sur Terre fut détruite. La chaîne de catastrophes qui suivit la collision avec l'astéroïde avait dispersé des populations entières – en Nouvelle-Guinée, en Birmanie, en Chine et en Afrique, bien que la région du Sahara souffrît dans une moindre mesure qu'ailleurs. Toutefois, toutes les villes établies dans la Mer Rouge furent englouties par la mer nouvellement formée. En bref, il ne resta aucune ville sur Terre, et des millions de gens et d'animaux avaient été rayés de la carte. C'est pourquoi, il ne fallut pas longtemps pour qu'une famine étendue ne se produise.

Inutile de dire, que les merveilleuses cultures de l'Australie et de la Chine n'étaient plus rien d'autres que des souvenirs, qui allaient devenir des légendes. Et c'est ainsi, que les gens (soudainement disséminés et séparés les uns des autres par des abîmes béants et des mers

nouvellement formées) ont expérimenté pour la première fois sur la planète Terre, le *cannibalisme*.

La planète dorée

Tandis que Thao mettait fin à sa narration, mon attention fut attirée par des lumières de couleur, qui s'étaient allumées près de son siège. Quand elle eut fini de parler, elle fit un geste. Sur l'un des murs de la pièce, apparut une série de lettres et de chiffres, que Thao examina attentivement. Puis la lumière s'éteignit et l'image disparut.

— Thao, dis-je, vous parliez tout à l'heure d'hallucination ou d'illusion collective. J'ai du mal à comprendre comment vous pouvez tromper des milliers de gens – n'est-ce pas du charlatanisme, tout comme un illusionniste sur scène qui dupe la foule avec plus ou moins une douzaine de sujets 'choisis' ?

Thao sourit à nouveau. Vous avez raison dans un certain sens, car il est extrêmement rare ces jours-ci sur votre planète et particulièrement sur scène de trouver un vrai illusionniste. Je dois vous rappeler que nous sommes des experts dans toutes sortes de phénomènes psychiques Michel, et pour nous c'est plutôt facile parce que... »

À ce moment-là, un choc d'une extraordinaire violence secoua le vaisseau spatial. Thao me regarda avec des yeux horrifiés – tout son visage avait complètement changé et on pouvait y lire de la pure terreur. Avec un sinistre

craquement, le vaisseau se sépara en plusieurs morceaux et j'entendis les cris des astronautes, comme si nous étions projetés dans l'espace. Thao m'avait agrippé la main et nous fûmes entraînés à travers le vide sidéral à une vitesse vertigineuse. Je réalisai, simplement à cause de la vitesse à laquelle nous voyagions, que nous étions sur le point de croiser la route d'une comète – exactement comme celle que nous avions croisée quelques heures plus tôt.

Je sentais la main de Thao sur mon bras mais n'ai même pas pensé à me tourner dans sa direction – j'étais littéralement fasciné par la comète. Nous allions rentrer en collision avec sa queue – c'était certain – et je pouvais déjà sentir la terrible chaleur. La peau de mon visage était prête à exploser – quand ce fut la fin...

— Vous allez bien Michel ? demanda doucement Thao de son siège. Je croyais que j'allais devenir fou. J'étais assis en face d'elle dans le même siège où j'avais écouté son récit du premier homme sur Terre.

— Sommes-nous morts ou fous demandai-je ?

— Ni l'un, ni l'autre, Michel. Il y a une expression sur votre planète qui dit qu'une image vaut mieux que mille mots. Vous m'avez demandé comment nous étions capables de berner des foules de gens. J'ai répondu immédiatement en *créant une illusion* pour vous. Je réalise que j'aurais dû choisir une expérience moins effrayante, mais le sujet est très important dans ce cas.

— C'est fantastique ! Je n'aurais jamais cru que cela pouvait arriver ainsi – et si soudainement. Cela avait l'air tellement *réel* tout ce scénario. Je ne sais pas quoi dire...

La seule chose que je vous demande, c'est de ne plus jamais m'effrayer ainsi. Soit dit en passant, j'aurais pu mourir de peur...

— Pas du tout. Nos corps physiques étaient dans nos sièges et nous avons simplement séparés... disons nos corps 'astropsychiques' de nos corps physiques et de nos autres corps... »

— Quels autres corps ?

— Tous les autres : le physiologique, le psychotypique, l'astral etc. Ton corps astropsychique a été séparé des autres par un système télépathique venant de mon cerveau qui agit dans ce cas comme un transmetteur. Une corrélation directe est établie entre mon corps astrophysique et le vôtre.

Tout ce que j'ai imaginé a été projeté dans votre corps astropsychique exactement comme si cela arrivait. La seule chose c'est que, n'ayant pas eu le temps de vous préparer à l'expérience, je devais faire très attention. »

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, quand on crée une illusion, le ou les sujet(s), devraient être préparés à voir ce que vous voulez qu'ils voient. Par exemple, si vous voulez que les gens voient un vaisseau spatial dans le ciel, il est important à ce qu'ils s'attendent à en voir un. Donc, avec les bons mots et des suggestions judicieusement contrôlées, la foule va s'unir autour de vous dans l'attente de voir un vaisseau, un éléphant blanc, ou la Vierge de Fatima – un cas typique de ce phénomène sur Terre.

— Cela doit être plus facile avec un seul sujet qu’avec dix-mille.

— Pas du tout. Au contraire, avec plusieurs personnes, une réaction en chaîne est produite. On libère les corps astropsychiques de ces individus et quand vous mettez la procédure en route, ils échangent par télépathie entre eux. C’est un peu comme les fameux alignements de dominos – quand vous faites tomber le premier, tous les autres doivent tomber jusqu’au dernier.

C’était donc un jeu très simple avec vous. Depuis que vous avez quitté la Terre, vous êtes resté plus ou moins anxieux. Vous ne savez pas ce qui va *logiquement* se passer après.

J’ai tiré profit de ce cas typique de peur consciente ou inconsciente qui est toujours présente quand on voyage dans un engin volant – la peur d’exploser ou de s’écraser. Puis, comme vous aviez vu la comète à l’écran, pourquoi ne pas s’en servir aussi ? Plutôt que de faire cuire votre visage quand vous approchiez de la comète, j’aurais pu vous faire croiser la queue et croire que vous geliez.

— Bref, vous m’avez rendu fou !

— Pas en un temps aussi court...

— Mais cela a duré plus de cinq minutes...

— Pas plus de dix secondes – juste comme dans un rêve ou devrais-je dire dans un cauchemar, qui se produit d’ailleurs, à peu près de la même manière. Par exemple, vous dormez et commencez à rêver... Vous êtes dans un champ avec un magnifique étalon blanc. Vous vous approchez pour l’attraper, mais à chaque fois, il s’enfuit.

Au bout de cinq à six tentatives, ce qui prend bien sûr du temps, vous grimpez sur le dos du cheval et vous commencez à galoper, galoper. Vous allez de plus en plus vite et vous êtes agréablement grisé par la vitesse... L'étalon galope si vite qu'il ne touche plus le sol. Il plane et le paysage défile en-dessous de vous – rivière, plaines et forêts.

C'est vraiment magnifique. Puis une montagne apparaît à l'horizon, devenant de plus en plus grande à mesure que vous vous approchez. Vous peinez à monter plus haut. Le cheval vole de plus en plus haut – il atteint presque le sommet le plus élevé lorsque son sabot frappe un rocher, vous désarçonnant, et vous fais tomber – de très, très haut – vous tombez dans un abîme qui semble ne pas avoir de fin... et vous vous retrouvez par terre, tombé du lit. »

— Sans aucun doute, vous allez me dire que ce rêve n'a duré que quelques minutes.

— Il n'aura duré que quatre secondes. Le rêve a démarré comme si, à partir d'un certain point vous aviez rembobiné un film sur une vidéo et que vous le regardiez ensuite. Je sais que c'est difficile à comprendre mais dans ce rêve en particulier, tout aurait commencé au moment où vous avez perdu l'équilibre dans le lit.

— J'avoue que je ne comprends pas.

— Je ne suis pas étonné, Michel. Pour comprendre complètement il faut beaucoup plus étudier sur le terrain, sur Terre actuellement, vous n'avez personne capable de vous instruire sur le sujet. Les rêves ne sont réellement pas importants pour le moment Michel, mais sans le réaliser,

pendant les quelques heures que vous avez passées avec nous, vous avez fait de grands progrès dans certaines domaines et c'est ce qui importe. Maintenant il est temps de vous expliquer nos raisons de vous emmener sur Thiaoouba.

Nous vous confions une mission. Cette mission est de rapporter tout ce que vous allez voir, vivre et entendre pendant le temps passé avec nous. Racontez tout dans un livre ou plusieurs que vous écrirez à votre retour sur Terre. Nous avons observé le comportement des gens sur votre planète pendant des milliers et des milliers d'années, comme vous le comprenez maintenant.

Un certain pourcentage de ces gens arrive à un point très critique dans l'histoire et nous sentons que le temps est venu d'essayer de les aider. S'ils écoutent, nous pouvons garantir qu'ils prendront le bon chemin. C'est pourquoi nous vous avons choisi...

— Mais, je ne suis pas un écrivain! Pourquoi n'avez-vous pas choisi un bon écrivain – quelqu'un de bien connu, ou un bon journaliste ?

Thao sourit à ma réaction véhémence.

— Les seuls écrivains qui auraient pu le faire, comme cela doit être fait, sont morts – Je veux dire Platon ou Victor Hugo – et encore auraient-ils rapporté les faits avec trop d'effets de style. Nous exigeons le récit le plus précis possible.

— Alors il vous faut un journaliste...

— Michel, vous savez très bien, que les journalistes sur votre planète sont tellement enclins au sensationnalisme, qu'ils déforment souvent la vérité.

Combien de fois par exemple, lisez-vous des nouvelles qui diffèrent d'une chaîne à l'autre, d'un journal à l'autre ? Qui faut-il croire quand l'un annonce que le nombre de victimes d'un tremblement de terre s'élève à soixante-quinze, un autre à soixante-deux et un autre encore à quatre-vingt-quinze. Peux-tu réellement imaginer que nous ferions confiance à un journaliste ?

— Vous avez absolument raison, m'exclamai-je !

— Nous vous avons observé et nous savons tout de vous comme nous savons pour d'autres gens sur Terre – et c'est vous qui avez été *choisi*...

— Mais pourquoi précisément moi ? Je ne suis pas le seul sur Terre capable d'objectivité.

— Pourquoi pas vous ? Le moment venu, vous apprendrez la principale raison derrière notre choix.

Je ne savais pas quoi dire. De plus, mes objections étaient ridicules puisque j'étais déjà embarqué dans cette affaire et qu'il n'y avait pas de retour. Pour finir, je dus admettre que j'appréciais de plus en plus ce voyage spatial. Très certainement, des millions d'êtres humains auraient donné tout ce qu'ils possédaient pour être à ma place.

— Je ne vais pas argumenter plus longtemps, Thao. Si c'est votre décision, je ne peux que m'y plier. J'espère être à la hauteur de la tâche. Avez-vous considéré que quatre-vingt-dix pour cent des gens ne vont pas croire un mot de

ce que je dirai ? Pour la plupart des gens ce sera trop incroyable.

— Michel, il y a presque deux-mille ans, ont-ils cru que le Christ était envoyé par Dieu comme il l'affirmait ? Certainement pas, car ils ne l'auraient pas crucifié, s'ils l'avaient cru. Pourtant aujourd'hui, il y a des millions de gens qui croient ce qu'il a dit... »

— Qui le croit ? Le croient-ils réellement Thao ? Et qui était-il de toute façon ? Et d'abord, qui est Dieu ? Existe-t-il ?

— J'attendais cette question et il est important que vous la posiez. Sur une ancienne tablette de pierre, qui est je crois *Naacal*, il est écrit : Au début il n'y avait rien – tout était obscurité et silence.

L'Esprit – l'Intelligence Supérieure a décidé de créer les mondes et commanda à quatre forces supérieures...

C'est très difficile pour un mental humain, même hautement développé, de comprendre une telle chose. En fait, dans un sens, c'est impossible. D'un autre côté, votre Esprit Astral l'assimile quand il est libéré de votre corps physique. Mais je vais trop vite – revenons-en au tout début.

Au commencement il n'y avait rien excepté l'obscurité et un esprit – *l'Esprit UN*.

L'Esprit était et est infiniment puissant - puissant au-delà de la compréhension d'un cerveau humain. L'Esprit est si puissant qu'il fut capable, par l'action de sa seule volonté, de déclencher une explosion atomique avec des réactions en chaîne d'une force inimaginable. En fait,

l'Esprit imagina les monde – il imagina comment les créer – du plus gigantesque au plus minuscule. Il imagina les atomes. Quand il les imagina, il créa dans son imagination, tout ce qui bougeait et allait bouger : tout ce qui vivait et allait vivre ; tout ce qui est immobile ou semble l'être – chacune des choses individuellement.

Mais cela n'existait que dans son imagination. Tout était silence dans l'obscurité. Une fois qu'il eut une vue d'ensemble de ce qu'il voulait créer, il fut capable, par sa force spirituelle exceptionnelle, de créer instantanément, les quatre forces de l'Univers.

Grâce à elles, il dirigea la première et la plus gigantesque explosion atomique de tous les temps – ce que certaines personnes sur Terre appellent « le Big Bang ». L'Esprit était en son centre et le déclencha. L'obscurité s'enfuit et l'Univers se créa selon la volonté de l'Esprit.

L'Esprit était donc, est immuable, et le sera toujours, au centre de l'Univers car il en est le Maître et le Créateur...

— Bon alors, l'interrompis-je, c'est l'histoire de Dieu comme l'enseigne la religion chrétienne – ou dans le genre – et je n'ai jamais cru à leurs balivernes...

— Michel, je ne parle pas de religion comme elle existe sur Terre et surtout pas de la religion chrétienne. Ne confondez pas les religions avec la Création et la simplicité de ce qui s'ensuivit. Ne confondez pas la logique avec les déformations illogiques des religions. Nous aurons encore l'opportunité de reparler plus tard de ce sujet, et vous allez sûrement avoir quelques surprises.

Pour le moment, j'essayais de vous expliquer la Création. Pendant des milliards d'années (car le Créateur est bien sûr éternellement le 'présent', mais c'est plus à votre niveau de compréhension de compter en milliards d'années), tous les mondes, soleils et atomes furent formés, comme on vous l'apprend à l'école, les planètes tournant autour de leurs soleils, et parfois avec leurs propres satellites etc. À certains moments dans certains systèmes solaires, des planètes se refroidissent – le sol se forme, les rochers se solidifient, des océans se forment, des masses de terre deviennent des continents.

Enfin, ces planètes deviennent habitables pour certaines formes de vie. Tout ceci était au début, dans l'imagination de l'Esprit. Nous pouvons appeler cette première force « la force atomique ».

À ce stade, par la deuxième force, il conçut les créatures vivantes primaires et beaucoup des plantes primaires, dont dérivèrent plus tard les sous-espèces. Nous appellerons cette seconde force « la force ovocosmique », puisque ces créatures et plantes furent créées par de simples rayons cosmiques, dont résultèrent des œufs cosmiques.

Au tout début, l'Esprit imagina expérimenter des sentiments à travers une créature spéciale. Il avait imaginé l'Homme grâce à la troisième force qu'il appellera « la force ovoastromique ». Ainsi fut créé l'Homme. N'avez-vous jamais songé Michel, à l'intelligence qu'il fallut pour créer un être humain ou même un animal ? Le sang qui circule grâce au cœur qui bat des millions de fois indépendamment de la volonté... les poumons qui purifient

le sang au moyen d'un système complexe... le système nerveux... le cerveau qui donne les ordres, aidé par les cinq sens... la moelle épinière qui est ultra-sensible et qui vous fera retirer votre main d'un poêle chaud pour ne pas vous brûler – il n'aura fallu au cerveau qu'un dixième de seconde pour donner l'ordre d'empêcher votre main d'être brûlée.

Vous êtes-vous jamais posé la question pourquoi, parmi les milliards d'individus sur une planète comme la vôtre, il n'y a jamais deux empreintes digitales identiques ; et pourquoi, ce que nous appelons « le cristallin » du sang, est tout aussi unique parmi les individus que les empreintes digitales ?

Vos experts et techniciens sur Terre, et sur d'autres planètes, ont essayé et continuent à essayer de créer un corps humain. Ont-ils réussi ? Par rapport aux robots qu'ils ont fabriqués, même le plus perfectionné ne sera jamais davantage qu'une vulgaire machine en comparaison du mécanisme humain.

Pour en revenir au cristallin/à la lymphe que je viens de mentionner, la meilleure façon de le/la décrire est une vibration particulière propre au sang de chaque individu. Cela n'a rien à voir avec le groupe sanguin. Différentes sectes religieuses sur Terre sont absolument convaincues du bien-fondé de leur refus des transfusions sanguines. Les raisons se réfèrent aux enseignements et livres de leurs doctrines religieuses et à leurs propres interprétations de celles-ci, alors qu'ils devraient regarder quelle est la raison

réelle, qui est l'impact qu'ont des vibrations différentes les unes sur les autres.

S'il s'agit d'une transfusion importante, cela peut avoir une influence sur le récepteur à un certain degré, et pendant un certain laps de temps, qui varie en fonction du volume de la transfusion. Cette influence, bien sûr, n'est jamais dangereuse.

Au bout d'un certain temps, qui n'excède jamais un mois, les vibrations du récepteur du sang prennent le dessus, ne laissant aucune trace des vibrations du sang du donneur.

Il ne faudrait pas oublier que ces vibrations sont beaucoup plus une caractéristique du corps physiologique et du corps fluide plutôt que du corps physique.

Mais je remarque que je me suis considérablement écarté de mon sujet, Michel. En tout cas, il maintenant temps de rejoindre les autres. Nous ne sommes plus très loin de notre arrivée sur Thiaoouba.

Je n'ai pas osé alors interroger Thao sur la nature de la quatrième force, car elle se dirigeait déjà vers la sortie. Je quittai mon siège et regagnai sur ses talons le poste de commande. Là, sur le panneau et vue en gros plan, une personne parlait lentement et pourtant continuellement. Des chiffres et des figures, avec des points lumineux de différentes couleurs vives croisaient continuellement l'écran, alternant avec des symboles.

Thao me fit asseoir dans le siège que nous avions précédemment occupé et il me demanda de ne pas toucher à mon système de sécurité. Elle s'en alla ensuite discuter

avec Biastra, qui avait l'air de superviser les astronautes, qui étaient toutes occupées à leur pupitre respectif. Enfin, elle revint s'asseoir dans le siège à côté du mien.

— Que se passe-t-il, demandai-je ?

— Nous réduisons progressivement la vitesse comme nous approchons de notre planète. Nous sommes à 848 millions de kilomètres et arriverons dans environ vingt-cinq minutes.

— Est-ce que nous pouvons déjà la voir ?

— Patience, Michel. Vingt-cinq minutes, ce n'est pas le bout du monde ! Dit-elle avec un clin d'œil, visiblement de bonne humeur.

La vue de près sur le panneau fut remplacé par une vue en plan large, nous permettant de voir l'ensemble de la pièce de commandement de la base intergalactique, comme nous l'avions fait auparavant. Maintenant chaque opérateur était profondément concentré, chacun derrière son pupitre. Beaucoup de ces 'ordinateurs-pupitres' étaient activés oralement, plutôt que manuellement, répondant à la voix de l'opérateur. Des chiffres, accompagnés de points lumineux de différentes couleurs, traversaient rapidement l'écran. Personne dans le vaisseau n'était resté debout.

Soudain, elle fut là, juste au centre du panneau. Le centre intergalactique avait fait place à ... Thiaoouba !

J'avais certainement *bien* deviné – je pouvais le *sentir*. Thao m'envoya immédiatement une confirmation par télépathie, qui ne me laissa plus aucun doute.

Comme nous approchions et que Thiaoouba grossissait sur le panneau, je ne pouvais pas détacher mes yeux de ce

spectacle, car ce que je voyais devant moi était d'une indescriptible beauté. Au départ, le premier mot qui me sauta à l'esprit fut 'lumineuse' – qui se juxtaposa ensuite avec 'dorée' – mais l'effet produit par sa couleur était au-delà de toute description. Si je devais inventer un mot, peut-être que ce qui pourrait convenir serait 'lumino-vaporeux-doré'. En fait, on avait l'impression de plonger dans un bain lumineux et doré – presque comme s'il y avait une poussière d'or très fine dans l'atmosphère.

Nous descendions doucement vers la planète et le panneau ne montrait plus ses contours, mais on distinguait plutôt les contours d'un continent, se finissant brutalement au bord d'un océan, qui était parsemé d'une multitude d'îles de différentes couleurs.

Plus nous approchions, et plus nous pouvions discerner de détails – les lentilles de zoom n'étaient pas utilisées au moment de l'atterrissage, pour une raison qu'on m'expliqua plus tard. Ce qui me fascinait le plus, était la *couleur* devant moi – j'étais *ébloui* !

Toutes les couleurs étaient dans une variation de tons plus vifs que les nôtres. Un vert vif, par exemple, qui brillait pratiquement, il irradiait la couleur. Un vert foncé avait l'effet inverse – il 'gardait' sa couleur. C'est extrêmement difficile à décrire, car les couleurs sur cette planète ne pouvaient être comparées à rien de ce qui existe sur Terre. Un rouge pouvait être reconnu comme rouge, mais ce n'était pas le rouge que nous connaissions. Il y a un mot dans la langue de Thao qui définit le type de couleurs sur Terre et sur les planètes similaires à la nôtre.

Nos couleurs sont *kalbilaoka* ce qui peut se traduire par ‘terne’, les leurs, au contraire, sont *Theosolakoviniki*⁶, ce qui signifie qu’elles irradient leurs couleurs de l’intérieur.

Mon attention fut rapidement attirée par ce qui ressemblait, à l’écran, à des œufs – oui, des œufs !⁷ Je pouvais voir le sol parsemé d’œufs, certains à demi couverts par la végétation et d’autres plutôt nus. Certains semblaient plus grands que d’autres et certains étaient couchés par terre. D’autres étaient à la verticale avec ce qui était semblait être l’extrémité pointue pointant vers le ciel.

J’étais si étonné par cette vue que je me retournai vers Thao pour l’interroger au sujet de ces ‘œufs’, quand soudain à l’écran, apparut une forme ronde entourée de plusieurs sphères de différentes tailles et, un peu en avant, d’autres ‘œufs’. Ceux-ci étaient énormes.

Je reconnus dans les sphères des vaisseaux spatiaux comme le nôtre.

— Affirmatif, dit Thao depuis son siège, et la forme ronde que vous voyez est la cellule dans laquelle notre vaisseau va se loger dans quelques instants, car nous sommes en train de nous poser.

6 *Theosolakoviniki*, - on peut observer un effet similaire avec les couleurs monochromatiques pures, quand la lumière vibre dans une bande de fréquences étroite. L’auteur a confirmé ceci quand on lui a montré de telles couleurs. Est-ce une coïncidence que ‘Theos’ en Grec ancien signifie ‘Dieu’ ? Ces couleurs sont-elles ‘pures’ et donc ‘divines’ ? (Explication de l’Éditeur du livre en anglais) [NDT : Et si cela signifiait que la lumière rayonne grâce au Dieu à l’intérieur ? Dieu étant à l’intérieur de chaque chose et de chaque être.]

7 Je devrais plutôt dire, à un demi-œuf, comme nous le verrons plus tard, la description serait plus adéquate. (Note de l’Auteur)

— Et ces œufs gigantesques, qu'est-ce que c'est ?

Thao sourit.

— Des bâtiments, Michel, mais pour l'instant, il y a quelque chose de beaucoup plus important que je dois vous expliquer. Notre planète recèle de nombreuses surprises pour vous, mais il y en a deux qui pourraient avoir des effets nocifs sur vous. C'est pourquoi je dois m'assurer que vous allez prendre certaines précautions élémentaires. Thiaoouba n'a pas la même force gravitationnelle que votre planète. Votre poids serait de soixante-dix kilos sur Terre et ici il sera de quarante-sept kilos. Quand vous allez quitter le vaisseau, si vous ne faites pas attention, vous risquez de perdre le sens de l'équilibre dans vos mouvements et réflexes. Vous aurez tendance à faire de trop grandes enjambées, et vous pourrais tomber et vous blesser...

— Mais je ne comprends pas. Dans votre vaisseau, je me sens bien.

— Nous avons adapté la gravitation interne pour correspondre à celui de la Terre – ou presque.

— Alors vous devez être très mal à l'aise, car vous devez peser environ soixante kilogrammes de plus que votre poids normal, étant donné votre taille.

— C'est vrai que dans cette densité nos corps sont plus lourds, mais nous avons contrebalancé ceci par une semi-lévitiation, et donc nous ne sommes pas gênés, et en même temps, nous avons la satisfaction de vous voir bouger parmi nous à votre aise.

Un léger à-coup indiqua que nous avions atterri. Ce voyage extraordinaire était terminé. J'allais poser le pied sur une *autre planète*.

— Le second point, poursuivit Thao, est que vous serez obligé de porter un masque, car pendant un moment au moins, la luminosité et les couleurs vont littéralement vous intoxiquer, tout comme si vous aviez bu de l'alcool. Les couleurs sont des vibrations qui agissent sur certains endroits de votre corps physiologique. Sur Terre, ces points sont si légèrement stimulés, si peu exercés, qu'ici les conséquences pourraient être désastreuses.

Le champ de force de sécurité de mon siège venait juste de se désactiver, me permettant à nouveau d'aller où bon me semblait. Le panneau était vide mais les astronautes étaient toujours occupés. Thao me conduisit vers la porte et nous retournâmes dans la pièce dans laquelle j'étais entré en premier où j'étais resté allongé pendant trois heures. Là, elle prit un casque, très léger, qui couvrait mon visage du front jusque sous mon nez.

— Allons-y Michel, et bienvenue sur Thiaoouba.

À l'extérieur du vaisseau, nous traversâmes une très courte passerelle. Immédiatement, je me sentis plus léger. La sensation était très plaisante, bien que quelque peu déconcertante, car plusieurs fois j'ai perdu l'équilibre et Thao devait me rattraper.

Nous ne voyions personne, un fait qui me surprit. Le point de vue terrestre m'aurait amené à attendre d'être accueilli par une foule de reporters, des flashes d'appareils photo... ou quelque chose de la sorte – peut-être un tapis

rouge ! Pourquoi pas le chef d'état en personne ? Par la grâce de Dieu, ces gens ne recevraient pas la visite d'un extraterrestre tous les jours ! Mais rien...

Un peu plus loin, nous arrivâmes à une plate-forme ronde, sur le côté de la passerelle. Thao s'assit dans un siège circulaire à l'intérieur de la plate-forme et fit signe que je devais m'asseoir en face d'elle.

Elle sortit un objet de la taille d'un talkie-walkie et je me sentis immédiatement cloué au siège, tout comme je l'avais été dans le vaisseau, par un champ de force invisible. Ensuite, assez doucement et avec un bourdonnement à peine perceptible, la plate-forme s'éleva de quelques mètres et se dirigea rapidement vers les 'œufs', à environ huit-cents mètres de là. L'air léger et un peu parfumé frappait la zone exposée de mon visage en-dessous de mon nez, ce qui était très plaisant, la température étant d'environ vingt-six degrés Celsius.

En quelques secondes à peine, nous arrivâmes et passâmes à travers les murs de l'un des 'œufs', comme si nous étions passés à travers un nuage. La plate-forme s'arrêta et vint se poser doucement sur le sol de 'l'immeuble'. Je tournai ma tête dans toutes les directions.

Cela semblait absurde, mais 'l'œuf' avait disparu. Nous étions en effet entrés dans 'l'œuf' et pourtant tout autour de nous, aussi loin que l'œil pouvait voir, s'étendait le paysage. Nous pouvions voir la zone d'atterrissage et les vaisseaux garés tout comme si nous étions dehors...

— Je comprends votre réaction, Michel, dit Thao qui savait ce que je pensais, je vous expliquerai ce mystère plus tard.

Non loin de nous, une vingtaine ou une trentaine de personnes étaient rassemblées, toutes occupées dans une certaine mesure, devant des pupitres et des écrans qui clignotaient de lumières colorées – comme à l’intérieur du vaisseau. Un genre de musique jouait doucement, me mettant dans un état d’euphorie.

Thao me fit signe de la suivre et nous nous dirigeâmes vers l’un des ‘œufs’ plus petits situés près des ‘soi-disant murs intérieurs’ de ce plus gros œuf. A mesure que nous avançons, nous étions salués avec joie par tous ceux devant qui nous passions.

Je dois mentionner ici, que Thao et moi formions un drôle de couple en traversant la pièce. Notre grande différence de taille signifiait que, comme nous marchions côte à côte, elle était obligée d’avancer doucement pour que je n’aie pas à courir pour rester à sa hauteur – mes mouvements ressemblaient plutôt à des sauts disgracieux, car chaque fois que j’essayais de me dépêcher, j’accentuais le problème. Je devais coordonner des muscles habitués à déplacer un poids de soixante-dix kilos et qui maintenant n’en faisait que quarante-sept – vous pouvez imaginer l’effet que nous provoquions.

Nous avançons vers une lumière qui brillait sur le mur du petit ‘œuf’. Malgré mon masque, j’étais très conscient de sa brillance. Nous passâmes sous la lumière et sortîmes à travers le mur vers une pièce que je reconnus

immédiatement comme l'une qui s'était affichée sur l'écran du vaisseau. Les visages aussi m'étaient familiers. Je réalisai que j'étais dans le centre intergalactique.

Thao me retira le masque.

— C'est bon pour l'instant, Michel, vous n'en aurez pas besoin ici.

Elle me présenta personnellement à chacun de la douzaine de personnes présente là. Elles dirent toutes quelque chose et posèrent une main sur mon épaule en signe de bienvenue.

Leurs visages portaient des expressions de joie sincère et de bonté et j'étais profondément touché par la chaleur de leur accueil. C'était comme s'ils me considéraient comme l'un des leurs.

Thao expliqua que leur principale question était : pourquoi est-il si triste, est-il malade ?

— Je ne suis pas triste, protestai-je !

— Je sais, mais ils ne sont pas habitués aux expressions faciales des gens de la Terre. Les visages ici, comme vous pouvez le voir, reflètent un bonheur perpétuel.

C'était vrai. Ils avaient l'air de recevoir à chaque seconde d'excellentes nouvelles. Je m'étais rendu compte qu'il y avait quelque chose d'étrange chez ces gens et soudain cela me frappa : *Tous ceux que j'avais vus, semblaient avoir le même âge !*

Apprendre à vivre sur une autre planète

Il semblait que Thao soit très populaire ici et elle se trouva à répondre à de nombreuses questions – toujours avec son large sourire naturel. Très rapidement cependant, plusieurs de nos hôtes furent priés de retourner à leurs obligations et nous prîmes cela comme un signal pour partir. Mon masque fut remis et nous quittâmes ces gens, ainsi que ceux dans la salle plus grande, au milieu de nombreux gestes d'amitié et de bonne volonté.

Nous rejoignîmes notre véhicule accélérâmes immédiatement en direction d'une forêt qu'on pouvait voir au loin. Nous volions à une altitude d'approximativement cinq ou six mètres et à une vitesse que j'aurais estimée à 70 ou 80 km/h. L'air était chaud et odorant et je me sentis à nouveau euphorique, d'une manière que je n'avais jamais connue sur Terre.

Nous arrivâmes à l'orée de la forêt et je me rappelle avoir été grandement impressionné par la taille des arbres les plus grands. Ils avaient l'air de se dresser à environ deux-cents mètres dans le ciel.

— Les plus grands mesurent deux-cent-quarante de vos mètres, Michel, m'expliqua Thao sans que je le lui

demandai, et entre vingt et trente mètres de diamètre à la base.

Certains de ceux-ci sont âgés de huit-mille de vos années. Notre année comporte trois-cent-trente-trois (333) jours de vingt-six *karses*. Un karse est une période de cinquante-cinq *lorse*, un lorse comporte soixante-dix *kasios*, et un kasio est environ l'équivalent d'une de vos secondes. (Bon, tu n'as plus qu'à faire l'addition...) Est-ce que tu aimerais aller dans ton 'appartement' ou jeter d'abord un coup d'œil à la forêt ?

— Allons d'abord visiter la forêt, Thao !

Le véhicule réduisit beaucoup sa vitesse et nous fûmes capables de glisser entre, ou en fait, de nous arrêter et observer de plus près, les arbres à des hauteurs qui allaient d'environ le niveau du sol à dix mètres au-dessus du sol.

Thao était capable de diriger notre 'plate-forme volante' avec une précision et une expertise remarquables. Notre véhicule et la façon dont Thao le menait, me fit penser à un tapis volant, qui m'emportait dans un voyage magique dans cette magnifique forêt.

Thao se pencha vers moi et retira mon masque. Le sous-bois était lumineux et suavement doré, mais c'était plutôt supportable.

— C'est un bon moment pour que vous commenciez à vous accoutumer à la lumière et à la couleur, Michel. Regardez !

Suivant son regard, je localisai, très haut parmi les branches, trois papillons d'une taille gigantesque aux couleurs vives.

Ces lépidoptères, qui devaient faire un mètre d'envergure, voletaient haut dans le feuillage, mais nous avons la chance de les voir se rapprocher de plus en plus de nous, avec leurs ailes bleues, vertes et orange. C'est aussi net pour moi que si c'était hier. Ils se rapprochèrent de nous dans un froissement d'ailes qui étaient étrangement bordées, créant le plus beau et le plus époustouflant des spectacles. L'un d'eux est venu se poser sur une feuille à peine à quelques mètres de nous et je pus admirer son corps, cerclé d'argent et d'or, et ses antennes d'un vert de jade. Sa trompe était dorée et le haut de ses ailes était vert avec des traits d'un bleu lumineux alternant avec des taches orange en forme de diamants. Les parties inférieures étaient d'un bleu nuit, mais lumineux, comme si elles avaient été illuminées du dessus par un projecteur.

Pendant tout le temps où cet insecte géant resta sur la feuille, il semblait émettre un sifflement et j'en étais assez surpris. Je n'avais certainement jamais entendu sur Terre un lépidoptère faire un son quelconque. Bien sûr, nous n'étions plus sur Terre mais sur Thiaoouba, et ceci n'était que le début d'une longue série de surprises pour moi.

Sur le sol de la forêt, poussait une incroyable variété de plantes, dont chacune était plus étrange que la suivante. Elles couvraient complètement le sol, mais je notai très peu de buissons parmi elles. J'imagine que les géants de la forêt les ont empêchées de se développer.

En taille, ces plantes variaient d'un genre de mousse couvrant le sol, à une autre de la taille d'un grand buisson de roses. Une des plantes, avec des feuilles aussi épaisses

qu'une main de différentes formes – parfois en forme de cœur ou circulaires, et d'autres fois longues et fines – était d'une couleur tendant beaucoup plus vers le bleu que vers le vert.

Des fleurs de toutes les formes et couleurs, même d'un noir pur, s'entremêlaient les unes avec les autres. Depuis notre altitude de quelques mètres, l'effet était absolument glorieux.

Nous grimpâmes jusqu'à ce que nous soyons parmi les branches les plus hautes et je remis mon masque en suivant la recommandation de Thao. Nous émergeâmes de la canopée et nous déplaçâmes lentement, juste au-dessus du feuillage de ces énormes arbres.

Au-dessus de la forêt, la lumière était, une fois de plus, incroyablement intense et j'avais l'impression de voyager à travers un paysage de pur cristal.

Des oiseaux merveilleux étaient perchés sur les sommets des arbres les plus hauts, nous regardant passer, sans peur. Leurs couleurs, variées et riches, étaient un véritable festival pour mes yeux malgré l'atténuation procurée par mon masque. Il y avait là des variétés de macaos, au plumage bleu, jaune, rose et rouge ; et parmi eux une sorte d'oiseau du paradis se pavanait parmi un nuage de ce qui semblait être des colibris.

Ces colibris étaient d'une couleur d'un rouge écarlate parsemé d'or. Les plumes de queue rouges, roses et orange des oiseaux de paradis, devaient mesurer deux mètres cinquante de long et leur envergure devait être de près de deux mètres.

Lorsque ces ‘bijoux’ s’envolèrent, le dessous de leurs ailes révéla un rose très tendre, comme une brume, avec juste une touche de bleu éclatant sur les pointes – si inattendu, surtout que les extrémités de leurs ailes étaient de couleur jaune-orange. Leurs têtes portaient des plumes d’une taille impressionnante, chaque plume était d’une couleur différente : jaune, verte, orange, noire, bleu, rouge, blanc, beige...

Je me sens frustré de voir que mes tentatives pour décrire les couleurs que je vis sur Thiaoouba soient si pitoyables – j’ai l’impression que j’ai besoin d’un dictionnaire complètement nouveau, car ma langue me trahit. J’avais l’impression perpétuelle que les couleurs venaient de *l’intérieur* des objets que je regardais, et que la couleur était *plus* que ce je savais être. Sur Terre, nous connaissons peut-être quinze nuances de rouge ; ici il devait y en avoir plus d’une centaine...

Ce n’étaient pas seulement les couleurs qui attiraient mon attention. Les sons que j’avais entendus depuis que nous avons commencé à voler au-dessus de la forêt m’incitèrent à demander une explication à Thao. C’était presque comme une musique de fond, très légère et douce, comme une flûte qui jouait continuellement le même air mais au loin.

Comme nous avançons, la musique sembla changer, uniquement pour revenir au son original.

— Est-ce de la musique que j’entends ?

— Ce sont les vibrations émises par les milliers d’insectes qui, combinées avec les vibrations des couleurs

réfléchies par les rayons solaires sur certaines plantes, comme le *Xinoksi*, par exemple, produisent ce résultat très musical que vous entendez. Nous-mêmes ne l'entendons que si nous y prêtons une attention particulière, car cela fait partie intégrante de notre vie et de notre environnement. C'est reposant, n'est-ce pas ?

— Absolument.

— Selon les experts, si ces vibrations devaient cesser, nous connaîtrions de gros problèmes de vue. Cela pourra peut-être sembler bizarre de prime abord, puisque ces vibrations paraissent être perceptibles pour l'oreille plutôt que pour l'œil. Toutefois, les experts sont les experts, Michel, et de toute manière, cela ne nous inquiète guère, car ils disent aussi que le risque qu'ils arrêtent est aussi lointain que le risque que notre soleil s'éteigne demain.

Thao pivota notre véhicule et en quelques instants, nous avions quitté les cimes de la forêt et étions en train de survoler une plaine, où coulait une rivière d'un vert de jade.

Nous descendîmes à une altitude d'environ trois mètres et suivîmes son cours. Maintenant nous étions capables de suivre les mouvements d'un étrange poisson – un poisson qui ressemblait davantage à un ornithorynque qu'à un poisson, ce qu'il était pourtant. L'eau était pure, comme du cristal et à cette altitude nous pouvions distinguer tout jusqu'au plus petit galet.

Levant les yeux, je vis que nous nous approchions de l'océan. Des palmiers ressemblant à des cocotiers agitaient leurs frondaisons à des hauteurs impressionnantes, au bord

d'une plage de sable doré. Le bleu de l'océan contrastait plaisamment avec le rouge vif des rochers incrustés dans de petites collines, qui dominaient une partie de la plage.

Une centaine de personnes environ se prélassaient sur le sable ou nageaient, entièrement nus, dans les eaux transparentes de l'océan.

Je me sentais un peu hébété, pas seulement à cause des choses nouvelles et merveilleuses que je découvrais sans cesse, mais aussi à cause de la sensation perpétuelle de légèreté à cause du changement de gravité. Cette sensation était mon rappel de la *Terre* – quel monde étrange, et comme il était difficile de visualiser la Terre maintenant !

Les vibrations auditives et visuelles affectaient également énormément mon système nerveux. Étant habituellement une personne nerveuse, je me sentais complètement détendu – comme si je m'étais plongé dans un bain chaud, me laissant aller à flotter dans les bulles tout en écoutant une douce musique.

Non, même plus relaxé que cela – tellement relaxé que j'en aurais pleuré.

Nous avançons plutôt vite, à travers les eaux de l'immense baie, volant à environ douze mètres au-dessus des vagues. A l'horizon, je pouvais distinguer plusieurs points – quelques-uns plus gros que d'autres, et je réalisai que c'était des îles ; sans aucun doute, celles que j'avais vues avant notre atterrissage sur Thiaoouba.

Comme nous nous dirigeons vers la plus petite des îles, je regardai en-dessous de moi et vis que nous étions suivis

par de nombreux poissons, s'amusant à traverser en tous sens l'ombre que notre véhicule projetait sur l'eau.

— Est-ce que ce sont des requins, demandai-je ?

— Non, ce sont des Dajiks – les frères de vos dauphins. Vous voyez ? Ils sont très joueurs tout comme vos dauphins.

— Regardez !, interrompis-je Thao. Regardez !

Thao regarda où je lui indiquais et se mit à rire – j'étais étonné de voir un groupe de gens venir vers nous, apparemment sans l'aide d'un véhicule.

Ils étaient à environ deux mètres au-dessus de l'eau, en position verticale, et ne flottaient pas seulement en l'air, mais se déplaçaient assez vite dans notre direction.

Rapidement nos chemins se croisèrent et des grands gestes d'amitié furent échangés. Au même instant, une vague de bien-être me traversa, durant plusieurs secondes. C'était la même sensation que Latoli avait produite et je la reconnus comme un signe de salutation de la part des 'gens volants'.

— Comment font-ils ça ? Est-ce de la lévitation ?

— Non, ils portent un Tara⁸ à leur taille et un Litiolac⁹. Ceux-ci produisant certaines vibrations qui neutralisent la force magnétique froide de la planète, permettant la neutralisation de la force gravitationnelle. Même un poids de millions de tonnes peut se comparer à celui de plumes. Ensuite, grâce à d'autres vibrations ressemblant à celles

8 Le Tara est un appareil porté comme une ceinture quand vous voulez voler. (Commentaire de l'auteur)

9 Le Litiolac fonctionne de concert avec la Tara pour voler, mais est tenu en main. (Commentaire de l'auteur)

des ultrasons, ils peuvent se diriger précisément où ils veulent, comme ils le font maintenant. Sur cette planète, tous ceux qui souhaitent voyager à quelque distance, utilisent cette méthode.

— Alors pourquoi utilisons-nous ce véhicule, demandai-je, car j'aurais adoré expérimenter un tel équipement, qui, soit dit en passant, était absolument silencieux.

— Michel, vous êtes impatient. Je vous ai transporté par ce moyen, parce que vous n'êtes pas capable de voler avec un Liltiolac. Sans pratique, vous pourriez vous blesser. Plus tard peut-être, s'il y a le temps, je vous enseignerai comment vous en servir. Regardez, nous sommes presque arrivés.

En effet, nous approchions rapidement d'une île et pouvions voir nettement une plage dorée où plusieurs personnes se prélassaient au soleil. Presque immédiatement, nous volâmes en-dessous de la frondaison des palmiers le long d'un large sentier, bordé de deux rangées de buissons fleuris et très parfumés. La zone était animée par le son et la couleur d'insectes, de papillons et d'oiseaux.

Le véhicule avança lentement au niveau du sol et, après une dernière courbe sur le sentier, nous arrivâmes devant un petit 'œuf', niché au milieu d'arbres et de plantes grimpantes fleuries. Il semblait que chaque bâtiment sur cette planète avait la forme d'un œuf, le plus souvent couchés sur leur 'côté', mais parfois debout avec, comme

je l'ai dit la pointe vers le haut. Les 'coquilles' étaient d'un blanc cassé et n'avaient ni fenêtres, ni portes.

Cet œuf en particulier était couché sur son côté, apparemment semi-enterré dans le sol. Il faisait environ trente mètres de long et vingt de diamètre – plutôt petit comparé à ceux que j'avais vus jusque là.

Thao arrêta le véhicule en face d'une lumière vive centrée sur le mur de l'œuf. Quittant la plate-forme, nous entrâmes dans l'habitation. En faisant cela, je ressentis une légère pression, pas plus forte que le poids d'un édredon. Je me rappelai avoir senti la même chose précédemment, au moment de passer à travers le mur du centre spatial.

De n'avoir ni portes, ni fenêtres sur ces bâtiments est extraordinaire en soi, mais une fois à l'intérieur, c'était encore plus étrange. Comme je l'ai mentionné auparavant, l'impression générale est de se trouver toujours dehors.

La beauté surprenante de la couleur était partout : la verdure, les branches des arbres se découpant sur le ciel bleu-mauve au-dessus, les papillons, les fleurs... Je me rappelle un oiseau qui est venu se poser juste au milieu du 'toit', de sorte à pouvoir voir d'où nous étions le dessous de ses pattes. C'était comme s'il s'était miraculeusement arrêté dans l'air – l'effet était plutôt extraordinaire.

Le seul contraste avec l'extérieur était produit par le sol qui était recouvert d'un genre de tapis sur lequel étaient disposés des sièges à l'allure confortable et de grandes tables à pied central. Tout ce mobilier était bien entendu, à une grande échelle – adapté à ces gens 'à grande échelle'.

— Thao, demandai-je, comment se fait-il que vos murs soient transparents et que pourtant, nous ne pouvons pas voir à l'intérieur de dehors ? Et comment pouvons-nous passer à travers vos murs comme nous l'avons fait ?

— Tout d'abord, Michel, enlevons votre masque. Je vais régler la lumière intérieure, afin que vous puissiez la supporter.

Thao s'approcha d'un objet du sol et le toucha. Quand je retirai mon masque, je trouvai la lumière aussi supportable qu'en le portant, bien que son côté brillant soit revenu.

— Vous voyez, Michel, cette habitation existe à cause d'un champ magnétique très spécial. Nous avons copié les forces de la nature et les créations de la nature à nos propres fins. Laissez-moi vous expliquer. Chaque corps – humain, animal ou minéral – possède un champ autour de lui. Le corps humain par exemple, est entouré à la fois par une aura et par un champ de force éthérique de forme ovale. Vous savez cela, n'est-ce pas ?

Je hochai la tête.

— Ce dernier se compose, en partie d'électricité et, dans une plus large mesure, de vibrations que nous appelons *Ariacostinaki*.

Ces vibrations se créent constamment pour votre protection pendant que vous êtes en vie et elles ne se mélangent pas avec les vibrations de l'aura. Avec nos habitations, nous avons copié la nature en créant un champ de vibrations minérales électro-éthériques autour d'un

‘noyau’. Thao indiqua un ‘œuf’ de la taille d’un œuf d’autruche, situé au milieu de la pièce entre deux sièges.

— Voulez-vous s’il vous plaît déplacer ce siège, Michel ?

Je regardai Thao, surpris par sa demande, en regardant la taille du siège et le fait qu’elle ne m’avait jamais rien demandé jusque-là. J’essayai d’obéir, mais avec quelque difficulté, car le siège était en effet lourd ; cependant je réussis à le déplacer d’environ cinquante centimètres.

— Très bien, dit-elle. Maintenant, donnez-moi l’œuf.

Je souris. Comparé à cela, ce serait un jeu d’enfant. Je pourrais le soulever d’une seule main sans effort ; mais pour ne pas le laisser tomber, je le saisis des deux mains et tombai à genoux ! Je ne m’étais pas attendu à ce qu’il soit si lourd et avais perdu l’équilibre. Je me redressai et essayai à nouveau, cette fois de toutes mes forces... rien ne se passa.

Thao toucha mon épaule.

— Regardez, dit-elle. Se tournant vers le siège que j’avais eu du mal à bouger, elle plaça une main en-dessous et le souleva au-dessus de sa tête. Toujours d’une main, elle le reposa, apparemment sans le moindre effort. Ensuite, elle prit l’œuf à deux mains, et poussa et tira de toute sa puissance jusqu’à ce que les veines de son cou gonflent. Et pourtant, l’œuf ne bougea pas même d’un dixième de millimètre.

— C’est soudé au sol, suggérai-je.

— Non, Michel, c’est *le Centre* et il *ne peut pas* bouger. C’est le noyau dont je viens de vous parler. Nous avons

créé un champ autour, tellement fort que le vent et la pluie ne peuvent pas pénétrer ce champ. Quant aux rayons du soleil, nous pouvons régler l'intensité avec laquelle ils pénètrent. Les oiseaux aussi, qui viennent se poser au-dessus, ne sont pas assez lourds pour passer à travers le champ, et si par hasard, un oiseau plus lourd se posait, il commencerait à s'enfoncer. Cela produirait une sensation si effrayante, que l'oiseau s'envolerait immédiatement sans que rien ne lui arrive.

— C'est si ingénieux, dis-je, mais quelle est la signification de la lumière à l'entrée ? Ne pourrions-nous pas passer à travers les murs n'importe où nous le voulons ?

— En effet, nous le pourrions. C'est juste que de l'extérieur, il n'est pas possible de voir l'intérieur et donc on ne pourrait pas savoir si on ne va pas se heurter à un meuble de l'autre côté. Le meilleur endroit pour entrer est toujours indiqué par une lumière extérieure. Venez, je vais vous faire visiter.

Je la suivis et découvris, derrière une cloison richement décorée, un aménagement vraiment magnifique. Il y avait là une piscine miniature qui semblait faite de porphyre vert et à côté, un bassin coordonné au-dessus duquel se penchait un cygne en porphyre, avec le bec ouvert... l'effet était magnifique.

Thao plaça sa main sous le bec du cygne et immédiatement l'eau se mit à couler sur sa main et dans le bassin. Elle la retira et le flot cessa. Elle me dit d'essayer. Le bassin était à environ un mètre cinquante du sol, de

sorte que je devais lever mon bras assez haut, mais je réussis et l'eau coula à nouveau.

— Comme c'est ingénieux, m'écriai-je ! Avez-vous de l'eau potable sur cette île, ou devez-vous forer des puits ?

À nouveau, le visage de Thao s'éclaira d'un sourire amusé. J'y étais habitué car il apparaissait à chaque fois que je disais quelque chose qui lui semblait 'pittoresque'.

— Non, Michel, nous ne nous procurons pas l'eau de la même manière que vous le faites sur Terre. Sous ce magnifique oiseau de pierre, il y a un appareil qui prend l'air de l'extérieur et le transforme en eau potable quand il en faut.

— C'est merveilleux !

— Nous ne faisons qu'exploiter une loi naturelle.

— Et qu'en est-il quand vous voulez de l'eau chaude ?

— La force électro-vibratoire. Pour de l'eau chaude, vous placez votre pied ici, et pour de l'eau bouillante, vous le mettez là. Des cellules positionnées sur le côté contrôlent le fonctionnement de l'appareil... mais ce ne sont là que des détails matériels qui n'ont pas une grande importance.

Ceci là, dit Thao, suivant la direction de mon regard, est la zone de relaxation. Vous pouvez vous y allonger.

Elle pointa vers un épais tapis de sol par terre, un peu plus loin vers le bas de l'œuf.

Je m'étendis et me sentis immédiatement comme si je flottais au niveau du sol. Bien qu'elle continuait à parler, je n'entendais plus la voix de Thao. Elle avait disparu derrière un rideau de brouillard, me donnant l'impression

d'être enveloppé dans un épais brouillard feutré. En même temps, on pouvait entendre des vibrations musicales, et l'effet général était merveilleusement relaxant.

Je me relevai au bout de quelques secondes, la voix de Thao était redevenue audible, devenant plus forte à mesure que le 'brouillard' se dissipait et disparut complètement.

— Que pensez-vous de ceci, Michel ?

— C'est vraiment le summum du confort, répondis-je avec enthousiasme ! Mais il y a une chose que je n'ai pas encore vue, et c'est la cuisine – et vous savez à quel point la cuisine est importante pour un Français !

— Par ici », dit-elle souriant à nouveau et faisant plusieurs pas dans une autre direction. Voyez-vous ce tiroir transparent ? À l'intérieur, vous avez différents compartiments. De la gauche à la droite : des poissons, des coquillages, des œufs, du fromage, des produits laitiers, des légumes et des fruits, et là dans le dernier, nous avons ce que vous appelez de la 'manne', ce qui est notre pain.

— Soit vous me taquinez, soit vous vous moquez de moi. Tout ce que je vois dans votre tiroir c'est du rouge, vert, bleu, marron et des mélanges de ces couleurs...

— Ce que vous voyez, sont des concentrés de ces différents aliments – poissons, légumes etc. de la meilleure qualité, préparés par d'excellents cuisiniers utilisant des méthodes particulières variées. Quand vous goûterez, vous verrez que toute cette nourriture est excellente et très nourrissante.

Thao dit ensuite quelques mots dans sa propre langue et, en un tour de main, j'eus devant moi sur un plateau, une

sélection d'aliments disposés de manière appétissante. Lorsque j'y goutai, mon palais fut agréablement surpris. C'était en effet excellent, bien que différent de tout ce que j'avais mangé auparavant dans ma vie. J'avais déjà goûté la manne à bord du vaisseau. J'en mangeai un peu et trouvai que c'était un excellent accompagnement pour les plats présentés.

— Vous me dites que sur Terre, ce pain est connu comme la 'manne'. Comment se fait-il que cela puisse même exister sur Terre ?

C'est un produit que nous emmenons toujours à bord de notre vaisseau intergalactique, car on peut le compresser facilement, et est hautement nutritif. En fait, c'est un aliment complet. Il est fait de blé et d'avoine et on pourrait ne vivre que de cela pendant des mois.

Juste à cet instant-là, notre attention fut attirée par l'approche de certaines personnes, volant au ras du sol, sous les branches des arbres. Elles se posèrent devant l'entrée de 'l'œuf', défirent leur Taras et les posèrent sur un bloc de marbre, sans aucun doute là à cet effet. L'une après l'autre, elles entrèrent et je reconnus avec plaisir, Biastra et Latoli et le reste de l'équipage du vaisseau.

Elles avaient troqué leurs uniformes spatiaux contre des robes de style arabe aux couleurs chatoyantes. (Plus tard, je compris pourquoi la couleur de chaque robe était aussi flatteuse pour l'individu qui la portait.) Pour l'instant, il était difficile de croire que c'était les mêmes gens que j'avais connus et avec qui j'avais parlé à bord du vaisseau, tant leur transformation était complète.

Latoli s'approcha de moi, un sourire radieux illuminant son visage. En plaçant sa main sur mon épaule elle dit, par télépathie : « Tu sembles quelque peu étonné, mon cher. Nos habitations ne sont-elles pas à ta convenance ? »

Elle 'lut' ma réponse affirmative et admirative et en fut ravie. Retournant vers les autres, elle leur transmet ma réponse, et des commentaires fusèrent, animés et rapides, chacun parlant à la fois. Elles s'étaient toutes assises, semblant beaucoup plus à leur aise dans leurs sièges que moi dans le mien. Je me sentais étranger comme un caneton au milieu de poules, car ma taille ne correspondait à rien de ce qui avait été construit à leur échelle.

Thao alla dans la 'cuisine' et remplit un plateau de choses à manger. Ensuite, sur un mot de sa part, toutes les mains se tendirent vers le plateau, qui se souleva doucement en l'air.

Il se déplaça autour de la pièce, s'arrêtant devant chaque convive, sans qu'il n'ait à le toucher. Enfin, il s'arrêta devant moi, et précautionneusement, de peur de le faire tomber, (ce qui les amusa tous beaucoup) je pris un verre d'hydromel. Le plateau repartit de lui-même, retournant à sa place d'origine, et toutes les mains s'abaissèrent.

— Comment faites-vous cela, demandai-je à Thao ? Ma question fut comprise télépathiquement par tous et il y eut un éclat de rire général.

— Par ce que vous nommeriez 'lévitation', Michel. Nous pouvons, tout aussi facilement, nous soulever nous-mêmes dans l'air, mais cela n'aurait pas grand intérêt, sauf celui de nous amuser.

Ayant dit ceci, Thao, qui était assise les jambes croisées, commença à se soulever au-dessus de son siège et à flotter autour dans la pièce, s'arrêtant finalement en l'air. Je la regardai fixement, mais je réalisai bientôt que j'étais le seul à être fasciné par son exploit. En effet, je devais avoir l'air idiot, car tous les yeux étaient rivés sur moi. Evidemment, le comportement de Thao était parfaitement normal pour mes amis mais ce qui les intéressait davantage était l'expression de sidération sur mon visage.

Thao redescendit lentement sur son propre siège.

— Cela démontre l'une des nombreuses sciences que vous avez perdues sur Terre, Michel – à part certains individus qui sont toujours capables de le faire.

Il y a eu un temps où ceci était pratiqué par de nombreuses personnes, en même temps que beaucoup d'autres compétences.

Nous passâmes plaisamment cette après-midi-là, mes nouveaux amis et moi, en communiquant par télépathie de manière très enjouée, jusqu'à ce que le soleil soit bas sur l'horizon.

Ensuite Thao expliqua :

— Michel, ce 'doko', comme nous appelons nos maisons sur cette planète, sera votre maison pendant votre bref séjour sur Thiaoouba. Nous allons maintenant vous quitter pour la nuit, pour vous laisser dormir. Si vous souhaitez prendre un bain, vous savez comment faire et vous pouvez dormir sur le lit relaxant. Mais essayez de vous organiser dans la demi-heure qui vient, car il n'y a pas d'éclairage dans ce logement. Nous sommes capables

de voir aussi bien de nuit que de jour, et n'en avons pas besoin.

— Ce bâtiment est-il sûr ? Suis-je en sécurité ici, demandai-je inquiet ?

À nouveau Thao sourit.

— Sur cette planète, vous pourriez dormir sur le sol au milieu de la ville et vous seriez plus en sécurité que dans un immeuble gardé par des hommes en armes, des chiens et des alarmes sur Terre.

Ici, nous n'avons que des êtres très évolués et certainement aucun qui ressemble aux criminels que vous avez sur Terre. A vos yeux, ils doivent être comparés aux pires bêtes sauvages. Sur cette remarque, bonne nuit.

Thao tourna les talons et passa à travers le 'mur' du doko pour rejoindre ses amies. Elles devaient avoir apporté un 'Litiolac' pour elle car elle s'envola avec le groupe.

Je me préparai alors à passer ma première nuit sur Thiaoouba.

6

Les sept Maîtres et l'aura

Une immense flamme bleue brûlait ; des flammes jaune-orange et rouges brûlaient autour. Un énorme serpent noir se glissa tout droit à travers les flammes, se dirigeant vers moi. Des géants sortirent de nulle part, courant, et essayant d'attraper le serpent. J'en rassemblai sept d'entre eux, pour les arrêter avant qu'ils ne m'atteignent. Mais ils se retournèrent et avalèrent les flammes, juste pour les recracher, comme un dragon, sur les géants. Ils furent transformés en immenses statues, comme s'ils étaient montés sur la queue du serpent.

Le reptile devint une comète et emporta les statues – vers l'île de Pâques.¹⁰ Puis elles me saluèrent, portant d'étranges chapeaux. Une des statues, qui ressemblait à Thao, me prit par l'épaule et me dit :

— Michel, Michel... réveillez-vous. Thao me secouait en me souriant gentiment.

10 L'île de Pâques est une île isolée du Pacifique où il n'y a pas d'arbres, à plusieurs milliers de kilomètres de la côte chilienne, où se trouvent de nombreuses statues de pierre gigantesques. Certaines de ces statues font 50 mètres de haut et sont depuis des temps immémoriaux considérées comme l'une des 'sept merveilles du monde'. Leur existence a intrigué les archéologues et les historiens pendant des siècles. (Commentaire de l'éditeur en accord avec l'auteur)

— Mon Dieu !, Dis-je en ouvrant les yeux, je rêvais que vous étiez une statue de l’Ile de Pâques et que vous m’attrapiez par l’épaule...

— Je *suis* une statue de l’île de Pâques, et je *vous ai* attrapé par l’épaule.

— Bon, là je ne rêve plus, n’est-ce pas ?

— Non, mais votre rêve était réellement étrange, car sur l’Ile de Pâques, il y a une statue qui a été sculptée il y a très, très longtemps pour m’immortaliser et à laquelle on a donné mon nom.

— Qu’est-ce que vous êtes en train de me dire là ?

— La simple vérité, Michel, mais nous vous expliquerons tout cela en temps voulu. Pour l’instant, nous allons essayer ces vêtements que nous vous avons apportés.

Thao me tendit une robe richement colorée qui me plut vraiment, après un bon bain chaud et parfumé, j’enfilai cette parure. Un sentiment d’euphorie, totalement inattendu, me submergea. Je le dis à Thao, qui m’attendait avec un verre de lait et un peu de manne.

— Les couleurs de votre robe ont été choisies en fonction de celles de votre aura ; c’est pourquoi vous vous sentez si bien. Si les gens sur Terre étaient capables de voir les auras, eux aussi choisiraient ces couleurs qui leur vont et augmenteraient ainsi leur sensation de bien-être. Ils se serviraient de la couleur plutôt que de prendre de l’aspirine.

— Que voulez-vous dire exactement ?

— Je vais vous donner un exemple. Vous rappelez-vous vous être dit de quelqu'un « oh, ces vêtements ne lui vont pas du tout. N'a-t-il ou elle pas de goût ? »

— Oui, assez souvent, en fait.

— Eh bien, dans ces cas-là, ces gens ont simplement choisi leurs vêtements avec moins de soin que d'autres ou les ont associés avec moins de bonheur. Comme vous dites en français : ils *jurent* ou 'détonnent', mais plus aux yeux des autres qu'aux leurs. Toutefois, ces personnes-là ne se sentiront pas à l'aise dans ces vêtements, sans s'en rendre compte. Si vous deviez suggérer que c'est à cause des couleurs qu'ils portent, ils vous trouveraient étrange. Vous pourriez expliquer que les vibrations des couleurs en désaccord avec celles de leurs auras, mais ils ne seraient pas plus enclins à vous croire. Sur votre planète, les gens ne croient que ce qu'ils voient ou touchent... et l'aura ne peut pas être vue...

— L'aura est-elle vraiment colorée ?

— Bien sûr. L'aura vibre constamment avec des couleurs qui varient. Au sommet de votre tête il y a un véritable bouquet de couleurs, où presque toutes les couleurs que vous connaissez sont représentées.

Autour de la tête aussi, c'est un halo doré, mais il n'est réellement évident que chez les personnes les plus développées spirituellement et chez ceux qui se sont sacrifiés pour aider quelqu'un d'autre. Le halo ressemble à une brume dorée, mais un peu comme les peintres sur Terre peignent les halos des 'saints' et du Christ. Les halos

étaient inclus dans leurs peintures parce que, en ces temps-là, certains des artistes les voyaient.

— Oui, j'ai déjà entendu dire ça, mais j'aime l'entendre de votre bouche.

— Les couleurs sont toutes là dans l'aura ; certaines brillent plus fort, d'autres sont ternes. Les gens en mauvaise santé, par exemple, ou les gens avec de mauvaises intentions...

— J'aimerais tellement voir l'aura. Je sais qu'il y a des gens qui la voient.

— Beaucoup de gens sur Terre pouvaient la voir et la lire il y a très longtemps de cela, mais maintenant ils sont peu nombreux. Calmez-vous, Michel. Vous la verrez, et pas seulement une, mais plusieurs. Y compris la vôtre. Maintenant cependant, je vais vous demander de me suivre, parce que nous avons tellement de choses à vous montrer et disposons de si peu de temps.

Je suivis Thao, qui plaça le masque sur mon visage et me guida vers la plate-forme volante que nous avions utilisé le jour précédent.

Nous prîmes nos places et immédiatement Thao commença à manœuvrer l'engin, le faisant voler sous les branches des arbres.

En quelques instants à peine, nous avions gagné la plage.

Le soleil venait tout juste de se lever derrière l'île et éclairait l'océan et les îles alentour. Depuis le niveau de l'eau, l'effet était magique. Comme nous avançons le long de la plage, je pouvais voir d'autres dokos à travers le

feuillage, nichés parmi des buissons fleuris. Sur la plage, les habitants de ces logements se baignaient dans une eau transparente ou flânaient ensemble sur le sable. Apparemment surpris de voir notre plate-forme volante, ils suivaient notre progression du regard. Je me rendis compte que ce n'était pas le moyen de transport habituel sur l'île.

Je devrais également mentionner que même si ceux qui se baignaient ou prenaient le soleil sur la plage étaient toujours complètement nus sur Thiaoouba, ceux qui se promenaient ou se déplaçaient sur une certaine distance, s'habillaient toujours pour le faire. Sur cette planète, il n'y a ni hypocrisie, ni exhibitionnisme, ni fausse modestie (cela sera expliqué plus tard).

Il ne nous fallut pas longtemps avant d'atteindre le bout de l'île et, accélérant, Thao dirigeait le véhicule au-dessus de l'eau.

Nous nous dirigeâmes vers une île plus grande, qu'on pouvait voir à l'horizon. Je ne pouvais m'empêcher d'admirer la dextérité avec laquelle Thao pilotait la machine volante, spécialement quand nous arrivâmes sur le littoral de l'île.

Approchant de la côte, je pus reconnaître d'énormes dokos, pointant comme à l'accoutumée vers le ciel, j'en comptai un groupe de neuf, mais l'île en était parsemée d'autres, plus petits et moins visibles parmi la végétation. Thao nous fit monter plus haut et bientôt nous volâmes au-dessus de ce que Thao appelait *Kotra quo doj Doko* – « La ville des neuf dokos. »

Habilement, Thao nous fit descendre entre les dokos, vers un magnifique parc situé entre leur centre. Malgré mon masque, j'étais conscient que le brouillard doré qui enveloppait Thiaoouba était beaucoup plus dense qu'ailleurs.

Thao confirma que je ne me trompais pas, mais elle ne put expliquer le phénomène à ce moment-là, car nous étions attendus.

Elle me conduisit sous un porche de verdure et le long d'un sentier qui courait le long de petites mares. Là, de merveilleux oiseaux aquatiques gazouillaient et des petites cascades murmuraient.

Je courais presque pour rester à la hauteur de Thao, mais ne voulus pas lui demander de ralentir le pas. Elle semblait préoccupée d'une manière qui ne lui était pas familière. A un moment donné, il y eut presque une catastrophe, lorsque j'essayai de sauter, autant pour m'amuser que pour rattraper Thao. A cause de la différence de gravité, j'évaluai mal mon saut et dus me rattraper à un arbre, qui poussait juste au bord de l'eau, pour éviter de tomber dedans.

Enfin, nous atteignîmes le Doko Central et nous nous arrêtâmes sous la lumière de l'entrée. Thao sembla se concentrer pendant quelques secondes, puis elle me saisit par l'épaule et nous traversâmes le mur.

Elle m'enleva immédiatement le masque, me conseillant en même temps de fermer mes yeux à demi, ce que je fis. La lumière filtrait à travers mes paupières et au bout d'un moment, je fus capable d'ouvrir mes yeux normalement.

Je dois dire que cette luminosité, plus dorée que dans mon propre doko, était très inconfortable au début. J'étais très curieux à présent, particulièrement depuis que Thao, qui d'habitude était très libre et sans protocole dans ses relations avec chacun, semblait avoir brutalement changé ses manières. Pourquoi ?

Ce doko devait avoir cent mètres de diamètre. Nous nous sommes dirigés directement, quoique plus lentement, vers le centre, où chaque siège, chacun occupé, était arrangé en demi-cercle. Les occupants étaient assis là comme pétrifiés et, au début, je les ai prises pour des statues.

D'allure, elles ressemblaient à Thao, bien que leurs cheveux fussent plus longs et leurs expressions faciales plus sérieuses, leur donnant l'air d'être plus âgées. Leurs yeux semblaient illuminés de l'intérieur, ce qui était un peu perturbant. Ce qui m'a le plus frappé, était la brume dorée, encore plus forte qu'à l'extérieur, qui semblait se concentrer en halos autour de leurs têtes.

Depuis l'âge de quinze ans, je ne me rappelle pas avoir jamais été en admiration devant quelqu'un d'autre. Peu importe la grandeur du personnage, peu importe l'importance qu'il ou elle avait, (ou pensaient qu'ils avaient), je ne me sentais pas intimidé par leur position ; je n'ai pas non plus de scrupules à exprimer mon opinion à quelqu'un. À mes yeux, le président d'une nation reste juste une personne et cela m'amuse que les gens se donnent eux-mêmes de l'importance¹¹. J'évoque cela pour

11 Le terme en anglais était VIP (NDT)

faire comprendre que je ne suis pas impressionné par un simple statut.

Dans le doko, cela changea du tout au tout.

Quand l'une d'elles leva une main pour indiquer à Thao et à moi que nous devons tous deux prendre place face à elles, j'étais en effet, *ébahi d'admiration*, et le mot est faible. Je ne m'imaginai pas possible que des êtres aussi lumineux puissent exister : c'était comme s'ils étaient en feu à l'intérieur et émettaient des rayons internes.

Comme mentionné précédemment, ils formaient un demi-cercle et, comme ils étaient sept, je me dis que la figure centrale devait être la plus importante, avec trois acolytes de chaque côté. Bien sûr, sur le moment, j'étais trop abasourdi pour remarquer de tels détails. Cela ne m'est revenu que plus tard.

C'était la figure centrale qui s'adressa à moi, avec une voix si mélodieuse et, en même temps, si autoritaire. J'en fus stupéfait, en particulier parce qu'il avait parlé dans un *français parfait*.

— Vous êtes le bienvenu parmi nous, Michel. Puisse l'Esprit vous assister et vous éclairer.

Les autres reprurent en écho :

— Puisse l'Esprit vous éclairer.

Il commença à s'élever doucement au-dessus de son siège, toujours en position du lotus, et flotta vers moi. Ceci ne me surprit pas totalement, puisque Thao avait déjà démontré précédemment cette technique de lévitation. Je voulus me lever devant ce personnage assurément grand et très spirituel, comme marque de l'infini respect qu'il

m'inspirait. En essayant de bouger, je m'en trouvai incapable – comme si j'étais paralysé dans mon siège.

Il s'arrêta juste au-dessus et devant moi, plaçant ses deux mains sur ma tête ; les pouces joints sur mon front au-dessus de mon nez, à l'opposé de la glande pinéale, et les doigts se rejoignaient au sommet de ma tête. C'était Thao qui me décrivit ces détails plus tard, car à ce moment-là, je fus submergé par une telle sensation, que je n'enregistrai pas les détails.

Pendant le temps où ses mains étaient sur ma tête, il me semblait que mon corps n'existait plus. Une douce chaleur et un délicat parfum venant de l'intérieur de moi, émanaient en vagues et s'entremêlaient d'une douce musique à peine audible.

Soudain, je pus voir des couleurs fantastiques entourant les figures en face de moi et, comme le 'chef' retourna lentement vers son siège, je pus voir une multitude de couleurs radiantes autour de lui ; des couleurs que j'étais incapable de voir avant. La principale couleur était une masse de rose pâle qui entourait les sept figures, comme dans un nuage, et leurs mouvements faisaient que ce magnifique rose luisant nous encerclait aussi !

Quand j'eus suffisamment récupéré mes sens pour me tourner vers Thao, elle aussi, était entourée de merveilleuses couleurs, bien que moins brillantes que celles autour des sept personnages.

Vous remarquerez que, en parlant de ces grands personnages, j'utilise instinctivement plutôt 'il' que 'elle'. Pour l'expliquer, je peux seulement supposer que les

personnalités de ces êtres spéciaux étaient si fortes et leurs allures si imposantes, que je les reconnaissais davantage comme masculines que féminines - *loin de moi l'idée de blesser les femmes* – ma réaction fut instinctive. C'est un peu comme imaginer Mathusalem en tant que femme... Quoiqu'il en soit, femmes ou hommes, ils m'avaient transformé. Je savais que les couleurs qui les entouraient étaient leurs *auras*. J'étais capable de *voir* les auras, qui sait depuis combien de temps – et je m'étonnais de ce que je voyais.

Le 'chef' avait regagné son siège et tous les yeux étaient fixés sur moi, comme s'ils voulaient voir à l'intérieur de moi, ce qu'ils faisaient en réalité. Le silence régna pendant un temps, qui sembla interminable. Je regardais les couleurs variées de leurs auras, vibrer et danser autour d'eux, parfois loin et reconnus le 'bouquet de couleurs' dont Thao avait parlé plus tôt.

Les halos dorés, clairement définis, étaient d'une couleur presque safran. Il m'apparut qu'ils ne pouvaient pas seulement voir mon aura, mais pouvaient également la *lire*. Je me sentis soudain nu devant cette assemblée érudite. La question qui me taraudait était : pourquoi m'ont-ils amené ici ?

Abruptement, le 'chef' brisa le silence.

— Comme Thao vous l'a déjà expliqué, Michel, nous vous avons choisi, pour visiter notre planète, afin de rapporter certains messages et pour offrir un éclairage sur différentes questions importantes quand vous rentrerez sur Terre. Le temps est venu où certains événements *doivent* se

produire. Après plusieurs milliers d'années d'obscurité et de sauvagerie sur la planète Terre, une soi-disant 'civilisation' est apparue et, inévitablement, la technologie s'est développée – un développement, qui s'est accéléré au cours des cent-cinquante dernières années.

— Quatorze-mille-cinq-cents ans se sont écoulés, depuis qu'un niveau de progrès technologique comparable a existé sur Terre. Cette technologie n'est rien comparée à la vraie *connaissance*, mais est cependant suffisamment avancée pour devenir néfaste à la race humaine sur Terre dans un futur très proche.

Néfaste, parce que ce n'est qu'une connaissance matérielle et non pas une connaissance spirituelle. La technologie devrait *aider* au développement spirituel, non pas confiner les gens, de plus en plus, dans un monde matérialiste, comme cela se passe actuellement sur votre planète.

Dans une plus grande mesure encore, votre peuple est obsédé par un seul but : la richesse. Leurs vies sont occupées avec tout ce qu'implique la poursuite de la richesse ; l'envie, la jalousie, la haine des plus riches et le mépris des plus pauvres. En d'autres termes votre technologie, qui n'est rien comparée à ce qui existait sur Terre il y a plus de 14 500 ans, entraîne votre civilisation vers le déclin, la poussant de plus en plus vers une catastrophe morale et spirituelle.

Je remarquai qu'à chaque fois que ce grand personnage parlait de matérialisme, son aura et celles de ces acolytes, s'allumaient d'un rouge terne et 'sale', comme si

momentanément, ils se trouvaient au milieu de buissons en feu.

— Il nous revient à nous, le peuple de Thiaoouba, la tâche de vous assister, guider et parfois punir les habitants de planètes placées sous notre garde.

Heureusement, Thao m'avait raconté l'histoire de la Terre pendant notre voyage vers Thiaoouba. Sinon, je serais certainement tombé de ma chaise en entendant un tel discours.

— Je pense, reprit-il, à ce que nous voulons dire par 'néfaste pour la race humaine.' Beaucoup de gens sur Terre croient que les armes atomiques sont le principal danger, mais ce n'est pas le cas. Le plus grand danger concerne le 'matérialisme'. Le peuple de votre planète recherche *l'argent* – pour certains c'est un moyen d'atteindre le pouvoir ; pour d'autres c'est un moyen de se procurer de la drogue, (un autre fléau) et pour d'autres, c'est une façon de posséder plus que ce que possèdent leurs voisins.

Si un homme d'affaires possède un grand magasin, alors il en veut un deuxième, puis un troisième. S'il commande un petit empire, il veut l'agrandir. Si un homme ordinaire possède une maison dans laquelle il pourrait vivre heureux avec sa famille, il en veut une plus grande ou une deuxième, puis une troisième...

Pourquoi cette frénésie ? De toute façon, un homme mourra et devra abandonner tout ce qu'il a amassé. Peut-être que ses enfants vont dilapider son héritage et que ses petits-enfants vivront dans la pauvreté ? Toute sa vie aura été préoccupée uniquement par des questions matérielles,

laissant trop peu de temps aux choses de l'esprit. D'autres, qui ont de l'argent, vont se tourner vers les drogues dans leurs efforts de se procurer un paradis artificiel et ces gens le paient plus cher que d'autres.

Je vois, continua-t-il. Je vais beaucoup trop vite et vous ne me suivez pas, Michel. Vous devriez pourtant être capable de me suivre, puisque Thao a déjà commencé votre éducation sur ces choses pendant votre voyage.

Je me sentis honteux, un peu comme si j'étais réprimandé par un maître à l'école ; la seule différence étant que là, je n'étais pas capable de tricher en disant que j'avais compris, alors que ce n'était pas vrai. Il pouvait lire en moi comme dans un livre ouvert.

Il daigna me sourire et son aura, qui flambait tel un feu, revint à sa teinte d'origine.

Maintenant, une fois pour toutes, nous allons vous enseigner et vous donner ce que vous appelez en français 'la clé du mystère'.

Comme vous l'avez entendu, au début, il y avait l'Esprit seul et il a créé, par son immense force, tout ce qui existe matériellement. Il a créé les planètes, les soleils, les plantes, les animaux, avec un objectif à l'esprit : *satisfaire son besoin spirituel*. Ceci est très logique puisque c'est un pur esprit. Déjà, je vois que vous vous demandez la raison du besoin de créer des choses matérielles, afin d'atteindre l'accomplissement spirituel. Je vous donne cela en guise d'explication : le créateur cherchait à vivre des expériences spirituelles à travers un monde matériel. Je vois que vous avez du mal à suivre – mais vous progressez.

Afin de vivre ces expériences, il voulait incarner une infime partie de son Esprit dans une entité physique. Pour ce faire, il fit appel à la quatrième force – la force dont Thao ne vous a pas encore parlée et qui concerne uniquement la spiritualité. Dans ce domaine, la Loi Universelle s'applique également.

Vous devez très certainement savoir que le modèle de l'Univers dicte que neuf planètes tournent autour de leur soleil.¹² C'est également vrai, que ces soleils tournent autour d'un plus grand soleil, qui est le noyau (cœur) pour neuf autres soleils de ce genre, et leurs neuf planètes. Et ainsi de suite, jusqu'au centre de l'Univers d'où est venue l'explosion qu'on appelle en anglais « Big Bang ».

Inutile de dire, que certains accidents se produisent de temps en temps et une planète va disparaître d'un système solaire, ou peut-être y entrer, mais plus tard dans le temps, le système solaire va rétablir [l'équilibre] et revenir à sa structure basée sur le chiffre neuf.

La quatrième force avait un rôle très important à jouer : elle devait mettre en œuvre tout ce que l'Esprit avait imaginé. Elle a par conséquent 'inséré' une infime partie de l'Esprit dans le corps humain. Cela comprend ce que vous appelez le corps astral, qui forme un neuvième de l'être humain essentiel et consiste en un neuvième d'un 'Moi Supérieur', qui est parfois appelé 'super-soi'. Le Moi Supérieur d'un homme est, en d'autres termes, une entité qui envoie un neuvième de soi dans un corps humain,

12 « Leurs soleils » : Parfois 9 planètes tournent autour de deux petits soleils (étoiles doubles) – explication de l'auteur à la demande de l'éditeur de la version anglaise.

devenant l'être astral de la personne. D'autres corps physiques sont habités de même, par d'autres neuvièmes du même Moi Supérieur et pourtant chaque partie reste l'intégralité de l'entité centrale.¹³

« Par ailleurs, le Moi Supérieur est un neuvième d'un Moi Supérieur plus élevé qui est lui-même, la neuvième partie d'un Moi Supérieur encore plus élevé. Le processus se poursuit ainsi jusqu'à la *Source*, et permet l'énorme filtration d'expérience spirituelle exigée par l'Esprit.

Vous ne devez pas croire que le Moi Supérieur de la première catégorie est insignifiant par rapport aux autres. Il fonctionne certes à un niveau inférieur, mais est toutefois extrêmement puissant et important. Il est capable de guérir les maladies¹⁴ et même de ressusciter les morts. Il y a beaucoup d'exemples de gens, déclarés cliniquement morts, qui sont ramenés à la vie dans les mains des docteurs qui avaient abandonné tout espoir pour eux. Ce qui se passe généralement dans ces cas-là, c'est que le corps astral de la personne rencontre son Moi supérieur. Cette partie du Moi Supérieur a quitté le corps physique

13 'entité centrale' : Cela signifie que chacun de nous partage un Moi Supérieur avec 8 autres personnes sur Terre –explication de l'auteur à la demande de l'éditeur de la version anglaise.

14 Ce qui est connu sur Terre sous le nom de Guérison Spirituelle, peut être réalisé avec l'aide du Moi Supérieur du guérisseur, sans que le patient ne soit présent. A condition que le patient en donne la permission, le guérisseur compétent peut aider le patient de partout dans le monde. (Commentaire de l'auteur) Ce n'est pas un échange d'une 'énergie' quelconque mais plutôt un échange 'd'information' au niveau des Moi Supérieurs. (Commentaire de l'éditeur de langue anglaise).

pendant la période de ‘mort’. Elle perçoit son corps physique en-dessous, et les docteurs qui sont en train de le ressusciter ; elle peut également percevoir les êtres aimés qui le pleurent. En l’état actuel, dans le corps astral, la personne se sentira parfaitement bien – bienheureuse même. D’habitude, elle abandonne son corps physique, qui est souvent la source d’une grande souffrance, pour se retrouver catapultée vers un « canal psychique », au bout duquel il y a une merveilleuse lumière et au-delà, un état de béatitude.

Si, avant de passer à travers ce canal vers la lumière de béatitude qui est son Moi Supérieur, il a la moindre envie de ne pas mourir – non pas pour son propre compte, mais pour l’amour de ceux qui ont besoin de lui, de jeunes enfants par exemple, il demandera à revenir. Dans certains cas, cela sera *autorisé*.

Vous êtes en communication constante avec votre Moi Supérieur au moyen de votre canal cérébral. Agissant tel un transmetteur et recevant des messages, il conduit des vibrations particulières directement entre votre corps astral et votre Moi Supérieur. Votre Moi Supérieur veille continuellement sur vous, le jour et la nuit et peut intervenir pour vous sauver d’un accident.

Quelqu’un par exemple, qui doit prendre un avion, et se rend compte que son taxi tombe en panne sur le chemin vers l’aéroport ; qu’un deuxième taxi appelé tombe également en panne – juste comme ça... *juste comme ça ?* Pourriez-vous réellement croire en une telle coïncidence ? L’avion en question s’écrase trente minutes plus tard, ne

laissant aucun survivant. Une autre personne, une femme percluse de rhumatismes et à peine capable de marcher, s'apprête à traverser une rue. Un coup de klaxon tonitruant et un crissement de pneus se font entendre, mais cette personne parvient miraculeusement à se mettre à l'abri.

Comment l'expliquer ? Le temps n'était pas encore venu pour elle de mourir et son Moi Supérieur est intervenu. En un centième de seconde, le Moi Supérieur a déclenché une réaction dans ses glandes d'adrénaline, qui, pendant quelques secondes, a fourni suffisamment de force à ses muscles pour lui permettre de faire le saut qui lui a sauvé la vie. L'adrénaline libérée dans le sang peut lui permettre d'échapper à un danger imminent, ou de battre 'l'imbattable' à travers la colère ou la peur. En dose trop forte cependant, l'adrénaline devient un poison létal.

Ce n'est pas seulement le canal cérébral qui est capable de transmettre des messages entre le moi supérieur et le corps astral. Un autre canal existe parfois dans les rêves ou, devrais-je même dire, le sommeil. Par moments, pendant le sommeil, votre Moi Supérieur est capable de rappeler votre corps astral à lui et, soit lui communiquer des instructions ou des idées, ou pour le régénérer en quelque sorte, restaurer sa force spirituelle ou l'éclairer quant à des solutions à d'importants problèmes. Pour cette raison, il est essentiel que votre sommeil ne soit pas perturbé par des bruits intrusifs, ni par des cauchemars résultant d'impressions nuisibles reçues pendant la journée. Peut-être que vous comprendrez mieux l'importance de votre vieil adage français : « La nuit porte conseil. »

Le corps physique dans lequel vous existez pour le moment est déjà très complexe, mais pourtant, il n'est rien par rapport à la complexité du processus d'évolution qui se fait avec le corps astral et les Moi Supérieurs. Afin de permettre aux gens simples sur votre planète de comprendre aussi aisément que possible, je vais faire mon explication dans les termes les plus simples.

Votre corps astral, qui habite tout être humain normal, transfère à son moi supérieur toutes les sensations qui sont expérimentées pendant le temps d'une vie dans un corps physique. Ces sensations passent à travers un immense 'filtre' de neuf Moi Supérieurs avant d'arriver dans 'l'océan' qui entoure l'Esprit. Si ces sensations sont essentiellement basées sur le matérialisme, les Moi Supérieurs ont beaucoup de mal à les filtrer, tout comme un filtre à eau s'encrasse plus rapidement s'il filtre de l'eau sale, que s'il s'agit d'eau déjà propre.

Si, à travers les nombreuses expériences que vous connaissez dans votre vie, vous assurez à votre corps astral des bénéfices dans un sens spirituel, il acquerra une compréhension de plus en plus spirituelle. Question temps, cela peut varier entre cinq-cents jusqu'à quinze-mille de vos années terrestres, où votre moi supérieur n'aura plus rien d'autre à filtrer.

Cette part de soi, incarnée dans le corps astral de Michel Desmarquet, sera si avancée spirituellement parlant, qu'il sera arrivé au prochain stage où il devra traiter directement avec le moi supérieur plus élevé.

Nous pouvons comparer ce processus à un filtre à neuf étages, destiné à débarrasser l'eau qui passe au travers de neuf éléments. À la fin de l'étape une du processus, l'un aura été complètement éliminé, et huit resteront. Bien sûr, pour rendre cette information plus facile à digérer, je me sers d'une grande quantité de symboles imagés...

Ce corps astral aura alors complété son cycle avec le Moi Supérieur de première catégorie et se détachera ensuite de son moi supérieur numéro un pour rejoindre le moi supérieur de seconde catégorie ; le processus tout entier se répétera. Par la même occasion, le corps astral suffisamment avancé spirituellement parlant pour passer à une planète de la prochaine catégorie également.

Je vois que vous ne me suivez pas très bien et je m'inquiète que vous ne puissiez absolument pas comprendre tout ce que je vous explique.

Dans sa sagesse, l'Esprit, au moyen de la quatrième force, a fourni neuf catégories de planètes. À présent, vous êtes sur la planète Thiaoouba, qui est dans la neuvième catégorie ; c'est-à-dire, au sommet de l'échelle.

La Terre est une planète de la première catégorie et donc au bas de l'échelle. Qu'est-ce que cela signifie ? La planète pourrait se comparer à un jardin d'enfants où l'accent est mis sur l'enseignement des valeurs sociales de base. Une planète de la seconde catégorie pourrait correspondre à l'école primaire où d'autres valeurs sont enseignées – dans les deux écoles, la direction d'un adulte est impérative. La troisième catégorie pourrait comprendre le secondaire où un fondement de valeurs permet une

exploration plus approfondie. Ensuite, vous iriez à l'université, où vous êtes traités en adulte, car vous n'aurez pas seulement atteint un certain degré de connaissances, mais vous commencerez également à accepter la responsabilité civique.

C'est le genre de progrès qui se produit dans les neuf catégories de planètes. Plus vous êtes avancés spirituellement, et plus vous bénéficierez, sur une planète supérieure, d'un environnement et d'un mode de vie général qui sont supérieurs. La manière même dont vous vous procurez de la nourriture est beaucoup plus simple, ce qui en retour, simplifie le processus d'organiser votre mode de vie ; la conséquence en est un développement spirituel plus efficace.

Sur les planètes plus élevées, la Nature elle-même, entre en scène pour aider 'l'élève' et, au moment où vous atteignez des planètes de la sixième, septième, huitième et neuvième catégorie, non seulement votre corps astral est hautement évolué, mais votre corps physique a aussi profité de votre développement.

Nous savons que vous avez déjà été favorablement impressionné par ce que vous avez vu sur notre planète. Quand vous en verrez plus, vous estimerez que c'est ce que vous pourriez appeler « un paradis » sur Terre ; et pourtant, comparé au vrai bonheur, une fois que vous devenez un esprit pur, ce n'est encore rien.

Je dois veiller à ne pas rendre cette explication trop longue, car vous devrez la relater mot pour mot, sans rien changer dans le livre que vous allez écrire. Il est

absolument essentiel de ne permettre à aucune opinion personnelle de s'immiscer.

Ne soyez pas anxieux – Thao va vous aider avec les détails quand le temps d'écrire arrivera...

Depuis cette planète, il est possible soit de rester dans un corps physique soit d'être réuni avec le Grand Esprit dans *l'éther*.

Lorsque ces mots furent prononcés, l'aura entourant le chef brilla plus fort que jamais et je fus surpris de le voir presque disparaître dans une brume dorée, juste pour réapparaître une seconde plus tard.

— Vous avez compris que le corps astral est un corps qui habite votre corps physique se rappelant et notant toute la compréhension acquise au cours de ses différentes vies.

Il ne peut être enrichi que spirituellement, pas matériellement. Le corps physique est un simple véhicule que, dans la plupart des cas, nous abandonnons quand nous mourons.

Je vais détailler, car je vois que « dans la plupart des cas » vous a troublé. Par cela, je veux dire que certains d'entre nous, y compris tous ceux de notre planète, sont capables de régénérer les cellules de leur corps à volonté. Oui, vous avez déjà noté, que la plupart d'entre nous semblent avoir le même âge. Nous sommes une des trois planètes qui sont les plus hautement évoluées dans cette galaxie. Certains d'entre nous peuvent rejoindre directement ce que nous nommons *le grand éther* et le font.

Ainsi, sur cette planète en particulier, nous sommes arrivés à un stade proche de la perfection, à la fois

matérielle et spirituelle. Mais nous avons nos rôles à jouer, comme le fait toute créature existant dans l'univers ; en fait, tout, y compris un simple galet, a son rôle.

Notre rôle, en tant qu'êtres d'une planète supérieure, est de guider – d'aider au développement spirituel et même parfois, matériel. Nous sommes en mesure de fournir une assistance matérielle, car nous sommes technologiquement, le peuple le plus avancé. En effet, comment un père pourrait-il guider spirituellement son enfant s'il n'était pas plus vieux, plus instruit et plus diplomate que l'enfant ?

Si l'enfant nécessitait une punition physique, comme c'est malheureusement parfois le cas, n'est-il pas important que le parent soit physiquement plus fort que l'enfant ? Certains adultes qui refusent d'écouter et qui sont absolument bornés, doivent également être corrigés pas des moyens physiques.

Vous, Michel, venez de la planète Terre, qui est parfois appelée « La planète des afflictions »¹⁵. En effet, le nom est approprié, mais il en est ainsi pour une raison précise – elle doit fournir un environnement d'apprentissage d'un genre très particulier. Ce n'est pas parce que la vie y est si dure, que vous devez intervenir – vous ne pouvez gaiment aller contre la Nature, en détruisant plutôt qu'en conservant ce que le Créateur a mis à votre disposition ; c'est-à-dire interférer avec les écosystèmes, qui ont été conçus de manière complexe. Certains pays, comme l'Australie, d'où vous venez, commencent à montrer un grand respect pour l'écologie et c'est un pas dans la bonne direction ; mais

15 Planet of Sorrows en anglais

même dans ce pays, quel cas est-il fait de la pollution – à la fois la pollution de l'eau et de l'air ? Que fait-on à propos de l'une des pires formes de pollution ? *Le bruit*.

Je dis, 'la pire', parce que les gens comme les Australiens n'y prêtent véritablement pas la moindre attention.

Demandez à quelqu'un si la circulation le gêne et la réponse vous surprendra – dans quatre-vingt-cinq pour cent des cas, ce sera : « Quel bruit ? De quoi parlez-vous ? Oh, ce bruit-là – nous y sommes habitués. » Et c'est précisément parce qu'ils s'y habituent, que le danger existe.

C'est alors que le Thaora, comme ce grand personnage se nommait, fit un geste et je me retournai. Il répondait à une question que j'avais posée mentalement : « Comment peut-il parler de pourcentages et savoir autant de choses sur notre planète avec tant de précision ? »

En me retournant, je poussai presque un cri de surprise car, derrière moi, se tenaient Biastra et Latoli. Ce n'était rien de surprenant en soi, mais les amis dont je savais qu'ils mesureraient trois mètres dix et deux mètres quatre-vingts de hauteur respectivement, étaient à présent réduits en taille à ma hauteur. Ma bouche devait être restée à bécot, car le Thaora sourit.

— Pouvez-vous comprendre, que parfois, et très souvent ces jours-ci, certains d'entre *nous* vivent parmi *votre* peuple sur Terre ? – Et voici ma réponse à votre question.

Pour continuer sur le très important sujet du bruit, c'est un tel danger que, si rien n'est fait, la catastrophe est certaine.

Prenons l'exemple d'une discothèque. Les gens qui s'exposent à la musique qui est typiquement jouée trois fois trop fort, soumettent leurs cerveaux et leurs corps physiologiques et astraux à des vibrations qui sont *extrêmement* nocives. S'ils voyaient les dégâts causés, ils videraient la discothèque plus rapidement que s'il y avait le feu.

Mais les vibrations ne viennent pas seulement du bruit ; elles viennent aussi des couleurs et il est étonnant que, sur votre planète, les expériences menées dans ce domaine n'aient pas été poursuivies. Nos 'agents' nous ont rapporté une expérience particulière impliquant un homme qui était capable de soulever un certain poids. On a découvert qu'après avoir fixé pendant un moment un écran de couleur rose, il a régulièrement perdu trente pour cent de sa force.

Votre civilisation ne prête aucune attention à ce genre d'expérience. En fait, les couleurs peuvent énormément influencer le comportement des êtres humains et pourtant, le contrôle de cette influence requiert que l'aura d'un individu soit prise en compte. Si, par exemple, vous voulez peindre ou tapisser votre chambre avec les couleurs qui sont réellement adaptées à vous, vous devez être conscients des couleurs de certains points principaux de votre aura.

En assortissant les couleurs de vos murs avec celles de votre aura, vous pouvez améliorer votre santé ou rester en bonne santé. De plus, les vibrations émanant de ces

couleurs sont essentielles pour un bon équilibre mental, exerçant leur influence même pendant que vous dormez.

Je me demandais comment nous étions sensés connaître ces couleurs significatives dans nos auras, alors que, sur Terre, nous n'étions pas capables de percevoir les auras.

Bien sûr, le Thaora répliqua immédiatement, sans que je sois obligé de prononcer le moindre mot à haute voix.

— Michel, il est maintenant très important que vos experts inventent l'équipement spécial nécessaire, pour permettre la perception de l'aura, car ceci, à son tour, assurera que les bons choix soient faits devant les décisions à venir.

Les Russes ont déjà photographié l'aura. Ce n'est que le début, mais les résultats obtenus ne leur permettent que de lire les deux premières lettres de l'alphabet, pour ainsi dire, par rapport à ce que nous sommes capables de déchiffrer. La lecture de l'aura, afin de guérir le corps physique n'est rien comparée à ce qu'une telle lecture peut accomplir pour le corps psychique, ou le corps physiologique. C'est dans la zone de la psyché que, sur Terre, se trouve votre plus gros problème.

À l'heure actuelle, on prend la plus grande responsabilité pour le corps physique, mais ceci est une grossière erreur. Si votre psyché est pauvre, cela va influencer votre apparence physique en fonction, mais, n'importe comment, votre corps physique va s'user et mourir un jour, alors que votre psyché, faisant partie de votre corps astral, ne meurt jamais. Au contraire, plus vous cultivez votre esprit, et moins vous serez accablé par votre

corps physique et plus rapidement vous avancerez à travers votre cycle de vies.

Nous aurions pu vous amener sur notre planète dans le corps astral, mais au lieu de cela, nous vous avons amené ici dans votre corps physique – et pour une raison importante. Je vois que vous comprenez déjà notre raison. Cela nous fait plaisir et nous vous remercions de votre bonne volonté à nous aider dans notre tâche.

Thaora s'arrêta de parler et sembla plonger dans ses pensées, et en même temps, me fixait de ses yeux lumineux. Je ne saurais dire combien de temps s'écoula. Je sais que je me sentis de plus en plus euphorique et j'étais conscient que les auras des sept personnages changeaient peu à peu. Les couleurs devinrent de plus en plus vives par endroits, plus douces en d'autres, tandis que les bords extérieurs s'embrumèrent.

Cette brume devint plus dorée et rose à mesure qu'elle se répandait, estompant graduellement les sept personnages. Je sentis la main de Thao sur mon épaule.

— Non, vous ne rêvez pas, Michel. Tout ceci est parfaitement réel.

Elle parlait très fort et, comme pour prouver son propos, elle pinça mon épaule si durement, qu'elle laissa un bleu qui resta visible pendant plusieurs semaines.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? Je ne vous aurais pas cru capable d'une telle violence, Thao.

— Je suis désolé, Michel, mais parfois on utilise des moyens étranges. Les Thaori disparaissent toujours – et parfois apparaissent de cette manière – et vous pourriez

avoir cru que cela faisait partie d'un rêve. Je suis chargé de la mission de m'assurer que vous reconnaissiez ce qui réel.

À ces mots, Thao me fit pivoter et je la suivis et nous repartîmes par le même chemin que nous étions venus.

Le Continent de Mu et l'île de Pâques

Avant de quitter le doko, Thao m'ajusta un masque sur la tête – un masque qui était différent de celui que j'avais porté précédemment. J'étais capable de voir des couleurs qui étaient beaucoup plus vives et beaucoup plus lumineuses.

— Comment vous sentez-vous dans votre nouveau *voki* Michel ? Trouvez-vous la lumière supportable ?

— Oui... c'est... bien, c'est si beau et je me sens si...

Là-dessus, je m'effondrai aux pieds de Thao. Elle me prit dans ses bras et me porta à la plate-forme volante.

Je me réveillai dans mon doko, très étonné. Mon épaule me faisait mal ; presque instinctivement, je posai ma main sur la zone douloureuse et grimaçai.

— Je suis réellement désolé, Michel, mais c'était nécessaire.

Il y avait une légère pointe de remords dans l'expression de Thao.

— Que m'est-il arrivé ?

— Disons que vous vous êtes évanoui, bien que le mot ne soit pas vraiment approprié ; disons plutôt que vous avez été submergé par la beauté. Votre nouveau *voki* permet à cinquante pour cent des vibrations colorées de

notre planète de passer, alors que votre voki précédent atténuait tout à vingt pour cent.

— Seulement vingt pour cent ? – c’est incroyable ! Toutes ces merveilleuses couleurs que je pouvais voir – les papillons, les fleurs, les arbres, l’océan... Pas étonnant que je fus submergé. Je me rappelle, que pendant un voyage que j’ai fait entre la France et la Nouvelle-Calédonie, nous avons fait escale sur l’île de Tahiti. Pendant que nous étions là, j’ai fait le tour de l’île avec ma famille et des amis, dans une voiture de location. Les iliens étaient délicieux et ils offraient une image si pittoresque, avec leurs huttes en paille construites sur les rives des lagons au milieu des bougainvilliers, des hibiscus et des exoras – rouges, jaunes, orange et pourpres, entourées de gazons bien entretenus et ombragés par des cocotiers.

Le décor de fond de ces scènes était fourni par le bleu de l’océan. Nous avons passé toute la journée à faire le tour de l’île et je l’ai décrit dans mon journal comme ayant été une journée entière d’ivresse pour mes yeux. J’étais en effet intoxiqué par la beauté qui m’entourait ; et pourtant, maintenant je dois admettre que tout ceci n’était rien comparé à la beauté ici sur votre planète.

Thao avait écouté ma description avec un intérêt marqué, souriant de temps en temps. Elle plaça ses mains sur mon front et dit :

— Reposez-vous maintenant, Michel. Plus tard vous vous sentirez mieux et vous pourrez m’accompagner.

Je m’endormis immédiatement et dormis paisiblement, sans rêver, je pense pendant environ vingt-quatre heures. Lorsque je m’éveillai, je me sentis reposé et revigoré.

Thao était là, et Latoli et Biastra l’avaient rejointe. Elles avaient repris leur taille normale et je commentai immédiatement ce fait.

— Il faut peu de temps pour une telle métamorphose, Michel, expliqua Biastra, mais ce n’est pas important. Aujourd’hui, nous allons vous montrer un peu notre pays et vous présenter à quelques personnes très intéressantes.

Latoli s’approcha de moi et toucha mon épaule du bout de ses doigts, juste là où Thao m’avait pincé. Instantanément, la douleur s’évanouit et je sentis des frémissements de bien-être traverser mon corps tout entier. Elle me retourna mon sourire et me tendit mon nouveau masque.

Je trouvais que dehors, je devais encore loucher contre la lumière. Thao me fit signe de grimper sur le Lativok, comme s’appelait notre plate-forme volante. Les autres choisirent de voler indépendamment, voletant autour de notre véhicule, comme si elles jouaient un jeu – et nul doute que c’était le cas. Sur cette planète, les habitants semblaient perpétuellement heureux ; les seuls que j’avais trouvés sérieux, - en fait, même un peu sévères, malgré leur air bienveillant – étaient les sept Thaori.¹⁶

Nous volions à vive allure, à plusieurs mètres au-dessus du sol et, bien que ma curiosité était sans cesse en éveil, je

16 Thaori est le pluriel de Thaora (commentaire de l’auteur)

devais souvent fermer les yeux pour leur permettre de se ‘remettre’ de la luminosité.

Pourtant, il semblait que je commençais à m’y habituer... Je me demandais comment je pourrais m’en sortir, si jamais Thao me donnait un masque qui permettait à la lumière de passer à soixante-dix pour cent ou même plus ?

Nous approchâmes rapidement de la côte de la terre ferme, où les vagues se brisaient sur des roches de couleur verte, noire, orange et or. L’eau iridescente, s’écrasant contre les rochers, sous les rayons perpendiculaires d’un soleil au zénith, créait un adorable effet mémorable. Une bande de lumière et de couleur se formait, cent fois plus cristalline qu’un arc-en-ciel sur Terre. Nous grimpâmes à une altitude d’environ deux-cents mètres et commençâmes à voyager au-dessus du continent.

Thao nous fit voler par-dessus une plaine où je pouvais voir des animaux de toutes sortes – certains avaient deux pattes et ressemblaient à de petites autruches ; d’autres créatures étaient des quadrupèdes, ressemblant à des mammoths, mais deux fois plus gros. Je vis également des vaches brouter côte-à-côte avec des hippopotames. Les vaches ressemblaient à celles que nous avons sur terre, je ne pus m’empêcher de le faire remarquer à Thao, en pointant du doigt un troupeau en particulier, tout comme un enfant excité au zoo. Elle rit de bon cœur.

— Pourquoi n’aurions-nous pas de vaches ici, Michel ? Regardez là et vous verrez des ânes et là des girafes – mêmes si elles sont un peu plus grandes que sur Terre.

Regardez comme ces chevaux sont adorables quand ils galopent ensemble.

J'étais exalté, mais n'étais-je pas constamment exalté par cette expérience – parfois un peu plus, parfois un peu moins ? Ce qui me laissa vraiment sans voix, au grand amusement de mes amis, était la vue de chevaux portant des têtes de très belles femmes – certaines blondes, d'autres auburn ou brunes et même certaines avec les cheveux bleus. Comme elles galopaient, elles faisaient souvent des bonds, planant sur des dizaines de mètres. Ah oui ! En fait, elles avaient des ailes, repliées contre leurs corps, dont elles se servaient de temps en temps – parfois comme le poisson volant qui suit ou précède les bateaux. Elles levaient leurs têtes pour nous voir et essayaient de rivaliser de vitesse avec le Lativok.

Thao réduisit la vitesse et l'altitude, nous permettant de les approcher à quelques mètres. Il y avait d'autres surprises à venir pour moi, quand quelques unes de ces femmes-cheval s'exclamèrent dans une langue qu'on reconnaissait comme humaine. Mes trois compagnes répondirent dans la même langue, et l'échange était apparemment plaisant. Nous ne restâmes pas plus longtemps à cette faible altitude, cependant, car certaines de ces femmes-cheval s'élevèrent à de telles altitudes, qu'elles faillirent toucher notre véhicule, risquant ainsi de se blesser.

La plaine au-dessus de laquelle nous volions était, par endroits, bosselée par de petits tertres, presque tous de la même taille. Je les remarquai et Biastra expliqua que

quelques millions d'années plus tôt, ces tertres avaient été des volcans. La végétation en-dessous de nous n'avait rien de l'exubérance de la forêt que j'avais 'expérimentée' à mon arrivée. Au contraire, ici les arbres étaient groupés en petites futaies, ne dépassant pas vingt-cinq mètres de haut. Au moment de les survoler, de grands oiseaux blancs s'envolèrent par centaines, juste pour se poser à nouveau, à une distance 'sûre'. Un large cours d'eau coulait vers l'horizon, découpant la plaine de ses méandres.

Je pus apercevoir quelques petits dokos regroupés sur une berge de la rivière. Thao guida le Lativok au-dessus de la rivière, réduisant l'altitude au niveau de l'eau quand nous approchâmes du hameau. Nous nous posâmes sur une petite place entre deux dokos et fûmes immédiatement entourés par les habitants. Ils ne se bousculaient pas, ni se poussaient pour nous approcher ; ils interrompirent leurs occupations et s'approchèrent calmement de nous. Ils formèrent un cercle assez large pour être confortable et pour que tous aient la même chance de voir un 'alien' face-à-face.

À nouveau, je fus frappé de constater que tous ces gens semblaient avoir le même âge, à part une demi-douzaine qui pouvaient être plus âgés. L'âge, ici, n'enlevait rien mais au contraire leur ajoutait une qualité de noblesse surprenante.

J'avais également été frappé par l'absence d'enfants sur la planète ; et pourtant, dans cette colonie et parmi la foule qui approchait, j'en vis six ou sept. Ils étaient charmants et

semblaient plutôt grands pour des enfants. Selon Thao, ils devaient avoir entre huit et neuf ans.

Depuis mon arrivée sur Thiaaouba, je n'avais jamais eu l'occasion de rencontrer un aussi grand nombre de ces gens. Faisant le tour du cercle du regard, je pus apprécier leur calme et leur réserve, ainsi que la grande beauté de leurs visages à laquelle je commençais à m'habituer. Ils avaient une forte ressemblance, comme s'ils étaient tous frères et sœurs ; et pourtant, n'est-ce pas notre première impression quand nous rencontrons un groupe de noirs ou d'Asiatiques ensemble ? En fait, il existait la même variété physique dans les traits du visage parmi ces gens, que celles existant dans une race sur Terre.

En taille, ils variaient entre deux mètres-quatre-vingts et trois mètres, leurs corps étaient si bien proportionnés, qu'ils étaient plaisants à voir – ni trop musclés, ni trop chétifs, et sans malformation d'aucune sorte. Leurs hanches étaient un peu plus larges que ce à quoi on pourrait s'attendre chez un homme, mais ensuite on m'a dit que certains d'entre eux avaient donné naissance à des enfants.

Tous possédaient de magnifiques chevelures – la plupart d'un blond doré, d'autres d'un blond platine ou cuivré et occasionnellement d'un châtain brillant. Il y en avait également certains comme Thao et Biastra, qui avaient un fin duvet sur la lèvre supérieure, mais à part cela, ces gens n'avaient absolument aucune autre pilosité. (Cela n'est pas bien sûr, une observation que je fis sur le moment, mais que je fis plus tard, lorsque j'eus l'occasion de voir d'assez près, un groupe de gens prenant un bain de soleil.) Leur

type de peau me fit penser à celui des femmes arabes qui se protégeaient du soleil – ce n’était certainement pas le teint pâle typique des blonds aux yeux aussi clairs. Les yeux mauves et bleus autour de moi étaient si clairs en fait, que j’aurais pu me demander s’ils étaient aveugles, si j’avais été sur Terre.

En parlant maintenant de leurs longues jambes et de leurs cuisses galbées, qui me faisaient penser à nos coureuses de fond, et de leurs poitrines magnifiquement proportionnées, fermes et galbées dans tous les cas, le lecteur comprendra mon erreur de croire que Thao était un géant féminin la première fois que nous nous sommes vus. Il m’apparut que les femmes sur Terre seraient très jalouses des poitrines de ces gens – et que les hommes en seraient des plus ravis...

J’ai déjà commenté la beauté du visage de Thao, et d’autres dans cette foule avaient des traits ‘classiques’ similaires ; j’aurais pu décrire d’autres personnes comme ‘charmantes’ ou ‘séduisantes’. Chaque visage, bien que légèrement différent dans la forme et les traits, semblait avoir été dessiné par un artiste.

Chacun avait reçu son propre charme unique ; mais par-dessus tout, la qualité la plus évidente de leur visage et dans leurs manières et de leur port, était la qualité de l’intelligence.

En tout, je ne pus trouver aucun défaut chez ces gens groupés autour de nous, nous adressant des sourires de bienvenue qui révélaient des rangées de dents parfaitement blanches. Cette perfection physique ne me surprit pas,

depuis que Thao m'avait expliqué leur capacité à régénérer les cellules de leur corps à volonté. Il n'y avait par conséquent aucune raison pour que ces magnifiques corps vieillissent.

— Les dérangeons-nous dans leur travail, demandai-je à Biastra qui était à côté de moi.

— Non, pas vraiment, répondit-elle. La plupart des gens de cette ville sont en vacances – c'est aussi un endroit où les gens viennent pour méditer.

Trois des 'aînés' s'approchèrent et Thao demanda à ce que je m'adresse à eux en français, et assez fort pour que tous puissent entendre. Je crois que je dis :

— Je suis très heureux d'être parmi vous et de pouvoir admirer votre magnifique planète. Vous êtes des gens chanceux et j'aimerais, moi-même, vivre parmi vous.

Ce discours déclencha un concert d'exclamations, non seulement à mettre sur le compte de la langue, que la plupart d'entre eux n'avait jamais entendue parler auparavant, mais également pour le sens de ce que j'avais dit, et qui leur avait été communiqué par télépathie.

Biastra fit signe que nous devions suivre les trois 'aînés', qui nous conduisirent dans l'un des dokos. Quand nous fûmes tous les sept confortablement installés, Thao commença :

— Michel, j'aimerais vous présenter à Lationusi. Elle tendit sa main vers l'une des trois et je m'inclinai. Lationusi était, il y a environ quatorze-mille de vos années, le dernier roi du continent Mu sur Terre.

— Je ne comprends pas.

— Vous ne voulez pas comprendre, Michel, et, en ce moment précis, vous ressemblez à beaucoup de vos pairs sur Terre.

Je dus avoir l'air troublé, car Thao, Biastra et Latoli rirent de bon cœur.

— Ne faites pas cette tête, Michel. Je voulais juste vous taquiner un peu. Maintenant, en présence de Lationusi, je vais expliquer l'un des mystères qui échappe à de nombreux experts sur votre planète – qui, dois-je ajouter, feraient mieux de consacrer leur précieux temps à découvrir des choses plus utiles. Je vais vous révéler, non pas un, mais plusieurs des mystères qui les obsèdent.

Nos sièges étaient disposés en cercle, Thao était assise à côté de Lationusi et je leur faisais face.

— Comme je l'ai déjà expliqué pendant notre voyage vers Thiaoouba, les Bakaratiens arrivèrent sur Terre il y a un million trois-cent-cinquante-mille ans. Trente-mille ans plus tard est arrivé le terrible cataclysme qui a fait déborder les mers et causé l'émergence d'îles et même de continents. J'ai également mentionné un énorme continent qui s'est élevé au milieu de l'Océan Pacifique.

Ce continent était appelé 'Lamar' mais il est mieux connu sous le nom de Mu. Il a littéralement émergé d'une seule pièce, pour être fracassé deux-mille ans plus tard, par un choc sismique, en trois continents principaux.

À mesure que les années passaient, la végétation s'établissait sur ces continents, dont de vastes zones étaient situées dans les régions équatoriales. L'herbe poussait, des forêts poussèrent et peu à peu, des animaux migrèrent par

l'intermédiaire de l'isthme très étroit qui reliait Mu à l'Amérique du Nord.

La race jaune qui s'en était le mieux sorti des conséquences désastreuses du cataclysme, fut la première à construire des bateaux et à explorer les océans. Il y a environ trois-cent-mille années terrestres, ils abordèrent la côte nord-ouest de Mu, où ils fondèrent finalement une petite colonie.

Cette colonie grandit à peine au cours des siècles, car il y avait des difficultés à s'expatrier, qui seraient trop longues à expliquer et qui ne nous concernent pas maintenant.

Il y a environ deux-cent-cinquante-mille années terrestres, les habitants de la planète Arèmo X3, où nous nous sommes arrêtés pour prendre des échantillons pendant notre voyage ici, embarquèrent pour un voyage interplanétaire d'exploration pénétrant dans votre système solaire. Après être passés aux abords de Saturne, Jupiter, Mars et Mercure, ils atterrirent sur la planète Terre en Chine, où leur vaisseau provoqua une panique considérable parmi la population. Leur légende se réfère aux 'dragons de feu' descendant du ciel. La peur et la méfiance des Chinois, les conduisirent finalement, à attaquer les visiteurs extraterrestres, qui furent forcés à faire usage de la violence, afin de se défendre. Ils détestaient cela, car ils n'étaient pas seulement un peuple technologiquement avancé, mais également des gens hautement spirituels qui détestaient tuer.

Ils se déplacèrent, continuant leur exploration de la planète. Il se trouva, que le continent de Mu les attira le plus pour deux principales raisons. Premièrement, le continent apparut être pratiquement inhabité et deuxièmement, en vertu de sa latitude, c'était un véritable paradis.

Ils étaient devenus particulièrement prudents depuis leur confrontation avec les Chinois et sentirent qu'il serait sage d'établir une base vers laquelle ils pourraient se retirer, s'ils devaient rencontrer d'autres hostilités sérieuses de la part des gens de la Terre. Je n'ai pas encore expliqué que leur raison d'explorer la Terre était leur intention de reloger plusieurs millions de personnes d'Arèmo X3 – une planète où la surpopulation devenait très inconfortable. Cette opération était beaucoup trop sérieuse pour prendre de quelconques risques. Il fut donc décidé que leur base de repli serait installée, non pas sur la Terre, mais sur la lune, qui était relativement proche et considérée comme très sûre.

Cinquante ans furent consacrés à l'établissement de bases lunaires et ce n'est que lorsqu'elles furent prêtes que commença l'émigration vers Mu. Tout se passa bien. La colonie chinoise qui avait existé dans le nord-ouest de Mu avait été complètement détruite plusieurs décennies après leur première visite, et ils avaient donc le continent entier pour eux.

Le travail commença immédiatement avec la construction de villes, de canaux et de routes, qu'ils pavèrent d'immenses pierres. Leur moyen de transport

habituel était un chariot volant, assez semblable à nos Lativoks.

De leur planète, ils importèrent des animaux comme le chien et le tatou – dont ils dépendaient beaucoup sur Arèmo X3, ainsi que le cochon.

Quand elle me parla de ces animaux importés, je me rappelai comme je fus surpris de voir des cochons et des chiens sur cette fameuse planète pendant notre précédente visite. Soudain tout devint très clair pour moi.

De taille, ces gens faisaient en moyenne un mètre quatre-vingts pour les hommes et un mètre soixante pour les femmes. Leur cheveux étaient sombres, leurs yeux d'un magnifique noir et leur peau légèrement bronzée. Vous avez vu certains d'entre eux quand nous nous sommes arrêtés sur Arèmo X3 et je crois que vous avez déjà deviné que ce sont les ancêtres des Polynésiens.

Ainsi, ils établirent des colonies en long et en large sur le continent, comprenant dix-neuf grandes villes, dont sept d'entre elles étaient sacrées. Les petits villages étaient également nombreux, car ces gens étaient des fermiers et des éleveurs chevronnés.

Leur système politique prenait modèle sur celui d'Arèmo X3. Ils avaient depuis longtemps découvert que la seule façon de gouverner correctement un pays était de placer à la tête du gouvernement, sept hommes intègres, ne représentant aucun parti politique, mais qui étaient sincèrement dévoués à faire de leur mieux pour leur nation.

Les sept parmi lesquels se trouvait le Juge Suprême dont le vote au conseil en valait deux. S'ils étaient quatre

contre lui et deux pour lui sur une question en particulier, ils étaient dans une impasse et il s'ensuivait des heures ou des jours de débat, jusqu'à ce qu'au moins l'un des sept soit convaincu de modifier son vote. Ce débat était conduit dans un contexte d'intelligence, d'amour et d'intérêt pour le peuple.

Ces hauts personnages ne retiraient pas de grands bénéfices à diriger la nation. C'était leur vocation de diriger et ils le faisaient pour l'amour de servir leur pays – ceci évitait le problème que des opportunistes ne se cachent parmi les dirigeants.

— On ne peut pas dire la même chose de nos dirigeants nationaux maintenant, fis-je remarquer avec une pointe d'amertume. Où trouve-t-on de tels hommes ?

— La procédure était la suivante : Dans un village ou un district, un homme intègre était élu par référendum. Personne n'ayant eu une mauvaise vie ou une tendance au fanatisme connue ne pouvait être choisi – l'élu devait avoir démontré son intégrité à tous les niveaux. Ils l'envoyaient ensuite vers la ville la plus proche, parmi d'autres représentants de villages avoisinants, et là, se tenaient d'autres élections.

Par exemple, s'il y avait soixante villages, il y aurait soixante hommes élus par le peuple pour leur *intégrité* et non *pas* pour les promesses qu'ils avaient faites, mais ne *pouvaient pas tenir*.

Des représentants de toute la nation se rencontraient dans la capitale. Ils se divisaient en groupes de six et chaque groupe se voyait attribuer une salle de réunion

dédiée. Pendant les dix jours suivants, le groupe restait ensemble – à discuter, en partageant les repas, à jouir de spectacles et, finalement, ils élisaient un chef de groupe. Ainsi, s’il y avait soixante représentants divisés en dix groupes, cela ferait alors dix chefs de groupe. Parmi ces dix, sept seraient élus par le même procédé, et parmi les sept, émergerait finalement un Chef Suprême. Il recevait le titre de Roi.

– C’était donc un roi républicain, dis-je.

Thao sourit à ma remarque et Lationusi fit une légère grimace.

— Le Roi était élu de cette façon uniquement si son prédécesseur mourait sans avoir désigné un successeur, ou si le successeur n’était pas unanimement accepté par le conseil des sept. Il recevait le titre de roi, en premier lieu parce qu’il était le représentant sur Terre du Grand Esprit, et en second lieu parce que neuf fois sur dix, il serait le fils ou un proche parent du roi précédent.

— Un peu comme la méthode romaine alors.

— Oui en effet. Cependant, si ce roi manifestait la moindre tendance à la dictature, il était renversé par son conseil des pairs. Mais revenons-en à nos émigrants d’Arèmo X3...

Leur capitale qui reçut le nom de Savanasa, était située sur un plateau surplombant le Golfe de Suvatu. Le plateau était haut de trois-cents mètres à l’exception de deux collines – l’une au sud-ouest et l’autre au sud-est, c’était le point culminant sur le continent de Mu.

— Je suis désolé, Thao, puis-je vous interrompre ? Quand vous avez expliqué le cataclysme qui a fait sortir la Terre de son axe, vous avez dit qu’il n’avait pas été possible de se réfugier sur la lune, parce qu’elle n’existait pas – et là maintenant, vous dites que des bases sûres furent établies sur la lune pour ces émigrants...

— Il n’y avait *pas* de lune au moment où les noirs peuplèrent l’Australie, ou pendant une longue période après cela. Il y avait eu deux petites lunes beaucoup plus tôt – il y a environ six millions d’années, qui tournaient autour de la terre, et qui finirent par entrer en collision avec elle. La Terre n’était pas habitée à cette époque et donc, malgré les terribles cataclysmes qui s’ensuivirent, ce n’était pas vraiment important.

Il y a environ 500 000 ans, la Terre a ‘capturé’ une lune beaucoup plus grande, -celle qui existe maintenant. Elle passait beaucoup trop près de votre planète et a été attirée sur une orbite. Cela arrive fréquemment avec les lunes. Cet événement a provoqué d’autres catastrophes...

— Que voulez-vous dire par ‘passer trop près’ de la Terre ? Pourquoi ne s’est-elle pas écrasée ? Et d’ailleurs, c’est *quoi* une lune ?

— Elle aurait pu s’écraser en effet, mais cela n’arrive pas souvent. Une lune est à l’origine une petite planète qui tourne autour de son soleil dans une spirale qui se resserre de plus en plus. Les plus petites planètes tournent beaucoup plus vite que les grandes, parce que leur force d’inertie est plus faible.

Leur ellipse étant plus rapide, les petites planètes se trouvent souvent attrapées par les plus grosses, et si elles passent trop près, l'attraction gravitationnelle de la planète sera plus forte que celle du soleil. La plus petite planète commence à orbiter autour de la plus grosse, toujours en spirale, qui tôt ou tard finira par une collision.

— Êtes-vous en train de dire, que notre magnifique lune célébrée dans les poèmes et les chansons, tombera un jour sur nos têtes

— Un jour, oui... mais pas avant environ cent-quatre-vingt-quinze mille ans.

J'eu sûrement l'air soulagé et ma peur dut sembler un peu comique, parce que tous mes hôtes rirent.

Thao poursuivit.

— Quand cela arrivera – quand la lune entrera en collision avec la Terre – ce sera la fin de votre planète. Si les peuples de la Terre ne sont pas suffisamment spirituellement et technologiquement avancés à ce moment-là, cela signifiera un holocauste ; mais, s'ils le sont, ils seront partis vers une autre planète. Chaque chose en son temps donc, Michel – pour l'instant, je dois finir mon histoire concernant le continent de Mu.

Savanasa alors, était située sur un vaste plateau surplombant des plaines qui s'élevaient en moyenne à pas plus de trente mètres au-dessus du niveau de la mer. Sur ce plateau et au centre, une immense pyramide fut construite. Chaque pierre utilisée pour sa construction, dont certaines pesaient plus de cinquante tonnes, était taillée à la précision d'un cinquième de millimètre, en se servant de ce

qu'on peut appeler 'des dispositifs à vibrations ultrasoniques'. Cela se faisait dans les carrières de Holaton, qui se trouvent à présent sur L'île de Pâques, qui était le seul endroit du continent tout entier où l'on pouvait trouver cette roche particulière. Il y avait cependant une autre carrière à Notora, au sud-ouest du continent.

Les énormes pierres étaient transportées en utilisant des techniques antigravitationnelles bien connues de ces gens. (Elles étaient transportées sur des plateformes, à vingt centimètres au-dessus des routes pavées, et étaient taillées en utilisant les mêmes principes que ceux des pyramides.) Les routes comme celles-ci étaient construites partout dans le pays, convergeant comme une immense toile d'araignée vers la capitale, Savanasa.

Les gigantesques pierres étaient emmenées à Savanasa et mises en place selon les instructions d'un 'maître' ou chef architecte du projet. Lorsqu'elle fut achevée, la pyramide mesurait exactement 440,01 m de haut et ses quatre faces étaient *précisément* vers les quatre points cardinaux.

— Ceci était-il destiné à devenir le palais du roi, ou sa tombe ?

Tout le monde arborait le même sourire indulgent qui apparaissait souvent quand je posais une question.

— Rien de la sorte, Michel. Cette pyramide était beaucoup plus importante – c'était un outil. Un énorme outil, je l'admets, mais malgré tout un outil quand même. Il en va ainsi de même pour la pyramide de Chéops, en Égypte, bien qu'elle fût de taille beaucoup moindre.

— Un outil ? S’il vous plaît, expliquez-moi – Je ne vous suis plus.

Il est vrai que j’avais du mal à suivre Thao, mais je pouvais sentir qu’un des grands mystères allait m’être dévoilé – un de ceux qui avaient soulevé tant d’interrogations et fait couler tant d’encre sur Terre.

— Vous aurez compris, continua Thao, que c’était des gens très évolués. Ils possédaient une profonde compréhension de la Loi Universelle et utilisaient leur pyramide comme ‘capteur’ des rayons, forces et énergies cosmiques, ainsi que des énergies terrestres.

À l’intérieur, des salles disposées selon un plan précis, servaient au roi et à certains autres grands initiés, comme puissants centres de communication, permettant la communication (télépathique) ¹⁷ avec d’autres planètes et d’autres mondes dans l’univers. Une telle communication avec des extraterrestres n’est plus possible pour les gens sur Terre ; mais le peuple de Mu, en ces jours-là, par des moyens naturels et en exploitant les forces cosmiques, étaient en constante communication avec d’autres êtres et étaient même capables d’explorer des univers parallèles.

— Ceci était-il le seul but de la pyramide ?

— Pas vraiment. Sa deuxième fonction était de faire tomber la pluie. Par un système de plaques, faites d’un alliage spécial comprenant principalement de l’argent, ces gens étaient capables, en quelques jours, de provoquer une accumulation de nuages au-dessus du pays et ainsi, d’avoir de la pluie quand ils en avaient besoin.

17 Ajouté par l’éditeur de la version anglaise en accord avec l’auteur

Ils étaient donc littéralement capables de créer un paradis dans l'ensemble du continent. Les rivières et les sources ne tarissaient jamais, mais coulaient paresseusement à travers les nombreuses plaines d'un pays qui était essentiellement plat.

Des arbres fruitiers étaient chargés de fruits, ployant sous le poids des oranges, mandarines ou pommes, selon la latitude. Des fruits exotiques, d'espèces qui n'existent plus aujourd'hui sur Terre, étaient récoltés en abondance. Un de ces fruits, le laïkoti, avait une propriété qui provoquait l'excitation de l'activité cérébrale, permettant à quiconque le mangeait de résoudre des problèmes qui l'aurait normalement dépassé. Cette propriété n'était pas réellement une drogue mais le fruit fut néanmoins condamné par les sages. On avait le droit de planter le laïkoti uniquement dans les jardins du roi.¹⁸

Cependant, l'homme étant ce qu'il est, le fruit fut secrètement planté en différents endroits à travers le continent. Ceux qui étaient pris avec le fruit étaient sévèrement punis, car ils avaient désobéi au roi de Mu. En matière de religion et de gouvernement, on était tenu de lui obéir absolument, car il était le représentant du Grand Esprit.

En tant que tel, le roi ne faisait pas l'objet d'un culte – il représentait simplement quelqu'un d'autre.

18 En écrivant ce livre, je trouve intéressant de souligner la similitude frappante entre cette interdiction de manger du laïkoti – pour des raisons liées à la connaissance – et, dans la Bible, l'interdiction faite à Adam de manger la pomme pour des motifs similaires (Commentaire de l'auteur)

Ces gens croyaient en Thaora – le Dieu, l’Esprit, l’Unique et le Seul, le Créateur de toutes choses et bien sûr, ils croyaient en la réincarnation.

Ce qui nous concerne ici, Michel, ce sont les grands événements qui se sont produits sur votre planète, en des temps très reculés, de sorte que vous soyez en mesure d’éclairer votre peuple. Je ne poursuivrai donc pas ma description du continent, qui était le foyer de l’une des civilisations les mieux organisées qui aient existé sur Terre. Vous devrez cependant savoir qu’après une période de 50 000 ans, la population de Mu était de huit millions.

Des expéditions étaient entreprises régulièrement pour explorer et découvrir des aspects de la planète. Pour ces expéditions, ils utilisaient des vaisseaux volants, qui ressemblaient à ce que vous appelez ‘soucoupes volantes’. Il était connu que la majeure partie de la planète était peuplée par des races noires, jaunes et aussi blanches, bien que cette dernière ait régressé vers un état primitif à cause de la perte de leur connaissance technique dès le début. Ces blancs étaient en fait arrivés sur Terre en très petits nombres entre l’arrivée des Bakaratinien et la colonisation de Mu. Ils s’étaient installés sur un continent que vous connaissez sous le nom d’Atlantide, mais tant pour des raisons matérielles que spirituelles, leur civilisation échoua complètement.

— Que voulez-vous dire par ‘raisons matérielles’ ?

— Des catastrophes naturelles, qui ont effectivement détruit leurs villes et presque tout ce qui aurait pu leur permettre de progresser technologiquement.

Je dois souligner le point suivant : avant d'embarquer pour leurs expéditions d'exploration de la planète, les habitants de Mu avaient mené des recherches au moyen de la pyramide de Savanasa. Il ressortit de cette recherche la décision d'envoyer les vaisseaux volants et de coloniser la Nouvelle-Guinée et le sud de l'Asie – c'est-à-dire, tout ce qui était à l'ouest de Mu. Simultanément, ils fondèrent des colonies en Amérique du Sud et en Amérique Centrale.

Le plus important est qu'ils établirent une base coloniale, qui grandit pour devenir une immense ville, dans la zone connue de vos archéologues en tant que Thiacuano¹⁹, située non loin du Lac Titicaca. Les Andes n'existaient pas à cette époque, les montagnes se formèrent quelque temps plus tard, comme vous le verrez bientôt.

« À Thiacuano, un immense port fut construit. En ces jours-là, l'Amérique du Nord et du Sud étaient plats et finalement, un canal fut construit pour relier une mer intérieure, qui existait là où le Brésil se trouve à présent, à l'océan Pacifique. Cette mer débouchait également sur l'océan Atlantique, de sorte qu'il était possible de passer d'un océan à l'autre et ainsi, de coloniser le continent de l'Atlantide... »

— Mais vous dites qu'ils avaient des vaisseaux volants – pourquoi ne les auraient-ils pas utilisés ? S'ils ont percé un canal, ils devaient avoir l'intention d'utiliser des bateaux.

19 Peut également s'écrire :Tiahuanaco (note de l'éditeur de la version anglaise)

— Ils utilisaient leurs machines volantes, tout comme vous utilisez maintenant vos avions Michel, mais pour de très lourdes charges, ils utilisaient des machines à antigravitation, exactement comme les véhicules lourds qui sont en usage aujourd'hui sur Terre.

Ainsi, comme je l'ai dit, ils colonisèrent le continent de l'Atlantide. Beaucoup de gens blancs de l'Atlantide préférèrent à ce moment-là, émigrer vers la région de l'Europe du Nord, car ils n'acceptèrent pas le nouveau gouvernement et la nouvelle religion venant de Mu. Ce peuple blanc s'en alla dans ses vaisseaux marins propulsés par la vapeur et le vent. En effet, la race blanche avait découvert la puissance de la vapeur, en étant passé d'abord par une période que nous pourrions qualifier de 'préhistorique'. Je dois également expliquer que la Grande-Bretagne n'était pas une île, à cette époque, elle était reliée à l'Europe du nord, et le Détroit de Gibraltar n'existait pas non plus, car l'Afrique touchait le sud de l'Europe. Beaucoup de gens blancs de l'Atlantide émigrèrent vers l'Afrique du Nord, se mélangeant avec les métisses de la race noire-jaune de cette zone. Le métissage a créé de nouvelles races en Afrique du Nord, qui se sont perpétuées pendant des milliers d'années et que vous connaissez sous le nom de Berbères, Touaregs et d'autres.

Nous visitons souvent la Terre pendant ces époques. Quand nous avons jugé le temps venu, nous sommes allés ouvertement rendre visite au roi de Mu, et à sa demande ou d'après l'information qu'il nous a donnée, nous allâmes visiter les nouvelles colonies. En Inde, par exemple, ou en

Nouvelle-Guinée, le peuple de Mu connaissait parfois de grandes difficultés à assimiler leur civilisation à celle qui existait déjà. Nous arriverions, ouvertement et publiquement, dans des vaisseaux comme celui qui vous a amené sur Thiaoouba, bien que d'une forme différente.

Notre taille, qui a toujours été grande et notre beauté radieuse, signifiait que nous passions pour des dieux aux yeux des gens qui n'étaient pas très avancés et, dans certains cas étaient même cannibales.

Dans le cadre de notre mission, il était important que nous passions pour des dieux *amicaux* aux yeux des colonisateurs, afin d'éviter la guerre, chose dont ils avaient horreur, étant donné leur avancement, leurs croyances et leur religion.

C'est à cause de nos visites fréquentes, pendant cette période, qu'il y a tant de légendes sur Terre, décrivant des 'géants' et des 'chariots de feu' venus du ciel.

Nous étions très amis avec les habitants de Mu et mon entité astrale à cette époque, existait dans un corps qui ressemble beaucoup à celui que je 'porte' maintenant.

Les artistes et les sculpteurs nous ont accordé beaucoup de considération. Ils consultèrent le roi de Mu et, avec son consentement, œuvrèrent à nous immortaliser. Les immenses statues sur Holaton²⁰ (Ile de Pâques) sont des exemples d'un tel travail. Elles étaient, pour la civilisation de cette époque, le grand art ultime – que ce soit en taille et en forme, ce que vous appelleriez 'stylisé'.

20 Holaton (Ile de Pâques) était situé dans le sud-est du Continent de Mu. (commentaire de l'auteur)

C'est ainsi que fut sculptée une statue de moi. Elle était terminée et prête à être transportée sur l'une des immenses plate-formes qui circulaient en long et en large dans le pays, et aboutissaient toujours à Savanasa. Le maître de ce temps-là, érigeait ces statues soit dans les jardins du roi ou le long du chemin qui conduisait à la pyramide. Malheureusement, quand la statue qui me représentait, de même que plusieurs autres, furent prêtes pour être transportées, un cataclysme se produisit qui détruisit le continent de Mu.

Quoi qu'il en soit, Holaton fut partiellement épargné. Quand je dis 'partiellement', vous devez comprendre que les carrières étaient dix fois plus grandes que les vestiges qui subsistent aujourd'hui. La partie qui n'a pas été engloutie par le cataclysme était la zone où se dressait ma statue.

Mon image stylisée est donc préservée sur l'Île de Pâques. Quand vous m'avez dit que vous aviez rêvé de moi sous la forme d'une statue sur l'Île de Pâques et que je vous ai confirmé que c'était bien moi, vous avez pensé que ceci était métaphorique, mais ce n'était qu'à demi-vrai. Vous voyez, Michel, certains rêves, et les vôtres très certainement, sont influencés par *lacotina*. C'est une chose pour laquelle il n'existe pas de mot correspondant dans n'importe quelle langue terrestre. Il n'est pas nécessaire que vous compreniez le phénomène, mais, sous son influence, le rêve est *vrai*.

Thao arrêta son récit à ce point, arborant son sourire habituel et ajouta :

— Si vous avez des difficultés à te rappeler tout ceci, je vous aiderai le moment venu.

Là-dessus, elle se leva, et nous fîmes tous de même.

Une plongée dans la psychosphère

Nous suivîmes Lationusi qui nous a conduits dans une autre partie du doko – la zone de relaxation où on peut se détendre complètement et où aucun son externe ne peut pénétrer. Là, Latoli et deux des ‘aînés’ nous quittèrent. Lationusi, Thao, Biastra et moi restâmes.

Thao expliqua que, comme mes pouvoirs psychiques n’étaient pas suffisamment développés et affinés, et qu’afin de participer à une expérience très importante et très particulière, je serai obligé d’absorber un élixir spécial. Il était question de ‘plonger’ dans la psychosphère de la planète Terre au moment de la disparition de Mu, c’est-à-dire il y a quatorze-mille-cinq-cents ans, expliqua-t-elle.

Ma compréhension du terme de ‘psychosphère’ est la suivante : Autour de chaque planète, depuis sa création, existe une sorte de psychosphère ou cocon vibratoire, qui tourne à la vitesse de sept fois celle de la lumière. Ce cocon agit comme un buvard, en quelque sorte, absorbant (et se souvenant d’) absolument chaque événement se produisant sur la planète. Les contenus de ce cocon sont inaccessibles pour nous Terriens – nous n’avons aucun moyen de ‘lire l’histoire’.

Il est bien connu qu’aux États-Unis, des chercheurs et des techniciens s’emploient à développer une ‘machine temporelle’, mais, jusqu’à présent, leurs efforts ont été

vains. La difficulté est, selon Thao, de s'adapter aux vibrations du cocon, plutôt qu'à des longueurs d'ondes. L'être humain, qui comprend une partie intégrale de l'univers peut, à cause de son corps astral et s'il y est correctement entraîné, tirer la connaissance qu'il cherche, de l'intérieur de la psychosphère. Bien sûr, un grand entraînement²¹ est nécessaire pour y parvenir.

— Cet élixir vous permettra d'accéder à la psychosphère, Michel. »

Tous les quatre, nous nous installâmes sur un lit spécial. J'étais placé au centre d'un triangle formé par Thao, Biastra et Lationusi. On me tendit un gobelet contenant un liquide, que je bus.

Biastra et Thao placèrent alors leurs doigts délicatement sur ma main et mon plexus solaire, tandis que Lationusi mit son index au-dessus de ma glande pinéale. Ils me dirent de me détendre complètement et de ne pas être effrayé, peu importe ce qui se passerait. Nous allions voyager dans le corps astral et je serai guidé et ainsi, en sécurité.

Ce moment est gravé dans ma mémoire à tout jamais. Plus Thao me parlait doucement et lentement, et moins je me sentais effrayé.

Je dois cependant confesser, qu'au début, j'avais un peu peur. Soudain, malgré mes yeux fermés, je fus ébloui par

21 Un 'grand entraînement' : De nombreuses personnes expérimentent un contact fortuit avec la psychosphère pendant les rêves. Des visions d'héliographes, d'architecture et de Nature sont très fréquentes. Il faut une grande connaissance et une bonne pratique pour contrôler l'accès à l'information de la psychosphère. (Note de l'éditeur de la version anglaise sur explications de l'auteur)

les couleurs du spectre tout entier, qui dansaient et brillèrent. Je pouvais voir mes trois compagnons autour de moi, irradiants de couleur, mais en même temps, translucides.

Le village s'effaça lentement en-dessous de nous.

J'avais la sensation bizarre que quatre cordons d'argent nous rattachaient à nos corps physiques, qui prenaient des proportions de montagnes.

Soudain, un flash d'une lumière blanche aveuglante traversa ma 'vision' et pendant un certain temps par la suite, je ne pus, ni voir, ni sentir quoi que ce soit.

Une boule, brillante comme un soleil, mais de couleur argentée, apparut dans l'espace et approcha à une vitesse incroyable. Nous nous précipitâmes, je devrais dire, *je me précipitai* car, à ce moment-là, je n'étais plus conscient de la présence de mes compagnons. Quand j'eus pénétré dans cette atmosphère argentée, je ne pus rien distinguer d'autre que la 'brume' qui m'entourait. Il est impossible de dire combien de temps se passa mais, d'un seul coup, la brume se dissipa, révélant une pièce rectangulaire au plafond bas, dans laquelle deux hommes étaient assis en tailleur sur des coussins merveilleusement colorés.

Les murs de la pièce étaient des blocs de pierre finement sculptés des scènes de civilisation contemporaine, avec des grappes de raisin qui semblaient transparentes, des fruits que je ne reconnaissais pas et des animaux aussi – dont certains avaient des têtes humaines. Il y avait également des silhouettes humaines avec des têtes d'animaux.

Je remarquai alors, que mes trois compagnons et moi formions une ‘unité’ qui était une masse gazeuse, et pourtant nous étions capables de nous distinguer les uns les autres.

— Nous sommes dans la chambre principale de la pyramide de Savanasa, dit Lationusi.

C’était incroyable – Lationusi n’avait pas ouvert la bouche et pourtant elle me parlait en français ! L’explication arriva dans un flash : c’est par télépathie, Michel. Ne posez pas de questions, tout va se dérouler naturellement et vous apprendrez ce que vous devez savoir. »

(Comme il est de mon devoir, en écrivant ce livre, de relater mes expériences, je dois essayer d’expliquer aussi clairement que possible que, dans l’état où j’étais à ce moment-là – mon corps astral était passé dans la psychosphère – les mots *voir*, *entendre* et *sentir*, n’étaient pas appropriés, à peine utilisés, car les sensations se produisaient ‘spontanément’ d’une manière très différente de celle que nous expérimentons habituellement – et même de celle que nous expérimentons lorsque nous voyageons dans le corps astral.

Les événements se produisent plutôt comme dans un rêve, et parfois très lentement, d’autres fois à une vitesse déconcertante. Après coup, chaque chose semble aller de soi et j’apparis plus tard, que c’était à cause de l’état dans lequel je me trouvais et à cause de la surveillance rapprochée qu’exerçaient mes mentors sur moi.

Très rapidement, je vis une ouverture dans le plafond de la pièce et, tout au bout, une étoile. J'étais conscient que les deux personnages échangeaient des pensées 'visibles' avec l'étoile. Depuis leurs glandes pinéales, fusaient des fils de ce qui ressemblait à de la fumée de cigarette argentée qui passait à travers l'ouverture du plafond et allaient rejoindre l'étoile dans l'espace lointain.

Les deux personnages étaient parfaitement immobiles et, autour d'eux, flottait une douce lumière dorée. Je sais, grâce au tutorat constant de mes compagnons, que ces personnages non seulement ne nous voyaient pas, mais nous ne pouvions pas non plus les déranger, puisque nous étions des spectateurs dans une autre dimension. Je les examinai plus attentivement.

L'un d'eux était un homme âgé aux longs cheveux blancs lui tombant dans le dos. Sur l'arrière de sa tête, il portait une calotte d'un tissu de couleur safran comme celle portée par les rabbins.

Il portait une tunique ample, d'un jaune doré aux manches longues, qui l'enveloppait complètement. Dans la position où il était assis, ses pieds n'étaient pas visibles mais je 'savais' qu'ils étaient nus. Ses mains se joignirent, se touchant seulement à la pointe des doigts et je pouvais clairement voir des petits flashes bleuâtres autour de ses doigts, témoignant de l'incommensurable force de sa concentration.

Le second personnage semblait avoir environ le même âge, en dépit de ses cheveux noirs brillants. Hormis la couleur de sa tunique, qui était orange vif, il était vêtu de la

même manière que son compagnon. Ils étaient si parfaitement immobiles qu'ils semblaient ne pas respirer.

— Ils sont en communication avec d'autres mondes, Michel, m'expliqua-t-on.

Soudain, la 'scène' s'évanouit, pour être immédiatement remplacée par une autre. Un palais, en forme de pagode, aux toits recouverts d'or, se dressait devant nous avec ses tours, ses portails, ses immenses fenêtres panoramiques ouvrant sur de splendides jardins et ses bassins émaillés dans lesquels jaillissait et retombait l'eau des fontaines, créant des arcs-en-ciel sous les rayons d'un soleil à son zénith. Des centaines d'oiseaux battaient des ailes dans les branches des arbres éparpillés à travers d'immenses parcs, ajoutant des touches de couleur à un arrangement déjà magique.

Des gens habillés de tuniques de styles et de couleurs divers flânaient en groupes, sous les arbres ou près des bassins. Certains étaient assis en méditation sous des charmilles spécialement prévues pour leur confort et leur abri. Toute la scène était dominée par une structure qui se dressait à distance, derrière le palais – une gigantesque pyramide.

Je 'savais' que nous venions juste de quitter cette pyramide et que j'étais maintenant en train d'admirer le merveilleux palais de Savanasa, la capitale de Mu.

Au-delà du palais, dans toutes les directions, s'étendait le plateau dont Thao avait parlé. Une allée, d'au moins quarante mètres de large, semblant être faite d'une pierre d'un seul bloc, menait vers le plateau depuis le centre des

jardins. Elle était bordée par deux rangées d'arbres d'ombrage entrecoupées d'énormes statues stylisées. Sur certaines de ces statues il y avait des chapeaux, rouges ou verts, avec de larges bords.

Nous glissâmes le long de cette allée parmi des gens à cheval et d'autres montant d'étranges animaux quadrupèdes aux têtes semblables à des dauphins – des animaux auxquels je n'avais jamais entendu faire la moindre référence : des animaux dont l'existence me prit par surprise.

— Ce sont des *Akitepayos*, Michel, qui se sont éteints depuis longtemps, m'expliqua-t-on.

Cet animal était de la taille d'un énorme cheval, avec une queue multicolore, qui s'étalait parfois comme un éventail, similaire à la queue d'un paon. Sa croupe était beaucoup plus large que celle d'un cheval ; son corps était d'une longueur comparable : ses épaules émergeant du corps comme la carapace d'un rhinocéros ; et ses jambes antérieures étaient plus longues que ses jambes postérieures. Tout son corps, à l'exception de la queue, était recouvert d'un long pelage gris. Quand il galopait, cela me faisait penser à la manière dont courait un chameau.

J'ai ressenti avec force que mes compagnons m'emmenaient ailleurs. Nous sommes rapidement passés devant les gens dans leurs promenades – *très vite*, et pourtant je fus capable de 'saisir' et de noter une caractéristique de leur langue. Elle était très plaisante à

l'oreille et semblait comporter plus de voyelles que de consonnes.

Immédiatement, une autre scène nous fut présentée, comme dans un film, quand une scène est coupée et une autre montrée. Des machines, exactement comme les 'soucoupes volantes' chères aux auteurs de science fiction, étaient alignées dans un immense champ au bord du plateau. Des gens débarquaient et montaient à bord des 'machines volantes' qui les emmenaient vers un immense bâtiment, qui sans nul doute servait de terminal d'aéroport.

Sur la piste d'atterrissage, les machines volantes émettaient un son sifflant qui était assez supportable à 'l'oreille'. On me dit que notre perception du son et de son intensité était comparable à celle des gens qui prenaient part à la scène devant nous.

Je fus frappé d'être le témoin de la vie quotidienne de gens qui étaient remarquablement avancés, et qui étaient *morts* depuis des milliers d'années ! Je me rappelle avoir également pris note de l'allée sous nos 'pieds' et réalisai que ce n'était pas un unique bloc de pierre immense, comme cela semblait, mais en réalité, une série d'énormes pavés, si précisément taillés et assemblés que les joints n'étaient guère visibles.

Depuis le bord du plateau, nous avions une vue panoramique sur une immense cité et un port, et au-delà sur l'océan. Puis, instantanément, nous fûmes dans une large rue de la ville, bordée de maisons de tailles et de styles architecturaux diverses. La plupart des maisons avaient des terrasses entourées de fleurs, où parfois, nous

apercevions une très jolie espèce d'oiseau. Les maisons les plus modestes sans terrasse, avaient à la place, de très beaux balcons, -également couverts de fleurs. L'effet était très plaisant – comme de marcher dans un jardin.

Dans la rue, les gens marchaient ou bien volaient, à environ vingt centimètres du sol, (debout) sur de petites plate-formes volantes (circulaires)²² qui ne faisaient pas le moindre bruit. Cela semblait une façon très agréable de voyager. D'autres encore étaient à dos de cheval.

Quand, à la fin de la rue, nous nous retrouvâmes dans un vaste square, je fus surpris de ne voir aucune boutique ou quelque chose de ce genre. À la place, il y avait un marché couvert, où des 'étals' proposaient toutes sortes de marchandises que le cœur ou le palais pouvait désirer. Il y avait là du poisson, parmi lesquels je pus reconnaître du thon, du maquereau, des bonites et des raies ; il y avait de la viande de différentes sortes, ainsi qu'un incroyable assortiment de légumes. Ce qui était toutefois prédominant, étaient les fleurs qui semblaient remplir l'endroit. Il était évident que ces gens adoraient les fleurs, qu'ils portaient soit dans leurs cheveux, soit dans la main de chacun. Les 'chalands' se servaient eux-mêmes ce qu'ils voulaient, ne donnant rien en échange – ni argent ni quoi que ce soit comme compensation. Ma curiosité attira notre groupe au cœur du marché, directement en passant à travers les corps des gens – une expérience que je trouvai des plus intéressantes.

22 Commentaire de l'éditeur de la version anglaise sur explication de l'auteur.

Toutes mes questions recevaient une réponse dès qu'elles se posaient à moi : « Ils n'utilisent pas d'argent car tout appartient à la communauté. Personne ne triche – la vie commune est parfaitement harmonieuse. Au fur et à mesure du temps, on leur a appris à obéir aux lois bien établies et bien étudiées qui leur allaient très bien. »

La plupart de ces gens faisaient entre un mètre soixante et un mètre soixante-dix, avec une peau d'un teint légèrement basané et avaient des yeux très proches de ceux de la race polynésienne actuelle. Il y avait également des blancs parmi eux, plus grands de taille, mesurant environ deux mètres, aux cheveux blonds et aux yeux bleus et, plus nombreux, des noirs. Ces derniers étaient grands, comme les blancs, et paraissaient être de 'types' différents, y compris un semblable aux Tamils et un autre, ressemblant de manière frappante à nos Aborigènes en Australie.

Nous sommes descendus vers le port où des vaisseaux de toutes les formes et tailles étaient amarrés. Les quais étaient construits en pierres gigantesques dont on me 'dit' qu'elles venaient de la carrière de Notora dans le sud-ouest du continent.

Le port tout entier était de fabrication artificielle. Nous étions capables de voir certaines pièces d'équipement très sophistiquées en action - un chantier naval, des machines de chargement effectuant des réparations...

Les vaisseaux dans le port présentaient, comme je l'ai dit, une vaste gamme – allant de voiliers du dix-huitième et dix-neuvième siècle à des yachts de style moderne ; des bateaux à vapeur à des navires cargos ultra modernes

propulsés à l'hydrogène. Les énormes vaisseaux ancrés dans la baie étaient les vaisseaux antimagnétiques, antigravitonnels dont on m'avait parlé.

Quand ils n'étaient pas en service, ils flottaient sur l'eau : toutefois, quand ils transportaient leurs charges lourdes de plusieurs milliers de tonnes, ils voyageaient à des vitesses de 70 à 90 nœuds, juste au-dessus de l'eau – et ceci, sans faire le moindre bruit.

On m'expliqua que les vaisseaux 'classiques' présents dans le port appartenaient à des peuples de pays lointains – Inde, Japon, Chine – qui avaient été colonisés par Mu, mais qui n'avaient pas encore la capacité de tirer profit de l'avancée technologique. À cet égard, j'appris également de Lationusi, que les chefs de Mu gardaient la majeure partie de leur savoir scientifique secret, par exemple, l'énergie nucléaire, l'antigravitation et les ultrasons. Cette politique leur assurait le maintien de leur suprématie sur Terre et garantissait leur sécurité.

La scène fut 'coupée' et nous nous retrouvâmes à nouveau sur le terrain d'atterrissage, regardant vers une nouvelle vue de la ville. Elle était éclairée, tout-à-fait uniformément, par de grands globes, comme l'était le Chemin de Ra, la route qui conduisait au palais de Savanasa. Les globes placés dans les colonnades sculptées le long de l'avenue l'illuminaient, comme s'il faisait jour.

On m'expliqua que ces globes, qui étaient de forme sphérique, convertissaient l'énergie nucléaire en lumière et avaient la capacité de fonctionner pendant des milliers

d'années dans l'avenir sans s'éteindre. J'avoue que je ne comprenais pas, mais je crois qu'il devait en être ainsi.

Autre changement de scène – et il fit jour. La grande avenue et les jardins du palais avaient été envahis par des foules de gens vêtus de couleurs vives et il y avait une énorme boule blanche attachée au sommet de la pyramide.

Apparemment, le roi, que j'avais vu méditer dans la pyramide, venait de mourir juste avant le rassemblement de la foule.

Avec un grand fracas, la boule explosa et un cri de liesse unanime s'éleva de la foule. Cela m'étonna, car la mort inspire en général des larmes, mais mes compagnons me l'expliquèrent comme suit :

— Michel ! Vous ne vous rappelez pas les leçons que nous vous avons enseignées. Quand le corps physique meurt, l'être astral est libéré. Ces gens le savent également et célèbrent l'événement. En trois jours de temps, le corps astral du roi quittera la Terre pour rejoindre le Grand Esprit, car ce roi s'était conduit de manière exemplaire pendant sa dernière vie sur Terre, malgré les très lourdes responsabilités et tâches exigées de lui.

Je n'avais rien à répondre et me sentis honteux de m'être fait réprimander par Thao pour mon oubli.

Soudain le décor changea à nouveau. Nous nous retrouvâmes sur les marches du parvis du palais. Une foule immense s'étendait devant nous aussi loin que 'l'œil' pouvait voir, et, à côté de nous, il y avait une assemblée de dignitaires, incluant un personnage vêtu dans les atours les

plus fins qu'on puisse imaginer. C'est lui qui allait devenir le nouveau roi de Mu.

Quelque chose à son sujet attira mon attention. Il m'était familier – c'était comme si je le connaissais mais ne le reconnaissais pas vraiment, n'arrivant à me rappeler qui c'était. Dans un flash je reçus la réponse de Lationusi : « C'est *moi*, Michel, au cours d'une autre vie. Vous ne me reconnaissez pas mais vous êtes conscient de mes vibrations astrales dans ce corps. »

En effet, Lationusi expérimentait l'extraordinaire *dans* l'extraordinaire ! Lationusi se voyait dans une vie antérieure alors qu'il existait toujours dans sa vie présente !

Des mains de l'un des dignitaires, le nouveau roi reçut un magnifique couvre-chef²³ qu'il revêtit.

Un cri de liesse s'éleva de la foule. Le continent de Mu – la nation la plus évoluée de la planète et qui régnait sur plus de la moitié de celle-ci, avait un nouveau roi.

La foule semblait délirer de joie. Des milliers de petits ballons, couleur grenat et orange vif, grimpèrent dans le ciel, et un orchestre se mit à jouer. Les musiciens de 'l'orchestre', qui étaient au moins au nombre de deux-cents, jouaient à partir de plate-formes volantes tout autour des jardins, du palais et de la pyramide. Sur chaque plate-forme, un groupe de musiciens jouait ensemble sur des instruments indescriptiblement étranges et de telle sorte que le son soit distribué comme à travers des haut-parleurs stéréophoniques gigantesques.

23 'couvre-chef' – ornement de tête ressemblant pour partie à une couronne et pour partie à la tiare d'un évêque. (Commentaire de l'éditeur de la version anglaise sur explication de l'auteur)

La ‘musique’ n’était pas du tout celle à laquelle nous sommes habitués. À part un type de flûte qui produisait des notes d’une fréquence très particulière, tous les instruments modulaient des sons de la nature ; par exemple, le souffle du vent, le bourdonnement des abeilles dans les fleurs, les chants des oiseaux, le bruit de la pluie tombant sur un lac ou les vagues se brisant sur la grève. C’était arrangé de manière si habile – le bruit d’une vague aurait pu venir des jardins, rouler vers vous, passer sur vous et finir en se brisant sur les marches de la Grande Pyramide.

Je n’aurais jamais pu imaginer que des êtres humains, quel que soit leur niveau d’avancement, puissent accomplir un exploit tel que cet arrangement orchestral.

La foule, les nobles et le roi semblaient ‘vivre’ la musique de l’intérieur de leurs âmes, tant ils étaient en transe. J’aurais aimé rester aussi, pour écouter encore et encore, pour m’imprégner de ce chant de la nature. Même dans ma situation psychosphérique astrale, la musique me ‘pénétrait’ et l’effet était envoûtant. On me ‘rappela’ que nous n’étions pas là pour le plaisir... La scène s’évanouit.

Immédiatement, je fus témoin d’une extraordinaire réunion, présidée par le roi et restreinte à ses six conseillers. Je fus informé que l’affaire était sérieuse quand le roi ne rencontrait que ces six-là.

Le roi avait considérablement vieilli, car nous avons fait un bond de vingt ans en avant dans le temps. Chaque personne présente avait un air grave, pendant qu’ils discutaient de la fiabilité de leurs sismographes et je fus capable de tout comprendre en une fraction de seconde : Je

pus suivre le cours de leurs discussions comme si j'étais l'un d'entre eux !

L'un des conseillers affirmait que l'équipement s'était déjà montré faillible, mais il n'y avait pas matière à s'en inquiéter. Un autre disait que le sismographe était parfaitement au point, puisque ce modèle-même avait fait ses preuves au moment de la première catastrophe, qui s'était produite dans l'ouest du continent...

Comme ils parlaient, le palais se mit à trembler, comme les feuilles d'un arbre sous le vent. Le roi se leva, ses yeux écarquillés de surprise et de peur : deux de ses conseillers tombèrent de leurs sièges. Dehors, un énorme vacarme semblait provenir de la ville.

La scène changea soudainement, nous étions dehors. La lune était pleine et illuminait les jardins du palais. Tout était redevenu calme – trop calme. Le seul son qu'on entendait était un grondement sourd, venant de la lisière de la ville...

Soudain, les serviteurs s'enfuirent du palais en courant et s'éparpillèrent dans toutes les directions. Plusieurs colonnes supportant les globes qui éclairaient l'avenue s'abattirent au sol, brisées. Sortant rapidement du palais, le roi et son 'entourage' grimpèrent sur une plate-forme et se dirigèrent immédiatement vers l'aéroport. Nous les suivîmes. Autour des vaisseaux volants sur le terrain et dans le terminal, la confusion régnait. Certains se précipitèrent vers les vaisseaux, criant et poussant. La plate-forme du roi s'avança rapidement vers l'un des véhicules stationnés à l'écart des autres : lui et ses

compagnons montèrent à bord. D'autres vaisseaux décollaient déjà, quand un son assourdissant s'éleva des profondeurs de la Terre – un son étrange et continu comme un tonnerre.

Le terrain d'aviation se déchira subitement comme une feuille de papier et une énorme colonne de feu nous enveloppa. Les vaisseaux qui venaient de décoller se retrouvèrent piégés au cœur des flammes et explosèrent. Les gens qui avaient couru sur le terrain d'aviation tombèrent dans la crevasse. Le vaisseau du roi, toujours à terre, prit feu et explosa.

À ce moment-là, comme si la mort du roi avait été un signal, nous vîmes la grande pyramide s'effondrer d'un bloc dans la crevasse, qui se propageait le long du plateau, s'élargissant de seconde en seconde. La pyramide avait balancé pendant un moment au bord de la crevasse, puis, avec un tremblement violent, elle fut avalée par les flammes.

À nouveau la scène changea. Nous avons une vue du port et de la ville, qui semblaient onduler comme des vagues sur l'océan. Les bâtiments commencèrent à s'effondrer accompagnés de hurlements de terreur dans les scènes d'horreur qui apparurent et disparurent parmi les flammes.

Des explosions assourdissantes se produisirent, venant, appris-je, de très loin sous la surface de la Terre. Des 'faubourgs' entiers plongèrent dans la terre ; puis d'énormes morceaux du continent s'ensuivirent. L'océan s'engouffra dans les immenses abîmes qui s'étaient créés et

soudain, tout le plateau de Savanasa sombra dans les flots, tel un gigantesque bateau de croisière, je pus voir les gens s'accrocher désespérément à des débris, essayant en vain de survivre.

C'était horrifiant pour moi d'assister à un tel cataclysme, même en sachant qu'il s'était produit il y a quatorze-mille-cinq-cents ans.

Nous avons entamé un 'tour' rapide du continent, rencontrant partout les mêmes désastres. L'eau s'engouffrait par vagues gigantesques par-dessus les plaines restantes, les submergeant. Nous approchâmes d'un volcan qui venait juste d'entrer en éruption, et près de là, nous vîmes des rochers commencer à se déplacer en un mouvement régulier, comme si une main gigantesque les avait soulevés au-dessus du flot de lave en créant une montagne devant nos yeux ébahis. Ceci semblait arriver aussi vite que le plateau de Savanasa avait mis à disparaître.

La scène s'évanouit à nouveau, pour être remplacée par une autre.

— Nous arrivons en Amérique du Sud, Michel, où le cataclysme n'a pas encore eu d'effet. Nous allons jeter un œil sur la côte ici et au port de Thiacuano. Nous sommes revenus dans le temps, juste avant la première secousse, quand le roi de Mu rencontrait ses conseillers.

Nous étions sur les quais du grand port maritime de Thiacuano. Il faisait nuit et une pleine lune éclairait les terres, bien qu'elle fût sur le point de se coucher. À l'est, une légère lueur dans le ciel indiquait l'approche de l'aube.

Tout était calme. Des gardes patrouillaient sur les quais où étaient amarrés de nombreux bateaux.

Quelques fêtards en goguette entraient dans un bâtiment éclairé par un faible lampadaire. Ici, nous pouvions voir quelques uns des globes sphériques de Mu – mais juste quelques uns.

Nous survolâmes le canal, où plusieurs bateaux étaient probablement en train de voguer vers la mer intérieure (aujourd'hui le Brésil).

Notre groupe 'vint se poser' sur le pont d'un magnifique voilier. Une douce brise venant de l'ouest poussait le vaisseau par vent arrière. Il portait une faible voilure, car il louvoyait dans une zone encombrée de nombreux bateaux. Il y avait trois mâts sur le pont, de style plutôt moderne, et longs d'environ 70 mètres. A en juger d'après la forme de sa coque, il devait atteindre une grande vitesse en pleine mer.

Un moment plus tard, nous nous retrouvâmes dans une vaste cabine de marin, meublée d'une bonne douzaine de couchettes, toutes occupées.

Tous dormaient, à part deux hommes d'environ trente ans, qui, d'après leur apparence physique, venaient probablement de Mu. Ils étaient assis à une table, engagés dans un jeu, qui pouvait bien être un mah-jong. Mon attention fut attirée par l'un des matelots – peut-être plus âgé que son compagnon – dont les longs cheveux noirs étaient reliés dans une écharpe rouge. J'étais attiré vers lui comme un morceau de fer par un aimant, et en un instant je fus sur lui, entraînant mes compagnons à ma suite.

Comme je passais à travers lui, je ressentis presque une stimulation électrique – et une sensation d’amour, telle que je ne l’avais jamais ressentie, a envahi mon être. Je ressentis une indéfinissable unité avec lui et je repassai à travers lui, encore et encore.

— Ceci s’explique facilement, Michel. Dans cet homme, vous êtes réuni à votre corps astral. C’est *vous*, dans une de vos vies antérieures. Cependant, vous êtes là en tant qu’observateur et il n’y a aucun intérêt à essayer de revivre ce temps-là. Ne vous impliquez pas. »

À regret, je ‘suivis’ mes compagnons pour revenir sur le pont.

Soudain, au loin à l’ouest, une forte explosion se fit entendre, puis une autre plus proche. Toujours à l’ouest, le ciel se mit à luire. De plus en plus près, au milieu d’explosions beaucoup plus fortes, nous observâmes l’éruption d’un volcan qui éclairait le ciel oriental sur un rayon d’environ trente kilomètres.

Sur le canal et dans le port, nous étions conscients d’une agitation fébrile quand des cris résonnèrent et des sirènes se mirent à hurler.

Nous entendîmes des pas courir et les marins d’en-dessous se répandirent sur le pont.

Parmi eux, je pus voir le marin qui ‘portait’ mon corps astral, tout aussi effrayé que ses compagnons et je ressentis une énorme vague de sympathie pour le ‘moi’ pris d’une peur panique.

Dans les faubourgs de la ville, dans la lueur du volcan, je vis une sphère brillante voler très rapidement vers le ciel et finalement, disparaître de notre vue.

— Oui, c'était l'un de nos vaisseaux, expliqua Thao. Il observera le cataclysme de très haut. Il y a dix-sept personnes à bord, qui feront ce qu'ils peuvent pour aider les survivants, mais il y en aura très peu. Regardez.

Le sol se mit à trembler et à gronder. Trois autres volcans surgirent de sous la surface de l'océan près de la côte, pour être engloutis à nouveau par les flots aussi rapidement qu'ils étaient apparus. En même temps, cela provoqua un raz-de-marée d'environ 40 mètres d'amplitude qui se précipita vers la côte avec un vacarme infernal. Avant d'atteindre la ville toutefois, la terre en-dessous de nous se mit à s'élever. Le port, la ville et la campagne au-delà – toute une partie du continent – s'éleva rapidement, bloquant l'assaut des vagues. Afin de mieux voir, nous montâmes plus haut. Cela me faisait penser à un gigantesque animal voûtant le dos en s'étirant, après s'être extrait d'un terrier.

Les cris des gens nous parvenaient comme un hurlement dantesque. Ils étaient dans une panique folle, car ils s'élevaient en même temps que la ville, comme dans un ascenseur, et il semblait que leur ascension n'allait jamais s'arrêter.

Les bateaux avaient été fracassés contre les rochers charriés par l'océan, et j'observai comment le marin que nous avions laissé derrière nous, avait été littéralement

pulvérisé. L'un des 'moi' venait juste de retourner à sa source.

Il semblait que la Terre remodelait complètement sa forme. La ville disparut lorsque des nuées noires approchèrent rapidement de l'ouest, précipitant sur le sol de la lave et des cendres, crachées par les volcans. Deux mots de descriptions me vinrent à l'esprit à ce moment-là : « grandiose » et « apocalyptique ».

Tout s'effaça et je sentis mes compagnons proches autour de moi. J'étais conscient d'un nuage d'un gris argenté qui s'éloignait de nous à une vitesse vertigineuse et puis Thiaoouba apparut. J'avais l'impression que nous tirions sur les cordes d'argent, afin de revenir rapidement vers nos corps physiques qui semblaient nous attendre – grands comme des montagnes et se rétrécissant comme nous approchions.

Mes yeux astraux apprécièrent la beauté des couleurs sur cette planète 'dorée' après les images de cauchemar que nous venions tout juste de quitter.

Je sentis les mains qui touchaient mon corps physique me lâcher. Ouvrant les yeux, je regardai autour de moi. Mes compagnons se levèrent, en souriant, et Thao me demanda si tout allait bien.

— Très bien, merci. Je suis très surpris qu'il fasse toujours jour dehors.

Bien sûr qu'il fait toujours jour, Michel. Combien de temps pensez-vous que nous sommes partis ?

— Je ne sais vraiment pas. Cinq ou six heures ?

— Non, dit Thao, amusée. Pas plus de quinze lorses – environ quinze minutes.

Puis, chacun me tenant par une épaule Thao et Biastra me conduisirent hors de la ‘chambre de relaxation’, éclatant de rire devant ma mine stupéfaite. Lationusi qui suivait avait la joie moins démonstrative.

Notre ‘soi-disant’ civilisation

Lorsque j’eus présenté mes respects et fait mes adieux à Lationusi et à ses compagnons, nous quittâmes le village et remontâmes à bord de la plateforme volante, pour rentrer dans mon doko. Nous prîmes une route différente cette fois, volant au-dessus de grands champs cultivés, et faisant des pauses assez longues pour que j’admire les récoltes de blé qui poussaient là sur de très grands épis. Notre route nous emmena aussi au-dessus d’une ville à l’aspect très intéressant – les bâtiments n’étaient pas seulement tous des ‘dokos’, du plus grand au plus petit, mais il n’y avait pas de vraies rues qui les reliaient. Je compris la raison de ceci : les gens étaient capables de se déplacer d’un endroit à l’autre en ‘volant’ – avec ou sans Lativok, de sorte que de vraies rues étaient inutiles. Nous passâmes près des gens entrant et sortant de grands dokos, ressemblant en taille à ceux de l’aéroport.

— Ce sont les ‘usines’ où notre nourriture est préparée, expliqua Thao. La manne et les légumes que vous avez mangés hier dans votre doko, ont dû être préparés ici.

Nous ne nous sommes pas arrêtés, mais avons continué à voler au-dessus de la ville et puis au-dessus de l’océan. Peu de temps après, nous avons atteint l’île où se situait

mon doko. Laissant notre véhicule à la place habituelle, nous pénétrâmes à l'intérieur.

— Réalisez-vous, dit Thao, que vous n'avez rien mangé depuis hier matin ? Vous allez perdre du poids à ce rythme-là. N'avez-vous pas faim ?

— Étonnamment, je n'ai pas particulièrement faim, mon ami. Et pourtant sur Terre, je fais quatre repas par jour !

— Ce n'est pas si surprenant, mon ami. Notre nourriture ici est préparée de telle façon, que les calories contenues dans la nourriture sont libérées à intervalles réguliers sur une période de deux jours. Nous continuons à être nourris sans surcharger nos estomacs. Ceci permet également à notre esprit de rester clair et alerte et, après tout, nos esprits doivent être la priorité, n'est-ce pas ? Je hochai la tête pour acquiescer.

Nous nous servîmes différents plats colorés et un peu de manne, puis, en dégustant un verre d'hydromel, Thao demanda :

— Que pensez-vous de votre séjour sur Thiaoouba, Michel ?

— Ce que j'en pense ? Peut-être qu'après mon expérience de ce matin, vous feriez mieux de me demander ce que je pense de la planète Terre ! Il m'a semblé pendant ces.... quinze minutes – que des années avaient passé. Certains moments furent, bien évidemment, épouvantables, mais d'autres furent passionnants. Puis-je vous demander, pourquoi vous m'avez emmené faire ce voyage dans le temps ?

— Une très bonne question, Michel. Je suis heureux que vous l’ayez posée. Nous voulions vous *montrer* que, avant votre ‘soi-disant’ civilisation présente, il y a eu, sur Terre, de ‘vraies’ civilisations. Nous ne vous avons pas ‘kidnappé’, comme vous pourriez le croire, et emmené à plusieurs milliards de kilomètres, juste pour vous montrer la beauté de notre planète.

— Vous êtes là parce que vous appartenez à une civilisation qui a pris une mauvaise tournure. La plupart des nations sur Terre se croient hautement avancées, ce qui n’est pas le cas. Leurs cultures sont plutôt décadentes, de par les dirigeants et les soi-disant classes d’élite. Tout le système est faussé.

Nous savons cela car nous avons surveillé de très près la planète Terre, en particulier au cours des dernières années, comme le grand Thaora vous l’a expliqué. Nous sommes capables d’étudier de qui se passe de toutes sortes de façons. Nous pouvons vivre parmi vous dans des corps physiques ou en présence astrale. Nous ne sommes pas juste présents sur votre planète – nous sommes capables d’influencer le comportement de certains de vos chefs, heureusement pour vous. Par exemple, notre intervention à empêché l’Allemagne d’être la première nation à avoir l’usage de la bombe atomique, car cela aurait été désastreux pour le reste des gens sur Terre, si le nazisme avait triomphé à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Comme vous le comprendrez, tout régime totalitaire représente un grand pas en arrière pour la civilisation.

Quand des millions de gens sont envoyés dans les chambres à gaz simplement parce qu'ils sont juifs, leurs meurtriers ne peuvent pas se targuer d'être un peuple civilisé.

Encore moins les Allemands pouvaient-ils se croire être le peuple élu. Pour agir comme ils l'ont fait, ils ont dû tomber plus bas que n'importe quelle tribu de cannibales.²⁴

Les Russes, qui ont envoyé des milliers de gens travailler dans des camps de concentration et qui ont éliminé d'autres milliers de plus, pour les motifs qu'ils présentaient un danger pour 'le régime', ne valent pas mieux.

Sur Terre, il existe un grand besoin de discipline, mais la 'discipline' ne signifie pas la dictature. Le Grand Esprit, le Créateur lui-même, n'oblige aucune créature humaine ou autre, à faire quoi que ce soit contre sa volonté.²⁵ Nous avons tous le libre arbitre et c'est à nous de nous discipliner afin de nous améliorer spirituellement.

Imposer sa propre volonté à quelqu'un d'autre, de manière à priver l'individu du privilège d'exercer son

24 [NDT : Au sujet des nazis et de cette partie du contenu, lire plutôt les n° des Phoenix Journals sur le sujet, n°28 notamment)

25 À l'origine il était écrit 'its will' (sa volonté, sujet neutre). Ceci donnait un sens ambigu à l'ensemble de la phrase. La volonté de QUI ? Du Créateur ou de l'humain ? De l'HUMAIN bien sûr. Des phrases comme celles-ci furent de nombreuses fois mal traduites dans les textes religieux, demandant aux gens de se soumettre à la 'volonté de Dieu', formulé ainsi par le clergé pour contrôler les foules. Le libre arbitre est absolument essentiel pour toute évolution spirituelle. Nous avons utilisé le pluriel (créatures, gens) pour supprimer toute ambiguïté. (Commentaire de l'éditeur de la version anglaise sur clarification de l'auteur).

propre libre-arbitre, est l'un des pire crimes que l'homme puisse commettre.

Ce qui arrive maintenant en Afrique du Sud²⁶ est un crime contre toute l'humanité. Le racisme lui-même est un crime... »

— Thao, l'interrompis-je, il y a quelque chose que je ne comprends pas. Vous dites que vous avez empêché les Allemands de devenir les premiers à posséder la bombe atomique, mais pourquoi n'avez-vous pas empêché tous les pays de l'avoir ? Vous devez admettre que, au point où nous en sommes arrivés avec les armes atomiques, nous sommes assis sur un volcan. Que dites-vous au sujet d'Hiroshima et de Nagasaki – ne vous sentez-vous pas responsables quelque part ?

— Michel, bien sûr, vous considérez ces choses-là d'une manière très simplifiée. Tout est pour vous soit noir, soit blanc, mais il y a également de nombreuses nuances de gris. Si la Seconde Guerre Mondiale n'avait pas été arrêtée, comme elle l'a été par le bombardement et la destruction de deux villes, il y aurait eu beaucoup d'autres morts – trois fois plus qu'il n'y a eu de victimes des bombes atomiques. Comme vous le dites dans votre langue, de deux maux, nous avons choisi le moindre.

26 Il parle du régime de l'Apartheid (définition Wikipedia : était une politique dite de « développement séparé » affectant des populations selon des critères raciaux ou ethniques dans des zones géographiques déterminées. Il fut conceptualisé et mis en place à partir de 1948 en Afrique du Sud (Union d'Afrique du Sud, puis République d'Afrique du Sud) par le Parti national, et aboli le 30 juin 1991)

Comme je vous l'ai déjà dit, nous pouvons « tendre une main » mais nous ne nous occupons pas d'une situation dans ses moindres détails. Il y a des règles strictes à suivre. La bombe devait exister – tout comme elle est finalement découverte sur toutes les planètes. Une fois qu'elle existe, nous pouvons soit regarder ce qui s'ensuit, en tant que spectateurs, ou nous pouvons intervenir. Si nous intervenons, c'est pour donner un avantage au 'côté' qui est le plus sincère et le plus respectueux de la liberté individuelle.

Si certains des leaders qui liront ton livre *ne vous croient pas, ou doutent de ce qui est écrit*, mettez-les au défi d'expliquer la disparition de milliards 'd'aiguilles' mises en orbite autour de la Terre il y a quelques années de cela²⁷. Demandez-leur d'expliquer la seconde disparition de milliards de nouvelles 'aiguilles' remises en orbite. Ils sauront de quoi vous parlez, n'ayez crainte. Nous sommes responsables de la disparition de ces 'aiguilles', les jugeant potentiellement dangereuses pour votre planète.

27 'Aiguilles' – 11 ans après l'aventure de Michel, le magazine « Scientific American » d'août 1998 (Vol. 279, n°2, explique dans un article de N.L. Johnson, p.43 (63 dans l'édition US ?!) : « 80 faisceaux d'aiguilles (furent) mis en orbite en mai 1963 appartenant à une expérience sur les télécommunications du Département Américain de la Défense. La pression de la radiation exercée par la lumière solaire (???) aura dû repousser les petites aiguilles – 400 millions au total – hors de l'orbite... ' Quelqu'un a-t-il jamais entendu dire que quoi que ce soit dans l'univers ait été poussé hors de son orbite par la 'pression de la lumière solaire' ?? Pourquoi utilisons-nous des fusées ? Pour comprendre la situation, je vous invite à calculer la masse de 400 millions d'aiguilles. (Commentaire de l'éditeur de la version anglaise)

Nous prévenons, de temps en temps, vos experts qu'ils 'jouent avec le feu', mais il est important qu'ils ne comptent pas sur notre aide, quand des fautes sont commises. Si nous jugeons approprié de « tendre une main secourable », nous le faisons, mais nous ne pouvons pas et ne souhaitons pas vous sauver automatiquement d'un désastre – cela irait à l'encontre de la Loi Universelle.

Vous voyez, Michel, l'armement atomique semble jeter la peur dans le cœur des gens de la Terre, et j'admets que c'est une épée de Damoclès suspendue au-dessus de vos têtes, mais ce n'est pas le danger réel.

Les réels dangers sur Terre, par ordre 'd'importance' sont : d'abord *l'argent* puis les *hommes politiques* ; troisièmement les *journalistes* et les *drogues* et quatrièmement les *religions*. Ces dangers ne sont aucunement liés aux armes nucléaires.

Si les gens sur Terre sont balayés par un cataclysme nucléaire, leur être astral ira là où il le doit après la mort et l'ordre naturel de la mort et de la renaissance sera maintenu. Le danger ne réside pas dans la mort du corps physique, comme le croient des millions de gens : le danger réside dans la manière dont on vit.

Sur votre planète, l'argent est le pire de tous les maux. Essayez maintenant d'imaginer une vie sans argent...

Vous voyez, dit Thao qui avait 'lu' mes efforts, vous ne pouvez même pas imaginer une telle vie, car vous êtes pris par le système.

Toutefois, il y a à peine deux heures, vous avez vu que le peuple de Mu était capable de subvenir à ses besoins

sans dépenser aucun argent. Vous avez remarqué, je le sais, que les gens étaient très heureux et hautement avancés.

La civilisation de Mu tournait autour de la communauté – à la fois spirituellement et matériellement, et elle prospérait. Bien sûr, vous ne devez pas confondre ‘communauté’ avec ‘communisme’, comme il existe dans certains pays sur Terre. Le communisme, tel que pratiqué sur Terre, est l’élément essentiel de régimes totalitaires plutôt que démocratiques et, en tant que tels, dégradants pour l’Homme.

Malheureusement, en ce qui concerne l’argent, il est difficile d’aider constructivement sur Terre, car votre système tout entier repose dessus. Si l’Allemagne a besoin de cinq-mille tonnes de laine australienne, elle ne peut pas envoyer en échange, trois-cents Mercedes et cinquante tracteurs. Votre système économique ne fonctionne pas de cette manière ; il est par conséquent difficile d’améliorer le système.

D’un autre côté, on pourrait obtenir beaucoup de choses par rapport aux politiciens et aux partis politiques. Vous êtes tous dans le même bateau... et on peut faire une comparaison très utile entre un pays ou une planète et un bateau. Chaque bateau doit avoir son capitaine, mais pour bien fonctionner, cela nécessite des compétences et un esprit de coopération parmi les matelots, ainsi que le respect de leur capitaine.

Si, tout en étant bien informé, expérimenté et prompt à réagir, le capitaine était également sincère et honnête, les chances sont grandes pour que son équipage fasse de son

mieux grâce à lui. C'est, en fin de compte, la *valeur intrinsèque* du capitaine - indépendamment de ses inclinaisons politiques ou religieuses – qui va déterminer l'efficacité de son action.

Imaginez, par exemple, qu'un capitaine devait être élu par son équipage, plus pour des raisons politiques que pour ses compétences en navigation et son sang-froid pendant les périodes de danger. Pour mieux imaginer la situation, supposons que nous regardions une élection actuelle. Nous nous tenons sur un pont principal où cent-cinquante membres d'équipage sont rassemblés avec trois candidats pour le commandement d'un navire. Le premier est un démocrate le deuxième un communiste et le troisième un conservateur. Parmi les membres de l'équipage, il y en a soixante de tendance communiste, cinquante démocrates et quarante conservateurs. Eh bien, je vais vous montrer que cette affaire ne peut pas être menée de manière correcte.

Le candidat communiste est obligé de faire certaines promesses aux démocrates et aux conservateurs s'il veut gagner ; parce qu'il n'a la garantie que de soixante des votes. Il doit convaincre au moins seize personnes des autres partis qu'il est dans leur intérêt de l'élire. Mais, sera-t-il capable de tenir les promesses qu'il fait ? Et, bien sûr, la même chose est vraie pour les deux autres candidats.

Si l'un ou l'autre de ces capitaines est en mer, il va toujours trouver qu'un nombre significatif de membres de son équipage est opposé à son commandement, il y a donc toujours un risque significatif de mutinerie.

Bien sûr, ce n'est *pas* la méthode par laquelle un capitaine obtient son commandement - heureusement. Je souhaitais seulement illustrer les dangers inhérents à une élection de chefs sur la base d'une influence politique plutôt que pour leur capacité à guider les gens honnêtement, dans des directions appropriées.

Pendant que nous sommes sur ce sujet, je dois souligner un autre point. Quand notre 'capitaine-élu' est en mer, il est le seul et unique maître du vaisseau, tandis que, lorsqu'un chef de parti est élu à la tête d'un état, il est immédiatement confronté à un 'chef de l'opposition'. Dès le début de son mandat, que ses décisions soient bonnes ou mauvais, il sera systématiquement critiqué par un parti d'opposition réclamant son départ. Comment un pays peut-il être correctement gouverné dans un tel système, Michel ?

— Avez-vous une solution ?

— Bien sûr, et elle vous a déjà été décrite. La seule solution est de suivre l'exemple du gouvernement de Mu. C'est celle de placer à la tête d'un état, un chef dont l'unique but est le bien-être du peuple – un chef qui n'est pas motivé par une fausse fierté ou un parti et par une ambition pécuniaire personnelle ; pour en finir avec les partis politiques – et le ressentiment, les rancunes, la haine qui vont avec ; et tendre votre main à votre voisin – pour l'accepter et travailler avec lui, peu importe les différents qui vous opposent. Il est après tout, sur le même bateau que vous, Michel. Il fait partie du même village, la même ville, la même nation, la même planète.

— De quoi est faite la maison qui vous abrite, Michel ?

— De briques... de bois, de tuiles, de plâtre, de clous...

— En effet, et de quoi sont faits ces matériaux ?

— D'atomes, bien sûr.

— Parfait. Maintenant, ces atomes, comme vous le savez, doivent se combiner très étroitement afin de former une brique ou n'importe quel autre matériel de construction. Que se passerait-il si ces atomes se repoussaient l'un l'autre au lieu de s'associer comme ils le font ?

— Une désintégration.

— Et nous y voilà. Quand vous repoussez vos voisins, votre fils ou votre fille – si vous n'êtes pas toujours prêts à aider même ceux que vous n'aimez pas, vous contribuez à la désintégration de votre civilisation. Et ceci est ce qui se passe sur Terre de plus en plus, à travers la haine et la *violence*.

Prenez deux exemples bien connus de tous sur votre planète, qui prouvent que la violence n'est pas une solution.

Le premier est Napoléon Bonaparte : par l'usage des armes, il fut capable de conquérir toute l'Europe, et il établit, en tant que chefs nationaux, ses propres frères pour diminuer le risque de trahison. Il est largement accepté que Napoléon était un génie et, en effet, un organisateur et législateur compétent, puisque deux-cents ans plus tard, la plupart de ses lois existent toujours en France. Mais qu'est-il advenu de son empire, Michel ? Il s'est rapidement désintégré parce qu'il fut établi à travers l'usage des armes.

Hitler, de même a cherché à conquérir l'Europe et vous savez ce qui est arrivé alors.

La violence ne paie pas, et ne paiera jamais. La solution est plutôt, dans l'amour et l'évolution des esprits. Avez-vous déjà remarqué que, partout dans le monde et en particulier en Europe, vous aviez beaucoup plus de grands écrivains, musiciens et philosophes émergeant au dix-neuvième siècle et au début du vingtième ?

— Oui, je crois que c'est vrai.

— Savez-vous pourquoi ?

— Non.

— Parce qu'avec l'avènement de l'électricité, le moteur à combustion interne, l'automobile, l'aéroplane et d'autres choses du même genre, les gens de la Terre ont négligé la culture de leur spiritualité et se sont concentrés sur le monde matériel.

Maintenant, comme le grand Thaora l'a expliqué, le matérialisme constitue une des plus grandes menaces pour votre vie présente et vos vies futures.

Après les politiciens, vous avez le problème des journalistes et des reporters. Il y en a certains parmi eux, mais malheureusement rares, qui essaient de faire leur travail de diffuser l'information honnêtement et sincèrement, écoutant soigneusement leurs sources ; mais nous sommes extrêmement alarmés de voir que la plupart d'entre eux ne cherchent que le sensationnalisme.

Vos stations de télévision aussi, diffusent de plus en plus de scènes de *violence*. Si ceux qui sont responsables étaient obligés d'étudier la psychologie avant d'être

capables d'assumer des responsabilités aussi graves, une étape dans la bonne direction aurait été entreprise. Vos reporters semblent chercher et même à se repaître des scènes de violence, de meurtre, de tragédie et de désastre ; nous sommes malades de leur comportement.

Les dirigeants d'un pays, les journalistes, en fait tous ceux qui, de par leur position, sont capables d'exercer une influence sur le peuple, ont une énorme responsabilité envers des millions de gens qui ne sont ni plus ni moins des créatures semblables à eux. Trop souvent, même ceux qui ont été élus dans leurs positions par le peuple, oublient les obligations qu'ils ont à cet égard – jusqu'à, quelques mois avant une nouvelle élection, quand il leur arrive que les gens soient insatisfaits et pourraient ne pas les réélire.

Ce n'est pas le cas des journalistes, puisqu'ils n'ont pas à inspirer la confiance des gens afin d'obtenir leurs postes ; et pourtant ils ont un pouvoir similaire d'influencer en bien ou en mal.

En effet, ils sont capables de faire beaucoup de bien quand ils alertent l'attention du public d'un danger et d'une injustice – et ceci devrait être leur *principale* fonction.

Pour en revenir au besoin pour des gens d'un profil aussi élevé de comprendre et d'appliquer la psychologie, je vous donnerai un bon exemple pour illustrer ce que je veux dire. À la télé, nous voyons la nouvelle suivante : Un jeune homme vient de prendre une arme et a tué sept personnes y compris deux femmes et deux jeunes enfants. Le reporter montre les flaques de sang et les corps, ajoutant que le meurtrier a imité le style d'un acteur, bien connu pour ses

rôles violents dans les films. Et le résultat ? Le meurtrier va être fier de lui-même – il n'a pas seulement obtenu une 'notoriété nationale', il a aussi été comparé à l'un des héros les plus populaires des films modernes violents. Mais, au-delà de ceci, un autre fou du même genre qui voit ce reportage et entend les commentaires des journalistes qui accordent une attention injustifiée à ce crime odieux, sera inspiré à chercher son propre moment de gloire 'nationale'.

Une telle personne est en général en échec – quelqu'un de réprimé, de frustré, d'inhibé ; quelqu'un d'ignoré, qui cherche la reconnaissance. Il vient juste de voir le reportage et il connaît toute la violence qui est montrée et parfois exagérée, par les reporters télé et les journalistes. Peut-être que son image va apparaître à la une de tous les journaux – et pourquoi pas ? Ensuite, il ira devant les tribunaux et peut-être qu'il sera fait référence à lui avec un nom tel que 'Jack l'éventreur' ou 'l'Étrangleur au gant violet'. Il ne comptera plus parmi les mortels ordinaires. Le mal qu'un compte-rendu aussi irresponsable peut faire est inimaginable. L'insouciance et l'irresponsabilité ne sont pas des qualités apparentes dans les nations civilisées. C'est pourquoi je dis, sur Terre, vous n'avez même pas atteint la première lettre du mot *civilisation*.

— Alors, quelle est la solution ?

— Pourquoi posez-vous une telle question, Michel, vous avez été choisi parce que nous savons comment vous pensez, et je sais que vous connaissez la réponse à votre question. Néanmoins, si vous insistez, vous allez l'entendre de ma bouche. Les journalistes, reporters et quiconque dont

la fonction est de disséminer l'information, ne devraient pas consacrer plus de deux ou trois lignes à de tels cas de meurtres. Ils pourraient simplement dire : « Nous venons d'apprendre le meurtre de sept personnes par un fou irresponsable. Ce meurtre s'est produit à tel ou tel endroit et c'est un évènement regrettable dans un pays qui se considère comme civilisé. » Point final.

Ceux qui cherchent leur jour ou leur semaine de gloire écarteraient certainement le meurtre comme moyen d'y parvenir, si leurs efforts recevaient si peu de publication en retour. N'êtes-vous pas d'accord ?

— Que devrait-il alors y avoir dans leurs reportages ?

— Il y a tellement de choses qui valent la peine d'être montrées – des reportages sur des évènements qui valent la peine, qui améliorent la psyché des gens de la Terre plutôt que de leur faire un lavage de cerveau aussi négatif. Rapporter des faits comme de risquer sa vie pour sauver un enfant qui se noyait, par exemple, ou l'aide apportée aux pauvres pour améliorer leur sort.

— Bien sûr, je suis entièrement d'accord avec vous, mais je suis sûr que la diffusion des journaux dépend des nouvelles sensationnelles qu'ils contiennent.

— Et nous y revoilà, de retour à *la racine de tout mal* que j'ai mentionnée auparavant – *l'argent*. C'est la malédiction qui sape votre civilisation entière ; et pourtant, dans ce cas particulier, la situation pourrait être inversée si ceux qui étaient responsables étaient motivés pour changer. Sur n'importe quelle planète, les pires dangers pour

l'humanité sont, en définitive, de nature psychologique, plutôt que matérielle.

Les drogues, de même, affectent la psyché de l'individu – elles ne ruinent pas seulement la santé physique, elles **inversent**²⁸ également le processus d'évolution universelle de l'individu. En même temps qu'elles induisent des états d'euphorie ou paradis artificiels, elles attaquent directement le corps astral. Je vais expliciter cela, car c'est d'une grande importance.

Il n'y a que deux choses qui peuvent endommager le corps astral : les drogues et les vibrations occasionnées par certains genres de bruit. En ne considérant que les drogues, il faut comprendre qu'elles ont une influence qui est totalement contre la Nature. Elles 'ravissent' le corps astral vers une autre sphère où il ne devrait pas être. Le corps astral devrait être soit dans un corps physique ou avec son Moi supérieur, dont il fait partie. Quand un individu est drogué, son corps astral est comme endormi en expérimentant des sensations artificielles qui déforment complètement son jugement. C'est la même situation qu'un corps physique pendant une opération. Si vous voulez, c'est comme un outil que nous tordons ou cassons si nous l'utilisons mal ou pour une tâche pour lequel il n'est pas fait.

Selon la longueur du temps où une personne est sous l'influence des drogues, son corps astral va décliner ou plus exactement, va être saturé de fausses données. La 'récupération' pour le corps astral peut prendre différentes

28 Emphase de l'auteur

vies ; pour cette raison, Michel, les drogues devraient être évitées à tout prix.

— Il y a là quelque chose que je ne comprends pas alors, interrompis-je. Par deux fois, vous m’avez fait prendre des drogues afin de libérer mon corps astral de mon corps physique. Ne m’avez-vous pas rendu un mauvais service ?

— Non, pas du tout. Nous avons utilisé une drogue qui n’est pas hallucinogène, afin d’aider à un processus qui pourrait se produire tout naturellement avec un bon entraînement. Ce n’est pas une drogue qui ‘aveugle’ et par conséquent ne présente aucun danger pour votre corps astral et ses effets sont à très court terme.

Revenons-en aux problèmes de votre planète, Michel, la solution dépend de l’amour – pas de l’argent. Cela requiert que les gens s’élèvent au-dessus de la haine, du ressentiment, de la jalousie et l’envie, et que chaque personne, qu’il s’agisse d’un balayeur ou du chef d’une communauté, de faire passer son voisin avant soi-même, en lui proposant de l’aide en toute circonstance.

Chacun a besoin, à la fois physiquement et mentalement de l’amitié de son voisin – pas seulement sur votre planète, mais sur toutes les planètes. Comme Jésus l’a dit, quand nous vous l’avons envoyé il y a presque deux mille ans : « Aimez-vous les uns les autres – mais bien sûr... ».

— Thao !, l’interrompis-je à nouveau, presque brutalement cette fois. Que venez-vous de dire par rapport à *Jésus* ?

— Jésus, Michel fut envoyé sur Terre de Thiaoouba il y a presque deux-mille ans – tout comme Lationusi est également allé sur Terre et est revenu.

De tout ce qui m'avait été expliqué, c'est cette révélation qui m'a le plus choqué. En même temps, l'aura de Thao changea rapidement de couleur. La légère 'brume' dorée autour de sa tête devint presque jaune, et la douce fontaine de couleurs du sommet de sa tête, flambait d'une nouvelle énergie.

— Un grand Thaora nous appelle, Michel. Nous devons y aller immédiatement. Thao se leva.

J'ajustai mon masque et la suivit à l'extérieur, très intrigué par cette soudaine interruption et cette hâte inhabituelle. Nous sommes montés à bord de la plateforme volante et nous nous sommes élevés verticalement au-dessus des branches des arbres. Bientôt nous volions au-dessus de la plage, puis de l'océan, voyageant à une vitesse beaucoup plus rapide que jamais auparavant. Le soleil était plutôt bas dans le ciel et nous volions au-dessus des flots qui étaient d'un vert émeraude ou d'un bleu azur parfait – si je peux décrire les couleurs en termes terriens.

D'énormes oiseaux avec une envergure d'environ quatre mètres, croisèrent notre route juste devant nous et les rayons du soleil illuminèrent le rose vif des plumes de leurs ailes et le vert soutenu des plumes de leur queue.

En peu de temps, nous avons atteint l'île et Thao amena à nouveau la plate-forme à terre dans le parc, à l'endroit exact où elle était la fois précédente. Elle fit signe que je

devais la suivre et nous nous mîmes en route – elle marchant, et moi courant derrière elle.

Cette fois-là, nous ne nous rendîmes pas dans le doko central, mais avons pris un chemin différent, qui nous a conduits finalement vers un autre doko, de la même taille énorme que le doko central.

Deux personnes, toutes deux plus grandes que Thao, nous attendaient sous la lumière de l'entrée. Thao leur parla à voix basse ; puis se rapprocha d'elles et engagea une brève consultation, dont j'étais exclu. Ils se tenaient immobiles, jetant de drôles de regards dans ma direction, mais ne souriant pas du tout. Je pouvais voir leur auras, qui étaient moins brillantes que celle de Thao –une indication sûre pour le fait qu'elles n'étaient pas aussi évolués en esprit.

Pendant très longtemps, nous attendîmes sans bouger. Les oiseaux du parc approchèrent, en nous regardant. Personne, en dehors de moi, ne leur prêta aucune attention ; mes compagnons étaient apparemment plongés profondément dans leurs pensées. Je me rappelle clairement qu'un oiseau, ressemblant à un paradisier, est venu et s'est arrêté entre Thao et moi, comme s'il voulait être admiré par le monde entier.

Le soleil allait bientôt se coucher et je me rappelle avoir regardé ses derniers rayons, haut dans les arbres, allumant des étincelles de pourpre d'or parmi les branches. Une volée d'oiseaux s'égaila bruyamment dans la canopée, rompant le silence qui s'était fait. Comme si c'était là un signal, Thao me demanda de retirer mon masque, de fermer

mes yeux et de prendre sa main, afin qu'elle puisse guider mes pas. Très intrigué, je fis ce qu'elle demanda.

En avançant, je sentis la légère résistance, qui m'était maintenant familière, comme nous entrions dans le doko. On m'avait demandé télépathiquement de garder mes yeux mi-clos et baissés, et de suivre dans le sillage de Thao. Nous avançâmes d'environ trente pas avant que Thao ne s'arrête et me place à côté d'elle. Toujours par télépathie, elle indiqua que je pouvais maintenant ouvrir mes yeux et me retourner ; ce que je fis plutôt doucement. Devant moi, il y avait trois personnages qui ressemblaient beaucoup à ceux que j'avais rencontrés précédemment. Tout comme les autres, ils étaient assis jambes croisées, le dos droit, sur des blocs recouverts de tissu, chaque siège étant d'une couleur qui flattait son occupant.

Thao et moi étions debout à côté de deux sièges similaires jusqu'à ce que par télépathie, et sans un geste, nous fûmes invités à nous asseoir. Je jetai un coup d'œil discret autour de moi, mais ne vis aucune trace des deux personnages que nous avons rencontrés à l'entrée : peut-être étaient-ils derrière moi... ?

Comme avant, les yeux des Thaori donnèrent l'impression d'être illuminés de l'intérieur mais, par contraste, cette fois je fus immédiatement capable de voir leurs auras, resplendissant de couleurs vives si plaisantes à l'œil.

Le personnage central se leva par lévitation, sans rien changer à sa position, et doucement flotta vers moi. Il s'arrêta devant et légèrement au-dessus de moi, plaçant

l'une de ses mains à la base de mon 'cerebellum' (cervelet) et l'autre sur le côté gauche de mon crâne. A nouveau, je sentis mon corps envahi d'une sensation liquide de bien-être, mais cette fois je faillis m'évanouir.

Retirant ses mains, il retourna à son siège. Peut-être devrais-je expliquer que les détails concernant la position de ses mains sur ma tête me furent fournis plus tard, par Thao, car, une fois de plus, j'étais trop dépassé pour enregistrer ce genre de détails. Et néanmoins je me rappelle une pensée qui me vint – une pensée plutôt déplacée en un tel moment – quand il retourna à son siège : « Je ne verrai probablement jamais aucun des ces personnages utiliser ses deux jambes comme le ferait n'importe qui. »

Un extraterrestre différent et mes vies antérieures

Un moment s'était écoulé, j'ignore combien de temps, quand, instinctivement, je tournai ma tête vers la gauche. Je suis sûr que ma bouche s'est ouverte et est restée béante. L'une de deux personnes que j'avais rencontrées plus tôt, s'avancait vers nous de la gauche, conduisant une personne, d'apparence très étrange, par l'épaule. Pendant un moment, j'ai pensé que cette personne devait être un chef Indien peau rouge comme on en voit dans les films. Je vais essayer de le décrire du mieux que je peux.

Il était très petit de taille, peut-être un mètre cinquante, mais ce qui était le plus frappant à son sujet, c'est qu'il était aussi large que haut – comme un cube. Sa tête était complètement ronde et était posée directement sur ses épaules. Ce qui à première vue m'avait fait penser à un chef indien étaient ses cheveux, qui ressemblaient plus à des plumes, de couleur jaune, rouge et bleue, plutôt qu'à des cheveux. Ses yeux étaient plutôt rouges et son visage était 'aplatis', dans le genre d'un visage mongoloïde. Il n'avait pas de sourcils mais des cils qui faisaient quatre fois la longueur des miens. On lui avait donné une robe comme la mienne, bien que très différente en couleur. Les membres qui dépassaient de la robe étaient de la même couleur bleue claire que son visage. Son aura, argentée par

endroits, était très brillante et autour de sa tête il y avait un halo doré marqué.

La fontaine colorée du sommet de sa tête était beaucoup plus étroite que celle de Thao, s'élevant à seulement quelques centimètres en l'air. Il fut, par télépathie, invité à prendre place, à environ dix pas sur notre gauche.

À nouveau, le personnage central lévita vers le nouvel arrivant et plaça ses mains sur sa tête, répétant l'opération que j'avais subie.

Quand nous fûmes tous assis, le grand personnage commença à s'adresser à nous. Il parla dans la langue de Thiaoouba et j'étais totalement stupéfait de découvrir que je comprenais tout ce qu'il disait, comme s'il avait parlé dans ma langue maternelle !

Voyant mon agitation, Thao me dit par télépathie, « Oui, Michel, vous avez un nouveau don. Je vous expliquerai plus tard. »

— Arki, dit le Thaora, voici Michel, de la planète Terre. Je vous souhaite la bienvenue sur Thiaoouba, Arki. Puisse l'Esprit vous éclairer.

S'adressant à moi, il continua.

— Arki est venu nous rendre visite de la planète X. (Je ne suis pas autorisé à révéler le nom de cette planète, ni la raison pour laquelle on m'a interdit de le faire.) Et nous le remercions au nom de l'Esprit et de tout l'Univers, tout comme nous vous remercions, Michel, pour votre volonté à collaborer avec nous dans notre mission.

Arki est venu dans son Agoura²⁹ à notre demande, spécialement pour vous rencontrer, Michel.

Nous voulions que vous voyiez de vos propres yeux et touchiez de vos propres mains, un extraterrestre très différent de votre propre race. Arki habite une planète de la même catégorie que la Terre, bien qu'elle soit très différente dans certains aspects. Ces 'différences' sont essentiellement physiques et ont contribué, au cours du temps, à l'apparence physique de la population.

Nous voulons également vous montrer plusieurs choses, Michel. Arki et ses congénères sont hautement développés à la fois technologiquement et spirituellement ce qui peut vous surprendre, étant donné que vous trouverez son apparence 'anormale', voire monstrueuse. Toutefois, vous pouvez voir à son aura qu'il est hautement spirituel et bon. Nous voulons également vous montrer, par cette expérience, que nous pouvons vous donner pour un temps, le don non seulement de voir les auras, mais aussi de comprendre toutes les langues – et ceci, sans recours à la télépathie.

Alors c'était ça, me dis-je en moi-même.

— Oui, c'était ça, dit Thaora. Maintenant, approchez tous les deux. Parlez ensemble, touchez-vous l'un l'autre si vous le souhaitez – en un mot, faites connaissance.

Je me levai et Arki fit de même. Quand il était debout, ses mains touchaient presque le sol. Chacune avait cinq doigts, comme les nôtres, mais avait deux pouces – l'un

29 Vaisseau de la planète X qui voyage à une vitesse légèrement en-dessous de celle de la lumière. (Commentaire de l'auteur)

dans la même position que le nôtre et l'autre, là où se trouvent nos petits doigts.

Nous nous rapprochâmes l'un de l'autre et il me tendit son bras, le poignet en avant et le poing fermé. Il me souriait, me révélant une rangée de dents droites et régulières, tout comme les nôtres, mais vertes. Je tendis ma main en retour, ne sachant pas quoi faire d'autre, et il s'adressa à moi dans sa propre langue – à présent parfaitement compréhensible pour moi.

— Michel, je suis très heureux de vous rencontrer et aurais aimé vous accueillir comme visiteur sur ma propre planète.

Je le remerciai chaleureusement, et si rempli d'émotion, que je commençai la phrase en français et la terminai en anglais, qu'il n'eut, de même, aucune difficulté à comprendre !

Il continua.

— À la demande du grand Thaora, je suis venu de la planète X, une planète qui ressemble à la vôtre à bien des égards. Elle est deux fois plus grosse que la Terre, avec quinze milliards d'habitants mais, comme la Terre et d'autres planètes de la première catégorie, est une 'Planète de Misère'. Nos problèmes sont plus ou moins les mêmes que les vôtres : nous avons connu deux holocaustes nucléaires pendant notre existence sur notre planète et nous avons connu des dictatures, le crime, des épidémies, des cataclysmes, un système monétaire et tout ce qui y est associé, les religions, les cultes et autres choses.

Néanmoins, il y a quatre-vingts de nos années (notre année dure quatre-cent-deux jours de vingt-et-une heures), nous avons engagé une réforme. En fait, la réforme fut mise en place par un groupe de quatre personnes d'un petit village sur la côte de l'un de nos plus grands océans. Ce groupe, comprenait trois hommes et une femme, ils prêchèrent la paix, l'amour et la liberté d'expression. Ils voyagèrent à la capitale de leur pays et demandèrent une entrevue avec les dirigeants. Leur requête fut rejetée car le régime était dictatorial et militaire. Pendant six jours et cinq nuits, les quatre dormirent devant les grilles du palais, sans rien manger et ne buvant qu'un peu d'eau.

Leur persévérance attira l'attention du public et le sixième jour, une foule de deux-mille personnes s'était rassemblée devant le palais. Avec des voix faibles, les quatre prêchèrent à la foule de s'unir dans l'amour et de changer le régime – jusqu'à ce que des gardes mettent fin à leur 'sermon' en tirant sur les quatre et en menaçant de tirer sur des personnes dans la foule, s'ils ne se dispersaient pas. C'est ce qu'ils firent rapidement, par pure peur des gardes. Néanmoins, une graine avait été semée dans l'esprit des gens. A la réflexion, des milliers d'entre eux en vinrent à réaliser que, sans une compréhension pacifique, ils étaient impuissants, absolument impuissants.

Le mot passa parmi les gens – riches et pauvres, employeurs et employés, ouvriers et contremaîtres, et un jour, six mois plus tard, la nation toute entière s'arrêta.

— Que voulez-vous dire par 's'arrêta', demandai-je ?

— Les centrales nucléaires s’arrêtèrent, les systèmes de transport s’arrêtèrent, les autoroutes furent bloquées. Tout s’arrêta. Les fermiers ne livraient plus leur production ; la radio et la télévision cessèrent d’émettre ; les systèmes de communication s’arrêtèrent. La police était impuissante en face d’une telle unité, car, en quelques heures, des millions de gens avaient rejoint le ‘cesser le travail’. Il semblait que pendant ce temps, les gens avaient oublié leurs haines, jalousies, différences d’opinion en s’unissant contre l’injustice et la tyrannie. Une force de police et une armée est faite d’être humains et ces humains avaient des connaissances et des amis parmi la foule.

Il n’était plus du tout question de tuer quatre individus subversifs. Des centaines de milliers auraient dû être tués juste pour ‘libérer’ une centrale énergétique.

Face à la détermination du peuple, la police, l’armée et le dictateur furent forcés de capituler. Les seules morts qu’il y eut pendant cet incident étaient les vingt-trois fanatiques que comprenait la garde personnelle du tyran — les soldats étaient obligés de tirer sur ceux pour l’atteindre.

— Fut-il pendu, demandai-je ?

Arki sourit.

— Pourquoi ? Non, Michel. Les gens en avaient assez de la violence. À la place, il fut déporté dans un endroit où il ne pourrait plus faire de mal, et, en fait leur exemple inspira sa réforme. Il retrouva le chemin de l’amour et du respect pour la liberté individuelle. Il est finalement mort, en se repentant de tout ce qu’il avait fait. Maintenant, c’est la nation qui a le plus de succès sur notre planète, mais,

comme sur la vôtre, il y a d'autres nations sous la domination de régimes totalitaires violents et nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour les aider.

Nous savons que tout ce que nous faisons dans cette vie est un apprentissage, nous offrant la possibilité d'évoluer vers une meilleure existence et même nous libérer pour toujours de nos corps physiques. Vous devez savoir aussi que les planètes sont de différentes catégories et qu'il est possible pour des populations entières d'émigrer vers une autre, quand leur planète est en danger, mais personne ne le peut, si la nouvelle planète n'est pas de la même catégorie.

Étant nous-mêmes surpeuplés et, ayant une technologie très en avance, nous avons visité votre planète dans l'intention d'y établir une colonie – une idée contre laquelle nous nous sommes prononcés, car votre degré d'évolution nous ferait plus de tort que de bien.

Je n'étais pas très flatté par cette réflexion et mon aura doit avoir indiqué cela à Arki. Il sourit et continua.

— Je suis désolé, Michel, mais je dis les choses sans hypocrisie. Nous continuons à visiter la Terre mais seulement en tant qu'observateurs, intéressés à étudier et à apprendre de vos erreurs. Nous n'intervenons jamais, parce que ce n'est pas notre rôle, et nous n'envahirions jamais votre planète, car ce serait un pas en arrière pour nous. Vous n'êtes à envier ni matériellement, ni technologiquement ni spirituellement.

Pour en revenir à nos corps astraux, un corps astral ne peut absolument pas changer pour une planète supérieure, tant qu'elle n'est pas suffisamment évoluée. Nous parlons,

bien sûr, d'évolution spirituelle et pas technologique. Cette évolution se fait grâce au corps physique qui s'améliore à mesure qu'il progresse aussi loin que cette planète. Vous avez déjà entendu parler des neuf catégories de planètes – les nôtres sont au bas de l'échelle. Nous, dans nos corps physiques présents, ne sommes autorisés à rester que neuf jours ici. Selon la Loi Universelle, le dixième jour, nos corps physiques mourraient et ni Thao, ni le grand Thaora, qui ont le pouvoir de ressusciter les morts, ne seraient capables de prévenir ou d'inverser le processus. La Nature a des lois très inflexibles avec des sauvegardes très bien établies.

— Mais si je devais mourir ici, peut-être que mon corps astral pourrait rester ici et que je pourrais me réincarner comme bébé sur Thiaoouba... ?

J'étais plein d'espoir, oubliant pour le moment, la famille que j'aimais là-bas sur Terre.

— Vous ne comprenez pas, Michel. La Loi Universelle exigerait que vous vous réincarniez sur Terre, si vous n'aviez pas encore fini votre temps ici. Mais il est possible que si vous mouriez sur Terre – quand votre heure sera venue – votre corps astral se réincarne dans un corps sur une autre planète, plus avancée... une planète de deuxième ou troisième catégorie, ou même sur celle-ci, selon votre degré présent de développement.

— Il est possible alors, de sauter toutes les catégories et de se retrouver incarné sur une planète de la neuvième catégorie, demandai-je toujours rempli d'espoir, car

décidément, je considérai Thiaoouba comme un véritable paradis.

— Michel, êtes-vous capable de prendre un peu de minerai de fer et un peu de carbone, de les chauffer à la bonne température et de produire de l'acier pur ? Non. D'abord vous devez éliminer les impuretés du fer ; puis il est remis dans le chaudron pour être retraité, encore et encore... pendant tout le temps qu'il faut pour produire un acier de première catégorie. La même chose s'applique à nous ; nous devons être 'retraités' encore et encore, jusqu'à ce que nous émergions parfaits, car finalement, nous rejoindrons l'Esprit qui, étant lui-même parfait, ne peut pas accepter la moindre imperfection. »

— Cela semble si compliqué !

— L'Esprit, qui a créé toutes choses, voulait qu'il en soit ainsi, et je suis sûr que, pour lui, c'est très simple : mais pour un pauvre cerveau humain, j'admets que c'est parfois difficile à comprendre. Et cela devient de plus en plus difficile, à mesure que nous essayons de nous rapprocher de la Source. Pour cette raison, nous avons essayé, et en plusieurs lieux sans succès, d'abolir les religions et les sectes. Elles veulent en apparence regrouper des gens et les aider à adorer Dieu ou des dieux et à mieux comprendre ; et pourtant ils rendent les choses beaucoup plus compliquées et presque incompréhensibles en introduisant des rituels et des lois inventées par des prêtres qui regardent leurs propres intérêts personnels plutôt que de suivre la nature et la Loi Universelle. Je vois dans votre aura, que vous comprenez déjà certaines de ces choses.

Je souris, car c'était vrai, et demandai :

— Sur votre planète, vous pouvez voir les auras et les lire ?

— Quelques-uns d'entre nous l'ont appris, dont moi-même, mais dans ce domaine, nous sommes un peu plus avancés que vous. Toutefois, nous étudions énormément le sujet, parce que nous savons que c'est ce qu'il faut pour notre évolution.

Il s'arrêta là, assez soudainement, et je réalisai que c'était un ordre télépathique venant du grand personnage qui le fit agir ainsi.

— Je dois y aller maintenant, Michel et je serai parfaitement heureux si, en vous ayant parlé, j'ai pu vous aider vous et vos congénères – sur Terre et à travers l'Univers.

Il me tendit la main et je fis de même. Malgré sa laideur, j'aurais aimé l'embrasser et le serrer dans mes bras. J'aurais souhaité l'avoir fait ...

J'appris plus tard qu'il avait été tué, en même temps que cinq autres personnes, quand son vaisseau explosa juste une heure après avoir quitté Thiaoouba. J'espérais que la vie allait continuer pour lui sur une planète plus hospitalière... mais peut-être allait-il retourner sur la sienne pour aider son peuple – qui sait ? J'avais rencontré, à travers l'univers, un frère qui, comme moi, vivait sur une Planète de Misère – étudiant à la même école, comment un jour obtenir le bonheur éternel.

Quand Arki eut quitté la pièce avec son mentor, je m'assis à nouveau près de Thao. Le Thaora qui m'avait

donné le don de comprendre toutes les langues, s'adressa de nouveau à moi.

— Michel, comme Thao vous l'a déjà dit, vous avez été choisi par nous pour visiter Thiaoouba, mais le motif essentiel de notre choix n'a pas été révélé. Ce n'est pas seulement parce que vous avez un esprit déjà éveillé et ouvert, mais aussi – et *principalement* – parce que vous êtes l'un des rares *soukous* habitant la Terre dans le temps présent. Un 'soukou' est un corps astral qui a vécu quatre-vingt-et-une vies dans des corps physiques humains, et a vécu ses vies sur différentes planètes ou différentes catégories. Pour des raisons diverses, les 'soukous' retournent vivre sur des planètes inférieures, comme la Terre, quand ils pourraient tout aussi bien continuer à 'gravir l'échelle' sans jamais revenir en arrière. Vous savez que le chiffre neuf est le chiffre de l'univers. Vous êtes ici dans la Ville des Neuf Dokos, fondée sur la Loi Universelle. Votre corps astral a neuf fois neuf vies, ce que vous amène à la fin de l'un des grands cycles.

Une fois de plus, j'étais complètement sidéré. Je me doutais que je ne vivais pas ma première vie, surtout après mon voyage à Mu – mais quatre-vingt-et-une vies ! Je ne savais pas qu'on en vivait autant...

— Il est possible d'en vivre beaucoup plus, Michel, dit le Thaora, interrompant mes pensées. Thao en est à sa deux-cent-seizième vie, mais d'autres entités en vivent beaucoup moins. Comme je l'ai dit, vous avez été choisi parmi un nombre très restreint de 'soukous' vivant sur Terre, mais, afin que vous acquériez une sérieuse

compréhension pendant le séjour sur notre planète, nous avons planifié un autre voyage dans le temps pour vous. Pour que vous compreniez mieux ce qu'est la réincarnation, et quel est son but, nous vous permettrons de revoir vos existences précédentes. Ce voyage dans le temps vous sera utile quand vous écrirez votre livre, car vous en comprendrez pleinement l'objectif.

Il avait à peine fini de parler quand Thao me prit par l'épaule et me fit tourner. Elle me conduisit vers la chambre de relaxation – une installation qu'il semblait y avoir dans absolument chaque doko. Les trois Thaori nous suivirent, toujours par lévitation.

Thao m'indiqua que je devais m'allonger sur une grande pièce de tissu, qui ressemblait à un coussin à air. Le Thaora chef se plaça derrière ma tête, les deux autres tenant chacun l'une de mes mains. Thao plaça ses mains en coupe au-dessus de mon plexus solaire.

Le chef plaça ensuite les index de ses deux mains au-dessus de ma glande pinéale, m'ordonnant télépathiquement de fixer ses doigts.

Quelques secondes plus tard, j'eus l'impression de partir en arrière à une vitesse incroyable, dans le noir, à travers un tunnel sans fin. Puis, soudainement, j'émergeai du tunnel dans ce qui semblait être une galerie ou une mine de charbon. Plusieurs hommes, portant de petites lampes sur le front poussaient des chariots ; d'autres un peu plus loin, attaquaient le charbon avec des pioches ou le chargeaient à la pelle dans les chariots. Je me déplaçai vers la fin de la galerie où je fus capable d'examiner l'un des mineurs de

près. Il me semblait le connaître. Une voix qui venait de l'intérieur me dit : « C'est l'un de vos corps physiques, Michel. » L'homme était plutôt grand et bien bâti. Il était couvert de sueur et de poussière de charbon et travaillait à jeter le charbon dans un chariot avec une pelle.

La scène changea abruptement, comme cela le faisait quand j'étais dans la psychosphère sur Mu. J'appris que je m'appelais Siegfried, quand l'un des autres mineurs à l'entrée du puits de la mine appela son nom en allemand, que je comprenais parfaitement – et pourtant je ne parle, ni ne comprends ce langage. L'autre mineur demanda à Siegfried de le suivre. Il se dirigea vers un vieil abri, un peu plus grand que tous les autres dans ce qui était apparemment la rue principale du village. Je les suivis tous les deux à l'intérieur, où des lampes à huile brûlaient et des hommes étaient assis à des tables.

Siegfried rejoignit un groupe d'entre eux. Ils crièrent quelque chose à une brute portant un tablier sale, peu après, il leur apporta une bouteille et quelques gobelets en étain.

Une autre scène fut surimposée à celle-ci. Il semblait que c'était plusieurs heures plus tard. La cabane était la même, mais maintenant, Siegfried sortait en titubant, visiblement ivre. Il se dirigea vers une rangée de cabanes plus petites qui avaient toutes des cheminées d'où sortaient des volutes de fumée noire. Brusquement il ouvrit l'une d'entre elles, avec moi sur ses talons.

Huit enfants, d'âge progressif à partir d'un an, avec un écart de douze mois entre chacun, étaient assis à une table

et plongeaient leurs cuillers dans des bols remplis d'un gruau peu appétissant. Ils levèrent tous la tête à la soudaine apparition de leur père, le regardant avec des yeux remplis de peur. Une femme, de taille moyenne mais à l'allure forte aux cheveux d'un blond sale, s'adressa à lui avec agressivité :

— Où étais-tu et où est l'argent ? Tu sais bien que les enfants n'ont pas mangé de haricots depuis une quinzaine de jours et, encore une fois, tu es saoul !

Elle se leva et s'approcha de Siegfried. Comme elle leva sa main pour le gifler au visage, il attrapa son bras et, de son poing gauche, la frappa si violemment au visage, qu'elle vola en arrière.

Elle tomba à terre, sa nuque allant se heurter au foyer de la cheminée et elle fut tuée instantanément.

Les enfants pleuraient et criaient. Siegfried se pencha sur sa femme dont les yeux grands ouverts fixaient les siens sans vie.

— Freda, Freda, allez, lève-toi, sanglota-t-il, la voix remplie d'angoisse. Il la prit dans ses bras pour l'aider à se lever, mais elle ne tenait pas debout. Soudain, comme elle continuait à le regarder fixement, il réalisa qu'elle était morte. À présent dessaoulé, il se précipita vers la porte et s'enfuit dans la nuit, courant encore et encore, comme s'il avait perdu la tête.

La scène changea et Siegfried apparut, fermement maintenu entre deux gardes, dont l'un enfonça un capuchon sur la tête de Siegfried. Le bourreau également en portait un avec des trous faits pour ses yeux. C'était un

homme immense et il tenait dans son énorme main le manche d'une hache à large lame. Le garde fit agenouiller Siegfried, se pencher en avant, afin que sa tête repose sur le billot. Maintenant le bourreau s'avança et se mit en position. Un prêtre récita en hâte des prières pendant que le bourreau levait lentement la hache au-dessus de sa tête. D'un mouvement soudain, il la laissa s'abattre sur la nuque de Siegfried. La tête de la victime roula sur le sol, faisant reculer la foule de plusieurs pas.

Je venais juste d'assister à la mort violente de l'un de mes nombreux corps physiques...

La sensation était *tellement* étrange. Jusqu'au moment de sa mort, j'étais rempli d'une grande affection pour cet homme, et même s'il avait mal agi, je ressentais une grande pitié pour lui. Au moment de sa mort, toutefois, lorsque sa tête roula sur le sol parmi les murmures de la foule, un sentiment de soulagement pour lui me submergea, autant pour lui que pour moi.

Immédiatement, on me présenta une autre scène. Devant moi, il y avait un lac, son eau bleue scintillante reflétait les rayons de deux soleils qui étaient assez bas sur l'horizon.

Une petite embarcation, richement décorée mais avec raffinement de sculptures et de peintures, traversait le lac. Elle était dirigée par des hommes de taille moyenne et à la carnation rougeâtre, qui se servaient de longues perches qu'ils plongeaient dans l'eau. En-dessous d'une sorte de baldaquin et assis sur un trône solennellement décoré, se tenait une jeune femme à la peau dorée. L'ovale de son visage était éclairé de magnifiques yeux en amande et

d'une longue chevelure blonde qui lui tombait jusqu'à la taille.

Elle était détendue et souriante comme la jeune compagnie qui l'entourait, l'entretenant avec légèreté. Je *sus* immédiatement que cette magnifique créature c'était moi dans une autre vie.

L'embarcation avançait rapidement vers un quai d'amarrage, d'où partait un large sentier bordé de minuscules buissons fleuris. Ce sentier disparaissait parmi les arbres qui entouraient ce qui semblait être un palais, avec des toits à différents niveaux et de différentes couleurs.

Avec un changement de scène, je fus transporté à l'intérieur du palais et me retrouvai dans une pièce décorée avec prodigalité.

Un mur ouvrait sur un jardin – un petit jardin miniature ordonné d'une étonnante variété et coloré.

Des domestiques à l'épiderme rougeâtre, vêtus de pagnes d'un vert vif, étaient occupés à servir une bonne centaine de convives. Ces 'convives' étaient des deux sexes et tous étaient richement vêtus. Ils avaient tous la même couleur de peau claire dorée comme la femme sur le bateau. Par contraste avec la carnation des domestiques, ces gens avaient des peaux de la couleur que les femmes blondes sur Terre peuvent obtenir après de nombreuses séances de bronzage.

La belle jeune femme du bateau était assise à ce qui semblait être une place d'honneur, dans un siège à haut dossier. On entendait une musique, douce et enchanteresse,

qui semblait émaner de l'extrémité de la pièce aussi bien que du jardin.

L'un des serviteurs ouvrit une grande porte pour faire entrer un grand jeune homme, mesurant peut-être un mètre quatre-vingt-dix et de la même carnation dorée. Son port était altier et sa stature athlétique.

Des cheveux d'un blond cuivré encadraient un visage aux traits réguliers. Il avança à grandes enjambées résolues vers la jeune femme et s'inclina devant elle. Lui murmurant quelque chose, elle fit un geste aux serviteurs qui apportèrent un fauteuil semblable au sien et le placèrent à côté du sien. Le jeune homme s'assit et la femme lui donna sa main, qu'il tint dans la sienne.

Soudain, sur un signal de sa part, un gong résonna plusieurs fois et le silence se fit. Les invités se tournèrent vers le couple. D'une voix forte et claire, adressée aux serviteurs ainsi qu'aux invités, la jeune femme dit : « À vous tous rassemblés ici, je veux faire savoir que j'ai choisi un compagnon. C'est lui, Xinolini, et il aura, à partir de ce moment et selon mon accord, tous les droits royaux et privilèges, après moi. En effet, il sera le second pouvoir dans le royaume, après moi-même, la reine et la tête. Tout sujet lui désobéissant ou lui faisant du tort d'une manière quelconque devra en répondre devant moi. Le premier enfant que je donnerai à Xinolini, que ce soit un garçon ou une fille, sera mon successeur. Moi, Labinola, reine du pays, en ai décidé ainsi.

Elle fit un nouveau signal et le son du gong marqua la fin de son discours. L'un après l'autre, les invités

s'inclinèrent devant Labinola, embrassant d'abord ses pieds puis ceux de Xinolini en geste de soumission.

Cette scène disparut dans une brume pour être remplacée par une autre, à la même place mais dans une autre pièce, où la famille royale était assise sur des trônes. Là, Labinola rendait la justice. Toutes sortes de gens défilaient devant la reine et elle les écoutait tous attentivement.

Une chose extraordinaire se produisit. Je fus capable d'entrer dans son corps. C'est assez difficile à expliquer, mais pendant un long moment, pendant que j'écoutais et regardais, *j'étais* Labinola.

Je pouvais comprendre absolument tout ce qui se disait, et quand Labinola prononça son jugement, j'étais en accord total avec ses décisions.

Je pouvais entendre les murmures de la foule, des réflexions d'admiration pour sa sagesse, jamais une seule fois elle ne se tourna vers Xinolini et jamais elle ne demanda son conseil. Je sentis une grande fierté m'envahir, sachant que j'avais été cette femme dans une autre vie et je sentis, pendant ce temps, la légère sensation de picotement que je commençais à reconnaître.

Tout disparut à nouveau et ensuite je me retrouvai dans la plus luxueuse des chambres à coucher. Elle s'avéra être celle de Labinola, qui gisait, complètement nue, sur le lit. Trois femmes et deux hommes s'affairaient à ses côtés. Comme j'approchais, je pus voir son visage, ruisselant de transpiration et défiguré par les souffrances de l'accouchement.

Les femmes, les sages-femmes, et les hommes, les plus éminents médecins du royaume, semblaient préoccupés. L'enfant arrivait par le siège et Labinola avait perdu beaucoup de sang. C'était son premier enfant et elle était exténuée. La peur était évidente dans les yeux des sages-femmes et des médecins et je *sus* que Labinola avait déjà compris qu'elle allait mourir.

La scène fit un bond de deux heures en avant dans le temps et Labinola venait juste de rendre son dernier soupir. Elle avait perdu trop de sang. L'enfant aussi, était mort, suffoquant avant qu'il puisse venir au monde. Labinola, cette magnifique créature de vingt-huit ans, si belle et bonne venait juste de libérer son corps astral – mon corps astral, pour vivre une autre vie.

D'autres scènes apparaissaient déjà, révélant d'autres vies sur d'autres planètes – comme hommes, femmes et enfants. Par deux fois, je fus un mendiant, et trois fois un marin. J'ai été un porteur d'eau en Inde, un orfèvre au Japon où je vécus jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quinze ans ; un soldat romain, un enfant noir au Tchad dévoré par un lion à l'âge de huit ans ; un pêcheur indien sur l'Amazone, mort à quarante-deux ans en laissant douze enfants ; un chef Apache mort à quatre-vingt-six ans ; plusieurs fois un fermier, sur Terre ainsi que sur d'autres planètes ; et par deux fois un ascète dans les montagnes du Tibet et sur une autre planète.

À part la fois où je fus Labinola, reine régnant sur le tiers d'une planète, la plupart de mes vies furent très modestes. Je vis des scènes de toutes mes quatre-vingts

vies précédentes – dont certaines m’impressionnèrent beaucoup. Je n’ai pas le temps de les détailler toutes dans ce livre, car elles rempliraient un volume à elles seules. Peut-être qu’un jour je l’écrirai.

À la fin du ‘spectacle’, j’eus l’impression de revenir à reculons dans le ‘tunnel’ et, quand j’ouvris les yeux, Thao et les trois Thaori me souriaient avec douceur. Quand il fut établi que j’étais en effet de retour dans ma peau actuelle, le chef s’adressa à moi avec les paroles suivantes :

— Nous voulions vous montrer vos vies passées, pour que vous puissiez remarquer qu’elles varient, comme si elles étaient attachées à une roue. Comme la roue est faite pour tourner, n’importe quel point qui en haut va bientôt se retrouver en bas – c’est inévitable, n’est-ce pas ?

Un jour vous êtes un mendiant et ensuite vous pouvez être une reine, comme Labinola, qui bien sûr, n’était pas seulement au sommet de la roue, mais qui a aussi appris beaucoup et a aidé les autres. Et pourtant, dans de nombreux cas, un mendiant apprendra autant qu’un roi et dans certains cas il en apprendra beaucoup plus.

Quand vous étiez un ascète dans les montagnes, vous avez aidé beaucoup plus d’individus que dans la plupart de vos autres vies. Ce qui compte le plus ne sont pas les apparences, mais ce qui se cache *derrière*.

Quand votre corps astral prend un autre corps physique c’est tout simplement afin d’en apprendre plus, et encore plus...

Comme nous vous l’avons expliqué, c’est pour le bien de votre Moi Supérieur. C’est un processus d’affinement

continuel, qui peut se faire avec autant d'efficacité dans le corps d'un mendiant que dans celui d'un roi ou d'un mineur. Le corps physique n'est qu'un outil. Un ciseau de sculpteur et le marteau sont des outils ; ils n'atteindront jamais la beauté par eux-mêmes, mais ils y contribuent entre les mains d'un artiste. Une magnifique statue n'aurait pas pu être créée par les mains nues de l'artiste.

Vous devriez toujours garder à l'esprit ce point principal : Un corps astral, dans tous les cas, doit se conformer à la Loi Universelle, et, en suivant la nature d'aussi près que possible, il peut atteindre le but ultime par le chemin le plus rapide.

Là-dessus, les Thaori reprirent leurs places et nous reprîmes les nôtres.

Pendant mon séjour dans le doko, le soleil s'était couché, cependant, ils ne jugeaient pas nécessaire d'expliquer l'ambiance lumineuse qui nous permettait de voir à au moins quinze mètres de distance à l'intérieur du doko.

Mon attention était toujours concentrée sur les Thaori. Ils me regardaient avec bonté, entourés d'une brume dorée qui devenait de plus en plus dense, dans laquelle ils disparurent – tout comme ils l'avaient fait à ma première visite.

Cette fois-ci Thao plaça doucement sa main sur mon épaule et me demanda de la suivre. Elle me conduisit vers l'entrée du doko, et en un instant nous fûmes dehors. Il faisait complètement nuit et il n'y avait aucune lumière nulle part hormis au-dessus de l'entrée. Je ne pouvais pas

voir à plus de trois mètres devant moi et me demandais comment nous allions trouver la plate-forme volante. Je me souvins ensuite que Thao pouvait voir aussi clairement la nuit que le jour. J'étais curieux de voir une preuve de cela – comme un Terrien typique, je cherchais une preuve ! Elle me fut fournie immédiatement. Thao me souleva sans effort et m'assit sur ses épaules, juste comme nous sur Terre portons nos enfants.

— Vous pourriez trébucher expliqua-t-elle, comme nous avançons sur le sentier – et en effet, elle semblait savoir exactement où elle allait, comme s'il faisait jour.

Peu après, elle me déposa sur le siège du Lativok et s'assit elle-même près de moi. Je plaçai mon masque, que je tenais dans ma main, sur mes genoux, et nous décollâmes immédiatement.

Je dois dire qu'en dépit de ma confiance en Thao, j'étais mal à l'aise de voler en 'aveugle'. Nous volions entre les immenses arbres du parc et je ne pouvais même pas voir les étoiles qui d'habitude scintillaient si vivement. Des grands nuages s'étaient formés après le coucher du soleil et nos environs étaient complètement plongés dans les ténèbres. À côté de moi, cependant, je pouvais voir l'aura de Thao et le 'bouquet' au sommet de sa tête, qui était particulièrement brillant.

Nous prîmes de la vitesse et je suis sûr que nous voyagions aussi vite dans l'obscurité que nous le faisons de jour. Je sentis quelques gouttes de pluie me frapper au visage. Thao avança sa main vers un point sur la machine et je ne sentis plus la pluie. Au même instant, j'avais

l'impression que nous nous arrêtions et je me demandais ce qui se passait, car je savais que nous étions au-dessus de l'océan. Parfois, dans le lointain sur notre gauche, je pouvais distinguer des lumières colorées qui bougeaient.

— Qu'est-ce que c'est, demandai-je à Thao ?

— Les lumières des entrées des dokos sur la côte.

J'essayais de comprendre pourquoi les dokos bougeaient, quand soudainement, à travers l'obscurité qui semblait s'épaissir encore, une lumière vint directement sur nous et s'arrêta à notre hauteur.

— Nous sommes arrivés chez vous. Allons-y.

Elle me souleva à nouveau. Je sentis une légère pression comme quand quelqu'un entre dans un doko et ensuite je sentis pleinement la pluie sur mon visage. L'averse était très forte mais, en quelques enjambées, Thao était sous la lumière et nous entrâmes dans le doko.

— Nous sommes arrivés juste à temps, fis-je remarquer.

— Pourquoi ? Pour la pluie ? Non, cela faisait maintenant un moment qu'elle tombait. J'ai activé le champ de force – n'avez-vous pas remarqué ? Vous avez arrêté de sentir le vent, n'est-ce pas ?

— Oui, mais je pensais qu'elle avait cessé. Je ne comprends pas du tout.

Thao éclata de rire, ce qui me mit à nouveau à l'aise et je me dis que le mystère était sur le point d'être éclairci.

— Le champ de force n'empêche pas seulement la pluie mais aussi le vent, ainsi vous n'aviez aucun point de repère pour juger si nous bougions ou non. Vous voyez, il ne faut pas se fier à la perception.

— Mais comment avez-vous pu trouver cet endroit dans une telle obscurité ?

— Comme je vous l'ai dit, nous pouvons voir aussi bien de nuit que de jour. C'est pourquoi nous n'utilisons pas d'éclairage – je réalise que cela n'est pas convenable pour vous, vous ne pouvez pas me voir maintenant, mais, en tout cas, nous avons eu une journée bien remplie et je pense qu'il vaudrait mieux pour vous que vous alliez vous reposer. Laissez-moi vous aider.

Elle me conduisit à la zone de relaxation, me souhaitant une bonne nuit. Je lui demandai si elle allait rester avec moi, mais elle expliqua qu'elle vivait tout près, sans même avoir besoin d'un véhicule pour la transporter. Là-dessus elle me quitta et je m'étendis et m'endormis bientôt.

Le lendemain matin, je m'éveillai au son de la voix de Thao, qui se penchait sur moi, susurrant à mon oreille.

J'observai, comme je l'avais fait la première fois, que cette zone de relaxation méritait bien son nom, car je n'aurais pas entendu Thao, si elle ne s'était pas penchée au-dessus de moi pour me parler, le son étant extrêmement étouffé ici. Par ailleurs, j'avais dormi d'un sommeil réparateur, sans me réveiller une seule fois. J'étais parfaitement reposé.

Je me levai et suivis Thao vers le bassin. C'est à ce moment-là qu'elle me parla de l'accident qui était arrivé à Arki. J'étais très triste en entendant cette nouvelle et les larmes me vinrent aux yeux. Thao me rappela qu'Arki allait continuer vers une nouvelle existence et qu'on se

souviendrait de lui comme d'un ami qui nous avait quittés pour aller ailleurs.

— C'est triste en effet, mais nous ne devons pas être égoïstes, Michel. D'autres aventures et d'autres joies seront probablement réservées à Arki.

Je me lavai et quand je rejoignis Thao, nous prîmes un repas léger et bûmes un peu d'hydromel. Je n'avais pas faim. Levant la tête, je pus voir le ciel gris et la pluie tomber sur le doko. Il était intéressant de voir comment les gouttes de pluie ne ruisselaient pas le long du doko comme elles l'auraient fait sur un dôme de verre. A la place, elles disparaissaient simplement quand elles atteignaient le champ de force du doko. Je regardai vers Thao et elle me sourit, en ayant vu ma surprise.

— Les gouttes sont disloquées par le champ de force, Michel. C'est de la physique élémentaire – du moins pour nous. Mais il y a quelques autres choses intéressantes à étudier et, malheureusement, vous avez si peu de temps. Il y a encore d'autres choses que je dois vous enseigner, afin que vos congénères puissent être éclairés lorsque vous écrirez votre livre – comme le mystère du Christ que j'ai mentionné hier quand nous fûmes interrompus par l'arrivée d'Arki.

D'abord, je dois vous parler de l'Égypte et d'Israël, ainsi que de l'Atlantide, le fameux continent dont on parle si souvent sur Terre et sujet de tant de controverses.

L'Atlantide, comme le continent de Mu, existait et était situé dans l'hémisphère nord, au milieu de l'océan Atlantique. Il était rattaché à l'Europe, et était relié à

l'Amérique par un isthme et à l'Afrique par un autre isthme environ à la latitude des Îles Canaries. Sa superficie était légèrement plus vaste que celui de l'Australie.

Il était habité par le peuple de Mu, il y a environ trente-mille ans – en fait, c'était une colonie de Mu. Il y avait également là une race blanche – des gens grands, blonds aux yeux bleus. C'étaient les Mayas, des colonisateurs très érudits de Mu, qui gouvernaient le pays, et ils y construisirent une réplique de la Pyramide de Savanasa.

— Il y a dix-sept-mille ans, ils explorèrent à fond la Méditerranée, ils traversèrent l'Afrique du Nord, où ils rencontrèrent les Arabes, (descendants des métisses entre Bakaratiens jaunes et noirs) avec beaucoup de nouvelles connaissances matérielles tout autant que spirituelles. L'écriture numérique par exemple, toujours utilisée par les Arabes, est venue de l'Atlantide, et de Mu, bien sûr.

Ils allèrent en Grèce où ils fondèrent une petite colonie et l'alphabet grec correspond presque exactement à celui de Mu.

Finalement, ils arrivèrent dans un pays que les natifs appelaient Aranka et que vous connaissez comme l'Égypte. Là, ils établirent une forte colonie avec un grand homme, du nom de Toth à sa tête. Des lois furent établies qui personnifiaient les croyances de Mu et les principes d'organisation de l'Atlantide. Des plantes améliorées, de nouvelles techniques d'élevage de bétail, de nouvelles méthodes de culture, de poterie et de tissage furent toutes introduites.

Thot était un grand homme d'Atlantide, extrêmement érudit matériellement autant que spirituellement. Il fonda des villages, construisit des temples et, juste avant sa mort, il avait construit ce que vous appelez maintenant la Grande Pyramide. À chaque fois que ces grands colonisateurs jugeaient que la nouvelle colonie avait le potentiel de devenir grande, matériellement et spirituellement, ils construisaient une pyramide spéciale – un outil – comme vous avez pu vous en rendre compte par vous-même sur Mu. En Égypte, ils construisirent la grande Pyramide sur le même modèle que la Pyramide de Savanasa, mais à une échelle trois fois plus petite. Ces pyramides sont uniques et, afin de remplir leur rôle 'd'outil', leurs dimensions et spécifications doivent être très précises, ainsi que leur orientation.

— Savez-vous combien de temps, cela a pris ?

— C'était plutôt rapide – il a fallu juste neuf ans, car Toth et son maître architecte connaissaient les secrets de l'antigravitation de Mu, et les secrets pour découper la roche et utiliser – appelons-les des « électro-ultra-sons ».

Mais sur Terre, les experts croient qu'elle a été construite par le Pharaon Khéops.

Mais ce n'est pas vrai, Michel. Bien sûr, ce n'est pas la seule erreur que les experts sur Terre ont faite. D'un autre côté, je peux confirmer que le Pharaon Khéops a utilisé cette pyramide de la manière dont elle était sensée fonctionner.

Les Mayas-Atlantes n'étaient pas les seuls à explorer et coloniser. Partis depuis des milliers d'années, les Nagas

avaient colonisé la Birmanie, l'Inde et finalement ils atteignirent les rivages de l'Égypte, environ à la hauteur du Tropique du Cancer. Eux aussi, fondèrent une colonie florissante et occupèrent l'Égypte. Les deux groupes de colonisateurs introduisirent le même genre d'améliorations. Les Nagas établirent une grande ville appelée Mayou, sur les rives de la Mer Rouge. Les natifs de cette région sont allés dans leurs écoles, s'assimilant aux colons et produisirent la race égyptienne.

Toutefois, il y a environ 5000 ans, les Nagas dans le nord de l'Égypte et les Atlantes-Mayas commencèrent à se disputer pour une raison qui est plutôt risible. Les Atlantes, dont la religion différait significativement de la religion de Mu, croyaient en la réincarnation de l'âme (le corps astral) dans le pays de leurs ancêtres. Ainsi, ils affirmaient que l'âme voyageait vers l'occident jusque là, d'où ils étaient venus. Les Nagas avaient une croyance similaire, sauf qu'ils affirmaient que l'âme retournait à l'est, puisqu'ils étaient venus de l'est.

Pendant deux ans, ils se firent la guerre pour cette différence mais ce n'était pas une guerre terriblement cruelle, comme tous les deux groupes comportaient des gens aimant fondamentalement la paix, et finalement, ils s'allièrent et constituèrent une Égypte unifiée.

Le premier roi de l'Égypte Unifiée, la Basse et la Haute Égypte, s'appelait Ménin.³⁰ C'est lui qui établit la ville de Memphis. Il fut élu de la même façon qu'à Mu – une méthode qui n'a pas survécu longtemps en Égypte, à cause

30 Ménin : en anglais Mena

de l'émergence d'un clergé puissant qui petit à petit prit le dessus sur les pharaons. Cette situation se poursuivit pendant des années avec des exceptions notables parmi les pharaons qui s'accommodaient du clergé. L'une de ces exceptions fut le pharaon Athnaton³¹ qui fut empoisonné par les prêtres. Avant de mourir, il fit la déclaration suivante : « Le temps que j'ai passé sur cette Terre était une ère dans laquelle la *simplicité* de la Vérité n'était pas comprise et fut rejetée par beaucoup. » Comme cela arrive souvent dans les sectes religieuses, les prêtres égyptiens déformèrent la Vérité, quoique ce fût simplement pour pouvoir mieux tenir le peuple. Ils le faisaient croire au diable et à divers êtres divins et à d'autres non-sens du même genre.

Il faut dire également qu'avant la guerre et le pacte de paix qui s'ensuivit, qui installa Ménin comme roi d'Égypte, la population, composée de Mayas-Atlantes et de Nagas en proportions égales, avait établi une civilisation sophistiquée à la fois en Haute et en Basse-Égypte.

Le pays était prospère. L'agriculture et les pâturages étaient florissants et le (règne du) premier roi d'Égypte, Ménin, fut quasiment le point culminant de cette civilisation émergente.

Arrivés là, nous devons faire un retour en arrière dans le temps. Arki a dit que la Terre continue à recevoir la visite d'Extraterrestres et, comme vous le savez, elle a

31 Autre orthographe : Akhenaton (Note de l'éditeur de la version anglaise)

régulièrement été visitée par le passé. Mais, je devrais approfondir le sujet.

La Terre est visitée, comme la plupart des autres planètes habitables disséminées dans l'univers. Parfois, les habitants de certaines planètes sont obligés d'évacuer car leur planète meurt. Maintenant, comme Arki l'a également expliqué, on ne peut pas changer de planète comme on pourrait changer de maison. Il faut se conformer à un cycle qui est bien rôdé ; sinon cela peut provoquer des catastrophes. C'est ce qui se passa il y a douze-mille ans. Des humains quittèrent la planète Hebra, afin de visiter la galaxie à la recherche d'une nouvelle planète de la même catégorie que la leur, car ils savaient que, dans le millénaire à venir, leur planète allait devenir complètement inhabitable.

Un vaisseau, capable de vitesses extrêmement élevées, a connu de sérieux problèmes pendant son vol de reconnaissance et fut obligé d'atterrir sur votre planète. Il se posa dans la région de Krasnodar, une ville dans l'ouest de la Russie. Inutile de dire, qu'à cette époque, il n'y avait ni ville, ni gens, ni Russie.

À bord du vaisseau se trouvaient huit astronautes : trois femmes et cinq hommes. Ces gens mesuraient approximativement un mètre soixante-dix, avaient les yeux noirs, une peau blanche et des longs cheveux bruns. Ils réussirent à atterrir et commencèrent à réparer leur vaisseau.

Ils trouvèrent la force gravitationnelle plus forte que sur leur propre planète et, au départ, avaient quelques

difficultés à se mouvoir. Ils établirent un camp près de leur vaisseau, s'attendant à ce que les réparations prennent un certain temps. Un jour, pendant qu'ils travaillaient, un accident se produisit, causant une terrible explosion qui détruisit la moitié du vaisseau et tua cinq des cosmonautes. Les trois autres, étant à une certaine distance, étaient sains et saufs. Ils s'appelaient Robanan, un homme, et Levia et Dina, deux femmes.

Ils savaient bien le sort qui les attendait. Venant d'une planète d'une catégorie supérieure, ils n'appartenaient pas à la Terre, où ils étaient en fait prisonniers, et par conséquent ils s'attendaient aux mésaventures qui leur arrivèrent. L'accident ne les surprit pas vraiment.

Pendant plusieurs mois, tous trois restèrent sur place car la saison était chaude. Ils avaient quelques armes et ils furent capables de se procurer du gibier ; leurs provisions de manne et de roustian furent perdues dans l'explosion. Finalement, le froid arriva et ils décidèrent d'aller plus au sud.

La force gravitationnelle rendait les longues distances extrêmement difficiles à parcourir pour eux, de sorte que leur périple vers des climats plus chauds au sud, devint un vrai « Chemin de Calvaire ». Ils passèrent par la Mer Noire, se dirigeant dans la direction d'Israël d'aujourd'hui. Le voyage prit des mois mais ils étaient jeunes et, étonnamment, ils y parvinrent. Le temps devint plus clément, et même chaud, comme ils atteignirent des latitudes plus basses. Ils s'arrêtèrent à une rivière, établirent là un campement permanent – d'autant plus

permanent que Dina était enceinte de plusieurs mois. À terme, elle donna naissance à un fils qu'ils prénomèrent Ranan. Par la suite, Levia aussi fut enceinte et quelque temps plus tard, elle aussi mit au monde un fils, Rabion.

Ces gens venus d'Hebra s'acclimatèrent à cet endroit qui était riche en gibier, miel et plantes comestibles – et ils fondèrent leur lignée à cet endroit. C'est bien plus tard, qu'ils firent la connaissance de quelques nomades de passage. Ce fut leur premier contact avec des Terriens. Les nomades étaient au nombre de dix, et ayant trouvé les femmes de Robanan à leur goût, ils voulurent le tuer et prendre tout ce qu'il avait, y compris les femmes.

Robanan avait toujours son arme et, bien qu'il soit pacifiste, il fut obligé de s'en servir et tua quatre de ses agresseurs qui s'enfuirent face à une telle puissance.

Ces gens étaient très attristés d'avoir eu recours à une telle extrémité, et y virent un autre signe qu'ils étaient sur une planète qui leur était interdite par la Loi Universelle.

— Je ne comprends pas, interrompis-je. Je pensais qu'il n'était pas possible de sauter des catégories pour avancer, mais qu'il était possible d'aller sur des planètes inférieures.

— Non, Michel, ni en avant, ni en arrière. Si vous avancez, méprisant la Loi Universelle, vous mourrez ; si vous reculez, vous vous exposez aux pires conditions, parce que votre spiritualité avancée ne peut pas exister dans un environnement matérialiste.

Si vous voulez, je peux vous donner une analogie sous la forme d'une comparaison enfantine. Imaginez un homme vêtu de chaussures cirées immaculées, de

socquettes blanches et d'un costume sortant du pressing. Vous obligez cet homme à traverser une cour de ferme, où il s'enfonce de trente centimètres dans la boue. Par ailleurs, vous insistez pour qu'il mette cette boue sur une brouette à mains nues. Inutile de demander dans quel état il sera quand il aura fini.

Néanmoins, notre groupe d'Extraterrestres fondèrent leur lignée qui devint les ancêtres des Juifs d'aujourd'hui.

La Bible fut écrite plus tard par des scribes qui retracèrent l'histoire de ce peuple, la déformant, car la légende se mêla à la réalité.

Je peux vous affirmer que l'Adam de la Bible n'était non seulement, *pas* le premier homme sur Terre, loin de là, mais qu'il s'appelait Robanan et qu'il n'avait pas une femme appelée Eve, mais deux femmes nommées Levia et Dina. La race des Juifs s'est développée à partir de ces trois-là, sans se mélanger avec d'autres races parce que, par atavisme³², ils se sentaient supérieurs – et ils l'étaient en effet.

Toutefois, je dois vous assurer que la Bible (originale)³³ n'est pas le produit de l'imagination des scribes, ni n'a été embellie. Il y *avait* beaucoup de vérité dedans. Je dis 'avait' parce que pendant les différents conciles de l'Église Catholique Romaine, la Bible a été largement révisée, pour des raisons qui sont évidentes : servir les besoin de la

32 Atavisme : ici, visant à maintenir/reconstituer les caractéristiques originales. Les premières générations des gens décrits dans la Bible vivaient jusqu'à 900 ans. (Note de l'éditeur de la version anglaise)

33 Commentaire de l'éditeur de la version anglaise en accord avec l'auteur.

Chrétienté. C'est pourquoi j'ai dit hier, que les religions sont l'une des plaies de la Terre. Je dois également vous éclairer sur plusieurs autres points bibliques.

Peu après l'arrivée des Hébreux sur Terre, nous les avons aidés à plusieurs occasions. Nous les avons également punis. Par exemple, la destruction de Sodome et Gomorrhe était causée par l'un de nos véhicules spatiaux. Le peuple de ces deux villes donnait un mauvais exemple et agissait dangereusement pour les gens qui étaient en contact avec eux. Nous avons tenté divers moyens dans un effort de les remettre sur le droit chemin, mais en vain. Nous nous devions d'être impitoyables.

Chaque fois que vous lisez dans la Bible : « Et le Seigneur Dieu dit ceci ou cela » vous devriez lire « et les habitants de Thiaoouba dirent... ».

— Pourquoi ne pas les sauver au début et les ramener à leur planète ou sur une autre de la même catégorie ?

— C'est naturellement une question raisonnable, Michel, mais il y a un hic. Nous ne pouvons pas prédire le futur à plus de cent ans à l'avance. Nous pensions, à ce moment-là, que, étant un groupe aussi restreint, ils n'auraient pas survécu et que, s'ils le faisaient, ils se mélangeraient à d'autres races et seraient donc absorbés par d'autres peuples et rendus 'impurs'. Nous avons estimé que cela se produirait en l'espace d'un siècle – mais ce ne fut pas le cas. Et même maintenant, comme vous le savez, la race est toujours pratiquement aussi pure qu'elle l'était il y a douze-mille ans.

Comme je vous l'ai dit, par le biais des conciles religieux, les prêtres effacèrent ou changèrent beaucoup de choses dans la Bible, mais d'autres survécurent et peuvent s'expliquer aisément.

Au chapitre XVIII, verset (1), le scribe se réfère à notre apparence à cette époque, en disant : « Le Seigneur Dieu lui apparut parmi les chênes de Mamer et le trouva assis à l'entrée de sa tente dans la chaleur du jour. » le scribe parle d'Abraham dans ce chapitre.

« (2) Lui, Abraham leva les yeux et vit trois hommes debout près de lui.

Quand il les vit, il courut vers eux et tomba à terre devant eux.

(3) Et il dit : « Seigneur et Maître, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, je t'implore de ne pas t'éloigner de ton serviteur. » Abraham invite les trois hommes à rester. Le scribe se réfère à eux en tant qu'hommes un instant et cependant l'un d'entre eux est également appelé « le seigneur Dieu ». Il leur parle et à chaque fois, c'est celui à qui il se réfère en disant 'le Seigneur Dieu', qui répond. Bien, les prêtres de l'Église Catholique Romaine trouvent ceci en contradiction formelle avec leurs vues, comme le font beaucoup d'autres religions, car ils vous diront que personne ne peut imaginer le visage de Dieu, qu'on en serait aveuglé. En un sens, ils ont raison, puisque le Créateur, étant un pur esprit, n'a pas de visage !

Selon le scribe, Abraham converse avec le Seigneur Dieu comme il le ferait avec un seigneur d'un rang élevé sur Terre. Et le Seigneur Dieu lui répond et est

accompagné de deux autres ‘hommes’ – le scribe ne parle pas ‘d’anges’. N’est-ce pas étrange que Dieu descende sur Terre sous la forme d’un homme, accompagné, non par des anges, mais par des hommes ? En réalité, là, et à beaucoup d’autres endroits dans la Bible, il est facile pour quelqu’un de bonne foi de voir que Dieu n’a jamais parlé à aucun être humain.³⁴

Il n’aurait pas pu le faire, puisque ce sont les corps astraux qui aspirent à Lui et non pas Dieu qui s’incline vers eux. Ce serait comme une rivière qui coule à reculons, avez-vous déjà vu une rivière couler de la mer vers le sommet de la montagne, vraiment ? Un passage de la Bible, deux pages plus loin de celle que je viens de mentionner, est tout aussi amusante : Chapitre XIX (1) : « Les deux anges arrivèrent à Sodome, et Lot était assis aux portes de Sodome. Quand Lot les vit, il se leva et embrassa le sol devant eux », puis il réussit à les emmener dans sa maison, et soudain, dans le verset cinq : « Ils appelèrent Lot et lui dirent : « Où sont les *hommes* qui sont entrés dans ta maison ? Maintenant le scribe se réfère à eux

34 « Dieu n’a jamais parlé » : Dans la plus ancienne version disponible, la version hébraïque de la Bible *Yehova* est l’un des nombreux noms pour ‘Dieu’. Toutes les autres traductions les mélangent complètement, remplaçant les noms exacts par ‘Père’, ‘Seigneur’ ou ‘Dieu’. En partant de la version hébraïque, il est clair que c’était Yehova qui parlait au peuple, apparaissant sous forme humaine, et faisait des ‘miracles’, et pas Dieu, le Créateur. Avec l’information contenue dans ce livre il est clair que Dieu est Dieu (Le Grand Esprit) et Yehova = Thiaaouba. Dans le contexte de ce simple détail, la Bible toute entière a beaucoup plus de sens et devient une lecture fascinante. (Éditeur, version anglaise)

en tant ‘qu’hommes’. Puis, dans le verset (10) : « Les hommes s’avancèrent, firent entrer Lot et fermèrent la porte. » (11) « Et ils aveuglèrent quiconque à l’entrée de la maison, du plus petit au plus grand, de sorte qu’il fut inutile pour eux d’essayer de trouver la porte. »

Il est facile de voir le manque de précision dans ce passage, où le scribe commence en parlant de deux anges, puis parle de deux hommes, et ensuite décrit deux hommes frappant les gens de cécité. Selon la Bible, un tel ‘miracle’ requiert au moins un ange ! Là, mon cher, est un autre bon exemple de confusion dans les écrits terrestres. Les ‘hommes’ étaient tout simplement nos hommes de Thiaoouba.

Nous guidâmes et aidâmes donc les Juifs, car cela aurait été une honte de laisser une race si spirituellement évoluée retomber dans l’ignorance et la sauvagerie seulement parce qu’elle avait accidentellement commis l’erreur de venir sur une planète qui n’était pas appropriée pour elle. Nous les aidâmes au cours des siècles qui suivirent et c’est cela que certains scribes ont essayé d’expliquer en écrivant les récits qui ont formé la Bible. Souvent ils étaient de bonne foi ; parfois, ils ont déformé les faits, bien que ce ne soit pas exprès.

Les seules fois où cette distorsion était volontaire, et pour des raisons très précises, comme je l’ai dit, c’était par l’Église Romaine pendant les conciles de Nicée en 325, de Constantinople en 381, d’Éphèse en 431 et en Chalcédoine en 451 de notre ère. Il y en eut d’autres, mais de moindre importance. La Bible n’est pas le *Livre de Dieu*, comme

beaucoup de gens sur Terre le croient ; c'est simplement un document d'histoire ancienne très modifié et plein d'embellissements, ajoutés par des auteurs différents des scribes originaux. Par exemple, revenons en Égypte au temps de l'Exode, qui intéresse les gens sur Terre. Je vais restaurer la vérité sur ce sujet, pour vous et pour d'autres, avant d'aller plus loin.

Revenons en arrière, alors, en Égypte, où nous trouvons que les descendants des cosmonautes sont devenus le peuple hébreu (le nom dérivant de celui de leur planète, Hebra.) Depuis leur arrivée accidentelle sur votre planète, cette race a connu de grandes difficultés ; elle en connut à l'époque et jusqu'à ce jour.

Comme vous le savez, les Juifs sont très intelligents comparés à d'autres races ; ils ont une religion qui est très différente ; et ils ne se mélangent pas avec d'autres races. Les mariages se font presque toujours au sein de leur propre communauté. À cause de la loi Universelle inexorable, ils ont toujours souffert de persécutions, dont beaucoup ont eu lieu à l'époque moderne. Il en résulte, que leurs corps astraux ont été libérés et purent ainsi avancer directement vers des planètes plus évoluées qui leur convenaient.

Comme vous le savez, un groupe d'Hébreux voyagea avec Joseph, fils de Jacob vers l'Égypte, où ils établirent une lignée, seulement pour finir haïs des Égyptiens et toujours pour les mêmes raisons inavouées – leur intelligence et, en particulier, leur solidarité, face à l'adversité. Il fallait agir.

Qui était Christ ?

Cela se passa pendant le règne du pharaon Seti I. C'était l'époque où les peuples de la Terre étaient tous devenus matérialistes. En Égypte, il était courant dans la haute société de prendre des drogues ; tout comme en Grèce. La fornication avec les animaux n'était aucunement rare – chose qui est absolument contraire à la Nature et à la Loi Universelle.

Notre mission étant d'aider quand cela était jugé nécessaire, nous décidâmes de changer le cours que prenait l'histoire, en intervenant à ce moment. Nous devions faire sortir les Hébreux d'Égypte, car ils ne pouvaient plus évoluer en tant que peuple libre sous la domination méchante des Égyptiens. Il fut décidé d'envoyer un homme, capable et juste, pour guider les Hébreux hors d'Égypte et les ramener dans le pays qu'ils occupaient auparavant, c'est-à-dire peu après leur arrivée sur Terre.

Sur la planète Naxiti, une planète de la huitième catégorie, un homme du nom de Xiotin venait juste de mourir. Son corps astral attendait d'être réincarné sur Thiaoouba, quand on lui proposa, qu'à la place, il pourrait devenir le libérateur des Hébreux. Il accepta cette proposition et alla sur Terre en tant que Moïse.

Moïse, donc, naquit en Égypte de parents égyptiens. Son père était l'équivalent d'un sous-lieutenant dans l'armée.

Moïse n'était pas né en tant qu'Hébreu, une autre erreur de la Bible. L'histoire du nourrisson hébreu dérivant sur l'eau et sauvé par une princesse est très romantique, mais fausse.

— Quelle honte ! J'ai toujours aimé cette histoire. Elle est si belle, comme un conte de fées !

— Les contes de fées sont en effet très beaux, Michel, mais vous devez vous préoccuper de la vérité et pas de la fantaisie. Promettez-moi que vous ne raconterez que ce qui est la Vérité ?

— Bien sûr, n'ayez crainte, Thao, vos instructions seront suivies à la lettre, pour ainsi dire.

— J'étais en train d'expliquer que Moïse était né dans une famille de militaires égyptiens. Le nom de son père était Lathotes. Jusqu'à l'âge de dix ans, Moïse jouait souvent avec les enfants des Hébreux. C'était un bel enfant aimable, il était populaire parmi les mères hébreux qui le récompensaient en lui offrant des bonbons. En retour, ils gagnèrent son cœur et il en vint à aimer ses amis hébreux comme des frères. C'est la raison pour laquelle il s'était incarné bien sûr, mais vous devez comprendre qu'après avoir vu dans un flash ce que serait sa vie comme Moïse, et après avoir accepté de vivre cette vie, tous les détails en furent effacés de sa mémoire. Il passa par ce que certains Nagas ont appelé « La Rivière de l'Oubli » - cela se

produit que l'on accepte ou rejette une possible réincarnation. Il y a bien entendu, une raison à cela.

Si, par exemple, vous vous *rappelliez*, que vers l'âge de quarante ans, vous perdrez votre femme et vos deux enfants chéris dans un accident de voiture et que vous-même, seriez cloué dans un fauteuil roulant, le fait de savoir cela, pourrait vous conduire à vous ôter la vie plutôt que d'affronter vos difficultés, ou cela pourrait vous conduire à vous comporter mal sur d'autres sphères. Ainsi, le 'film' est effacé, un peu de la même manière comme vous 'effacez' une bande d'enregistrement.

Occasionnellement, par accident, la machine n'efface pas tout et vous pouvez entendre de brèves portions de ce qui aurait dû être effacé. Naturellement, mes analogies sont fantaisistes quand je parle de 'films' et de 'bandes', mais j'espère qu'elles vous donnent une idée de ce que j'essaie d'expliquer. En réalité, le processus implique l'électrophotonique, ce qui ne veut encore rien dire pour les gens sur Terre. Ceci en fait, se passe dans les 'films' que le Moi Supérieur montre à un corps astral, ce qui est la raison pour laquelle la plupart des gens disent, à plusieurs reprises au cours de leur vie « J'ai déjà vu ça avant » ou « j'ai déjà entendu ça avant » et ils *savent* quelle sera la prochaine action ou le prochain mot. En français, les gens nomment ce sentiment le « déjà vu ».

— Oui, je comprends bien ce que vous dites. La plus étrange expérience de ce genre, je l'ai eue quand j'étais en Afrique Équatoriale Française. J'étais dans l'armée et nous étions en manœuvres à environ 600 kilomètres de la base.

Nous approchions de la frontière tchadienne et je me tenais avec d'autres soldats à l'arrière d'un camion de transport de troupes face à la route.

Soudain, je 'reconnus' la route, comme si j'y avais été juste deux semaines plus tôt. Je fus soudains hypnotisé par cette portion de route qui s'achevait par un virage à angle droit. Je 'reconnaisais' la route, toutefois et j'étais également sûr, qu'au détour du virage, j'allais voir une petite hutte de paille, toute seule à l'abri d'un manguier. J'étais de plus en plus convaincu qu'il en serait ainsi, et quand le camion prit le virage, elle était là – une hutte isolée sous un manguier. Et puis c'était fini – je ne 'reconnus' rien de plus. Mon visage devint livide.

Mon compagnon le plus proche, me demanda si j'allais bien et j'expliquai ce qui était arrivé. Sa réponse fut : « Tu as dû venir là quand tu étais enfant. » Je savais que mes parents n'avaient jamais mis le pied en Afrique, mais je leur écrivis malgré tout, tellement l'expérience m'avait affecté. Leur réponse fut : « Non, et tu ne nous as jamais quitté pour faire un quelconque voyage accompagné quand tu étais petit. »

Ainsi, mon ami suggéra que j'y étais peut-être venu au cours d'une existence précédente, car il croyait en la réincarnation. Que pensez-vous de cela ?

— Je viens juste de vous l'expliquer, Michel. Un bon bout de votre 'film' n'avait pas été effacé pour vous et j'en suis heureux, car cela illustre très bien ce que j'étais en train de vous expliquer concernant Moïse.

Il voulait aider les Hébreux mais, comme il choisit d'entrer dans ce monde par les moyens habituels, en tant que nouveau-né, il fut obligé 'd'oublier' quel serait le cours de sa vie.

Toutefois, dans de rares cas comme celui-ci, le corps astral est si 'chargé' de connaissance et d'expérience des vies précédentes, qu'il n'a pas de mal à s'adapter à ce qu'il doit apprendre dans son nouveau corps physique. Moïse était également avantageé en ce sens qu'il fut envoyé dans une bonne école avec de nombreux moyens. Il réussissait bien dans ses études et put entrer dans une école de science bien plus élevée, dirigée par les prêtres et des experts égyptiens. En ce temps-là, les Égyptiens avaient encore des écoles supérieures qui fournissaient une élite triée sur le volet, en donnant quelques uns des enseignements apportés par Toth de l'Atlantide très longtemps auparavant. Il avait pratiquement terminé ses études, quand il fut témoin d'un incident qui eut une grande signification dans sa vie.

Ressentant toujours une grande amitié envers les Hébreux, il les fréquentait malgré les recommandations pressantes de son père de ne pas le faire. Les Hébreux étaient de plus en plus méprisés par les Égyptiens, et son père lui recommanda de ne pas se mêler à cette race.

Néanmoins, ce jour-là, il marchait près d'un site de construction où des Hébreux travaillaient sous les ordres de soldats égyptiens. De loin, il vit un soldat frapper un Hébreu, qui tomba à terre. Avant de pouvoir intervenir, un groupe d'Hébreux se jetèrent sur le soldat et le tuèrent ;

puis ils l'enterrèrent rapidement dans les fondations faites pour supporter une énorme colonne.

Moïse ne savait pas quoi faire, mais un couple d'Hébreux le vit s'en aller. Croyant qu'il allait les dénoncer, les Hébreux paniquèrent et se hâtèrent de répandre le mot que c'était Moïse qui avait tué le soldat. Quand il arriva chez lui, son père l'attendait et lu conseilla d'aller, immédiatement, dans le désert. L'histoire de la Bible disant qu'il partit pour le pays de Madian est vraie, tout comme l'est le récit de son mariage avec la fille du prêtre de Madian. Je ne vais pas m'étendre davantage sur les détails. Nous voulions sauver ces gens de l'esclavage dans lequel ils étaient tombés et, pire, des griffes des prêtres mauvais, qui constituaient un danger pour leur psyché.

Plus d'un million d'années plus tôt, nous avons sauvé un autre groupe de gens des mains d'autres prêtres dangereux, si vous vous rappelez, et il est intéressant de noter que c'était pratiquement au même endroit. Est-ce que vous voyez comme l'histoire est un perpétuel recommencement ?

Moïse conduisit les Hébreux hors d'Égypte, en grande partie de la manière qui est décrite dans la Bible – mais, avant de continuer, je dois rectifier certaines erreurs, puisque nous savons que beaucoup de gens sur Terre sont grandement intéressés par ce fameux Exode.

En premier lieu, le pharaon de ce temps-là était Ramsès II, qui était le successeur de Sétî I. Par ailleurs, les Hébreux étaient trois-cent-soixante-quinze-mille et, quand ils

arrivèrent à la Mer des Roseaux, et *non pas* à la Mer Rouge, nos vaisseaux spatiaux, au nombre de trois, ouvrirent les flots, qui étaient peu profonds, grâce à notre champ de force. Nous permîmes aux flots de se refermer, mais pas un seul soldat égyptien ne s'est noyé – simplement parce qu'ils n'avaient pas suivi les Hébreux dans l'eau. Le pharaon, malgré une énorme pression des prêtres, ne retira pas sa promesse et laissa partir les Hébreux.

La manne, distribuée tous les jours, venait de notre vaisseau. Je dois vous expliquer que cette manne n'est pas seulement très nourrissante, comme vous le savez, mais aussi très compactable, ce qui est la raison pour laquelle beaucoup de vaisseaux en emportent à bord. Quoique, si vous laissez la manne trop exposée à l'air, elle devient molle et pourrit en dix-huit heures.

C'est pourquoi nous recommandions à ce que les Hébreux ne prennent que ce dont ils avaient besoin pour chaque jour ; et ceux qui en prenaient plus, virent rapidement qu'ils avaient commis une erreur et qu'ils auraient dû suivre le conseil du « Seigneur Dieu », c'est-à-dire nous, en réalité.

Les Hébreux n'ont pas mis quarante ans à atteindre Canaan, mais seulement trois ans et demi. Pour finir, l'histoire du Mont Sinaï est pratiquement vraie.

Nous atterrîmes sur la montagne de manière à ne pas être vus par le peuple. Il était préférable à cette époque, pour ces gens simples de croire en un Dieu, plutôt qu'en des extraterrestres qui veillaient sur eux et les ont aidés.

Voilà l'explication du peuple hébreu, Michel, mais elle n'est pas finie. À nos yeux, ils étaient le seul peuple qui suivait la bonne direction, c'est-à-dire celle de la spiritualité. Parmi eux, et plus tard, parmi leurs grands prêtres, certains ont murmuré qu'un messie allait venir et les sauver. Ils n'auraient pas dû dire cela au peuple, car ils répétaient une partie de la conversation que nous eûmes avec Moïse sur le Mont Sinai. Depuis lors, les Hébreux attendent l'arrivée d'un Messie – et pourtant il est déjà venu.

Faisons un saut dans le temps. Les Hébreux, revenus dans le pays qu'ils avaient colonisé à l'origine, étaient maintenant mieux organisés. Ils établirent une civilisation notable pour de grands législateurs tels que Salomon et David, pour n'en nommer que deux.

Nous observons que ce peuple, à la suite du décès de Salomon, allait repartir vers l'anarchie et se laisserait influencer par des prêtres malveillants. Alexandre le Grand envahit l'Égypte mais, à la fin, n'a rien fait de constructif pour le monde. Les Romains lui succédèrent, construisant un immense empire qui était plus orienté vers le matérialisme que vers la spiritualité.

Les grands peuples, tels que les Romains, étaient technologiquement avancés pour leur temps – relativement parlant, bien sûr. Mais ils amenèrent avec eux une foison de dieux et de croyances – juste assez pour causer une confusion spirituelle, et, certainement pas assez pour conduire le peuple vers la Vérité Universelle.

Cette fois, nous décidâmes de donner un ‘gros coup de pouce’. Plutôt que de le donner dans un pays spirituellement stérile comme Rome, nous l’avons fait en Israël, pensant que les Hébreux étaient très intelligents, ayant des ancêtres qui étaient spirituellement hautement avancés. Nous les considérons bien placés pour propager la Vérité Universelle.

Le peuple hébreu fut unanimement élu par les grands Thaori. Sur Terre, on se référa à eux comme étant le ‘Peuple Élu’ et le nom ne pouvait pas être plus approprié – ils avaient en effet été ‘élus’.

Notre plan était de capturer l’imagination publique en envoyant un messenger de paix. L’histoire de la naissance de Jésus, telle que vous la connaissez, avec la Vierge Marie comme mère, est pratiquement vraie. L’apparition d’un ange à l’Annonciation est correcte dans les moindres détails. Nous avons envoyé un vaisseau spatial et l’un des nôtres apparut à la vierge, qui était *en effet* une vierge, en lui disant qu’elle allait être enceinte. L’embryon lui fut implanté, alors qu’elle était sous hypnose.

Je vois, Michel, vous avez d’énormes difficultés à croire ce que je viens de dire. N’oubliez jamais que nous avons LA *connaissance* – vous n’avez pas vu un dixième de ce que nous pouvons faire. Écoutez attentivement et je vous donnerai quelques exemples pour vous aider à comprendre ce que je vais vous raconter. »

Thao s’arrêta de parler et sembla se concentrer. Pendant que je regardais, son visage devint flou et, instinctivement, je me frottai les yeux. Naturellement, ceci n’aida pas et, en

réalité elle devint progressivement transparente jusqu'à ce que je puisse voir directement à travers elle. Pour finir, elle n'était plus là, elle avait complètement disparu.

— Thao, appelai-je légèrement inquiet, où êtes-vous ?

— Ici, Michel.

Je sursautai, car la voix m'arrivait comme un murmure, tout proche de mon oreille.

— Mais vous êtes complètement invisible !

— Maintenant, oui – mais vous allez me voir à nouveau. Regardez !

— Mon Dieu, que vous est-il arrivé ?

À quelques mètres devant moi, je vis la silhouette de Thao, complètement dorée et aussi irradieuse, comme si à l'intérieur d'elle, brûlait un feu, avec des flammes courtes mais intenses. Tout comme son visage, qui était reconnaissable mais ses yeux semblaient projeter de petits rayons à chaque fois qu'elle parlait.

Elle commença à se soulever de quelques pieds au-dessus du sol, sans avoir bougé un muscle de son 'corps' ; alors elle commença à tourner dans la pièce, si vite que j'avais du mal à la suivre des yeux.

Elle s'arrêta, finalement, au-dessus de son siège et y posa sa forme fantomatique. C'était comme si elle était faite d'une brume brillante – elle était toujours reconnaissable en tant que Thao et pourtant, pratiquement transparente. L'instant d'après, elle était partie. Je regardai autour de moi, mais elle avait complètement disparu.

— Ne cherchez plus, Michel, je suis revenue.

En effet, elle était là, en chair et en os à nouveau, assise sur son siège.

— Comment faites-vous cela ?

— Comme je viens de vous l'expliquer, nous avons LA *connaissance*. Nous pouvons faire revivre les morts ; guérir les sourds et les aveugles ; faire marcher les gens paralysés ; nous pouvons guérir toute maladie que vous pourriez nommer. Nous sommes des maîtres, pas *de* Nature, mais *en* Nature, et nous pouvons faire la chose la plus difficile qui soit – nous pouvons générer spontanément la vie.

— À partir de l'émanation d'un rayon cosmique, nous pouvons créer tout type de créature vivante, y compris l'homme.

— Vous voulez dire que vous avez maîtrisé le 'bébé éprouvette' ?

— Non, pas du tout, Michel. Vous raisonnez comme un Terrien. Nous pouvons créer un corps humain, mais ceci n'est fait que par les grands Thaori, avec d'innombrables précautions, car le corps humain doit être habité par plusieurs corps, comme vous le savez – le corps physiologique, astral etc. Sinon, ce ne serait qu'un robot. C'est pourquoi il faut une parfaite connaissance pour une telle entreprise.

— Alors, combien de temps vous faut-il pour créer un bébé ?

— Vous n'avez pas vraiment compris ce que je dis, Michel. Je parle, non pas d'un bébé, mais dans ce cas, d'un être humain adulte. Un homme âgé de vingt à trente ans

peut être créé par les Thaori en environ vingt-quatre de vos heures terrestres.

Comme on peut s'y attendre, je fus complètement abasourdi par cette révélation. J'avais voyagé dans un vaisseau spatial à la vitesse de plusieurs fois la vitesse de la lumière et m'étais retrouvé à plusieurs milliards de kilomètres de chez moi. J'avais rencontré des extraterrestres, voyagé en corps astral, voyagé dans le temps pour assister à des scènes qui se sont produites il y a des milliers d'années. Je pouvais maintenant voir les auras et comprendre des langues que je n'avais jamais entendues auparavant. J'avais visité, brièvement, l'univers parallèle à la Terre. Je pensais savoir ce qu'il y avait à savoir, par un Terrien, de ces gens et de leurs capacités, grâce aux explications qu'on m'avait données. Et maintenant – il semblait qu'on était en train de me dire, que ce qu'on m'avait présenté n'était que le hors-d'œuvre. Mes hôtes pouvaient *créer* un être humain vivant en *vingt-quatre heures* !

Thao me regardait, lisant en moi comme dans un livre ouvert.

— Maintenant, pour vous suiviez ce que je veux dire, Michel, je vais finir l'histoire qui va intéresser tellement de vos congénères, dans la mesure où la Bible l'a un peu déformée.

Ainsi, notre 'ange' a implanté un embryon, de sorte que Marie, une vierge, s'est retrouvée enceinte. En agissant de la sorte, nous espérions attirer l'attention des gens et mettre l'accent sur le fait que la venue de Jésus était vraiment un

événement remarquable. À la naissance de l'enfant, nous sommes apparus aux bergers de la même manière que je vous ai démontrée il y a quelques instants. Nous n'avons pas envoyé les trois fameux 'sages' (rois mages) – qui font partie de la légende qui a été greffée sur des événements réels. Toutefois, nous avons guidé les bergers et un groupe de gens vers l'endroit où Jésus était né. Ceci fut accompli en envoyant au devant d'eux une de nos sphères rendues lumineuse. L'effet d'optique ainsi créé, la faisait en effet, ressembler à une étoile au-dessus de Bethléem. De nos jours, si nous faisons ce genre de choses, les gens s'écriraient : « Un OVNI ! »

Finalement les prêtres, et ceux que les prêtres nommaient des 'prophètes', apprirent la naissance. À la vue du phénomène de l'étoile et des 'anges', les prophètes annoncèrent au peuple, la naissance du Messie, se référant à lui comme au Roi des Juifs.

Le roi Hérode cependant, avait des espions dans tous les quartiers, comme la plupart des chefs d'état. Quand ils lui rapportèrent ces événements remarquables, il trouva tout cela difficile à comprendre et prit peur. En ces temps-là, les vies des gens valaient peu de chose aux yeux de leurs souverains, et Hérode n'eut aucun scrupule à ordonner la mort de deux-mille-six-cent-six nouveau-nés dans la région.

Pendant que ces crimes étaient perpétrés, nous avons évacué Marie, Joseph et l'enfant Jésus, ainsi que deux ânes, dans notre vaisseau spatial, les déposant dans un

endroit tout proche de l'Égypte. Voyez-vous maintenant comment les faits ont été déformés ?

Eh bien, il y a d'autres détails qui ont été consciencieusement relatés, mais qui sont faux à cause d'un manque d'information. Laissez-moi vous expliquer. L'enfant Jésus, né à Bethléem, prouva, par les miracles liés à sa naissance, qu'il était très spécial et était, en fait, le Messie. Ainsi, nous avons capturé l'imagination du peuple mais, quand un bébé est né, son corps astral ne peut pas 'tout connaître' de son savoir préalable. Ce fut également le cas de Moïse, et pourtant c'était un grand personnage.

Nous avons besoin d'un messager qui serait capable de convaincre l'humanité qu'il y avait une autre vie au-delà de celle-ci, à travers la réincarnation du corps astral, etc. Ce fait n'était plus communément accepté depuis que la civilisation sur Terre s'était de plus en plus dégradée après la disparition de l'Atlantide.

Vous savez que quand vous voulez expliquer quelque chose qui n'est pas un fait matériel, même à vos amis les plus proches, vous êtes confronté au scepticisme. Les gens cherchent une preuve matérielle et, s'ils ne voient pas de leurs propres yeux, ils ne croiront pas.

Afin de transmettre notre message, nous avons besoin de quelqu'un qui se comporterait comme un être extraordinaire – comme quelqu'un venant 'des cieux', qui accomplirait ce qui apparaîtrait comme des 'miracles'. Une telle personne serait crue et ses enseignements seraient écoutés.

Comme vous le savez, un corps astral réincarné en tant que bébé, passe à travers la 'Rivière de l'Oubli' et son savoir matériel préalable est effacé. C'est pourquoi, l'enfant né à Bethléem n'aurait pas été capable d'accomplir des 'miracles' même s'il avait vécu cent ans. Toutefois, c'était un être supérieur, tout comme Moïse. Ceci est prouvé, par la manière dont il étonna les docteurs du temple à l'âge de douze ans. Comme les très jeunes gens maintenant sur Terre, qui sont appelés génies, parce qu'ils semblent avoir un calcul dans leurs têtes, Jésus était un être humain habité par un corps astral hautement évolué. Et même, s'il avait étudié dans les écoles les plus avancées sur Terre, parmi les Nagas, par exemple, il n'aurait jamais acquis le savoir de ressusciter les morts ou de guérir les malades.

Je sais que, sur Terre, il y a des gens qui croient que, de l'âge de douze ans, jusqu'à son retour en Judée, Jésus a étudié dans les monastères de l'Inde et du Tibet. C'est la manière dont ils essaient d'expliquer la lacune qui existe dans la Bible, quand Jésus disparut tout simplement de Bethléem.

Il quitta la maison de ses parents, à l'âge de quatorze ans, accompagné de son frère Ouriki, âgé de douze ans. Il voyagea en Birmanie, en Inde, en Chine et au Japon. Son frère accompagna Jésus partout, jusqu'à ce qu'Ouriki fut accidentellement tué en Chine. Jésus préleva une boucle de cheveux d'Ouriki, car il l'aimait beaucoup.

Jésus était âgé de cinquante ans quand il arriva au Japon, où il se maria et eut trois filles. Finalement, il

mourut dans le village japonais de Shingo, où il vécut quarante-cinq ans. Il fut enterré à Shingo, qui est sur l'île principale du Japon – Honshu, et à côté de sa tombe, il y en a une autre, contenant la petite boîte contenant la boucle de cheveux d'Ouriki.

Ceux de vos congénères qui aiment les preuves peuvent aller à Shingo, autrefois connu sous le nom d'Haïrai, dans le district d'Aomori.³⁵

Mais revenons-en à notre mission précise à cet égard... Le seul messager que nous pouvions envoyer sur Terre devait être l'un d'entre nous. Le 'Christ' qui est mort sur la croix à Jérusalem, s'appelait Aarioc. Il fut amené, par nous, dans le désert de Judée, qui s'était porté volontaire pour échanger son corps physique. Il abandonna donc son corps hermaphrodite, qui avait vécu pendant un temps considérable sur Thiaoouba et prit le corps de Christ, créé pour lui par nos Thaori. En agissant ainsi, il conserva en totalité le savoir qu'il possédait sur Thiaoouba.

— Pourquoi ne pouvait-il pas rester dans son corps et simplement réduire sa taille, comme Latoli et Biastra l'ont fait, devant moi ? N'aurait-il pas pu rester assez longtemps dans un corps 'rétréci' ?

— Il y avait un autre problème, Michel, il devait ressembler à un être humain de la Terre sous tous les aspects, et, puisque nous sommes hermaphrodites, nous ne pouvions pas risquer que les Hébreux remarquent que ce messager de Dieu était à moitié femme.

35 L'explication de la preuve fascinante d'Aomori est très longue et a été publiée en ligne sur : [//www.thiaoouba.com/tomb.htm](http://www.thiaoouba.com/tomb.htm) (Note de l'éditeur de la version anglaise)

— Nous pouvons régénérer un corps à volonté, ce qui est la raison pour laquelle vous voyez si peu d'enfants sur Thiaoouba. Nous pouvons également créer un corps, comme je viens de l'expliquer, et nous pouvons le réduire de taille. Ne me regardez pas ainsi, Michel. Je comprends qu'il est difficile pour vous d'assimiler tout ceci et de croire ce que je raconte, mais nous vous avons déjà révélé suffisamment de choses pour que vous sachiez que nous sommes capables de maîtriser les phénomènes les plus naturels.

Jésus, qui venait de Thiaoouba, fut emmené dans le désert par nos soins, vous connaissez la suite. Il savait qu'il rencontrerait de nombreuses difficultés et qu'il allait être crucifié. Il savait tout, car il avait 'prévisionné' sa vie avec nous, mais il l'avait fait en tant que corps astral dans un corps physique.

Il se rappelait, tout comme vous vous rappelez et vous appellerez toujours votre voyage à Mu et les aperçus de vos vies antérieures.

Les visions, je le répète, vues par les corps astraux dans les corps physiques ne sont pas effacées de la façon où le sont les visions vues par les corps astraux avec les Moi Supérieurs. Donc, il savait tout et savait exactement quoi faire. Bien entendu, il avait le pouvoir de ressusciter les morts, guérir les aveugles et les sourds et, quand il fut crucifié et mort, nous étions là pour l'emmener ailleurs et le ressusciter. Nous avons roulé la pierre devant la tombe, l'avons emmené rapidement dans notre vaisseau qui était positionné tout près et là, nous l'avons ressuscité. Au bon

moment, il réapparut, prouvant ainsi son immortalité, montrant qu'il y avait, en effet, une vie après la mort, et en redonnant de l'espoir aux gens en les convainquant qu'ils appartenaient au Créateur et que *chacun de nous* possède une étincelle de *Sa Divinité*. »

— Ainsi, tous ses miracles furent accomplis, afin de prouver que ce qu'il prêchait était vrai ?

— Oui, parce que les Hébreux et les Romains n'auraient jamais cru en lui s'il n'avait pas fait ses preuves. Il y avait un très bon exemple de la force du scepticisme parmi les gens sur Terre concernant le Suaire de Turin. Bien que des millions de gens croient en la venue de Jésus et pratiquent, plus ou moins, les religions chrétiennes, ils étaient anxieux d'entendre les résultats de la recherche par des experts, si oui ou non, le Suaire avait couvert le Christ après sa 'mort'. Vous connaissez maintenant la réponse à cela. Toutefois, les gens cherchent une preuve et encore une preuve, et ainsi de suite, car le doute existe toujours dans leurs esprits. Bouddha, un Terrien, qui acquit ses connaissances à travers sa propre étude, n'a pas dit, comme le font vos congénères : « Je crois », mais plutôt, « *Je sais* ». La foi n'est jamais parfaite mais la connaissance l'est.

Quand vous retournerez sur Terre et raconterez votre histoire, la première chose qu'on vous demandera est une preuve. Si nous vous donnions, par exemple, un bout de métal qui n'existe pas sur Terre, il y en aurait toujours un, parmi les experts qui l'analyseront, qui insisterait pour que vous prouviez que le métal n'était pas créé par un

alchimiste ingénieux de votre connaissance – ou quelque chose du genre.

— Me donnerez-vous quelque chose en guise de preuve ?

— Michel, ne me décevez pas. Vous n'aurez aucune preuve matérielle, pour précisément les raisons que je viens de souligner – *il n'en est pas question*.

La foi n'est rien en comparaison de la connaissance. Bouddha 'savait' et quand vous retournerez sur Terre, vous aussi, serez capable de dire '*Je sais*'.

Il y a une histoire bien connue de Thomas qui voulait toucher les plaies du Christ, car les voir de ses propres yeux ne le convainquit pas suffisamment ; et pourtant quand il les toucha, il doutait encore. Il soupçonnait quelque truc magique. Vous ne savez rien de la Nature sur votre planète, Michel, et dès que quelque chose se passe qui est un peu au-delà de votre compréhension, tout le monde dit que c'est magique. Lévitacion = magie ; invisibilité = magie – et pourtant nous n'appliquons que les lois naturelles. Vous devriez plutôt dire, lévitation = connaissance et invisibilité = connaissance.

Ainsi, Christ fut envoyé sur Terre pour prêcher l'amour et la spiritualité. Il devait faire face à des gens qui n'étaient pas hautement évolués, leur parlant par paraboles. Quand il renversa les tables des marchands dans le temple, en colère, pour la première et la seule fois, il faisait une déclaration contre l'argent.

Sa mission était de délivrer un message d'amour et de bonté – « *aimez-vous les uns les autres* » et également

d'éclairer les gens par rapport à la réincarnation des corps astraux et l'immortalité. Cela fut déformé par les prêtres dans les temps qui suivirent et de nombreux désagréments ont conduit à l'émergence de nombreuses sectes qui proclamaient suivre les enseignements de Christ.

Les Chrétiens, à travers les siècles, ont même tué au nom de Dieu. L'Inquisition en était un bon exemple, et les Catholiques espagnols au Mexique se sont comportés pire que les tribus les plus sauvages, tout cela au nom de Dieu et du Christ.

Les religions sont une vraie malédiction sur votre planète, comme je l'ai dit, et comme je l'ai prouvé. Quant aux nouvelles sectes qui jaillissent et fleurissent partout dans le monde, elles sont basées sur le contrôle par lavage de cerveau. Il est terrifiant de voir des jeunes gens, sains de corps et d'esprit, se jeter aux pieds de charlatans se disant des gourous et de grands maîtres, quand ces derniers ne sont maîtres que de deux choses – de la parole et de l'accumulation de sommes d'argent faramineuses. Ceci, bien sûr, leur donne du pouvoir et une immense fierté, que de se voir dominer des foules entières de gens qui se soumettent à eux, corps et âme. Il n'y a pas longtemps, il y avait même un chef de secte qui a demandé à ses adhérents de se suicider, et ils obéirent. Puisque sur Terre, ils aiment 'la preuve', en voici une excellente à leur donner : la Loi Universelle interdit le suicide – si ce 'maître' avait été authentique, il l'aurait *su*. En leur demandant de se sacrifier, il a fourni *la plus grande preuve* de son ignorance.

Les sectes et les religions sont une malédiction sur Terre et quand vous voyez que le pape se réserve des millions de francs ou de dollars pour son voyage, alors qu'il pourrait faire avec beaucoup moins, et utiliser tout l'argent disponible pour aider les pays souffrant de la famine, vous ne pouvez pas me persuader que c'est la parole du Christ qui commande de telles actions.

Il y a un passage dans votre Bible qui dit : « Il est plus facile pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille, qu'à un homme riche d'entrer au Paradis. »

Le Vatican est certainement l'église la plus riche de votre planète, et pourtant les prêtres ont fait vœu de pauvreté. Ils n'ont pas peur d'être damnés, (et pourtant ils croient en la damnation), parce qu'ils disent que c'est l'Église qui est riche, pas eux. C'est réellement juste jouer sur les mots, puisque c'est eux qui ont fait l'Église. C'est comme le fils d'un multimilliardaire affirmant qu'il n'est pas riche, que seul son père l'est.

L'Église n'a pas déformé le passage dans la Bible concernant la fortune. Elle l'a utilisé à son avantage, car n'est-il pas préférable que le riche devienne plus pauvre au profit de l'Église ?

Les jeunes générations sur Terre sont dans un processus d'autocritique. Elles sont arrivées à un point charnière ; les événements les y ont conduits et je sais qu'ils se sentent seuls, plus que n'importe quelle jeune génération avant eux. Ce n'est pas en rejoignant des sectes et des groupes religieux qu'ils vont se libérer de leur solitude.

D'abord, si vous voulez vous 'élever', vous devez méditer et ensuite vous concentrer, ce qui est différent, bien que souvent les deux soient confondus. Vous n'avez pas besoin d'aller dans un endroit particulier, car le plus grand et le plus beau temple de l'homme est à *l'intérieur* de lui-même. Là, il peut entrer en communication avec son Moi Supérieur, par concentration ; en demandant à son Moi Supérieur de l'aider à surmonter ses difficultés matérielles. Mais certaines personnes ont besoin de communiquer avec d'autres êtres humains, comme eux-mêmes, et ils peuvent se rencontrer dans ce but. Ceux d'entre eux qui sont plus expérimentés, seront capables de donner des conseils, mais personne ne devrait jamais adopter une position de *Maître*.

Le Maître est venu il y a deux-mille ans, ou peut-être devrais-je plutôt dire 'l'un des maîtres', mais les hommes le crucifièrent. Toutefois, pendant approximativement trois-cents de vos années, le message qu'il a apporté fut suivi. Après cela, il fut déformé et maintenant, sur Terre, vous en êtes revenus à un point pire qu'il y a deux-mille ans.

La jeune génération dont je viens de parler, grandit sur votre planète et se rend compte, petit à petit, de la vérité de nombreuses choses parmi celles dont je viens de parler. Mais ils doivent apprendre à regarder à *l'intérieur* d'eux-mêmes pour trouver leurs réponses. Ils ne devraient *pas* attendre d'aide d'ailleurs car ils vont être *déçus*. »

Un voyage extraordinaire à la rencontre de 'gens' extraordinaires

Quand Thao eut fini de parler, je pouvais clairement voir que son aura était devenue terne. Dehors, la pluie avait cessé ; le soleil brillait sur de gros nuages blancs, les teintant de bleu et de rose. Les arbres, dont les branches s'agitaient dans une douce brise, semblaient rafraîchis et un millier d'arcs-en-ciel dansaient dans les gouttelettes d'eau, qui s'accrochaient à leurs feuilles. Les doux chants des oiseaux, saluant le retour du soleil, se mêlaient à la suave musique des insectes et à la lumière. Ce moment était le plus magique que j'aie jamais rencontré. Aucun de nous n'avait envie de parler et nous laissâmes nos âmes boire leur saoul de la beauté qui nous entourait.

C'était le son de rires et de voix joyeuses qui nous tira de notre état de paix. Nous retournant, nous vîmes Biastra, Latoli et Lationusi s'approcher, chacun volant avec son propre Tara.

Ils atterrirent juste en face des dokos et entrèrent sans manières, de larges sourires illuminant leurs visages. Nous nous levâmes pour les accueillir et des salutations furent échangées dans la langue de Thiaoouba. J'étais toujours

capable de comprendre tout ce qui était dit, bien que je fusse incapable de parler la langue. Cela n'avait semble-t-il aucune importance, puisque je n'avais pas grand-chose à dire, et, dans tous les cas, si je parlais français, ceux qui ne pouvaient pas comprendre mes mots, comprenaient mon message télépathiquement.

Une fois rafraîchis avec des boissons d'hydromel, tous furent prêts à repartir. Je mis mon masque et les suivis tous à l'extérieur, où Latoli m'approcha et attacha un Tara autour de ma taille. Puis, elle plaça un Litiolac dans ma main droite. J'étais très excité à l'idée que j'allais être capable de voler comme un oiseau. Depuis le premier jour où j'avais atterri sur cette planète et vu les gens voler par ce moyen, j'avais rêvé de faire de même, mais, tellement de choses se succédaient si rapidement que, je dois le dire, je ne m'attendais pas à ce que cette occasion se présente.

— Latoli, demandai-je, pourquoi est-ce que vous utilisez un Tara et un Litiolac pour voler, si presque tous d'entre vous sont capables de léviter ?

— La lévitation requiert une grande concentration et aussi une dépense d'énergie, Michel, même pour nous, et cela ne nous permet que de voyager à sept kilomètres à l'heure. La lévitation est utilisée lors de certains exercices psychiques, mais c'est un pauvre moyen de transport. Ces appareils sont basés sur le même principe que la lévitation dans la mesure où ils neutralisent ce que nous pourrions appeler 'la force magnétique froide' d'une planète. C'est la même force que vous appelez 'gravité' et qui retient tous les corps au sol.

L'homme, comme un morceau de rocher, est fait de matière, mais, en neutralisant la force magnétique froide en élevant certaines vibrations de haute fréquence, nous ne 'pesons' plus rien. Puis, afin de bouger et de diriger notre mouvement, nous introduisons des vibrations d'une fréquence différente. Comme vous le voyez, l'appareil qui accomplit ceci est plutôt simple pour nous. Ce même principe était utilisé par les constructeurs des pyramides de Mu, de l'Atlantide et d'Égypte. Thao t'en a déjà parlé, mais maintenant vous allez connaître par vous-même l'effet de l'antigravitation.

— Quelle vitesse peuvent atteindre ces appareils ?

— Avec celui-ci, vous pouvez voyager à environ trois-cents kilomètre à l'heure et à n'importe quelle altitude que vous choisissiez, mais il est temps d'y aller, les autres nous attendent.

— Pensez-vous que je sois capable de l'utiliser correctement ?

— Bien sûr. Je vais vous enseigner comment, vous devez faire très attention quand vous démarrez. Vous pourriez avoir un sérieux accident si vous ne suiviez pas mes instructions à la lettre.

Tous me regardaient, mais c'était cependant Lationusi qui s'amusait le plus de mon anxiété. Je tenais mon Litiolac fermement dans ma main, la courroie de sécurité attachée à mon avant-bras. Cela signifiait que si je lâchais le Latiolac, il resterait attaché à moi.

Ma gorge était sèche. Je dois dire que je ne me sentais pas très confiant, mais Latoli est venue vers moi et a passé

son bras autour de ma taille, m'assurant qu'elle ne me lâcherait pas, avant que je me sois familiarisé avec l'appareil.

Elle expliqua également que je n'avais pas à m'inquiéter du Tara attaché à ma ceinture, mais que je devais tenir fermement le Litiolac. D'abord, il fallait appuyer assez fort sur un gros bouton, qui mettait l'appareil en marche – un peu comme de tourner la clé de contact dans une voiture. Un petit témoin lumineux apparut pour indiquer qu'il était prêt. Le Litiolac ressemblait presque à une poire dans sa forme. Il se tenait avec la base vers le bas, et son sommet se terminait en un 'chapeau' en forme de champignon, sans doute fait pour empêcher les doigts de glisser. La 'poire' s'empoignait autour de son 'col'.

Latoli expliqua que ce Latiolac avait été spécialement fait pour moi, puisque mes mains faisaient environ la moitié de la taille des leurs et que je n'aurais pas pu me servir d'un modèle standard. À part cela, il était important que la taille de la 'poire' s'ajuste exactement à la main qui le tient. C'était légèrement mou, comme si c'était fait de caoutchouc, et rempli d'eau.

Une fois les instructions reçues, j'attrapai le Litiolac si fermement que Latoli eut juste assez de temps pour me saisir avant que nous nous élevions en l'air.

Nous avons fait un bond de trois bons mètres. Les autres nous entouraient, stationnaires en l'air à une hauteur d'environ deux mètres du sol et éclatèrent de rire devant la surprise de Latoli.

— Attention, lui dit Thao, Michel est un homme d'action. Si vous mettez un appareil dans sa main, il va s'en servir immédiatement !

— Si vous pressez le Litiolac comme vous venez de le faire, avec une pression générale égale, vous vous élèverez verticalement. Si la pression est légèrement plus forte avec les doigts, vous irez à gauche, avec votre pouce, vous irez à droite. Si vous voulez descendre, vous pouvez presser sur la base avec votre main gauche.

Comme elle parlait, Latoli me faisait pratiquer les mouvements et nous avons grimpé à une altitude d'environ cinquante mètres quand nous avons entendu la voix de Thao. « Bien joué, Michel. Tu devrais le laisser faire tout seul maintenant, Latoli. Il a compris l'idée. »

J'aurais aimé qu'elle garde ses pensées pour elle. Je ne partageai pas son opinion du tout et je me sentais beaucoup plus confiant sous 'l'aile' protectrice de Latoli – et je ne fais pas de jeux de mots ! Elle me relâcha, cependant, mais resta près de moi et à la même hauteur.

Doucement, je relâchai mon emprise sur le Litiolac et cessai de monter. Continuant à relâcher la pression, je commençais à descendre ; rassuré, je pressai de manière uniforme autour du 'col' et filai vers le haut comme une flèche – si loin, que mes doigts gelèrent et je continuais à grimper.

— Relâchez votre main, Michel ! Relâchez votre main ! » Criait Latoli qui, en un clin d'œil m'avait rejoint.

Oh ! Je m'arrêtai – ou presque, à environ deux-cents mètres d'altitude, au-dessus de l'océan, car j'avais par

inadvertance exercé une pression plus forte sur mon pouce ‘gelé’. Les autres nous rejoignîmes à notre point de rendez-vous à deux-cents mètres de haut. L’expression sur mon visage devait être étrange, car même Lationusi éclata de rire, et c’était la première fois que je le voyais faire ça.

— Doucement, Michel. Cet appareil est très sensible au toucher. Je pense que nous pouvons y aller maintenant.

Ils avancèrent lentement, Latoli restant à mon côté. Nous gardâmes la même altitude. En appuyant avec la paume de ma main, j’avançai en douceur et bientôt je remarquai que j’étais capable d’accélérer à volonté, juste en régulant cette pression sur le Litiolac. La pression des doigts réglait la hauteur et la direction.

Il m’arrivait encore de faire quelques embardées imprévues, surtout quand mon attention fut distraite par trois personnages imposants qui croisèrent notre route. En passant, ils me jetèrent un regard, apparemment très étonnés de me voir.

Au bout d’un moment que j’estime à une demi-heure, je commençais à maîtriser l’engin – au moins suffisamment pour voler avec succès au-dessus de l’océan. N’ayant aucun obstacle à négocier, nous avons graduellement augmenté notre vitesse et je fus capable de voler en formation à côté de mes compagnons sans dériver trop souvent.

C’était si vivifiant ; jamais je n’aurais pu imaginer une telle sensation. Comme l’équipement créait une sorte de champ de force autour de moi, supprimant mon poids, je n’avais pas la sensation d’être suspendu, comme c’est le

cas dans un ballon ; et il n'y avait pas non plus la sensation d'être porté par des ailes. En outre, étant complètement entouré par le champ de force, je ne pouvais même pas sentir le vent souffler sur mon visage. J'avais l'impression de faire partie intégrante du paysage, et plus je m'exerçais au contrôle de l'appareil, et plus j'éprouvais de plaisir à utiliser ce nouveau moyen de locomotion. Je voulais tester mon contrôle et, ainsi, je descendis légèrement, juste pour remonter. J'ai fait cela un certain nombre de fois, choisissant d'augmenter ou de réduire mon altitude par rapport aux autres. Enfin, je m'approchai de Thao et lui communiquai mon euphorie par télépathie, lui faisant part de mon intention de raser l'océan qui s'étendait en-dessous de nous, aussi loin que portait le regard.

Elle acquiesça et tout le groupe me suivit au niveau de l'eau.

C'était absolument fantastique d'être capable de raser les crêtes des vagues à une vitesse approximative de cent kilomètres à l'heure, comme si nous étions tous des dieux puissants, conquérants de la gravité. De temps en temps, des taches argentées indiquaient que nous survolions des bancs de poissons.

Dans mon excitation, je n'avais aucune conscience du temps, mais il semble que le voyage ait duré trois karses.

Quelle que soit la direction vers laquelle je tournais la tête, je ne voyais que la ligne d'horizon. Puis, soudainement, Thao m'envoya par télépathie : « Regardez-là, Michel. » Très loin, à la surface de l'eau, je pus

apercevoir une tache qui grossissait rapidement pour devenir une île montagneuse d'une taille honorable.

Nous pûmes bientôt distinguer d'énormes rochers, d'une couleur noire bleutée, qui plongeaient à pic dans les eaux bleu-vert de l'océan. En prenant de l'altitude, nous eûmes une vue à vol d'oiseau sur toute l'île. On n'y voyait aucune plage, les énormes rochers noirs empêchaient l'accès à l'océan. Les vagues se brisaient contre la base de leurs masses imposantes, iridescentes sous les rayons du soleil, réfléchissant des couleurs irisées qui contrastaient avec le noir uniforme du basalte.

À mi-chemin des pentes, qui faisaient face à l'intérieur des terres, poussaient des forêts d'arbres gigantesques, leur feuillage était d'un noir bleuté et doré étrange ; leurs troncs d'un rouge sang. Ces arbres couvraient des pentes abruptes donnant directement sur le bord d'un lac de couleur vert émeraude. Par endroits, la surface du lac était obscurcie par des bancs de brume dorée.

Au milieu du lac, comme s'il flottait sur l'eau, nous pouvions apercevoir un énorme doko, pointe vers le haut. J'appris plus tard que son diamètre faisait environ cent-soixante mètres.

Sa taille exceptionnelle n'était pas la seule singularité toutefois ; sa couleur en était une autre. Tous les dokos que j'avais vus jusqu'à ce jour sur Thiaoouba étaient de couleur blanchâtre – même ceux dans la ville des neuf dokos. Celui-ci pourtant, semblait être fait d'or pur. Il était là, scintillant sous le soleil, malgré sa forme d'œuf très ordinaire, sa couleur et sa taille le rendaient majestueux.

Quelque chose d'autre me surprit beaucoup : *le doko ne se reflétait pas dans les eaux du lac.*

Mes compagnons me guidèrent vers le dôme du doko doré. Nous volions lentement, au niveau de l'eau et, depuis cette perspective, il était même plus impressionnant. Contrairement à d'autres dokos, celui-ci n'avait aucun point de référence pour indiquer une entrée. Je suivis Thao et Latoli qui disparurent rapidement à l'intérieur.

Les deux autres étaient à mes côtés, chacune me tenant sous un bras pour que je ne puisse pas tomber à l'eau, car par surprise, j'avais lâché mon Litiolac. J'étais littéralement estomaqué par ce je vis.

Voici ce que je découvris à l'intérieur du doko :

Je pouvais voir environ deux-cents personnes flottant en l'air sans l'aide d'aucun appareil. Les corps semblaient dormir ou en profonde méditation. Celui qui était le plus près de nous, flottait à environ six mètres au-dessus de l'eau, car à l'intérieur du doko, il n'y avait pas de sol. Le bas de 'l'œuf' était en réalité dans l'eau. Comme je l'ai déjà expliqué, une fois à l'intérieur d'un doko, on peut voir à l'extérieur, comme s'il n'y avait rien entre vous et le monde extérieur. Ainsi, dans ce cas, j'avais une vue panoramique du lac, des collines et de la forêt à l'arrière-plan et, près de moi au milieu de ce 'paysage', flottaient environ deux-cents corps. J'étais complètement abasourdi, comme vous pouvez l'imaginer.

Mes compagnons me regardaient en silence et, contrairement à d'autres fois où ma stupéfaction les faisait rire, ils restèrent sérieux.

En regardant les corps de plus près, je commençais à me rendre compte qu'ils étaient généralement plus petits que mes hôtes et certains avaient des formes vraiment extraordinaires – parfois monstrueuses.

— Que font-ils, sont-ils en train de méditer, murmurai-je à l'oreille de Thao qui était à côté de moi.

— Prenez votre Litiolac, Michel. Il pend à votre bras.

J'obéis, et ensuite elle répondit à mes questions.

— Ils sont morts. Ce sont des dépouilles.

— Morts ? Depuis quand ? Sont-ils tous morts ensemble ? Y a-t-il eu un accident ?

— Certains d'entre eux sont là depuis des milliers d'années, et le plus récent, je crois, est là depuis soixante ans. Je pense que dans votre état actuel de surprise, vous n'allez pas être capable de manœuvrer correctement votre Litiolac. Latoli et moi allons vous guider. » Chacune d'elle me prit sous un bras et nous commençâmes à nous promener parmi les corps. Sans exception, ils étaient complètement nus.

Je vis entre autres, un homme assis dans la position du lotus. Ses cheveux étaient longs et de couleur rousse. Il devait faire deux mètres de haut debout. Il avait une peau dorée et ses traits étaient remarquablement fins pour un homme – et il était, en réalité, plutôt un homme qu'un hermaphrodite.

Un peu plus loin, gisait une femme dont la peau était rugueuse comme celle d'un serpent ou l'écorce d'un arbre. Elle paraissait jeune, même si son aspect étrange permettait

difficilement de lui donner un âge. Sa peau était orange et ses cheveux courts et bouclés étaient verts.

Mais le plus surprenant toutefois était ses seins. Ils étaient plutôt gros, mais chacun avait deux tétons, séparés l'un de l'autre d'environ dix centimètres. Elle devait faire pas loin d'un mètre quatre-vingts. Ses cuisses étaient fines et musclées et ses mollets plutôt courts. A chaque pied, il y avait trois énormes orteils, mais ses mains étaient exactement comme les nôtres.

Nous passâmes de l'un à autre, tantôt en nous arrêtant, tantôt en avançant – comme si nous visitions un musée de figures de cire.

Les yeux et les bouches de tous ces gens étaient clos, et ils occupaient tous une ou deux positions ; soit ils étaient assis dans la position du lotus, soit ils étaient couchés sur leur dos avec les bras sur le côté.

— D'où viennent-ils ? Murmurai-je.

— De différentes planètes.

Nous avons passé quelque temps devant le corps d'un homme, apparemment à la fleur de sa 'vie'. Il avait des cheveux châains brillants, longs et bouclés. Ses mains et ses pieds étaient comme les miens. Sa peau était d'une carnation familière – celle de quelqu'un de la Terre. En taille, il devait faire environ un mètre quatre-vingts. Son visage était lisse, avec de nobles traits et son menton portait une petite barbiche douce.

Je me tournai vers Thao dont les yeux étaient fixés sur les miens.

— On dirait qu'il vient de la Terre, dis-je.

— En un sens oui, mais dans un autre, non. Vous le connaissez bien pour avoir entendu parler de lui.

Intrigué, j'examinai son visage de plus près, jusqu'à ce que par télépathie, Thao me dit : « Regardez ses mains et ses pieds, ainsi que son côté. »

Thao et Latoli m'amènèrent plus près du corps et je pus nettement voir des plaies sur ses pieds et ses poignets³⁶, ainsi qu'une entaille, d'environ vingt centimètres de long, dans son côté.

— Que lui est-il arrivé ?

— Il fut *crucifié*, Michel. C'est le *corps* du *Christ* dont nous avons parlé ce matin.

Heureusement que mes hôtes avaient anticipé mes réactions et me tenaient sous les bras, car je suis convaincu que je n'aurais pas pu manœuvrer mon Litiolac. J'étais là, regardant fixement le corps du Christ, dont tant de gens sur Terre parlaient, et qu'ils adoraient ; l'homme qui avait fait l'objet de tant de controverse et de recherche au cours des deux-mille années passées.

Je tendis la main pour toucher le corps, mais en fut empêché par mes compagnons, qui me firent reculer.

Votre nom n'est pas Thomas. Pourquoi devez-vous le toucher ? Y a-t-il un doute dans votre esprit ? Dit Thao.

36 Les tableaux et sculptures religieuses dépeignent la crucifixion au moyen de clous traversant **les paumes des mains** sur la croix. Selon l'anatomie humaine, cependant, les tissus souples entre les os des mains ne sont pas assez solides pour supporter le poids du corps sur une croix. Les clous glisseraient tout simplement entre les doigts. Par contraste, des clous à travers les poignets sont calés entre des os et fournissent un meilleur support. (Note de l'éditeur de la version anglaise)

Vous voyez, vous confirmez ce que je disais ce matin, vous cherchez une preuve.

J'eus terriblement honte d'avoir fait ce geste et Thao comprit mon regret.

— Je sais, Michel que c'était instinctif et je le comprends. En tout cas, vous ne pouvez pas toucher ces corps – personne ne le peut, à part l'un des sept Thaori. En fait, ce sont les Thaori qui mettent ces corps dans un état de préservation et de lévitation, comme vous les voyez, et eux seuls, sont capables de le faire. »

— Ce sont les vrais corps qu'ils occupaient quand ils étaient en vie ?

— Bien sûr.

— Mais comment sont-ils préservés ? Combien y en-a-t-il et pourquoi ?

— Vous rappelez-vous que je vous ai dit, quand nous vous avons cherché sur votre planète, qu'il y avait des questions que vous poseriez et auxquelles nous ne répondrions pas ? J'ai alors expliqué que vous apprendriez tout ce que vous avez besoin de savoir, mais que certaines choses resteraient un 'mystère' parce que vous ne devez pas informer sur certains points. La question que vous venez de poser ne peut recevoir de réponse pour cette même raison. Toutefois, je peux vous dire qu'il y a là, cent-quarante-sept corps dans ce doko.

Je savais qu'il serait inutile de continuer à l'interroger davantage, mais tandis que nous avancions parmi les corps, je posai une autre question brûlante :

— Avez-vous le corps de Moïse ? Et pourquoi sont-ils tous en lévitation dans ce doko sans plancher solide ?

— Nous n'avons que le corps du Christ de votre planète. Ils lèvitent afin d'être parfaitement préservés, et les propriétés singulières des eaux de ce lac aident à cette conservation.

— Qui sont tous les autres ?

— Ils sont venus de différentes planètes, où ils avaient tous un rôle très important à jouer.

Je me rappelle bien de l'un des corps. Il faisait environ cinquante centimètres de haut et avait exactement le même aspect qu'un être de la Terre, sauf qu'il était jaune foncé et n'avait pas d'yeux. A la place, il avait un genre de corne au milieu de son front. Je demandais comment il pouvait voir et on me répondit qu'il y avait deux yeux à l'extrémité de la protubérance, à multi-facettes comme les yeux d'une mouche. Je pouvais voir les paupières closes avec plusieurs fentes.

— La Nature est très étrange, murmurai-je.

— Comme je l'ai dit, chacun des corps que vous voyez ici, vient d'une planète différente, et ce sont les conditions dans lesquelles ils doivent vivre qui déterminent les détails des corps physiques des habitants.

— Je ne vois personne ressemblant à Arki.

— Et vous n'en verrez pas.

Je ne savais pas pourquoi, mais je 'sentis' que je ne devais pas poursuivre sur ce sujet.

Au long de cette macabre visite, je vis des corps ressemblant aux Indiens Peaux-Rouges d'Amérique du

Nord – mais qui n'en étaient pas. J'en vis d'autres ressemblant à des Africains noirs, mais qui n'en étaient pas ; et ce n'était pas non plus le corps d'un Japonais, que je vis flotter dans l'air. Comme Thao l'avait dit, le corps du Christ était le seul ici qui, si on peut dire, venait de la Terre.

Après un temps indéterminé dans cet endroit extraordinaire et fascinant, mes guides me conduisirent dehors. Une brise légèrement parfumée portant l'odeur de la forêt nous caressa et me fit grand bien, car après une telle visite, malgré le fait qu'elle soit grandement intéressante, je me sentais un peu vidé. Thao, bien sûr, le comprit et dit, d'une voix enjouée :

— Êtes- vous prêt, Michel ? Nous rentrons à la maison.

Ces mots, intentionnellement dits en français et avec une intonation nettement 'terrienne', me rafraîchirent au moins autant que la brise du soir. Me saisissant de mon Litiolac, je m'élevai dans l'air avec les autres.

Nous volâmes au-dessus de la forêt géante qui escaladait le versant de la montagne. A son sommet, nous pûmes à nouveau admirer l'océan qui s'étendait aussi loin que portait le regard. Après une après-midi macabre, et par contraste, je trouvais cette planète encore plus belle. Je me rappelle qu'il m'arrivait encore, par moments, de me dire que peut-être tout ceci était un rêve ou une illusion, ou que, peut-être, mon esprit me faisait défaut ?

Comme d'habitude cependant, Thao veillait et intervint avec un ordre acéré qui résonna télépathiquement dans ma

tête comme un coup de fouet, dissipant mes vagues doutes :

— Si vous n'appuyez pas sur votre Litiolac, vous allez finir par prendre un bain, et si nous ne nous dépêchons pas, nous allons être surpris par la nuit. Cela pourrait se révéler un petit inconvénient pour vous, ne croyez-vous pas ?

En effet, perdu dans mes pensées, j'étais descendu à presque toucher les vagues. Je pressai fermement mon Litiolac et filai comme une flèche rejoignant Thao et les autres qui étaient hauts dans le ciel.

Le soleil était déjà bas et le ciel était totalement clair. L'océan avait pris une teinte orange surprenante. Je n'aurais jamais pu imaginer que l'eau prenne une telle teinte. M'interrogeant à ce sujet, je reçus par télépathie, l'explication que, parfois, à cette heure de la journée, d'immenses masses de plancton orange remontaient à la surface. Ces eaux semblaient contenir d'énormes quantités de plancton. Quel magnifique spectacle : le ciel était bleu-vert, la mer orange et le tout était enveloppé dans la lumière dorée qui, sur cette planète semblait venir de nulle part et de partout à la fois.

Très soudainement, mes compagnons prirent de l'altitude et je les suivis. Nous étions à environ un millier de mètres au-dessus de la mer et accélérions dans la direction d'où nous étions venus – je suppose vers le nord – à environ trois-cents kilomètres à l'heure.

En regardant dans la direction du soleil couchant, je pus voir une large bande noire à la surface de l'eau. Je n'ai pas eu à demander – la réponse est venue très rapidement.

— C'est *Nuroaka*, un des continents. C'est aussi grand que toute l'Asie.

— Allons-nous le visiter, demandai-je ?

Thao ne répondit pas, ce qui m'a surpris. C'était la première fois qu'elle avait ignoré ma question. Je pensais que peut-être mes pouvoirs télépathiques n'étaient pas suffisants et, donc, je reposai la question, en français, et j'ai élevé ma voix en le faisant.

— Regardez par-là, dit-elle.

Tournant la tête, je vis une véritable nuée d'oiseaux de toutes les couleurs, qui allaient croiser notre chemin. Craignant une collision avec eux, je descendis de plusieurs centaines de mètres. Ils me rasèrent de près à une vitesse incroyable – mais était-ce eux qui volaient si vite, ou nous ? Je pensais que peut-être c'était nos deux vitesses combinées qui les firent disparaître si rapidement, mais, juste à ce moment-là, quelque chose m'étonna grandement.

Regardant au-dessus de moi, je vis que Thao et les autres n'avaient pas modifié leur altitude. Comment se fait-il qu'ils ne soient pas entrés en collision avec cet escadron ailé ? Jetant un œil à Thao, je compris qu'elle avait suivi mes pensées, et je me suis dit que les oiseaux étaient apparus à un moment plutôt opportun – juste quand j'avais posé ma question.

M'étant habitué à Thao, je savais qu'elle aurait ses raisons de 'm'ignorer', et je laissai tomber le sujet. Je décidai de tirer avantage de cette opportunité pour voler sans ailes et je me permis de m'enivrer des couleurs autour

de moi, qui changeaient graduellement à mesure que le soleil descendait sur l'horizon.

Les ombres pastel qui passaient sur le ciel, étaient d'une majesté quasiment indescriptible avec ma plume. Je pensais que j'avais déjà été le témoin de toutes les symphonies de couleurs possibles sur cette planète et pourtant je me trompais. Depuis notre altitude, l'effet des couleurs dans le ciel, qui contrastaient parfois avec celles de l'océan et parfois les complétaient parfaitement, était spectaculaire. Comme il était incroyable que la Nature puisse coordonner une telle gamme de couleurs, toujours changeantes, toujours belles... Je commençai à ressentir à nouveau les prémisses de 'l'ivresse' qui m'avait déjà fait défaillir auparavant, et reçus l'ordre, bref et clair :

— Fermez tout de suite tes yeux, Michel !

J'obéis, et la sensation d'ivresse se dissipa. Toutefois, il n'est pas facile de piloter un Litiolac et de rester en formation les yeux fermés - particulièrement quand on est un novice en la matière. Inévitablement, je déviais à gauche et à droite, vers le haut et le bas.

Un autre ordre fut donné, cette fois avec moins d'urgence :

— Regardez le dos de Lationusi, Michel. Ne détachez pas vos yeux de lui et regardez ses ailes.

J'ouvris mes yeux pour voir Lationusi devant moi. Étrangement, je n'étais pas surpris du tout que des ailes noires lui aient poussé et je fixai toute ma concentration sur elles. Au bout d'un moment, Thao m'approcha, me disant en Français :

— Nous y sommes presque, Michel, suivez-nous.

Je trouvai tout aussi naturel que Lationusi ait maintenant perdu ses ailes. Je suivis le groupe en bas vers l'océan, où nous pûmes apercevoir, comme un joyau posé sur une nappe colorée, l'île où se trouvait mon doko. Nous approchâmes rapidement au milieu d'un fantastique embrasement de couleurs au moment où le soleil plongeait dans les vagues. Je dus me hâter vers mon doko. 'L'ivresse', causée par la beauté des couleurs, menaçait de me submerger à nouveau, et je fus obligé de cligner des yeux. Nous volions maintenant au niveau de la mer et, peu après, nous traversâmes la plage et plongeâmes dans le feuillage entourant mon doko. Mon atterrissage fut toutefois raté et je me retrouvai à l'intérieur du doko, à califourchon sur un siège.

Latoli fut immédiatement à mon côté. Elle poussa le bouton de mon Litiolac, me demandant si tout allait bien.

— Oui, mais ces couleurs ! Balbutiai-je.

Personne ne rit de mon petit accident et tout le monde semblait un peu triste. C'était tellement inhabituel pour eux, que je sois aussi bouleversé par cela. Nous nous assîmes tous et nous servîmes de l'hydromel et des plats de nourriture rouge et verte.

Je n'avais pas très faim. J'avais retiré mon masque et commençais à me sentir à nouveau moi-même. La nuit tombait rapidement, comme elle le fait sur Thiaoouba et nous étions assis dans le noir. Je me rappelle m'être étonné du fait que, tandis que j'étais à peine capable de distinguer

chacun d'entre eux, ils pouvaient me voir aussi clairement que s'il faisait jour.

Personne ne parlait, nous étions assis en silence. Levant la tête, je pus voir les étoiles apparaître l'une après l'autre, brillamment colorées comme si un feu d'artifice s'était 'figé dans le ciel. Sur Thiaoouba, parce que leurs couches de gaz dans l'atmosphère diffèrent des nôtres, les étoiles paraissent être colorées et aussi beaucoup plus grandes qu'elles ne nous apparaissent sur Terre.

Soudain, je rompis le silence en demandant, de manière très naturelle :

— Où est la Terre ?

Comme si le groupe avait simplement attendu cette question, toutes se levèrent en même temps.

Latoli me prit dans ses bras comme un enfant et nous sortîmes. Les autres ouvraient le chemin et nous suivîmes un large sentier qui menait à la plage. Là, sur le sable mouillé de la plage, Latoli me posa.

Minute après minute, le firmament s'illuminait avec de plus en plus d'étoiles comme si une main géante allumait les bougies d'un chandelier.

Thao s'approcha de moi et me murmura presque d'une voix triste que je reconnus à peine comme étant la sienne :

— Voyez-vous ces quatre étoiles, Michel, juste au-dessus de l'horizon ? Elles forment presque un carré. Celle au sommet à droite est verte et brille plus fort que les autres.

— Oui, je pense que c'est ça – oui, elles forment un carré, la verte, oui.

— Maintenant avancez vers la droite du carré et un peu au-dessus. Vous verrez deux grosses étoiles rouges très proches l'une de l'autre.

— Oui.

— Gardez vos yeux sur celle de droite et allez un peu plus haut. Pouvez-vous voir une petite étoile blanche ? Elle est à peine visible.

— Je pense que...oui.

— Et sur sa gauche un peu plus haut, il y en a une petite jaune.

— Oui, c'est juste.

— Cette petite étoile blanche est le soleil qui éclaire la planète Terre.

— Alors, où est la Terre ?

— Invisible d'ici, Michel. Nous sommes trop loin.

Je restai là, fixant cette minuscule étoile qui semblait si insignifiante dans un ciel rempli de joyaux. Cette minuscule étoile, toutefois était peut-être en train de réchauffer en ce moment-même ma famille et ma maison, faisant germer et croître les plantes...

— Ma famille - les mots semblaient si étranges. L'Australie - de cette perspective, j'avais du mal à imaginer que ce soit la plus grande île sur ma planète, et en particulier là quand la Terre était invisible à mes yeux nus. Pourtant, on m'avait dit que nous faisons partie de la même galaxie, et que l'univers comprenait des milliers de galaxies.

Qu'étions-nous, pauvres corps humains ? À peine plus qu'un atome.

Retour à la 'maison'

Les feuilles de métal galvanisé du toit craquent sous les rayons brûlants du soleil, et même sur la véranda, la chaleur est presque insupportable. Je regarde le délicieux jeu de lumière et d'ombre dans le jardin et entends le chant des oiseaux qui se poursuivent à travers un ciel bleu pâle et je suis triste.

Je viens juste de mettre le point final au douzième chapitre de ce livre qu'on m'a demandé d'écrire. La tâche n'était pas toujours aisée. Souvent des détails m'échappaient et j'ai passé des heures à essayer de me rappeler certaines choses que Thao avait dites, et en particulier des choses qu'elle voulait que j'écrive. Puis, au moment où j'étais complètement exaspéré, cela me revenait, chaque détail, comme si une voix me dictait les mots par-dessus mon épaule, et j'écrivais tellement que j'en attrapais des crampes aux mains. Pendant des périodes d'environ trois heures, parfois plus, parfois moins, des images affluaient dans ma tête.

Tandis que j'écrivais le livre, avec des mots qui se bouscullaient dans ma tête, j'ai souvent souhaité connaître la sténo – et maintenant, à nouveau, l'étrange sensation est de retour.

— Es-tu là Thao, demandais-je, ne recevant jamais de réponse. Est-ce l'une de vous ? Thao ? Biastra ? Latoli ? Lationusi ? Je vous supplie de me donner un signe, un son. Répondez s'il vous plaît !

— Tu m'as appelée ?

J'avais parlé à haute voix et ma femme était venue en courant. Elle se tenait devant moi, me regardant de près.

— Non.

— Tu fais ça de temps en temps, n'est-ce pas, te parler à toi-même. Je serai contente quand ce livre sera terminé et que tu seras véritablement 'revenu sur Terre !

Elle partit. Pauvre Lina. Ce n'était sûrement pas une période facile, tous ces mois passés. Comment cela devait-il être pour elle ? Elle s'est levée un matin pour me trouver allongé de tout mon long sur le canapé, d'une pâleur mortelle, ayant des difficultés çà respirer et voulant désespérément dormir. Je lui demandai si elle avait trouvé mon mot.

— Oui, dit-elle, mais où es-tu allé ?

— Je sais que tu vas trouver cela difficile à croire, mais j'ai été emmené par des extraterrestres et conduit sur leur planète. Je te raconterai tout, mais pour l'instant, laisse-moi juste dormir aussi longtemps que possible. Je vais aller me mettre au lit maintenant ; je me suis allongé là pour ne pas te réveiller.

— Ta fatigue n'est pas, j'espère, due à une autre raison ?

Son ton était doux-amer et je pus comprendre son inquiétude. Cependant, elle me laissa dormir et je ne me

suis réveillé que bien trente-six heures plus tard. Je m'éveillai pour trouver Lina penchée au-dessus de moi, avec l'air inquiet d'une infirmière veillant sur un grand malade.

— Comment te sens-tu ? Me demanda-t-elle. J'ai failli appeler le docteur. Je ne t'ai jamais connu capable de dormir aussi longtemps sans t'éveiller une seule fois – et pourtant tu rêvais et parlais dans ton sommeil. Qui est 'Arki' ou 'Aki' dont tu parlais ? Et Thao ? Vas-tu me raconter ?

Je souris et l'embrassai.

— Je vais tout te raconter.

Je me suis dit alors, que des milliers de maris et de femmes devaient dire cette même phrase, n'ayant aucune intention toutefois d'expliquer quoi que ce soit. Je souhaitais avoir dit quelque chose de moins vulgaire et commun.

— Oui, j'écoute.

— Bien, et vous devez écouter attentivement, car ce que j'ai à dire est sérieux – *très* sérieux. Mais je ne veux pas raconter la même histoire deux fois. Appelle notre fils, ainsi je peux la raconter à vous deux.

Trois heures plus tard, j'avais largement fini le récit de mon extraordinaire aventure. Lina, qui est le membre le moins crédule de la famille, quand il s'agit de ce genre de choses, a détecté, à certaines expressions et certaines intonations dans ma voix, que quelque chose de vraiment sérieux m'était arrivé. Quand on vit vingt-sept ans avec

une personne, on ne peut pas se méprendre sur certaines choses.

Je fus assailli de questions, spécialement de la part de mon fils, car il avait toujours cru en l'existence d'autres planètes habitées par des êtres intelligents.

— As-tu une preuve, demanda Lina ? Cela me rappela les paroles de Thao – « Ils cherchent une preuve, Michel, et toujours plus de preuves. » J'étais un peu déçu, que la question vienne de ma propre épouse.

— Non, aucune, mais quand tu liras le livre que je dois écrire, tu sauras que je dis la vérité. Tu n'auras pas besoin de 'croire' – tu *sauras*.

— Tu me vois dire à mes amis : « Mon mari vient de revenir de la planète Thiaoouba ? »

Je lui demandai de ne parler à personne de cette affaire, puisque mes ordres n'étaient pas d'en parler mais d'écrire. Je pensais que c'était mieux ainsi, en tout cas, car « les mots s'envolent et les écrits restent. »

Les jours et les mois passèrent et maintenant le livre est fini. Tout ce qu'il reste à faire, c'est de le publier. À ce sujet, Thao m'a assuré qu'il y aurait peu de problèmes. C'était la réponse à une question que je lui posai dans le vaisseau à notre retour sur Terre.

Le « vaisseau » - combien de choses ce mot ramenait à ma mémoire...

Le dernier soir, sur la plage, Thao m'avait indiqué la minuscule étoile qu'est le soleil qui maintenant me faisait transpirer. Nous avons alors pris la plate-forme volante et sommes partis pour la base spatiale – rapidement et sans

dire un mot. Un vaisseau spatial, préparé pour un départ immédiat, nous attendait. Pendant notre bref séjour à la base, j'avais observé dans l'obscurité, que les auras de mes compagnons ne brillaient pas aussi fort qu'à l'habitude. Les couleurs étaient plus ternes et restaient plus proches de leurs corps. Cela me surprit, mais je ne dis rien.

Quand nous montâmes à bord du vaisseau, je supposais que nous allions peut-être faire un voyage, avec une mission spécifique, vers une planète proche. Thao ne m'avait rien dit.

Notre décollage se fit selon les procédures normales et se déroula sans incidents. J'observais comment la planète dorée s'amenuisait rapidement, en supposant que je reviendrai dans quelques heures – ou peut-être le jour suivant. Plusieurs heures s'écoulèrent avant que Thao ne me parle à nouveau.

— Michel, je sais que vous avez noté notre tristesse. Elle est très réelle, car certains départs sont plus tristes que d'autres. Mes compagnons et moi, nous nous sommes beaucoup attachés à vous et si nous sommes tristes, c'est parce que c'est la fin de ce voyage, nous devons partir. Nous vous ramenons sur votre planète.

À nouveau, je sentis une pointe douloureuse du côté de mon estomac.

— J'espère que vous ne nous en voudrez pas d'être partis si rapidement. Nous vous avons ainsi épargné les regrets qu'on éprouve toujours lorsqu'on quitte un endroit qu'on aime – et je sais que vous aimez beaucoup notre planète, et notre compagnie. C'est dur de ne pas penser

« c'est ma dernière nuit » ou « c'est la dernière fois que je verrai ceci ou cela. »

Je baissai la tête, n'ayant absolument rien à dire. Nous restâmes assis ensemble en silence pendant un moment. Je me sentais lourd, comme si mes membres et mes organes étaient plombés. Je tournai lentement la tête vers Thao, la regardant subrepticement. Elle semblait même plus triste et quelque chose d'autre manquait. Soudain, je sus – c'était son aura.

— Thao, que m'arrive-t-il ? Je ne peux plus voir votre aura.

— C'est normal, Michel. Les grands Thaori vous ont donné deux dons – la capacité de voir les auras et de comprendre les langues, pour vous servir d'outils dans votre apprentissage, mais seulement pour un temps limité.

Ce temps vient juste de s'écouler, mais n'en soyez pas triste ; après tout, ce sont des dons que vous n'aviez pas avant de nous rencontrer. Ce que vous ramenez est un savoir dont vous et des millions de vos congénères pourront bénéficier.

N'est-ce pas plus important que de comprendre les langues ou d'être capable de voir les auras, quand vous n'êtes pas capable de les lire ? C'est la lecture des auras qui compte après tout – pas de les percevoir. »

J'acceptais leur raisonnement, mais fut néanmoins désappointé, car je m'étais vite habitué à la radiance autour de ces gens.

— Ne soyez pas désolé, Michel, dit Thao, lisant mes pensées. Sur votre planète, la plupart des gens n'ont pas

une aura radieuse – loin de là. Les pensées et les soucis de millions de Terriens sont tellement terre-à-terre, que leurs auras sont plutôt ternes ; vous auriez été déçu.

Je la regardai de près ; très conscient du fait, que bientôt je n'allais plus la voir. Malgré sa grande taille, elle était si bien proportionnée ; son visage si plaisant sans une seule ride ; sa bouche, son nez, ses sourcils – tout était parfait. Soudain, la question qui bouillonnait dans mon subconscient depuis si longtemps, me revint presque involontairement à l'esprit.

— Thao, y a-t-il une raison pour que vous soyez tous hermaphrodites ?

— Oui, et elle est importante, Michel. J'étais surprise que vous n'ayez pas posé la question plus tôt.

Vous voyez, comme nous vivons sur une planète supérieure, tout ce que nous avons de matériel, est également supérieur, comme vous l'avez vu par vous-même. Nos différents corps, y compris notre corps physique, doit également être supérieur, et dans ce domaine, nous avons progressé aussi loin que nous pouvions progresser. Nous pouvons régénérer nos corps, les empêcher de mourir, les ressusciter et même, parfois, les créer. Mais dans un corps physique, il y a d'autres corps, comme l'astral – en fait, il y en a neuf en tout. Ceux qui nous intéressent en ce moment, sont le corps fluide et le corps physiologique.

Le corps fluide influence le corps physiologique qui, à son tour, influence le corps physique.

Dans le corps fluidique, vous possédez six points principaux que nous appelons Karolas et que les yogis sur votre planète appellent chakras. Le premier chakra est celui situé entre vos deux yeux, juste un centimètre et demi au-dessus de votre nez. C'est le 'cerveau' de votre corps fluidique, si vous voulez ; il correspond à la glande pinéale, qui est placée plus en arrière dans votre cerveau physique mais exactement à la même hauteur. C'est en plaçant un doigt sur ce chakra que l'un des Thaori a été capable de libérer en vous le don de comprendre les langues.

Maintenant, à la base du corps fluidique et juste au-dessus des organes sexuels, on trouve un chakra très important, que nous appelons le Mouladhara³⁷ et que vos yogis appellent chakra sacré. Au-dessus de ce chakra, et faisant face à la colonne vertébrale, est le Palantius³⁸.

Il a la forme d'un ressort enroulé et n'atteint que la base de la colonne vertébrale quand il est détendu.

Pour qu'il soit détendu, cela requiert de pratiquer l'acte sexuel entre deux partenaires qui doivent s'aimer l'un l'autre, mais aussi avoir une affinité spirituelle entre eux. Ce n'est qu'à ce moment-là et sous ces conditions, que le Palantius va s'étendre vers la colonne vertébrale, transférant une énergie et des dons spéciaux au corps physiologique qui ensuite affecte le corps physique. La personne concernée connaîtra le bonheur dans le plaisir sexuel qui sera beaucoup plus important que la normale.

37 Orthographe alternative : Muladhara (note de l'éditeur en langue anglaise)

38 Orthographe incertaine (idem ci-dessus)

Quand, sur votre planète, vous entendez des expressions parmi les gens qui sont très amoureux comme : « nous étions au septième ciel », « nous nous sentons légers », ou « nous flottons dans l'air », vous pouvez être sûrs que les couples étaient en accord physique et spirituel et « faits l'un pour l'autre » - au moins pour un temps.

Certains tantristes sur Terre ont atteint ce point, mais ce n'est pas courant parmi eux, car leurs religions, avec leurs rituels et interdits ridicules, créent un vrai obstacle empêchant d'atteindre ce but. Quand ils regardent la forêt, ils ne voient pas les arbres.

Revenons-en à notre couple amoureux : L'homme a connu un grand plaisir transformé en vibrations bénéfiques pour le Palantius, grâce à un amour qui est pur, et une compatibilité absolue. Toutes ces sensations de bonheur ont été libérées par l'accomplissement de l'acte sexuel. Les sensations de bonheur ne sont pas les mêmes chez la femme, mais le processus est le même pour elle.

Maintenant, pour répondre à votre question ; sur notre planète, avec des corps qui sont à la fois mâle et femelle, nous pouvons réaliser, à volonté, les sensations, à la fois mâles et femelles. Bien sûr, cela nous apporte une gamme beaucoup plus importante de plaisirs sexuels que si nous étions mono-sexuels. Par ailleurs, notre corps fluidique peut être à son meilleur niveau. Notre apparence est, inutile de le dire, plus féminine que masculine – du moins en ce qui concerne nos visages et nos poitrines. N'êtes-vous pas d'accord, Michel, que, en règle générale, une femme a un

visage plus beau qu'un homme ? Bien, nous préférons avoir des visages qui soient beaux, plutôt que déplaisants.

— Que pensez-vous de l'homosexualité ?

— L'homosexuel, femme aussi bien qu'homme, est un névrosé (quand ce n'est pas une question d'hormones) et des névrosés ne peuvent être condamnés, mais comme tous les névrosés, ils devraient être traités. En toutes choses, Michel, regardez ce que la Nature a prévu et vous aurez les réponses à vos questions.

La Nature donne à chaque être vivant la possibilité de se reproduire, de sorte que les différentes espèces puissent se perpétuer. Selon la volonté du Créateur, des mâles et des femelles ont été créés dans toutes les espèces. Avec les êtres humains cependant, et pour des raisons que nous avons déjà expliquées, il a ajouté des caractéristiques qui ne sont pas données à d'autres espèces. Par exemple, une femme peut s'épanouir dans une satisfaction sexuelle, en atteignant une série de sensations sexuelles qui peuvent relâcher le Palantius et mettre en œuvre de vastes améliorations dans son corps physique et par conséquent du corps fluidique.

Cela peut être le cas pendant de nombreux jours dans le mois, sans qu'elle ne soit enceinte. Une vache, d'un autre côté, ne va accepter le taureau que pendant quelques heures pendant le mois et encore, cela n'est motivé que par l'instinct de procréer. Quand elle est en gestation, elle n'est plus réceptive aux 'avances' d'un taureau. Vous avez là une comparaison entre deux créations de la Nature. Le premier est un être spécial, possédant neuf corps, tandis

que le second ne possède que trois corps. Évidemment, le Créateur a pris un soin spécial de placer, en nous, beaucoup plus qu'un corps physique. Parfois, sur votre planète, ces choses spéciales sont évoquées comme étant l'« étincelle divine » – et c'est une comparaison qui convient. »

— Que pensez-vous de l'avortement volontaire ?

— Est-ce un acte naturel ?

— Non, bien sûr que non.

— Alors pourquoi demandez-vous – vous connaissez déjà la réponse.

Je me rappelle que Thao est restée comme perdue dans ses pensées pendant un assez long moment – me regardant sans parler puis elle continua :

— En approximativement cent-quarante ans sur votre planète, l'homme a accéléré la destruction de la Nature et la pollution de l'environnement. Ceci s'est passé depuis la découverte de la vapeur et du moteur à combustion. Il ne vous reste plus que quelques années pour mettre fin à la pollution avant que la situation ne devienne irréversible. L'un des principaux polluants sur terre est le moteur alimenté au pétrole et qui pourrait être remplacé immédiatement par un moteur à hydrogène qui ne causerait aucune pollution, pour ainsi dire. Sur certaines planètes, on l'appelle « le moteur propre ». Des prototypes de tels moteurs ont été construits par différents ingénieurs sur votre planète mais il faut qu'ils soient fabriqués industriellement, afin de remplacer les moteurs à essence. Cette mesure ne signifierait pas seulement une réduction de

soixante-dix pour cent des niveaux actuels de pollution par les résidus de combustion, mais ce serait également plus économique pour les consommateurs.

Les grandes compagnies pétrolières étaient terrifiées à l'idée que ce moteur soit popularisé, car cela signifierait un manque à gagner pour leur pétrole et la ruine financière à sa suite.

Les gouvernements aussi, qui imposent d'énormes taxes sur ces pétroles, en souffriraient de même. Vous voyez, Michel, on en revient toujours à l'argent. A cause de lui, vous avez tout un contexte économique et financier qui s'oppose au progrès vers un changement radical dans l'intérêt de toute vie humaine sur Terre.

Les gens sur Terre se laissent bousculer, brutaliser, exploiter et conduire à l'abattoir par des cartels politiques et financiers qui sont parfois même associés à des sectes et religions bien connues.

Quand ces cartels ne réussissent pas à rallier les gens grâce à leurs campagnes publicitaires destinées à leur faire un lavage de cerveau, ils essaient d'y parvenir par les canaux politiques, et ensuite par la religion ou grâce à un savant mix des deux.

On s'est tout simplement débarrassé des grands hommes qui ont voulu faire quelque chose pour l'humanité. Martin Luther King est un exemple ; Gandhi en est un autre.

Mais les peuples de la Terre ne peuvent plus se permettre d'être traités comme des fous et conduits à l'abattoir comme des troupeaux par des dirigeants qu'ils ont eux-mêmes démocratiquement élus. Le peuple forme

une vaste majorité. Dans une nation de cent millions d'habitants, il est absurde qu'un groupe de financiers comprenant peut-être un millier d'individus puisse décider du sort d'autres gens – comme le boucher le fait à l'abattoir.

Un tel groupe a bel et bien étouffé l'affaire du moteur à hydrogène, afin qu'il n'en soit plus question.

Ces gens ne pourraient pas s'en faire moins pour ce qui va arriver à votre planète dans les années à venir. Égoïstement, ils cherchent leurs gains, se disant qu'ils seront morts avant que 'quoiqu'il puisse se passer', arrive. Si la Terre disparaît, comme résultat d'horribles cataclysmes, ils pensent qu'ils seront déjà morts.

Là, ils font une grossière erreur, car la source des désastres à venir est la pollution qui grandit tous les jours sur votre planète, et ses conséquences se feront sentir très bientôt – beaucoup plus tôt que ce que vous pouvez imaginer. Les gens de la Terre ne doivent pas agir comme l'enfant à qui on interdit de jouer avec le feu ; l'enfant est sans expérience, et malgré l'interdiction, il désobéit et se brûle. Une fois brûlé, il sait que les adultes avaient raison. Il ne jouera plus avec le feu, mais il paiera pour sa désobéissance en souffrant pendant plusieurs jours après coup.

Malheureusement, dans le cas qui nous occupe, les conséquences sont beaucoup plus sérieuses que la brûlure d'un enfant. C'est la destruction de votre planète toute

entière qui est en jeu³⁹ - sans *seconde chance* si vous ne placez pas votre confiance en ceux qui veulent vous aider.

Cela nous intéresse de voir que les mouvements écologistes récemment créés gagnent en importance et pouvoir ; et que les jeunes gens sur Terre ‘entraînent’ à leur suite d’autres gens sensibles dans leur lutte contre la pollution.

Il n’existe qu’une seule solution, comme Arki vous l’a dit – le regroupement d’individus. La puissance d’un groupe dépend de sa taille. Ceux que vous appelez les conservateurs deviennent de plus en plus forts et continueront à le devenir. Mais il est vital que les gens oublient leur haine, leur ressentiment, et spécialement leurs différences politiques et raciales. Ce groupe doit intentionnellement être uni – et ne me racontez pas que c’est difficile – car il existe déjà sur Terre une très grande organisation non violente – la Croix Rouge Internationale⁴⁰, qui fonctionne efficacement depuis un certain temps.

Il est essentiel que ce groupe de préservation inclue dans ses programmes, non seulement la conservation de l’environnement des dommages directs mais aussi des

39 Le principal danger vient d’un réchauffement excessif du noyau de la terre comme résultat de l’effet de « serre ». Si le noyau de la Terre explose, il n’y aura pas de seconde chance en effet. Pour s’informer sur les dernières découvertes, consultez nujournal.net (Note de l’éditeur de la version anglaise).

40 Note du traducteur français : la Croix Rouge et les principaux partis (sinon tous) écologiques sont depuis infiltrés par ces mêmes gens à la solde de nos contrôleurs, hélas.

dommages indirects, comme ceux résultant des fumées : gaz d'échappement des véhicules, fumées d'usine, etc.

Les eaux usées des grandes villes et des usines, qui sont traitées chimiquement, sont tout aussi nocives et se déversent dans les *rivières* et les *océans*. Les fumées des Etats-Unis ont déjà causé la stérilisation de plus de quarante lacs au Canada à cause des pluies acides. La même chose se produit en Europe du Nord à cause de la pollution des usines françaises et de la Ruhr allemande.

Maintenant nous en arrivons à un autre genre de pollution qui n'est pas des moindres, même si les gens la négligent volontiers. Comme le grand Thaora vous l'a dit, le bruit est l'un des polluants les plus nocifs car il bouleverse vos électrons et déséquilibre votre cloisonnement physique. Je ne vous ai pas encore mentionné ces électrons et je vois que vous ne me suivez pas très bien.

Un corps astral humain normal contient approximativement quatre milliards de billions d'électrons⁴¹. Ces électrons ont une durée de vie d'environ dix milliards de billions de vos années.⁴² Ils ont été créés au moment de la création. Votre corps astral les contient et, quand vous mourez, dix-neuf pour cent rejoignent les électrons de l'univers, jusqu'à ce que la Nature en ait besoin pour former un nouveau corps ou un nouvel arbre ou un animal, et les autres quatre-vingt-un pour cent rejoignent votre Moi Supérieur.

41 $4.0 \times 10^{21} = 4\,000\,000\,000\,000\,000\,000\,000$ d'électrons (Note de l'éditeur de la version anglaise)

42 $10^{22} = 10\,000\,000\,000\,000\,000\,000\,000$ années (idem ci-dessus)

— Je ne vous suis pas, l’interrompis-je.

— Je sais, mais j’ai l’intention de vous aider à comprendre. Un corps astral n’est pas vraiment ce que vous pourriez appeler un pur esprit. Sur Terre, on croit que l’esprit est fait de rien. C’est faux. Le corps astral est composé de milliards d’électrons, qui se marient exactement à votre forme physique. Chacun de ces électrons a une ‘mémoire’ et chacun est capable de stocker beaucoup plus d’informations que ce qui est contenu dans tous les livres qui remplissent les étagères de la bibliothèque d’une ville moyenne.

« Je vois que tu me regardes avec les yeux écarquillés, mais c’est comme je te le dis. Cette information est codée, comme un microfilm qui contient tous les plans d’une installation industrielle qu’un espion serait capable de passer dans un bouton de manchette, même si c’est beaucoup plus miniaturisé que cela. Certains physiciens sur Terre sont maintenant conscients de ce fait⁴³, mais le grand public n’en a pas été informé. Votre corps astral transmet et reçoit des messages, au moyen de ces électrons, à travers le canal de votre cerveau, vers et de votre Moi Supérieur. L’information est transmise sans que vous en soyez conscients, grâce à un faible courant électrique de votre cerveau en harmonie avec vos électrons.

Comme c’est le Moi Supérieur qui a envoyé ce corps astral dans votre corps physique, il est dans l’ordre naturel

43 Lisez sur <http://nujournal.net/choice.html> pour plus d’information sur les récentes découvertes au sujet de la physique de la conscience (note de l’éditeur de la version anglaise)

des choses que votre Moi Supérieur reçoive l'information de votre corps astral.

Comme tout ce qui est électronique, le corps astral – outil du Moi Supérieur – est un outil plutôt délicat. Pendant vos heures de veille, il est capable d'envoyer des messages d'une extrême urgence au Moi Supérieur mais le Moi Supérieur aspire à plus que cela.

Ainsi, pendant le sommeil, votre corps astral quitte votre corps physique pour rejoindre le Moi Supérieur, soit en passant une information nécessaire ou en recevant de l'information ou des ordres. Vous avez un vieil adage en France qui dit que « la nuit porte conseil ». Cet adage émane de l'expérience courante. Au cours des années, les gens ont remarqué qu'en se réveillant le matin, ils avaient souvent les solutions à leurs problèmes.

Parfois c'est ainsi et parfois cela ne l'est pas. Si la 'solution' sera profitable au Moi Supérieur, vous pouvez être sûr qu'elle vous sera présentée – sinon, vous attendrez en vain.

Maintenant, ces gens qui, à travers des exercices très avancés et spéciaux, sont capables de détacher leur corps astral de leur corps physique, pourront voir une corde lumineuse d'un gris-bleu, comme vous l'avez vu vous-même, reliant leur corps physique et leur corps astral. Leur corps astral, de même, est visible pendant le temps que dure la séparation. Ce sont ces mêmes électrons qui forment votre corps astral et qui créent cet effet visible du câble.

Je vois que vous suivez ce que je dis et que vous avez compris. Laissez-moi vous expliquer les dangers du bruit. Le bruit attaque directement les électrons de votre corps astral en créant des parasites, pour utiliser un terme de radio et télévision. Si vous regardez un écran de télévision et remarquez plusieurs taches blanches, c'est l'indication qu'un petit 'parasite' est à l'œuvre. De même, si quelqu'un fait fonctionner un outil dans la maison à côté de la vôtre, les parasites produits seront si importants que l'image sera complètement déformée.

La même chose se passe avec le corps astral, mais malheureusement vous n'en serez pas conscients, de la même manière que vous l'êtes avec un poste de télévision ; et, c'est bien pire, puisque le bruit *endommage* vos électrons. Et pourtant les gens disent : « Oh, nous y sommes habitués. » Votre cerveau se 'contracte', pour ainsi dire et votre psyché enclenche des mécanismes d'autodéfense, mais pas votre corps astral ; un parasite envahit ses électrons – ce qui, bien sûr, a des répercussions désastreuses sur votre Moi Supérieur.

Les sons qui atteignent vos oreilles sont clairement très importants. Un morceau particulier de musique peut vous amener à un état d'euphorie, tandis qu'un autre morceau, même s'il est très beau, n'aura aucun effet sur vous ou, peut-être, va vous irriter. Faites une expérience : prenez un morceau de violon très doux, de piano ou de flûte que vous aimez et passez-le aussi fort que vous pouvez. La souffrance de vos tympons ne sera pas aussi grande que l'inconfort que vous ressentirez en vous. La plupart de vos

congénères humains sur Terre considèrent la pollution par le bruit comme un problème négligeable, mais le bruit d'un échappement de moteur ou d'une moto est trois fois pire que les fumées nocives qu'il exhale. Tandis que les fumées affectent votre gorge et vos poumons, le bruit affecte votre corps astral.

Cependant, personne n'a jamais été capable de faire une photographie de votre corps astral et donc, les gens ne s'en préoccupent pas !

Puisque vos congénères humains aiment les preuves, faites-les réfléchir à ceci : il y a des gens sur Terre qui sont sincères et qui affirment avoir vu des fantômes – je ne parle pas des charlatans.

Ce qu'ils ont vu ce sont en fait les dix-neuf pour cent d'électrons qui ne restent pas dans le corps astral. Ces électrons se détachent d'eux-mêmes du corps physique trois jours après la mort. En effet, comme résultat de certains effets d'électricité statique, ces électrons peuvent être vus comme ayant la même forme que le corps physique. Parfois, avant d'être réutilisés par la Nature, ils sont 'vacants', mais eux aussi, ont des souvenirs et reviennent 'hanter' les endroits qu'ils connaissaient – des endroits qu'ils aimaient ou détestaient. »

— Ou *détestaient* ?

— Oui, mais vous n'allez pas devoir écrire un livre, mais deux, si nous abordons ce sujet.

— Pouvez-vous voir dans mon futur ? Je suis sûr que vous le pouvez, puisque vous êtes capable de faire des choses bien plus difficiles.

— Vous avez raison. Nous avons ‘prévisualisé’ votre vie entière – jusqu’à la mort de votre corps physique actuel.

— Quand vais-je mourir ?

— Vous savez bien que je ne vous le dirai pas, alors pourquoi demandez-vous ? C’est très mal de connaître le futur et ceux qui se font dire la bonne aventure commettent une double erreur. Premièrement, la diseuse de bonne aventure peut être un charlatan et deuxièmement, c’est contraire à la Nature de connaître ce que le futur nous réserve, car sinon, la connaissance ne serait pas effacée par ‘le voile de l’oubli’. »

— Beaucoup de gens croient en l’influence des étoiles, et suivent les signes du zodiaque. Que pensez-vous de cela ?

À cela, Thao ne répondit pas, mais elle sourit...

Tout le voyage retour était comme fut le premier voyage. Nous n’avons pas fait d’escale, mais je fus capable, à nouveau, d’admirer les soleils, les comètes, les planètes et les couleurs.

Quand je demandai à Thao s’ils allaient me ramener en passant par l’univers parallèle à nouveau, elle répondit par l’affirmative. Je me demandai pourquoi et elle expliqua que c’était le meilleur chemin, puisque cela signifiait qu’ils n’auraient pas à faire face aux réactions de témoins.

Je fus redéposé dans mon jardin exactement neuf jours après être parti et, une fois de plus, au milieu de la nuit.

Post-scriptum⁴⁴

J'ajoute ce post-scriptum à mon manuscrit, en ayant fini de l'écrire il y a trois ans. Au cours de ces trois années, j'ai essayé sans succès de le faire publier, jusqu'à ce que je rencontre Arafura Publishing, qui a eu le courage de publier une histoire aussi extraordinaire et unique.

C'était une période très difficile pour moi, car contrairement à mes attentes, Thao ne me laissa aucun signe. Je n'ai eu aucun contact, ni télépathique ni physique, à part une étrange apparition un jour à Cairns, qui était sans aucun doute destinée à prouver que j'étais toujours surveillé, mais il n'y avait pas de message. Je réalise maintenant que le retard pour la publication était prémédité. C'est pourquoi, à travers une chaîne naturelle d'évènements, Thao n'a alors pris que deux mois pour apporter mon livre à l'attention de l'éditeur le plus approprié.

Ils – Thao et son peuple – voulaient qu'il en soit ainsi, parce qu'il y a trois ans, le monde n'était pas prêt à recevoir le message, alors que *maintenant*, il l'est. Cela peut paraître étrange de prime abord, mais pas pour moi. Les connaissant comme je les connais, je sais qu'ils sont capables de prévoir les évènements à la *seconde près*, s'ils

44 Dans ce livre, l'auteur n'était pas autorisé à exprimer sa propre opinion. Il a écrit ce post-scriptum spécialement pour s'exprimer. (Explication de l'éditeur de la version anglaise en contact avec l'auteur)

pensent qu'ils auront le meilleur impact quelques secondes plus tard.

Au cours de ces trois dernières années, j'ai permis à quelques amis et connaissances de lire le manuscrit et c'est alors que j'ai parfaitement compris pourquoi ils voulaient que j'écrive ce livre et pourquoi ils m'avaient 'physiquement' transporté sur leur planète. J'insiste sur le mot 'physiquement', parce que la réponse la plus fréquente est : « vous avez dû rêver, vous devez avoir eu une série de rêves ».

Quelle que soit leur réaction, tous ceux qui ont lu le manuscrit, ont été fascinés par son contenu. Il y a trois types de lecteurs :

- Le premier groupe, qui forme la majorité, a dit qu'il ne croyait toujours pas que je sois allé sur une autre planète, mais a admis avoir été ému par le livre. Dans tous les cas, ils ont dit que ce n'était pas grave que ce soit arrivé ou non, que ce qui importait était le *puissant message sous-tendu*.
- Le second groupe est fait d'anciens sceptiques qui, ayant lu le livre trois fois à la suite, est convaincu que mon histoire *est* factuelle, et ce lecteur *a raison*.
- Le troisième groupe est déjà plus évolué dès le début, et *sait* dès le début, que c'est une histoire vraie.

Je suis cependant obligé de donner un conseil au lecteur. Ce livre doit être lu et relu au moins *trois* fois. Parmi la

quinzaine de personnes qui l'ont lu, chacun avait quelque chose de pertinent à dire et m'a posé nombre de questions à son sujet. Une de mes amies est professeure de psychologie dans une université française. Apparemment, elle l'avait déjà lu trois fois et le garde sur sa table de chevet. Je peux m'y fier !

Néanmoins, j'ai eu une réaction (heureusement la seule) d'un ami, qui m'a désarçonné. Il m'a demandé, par exemple, si le vaisseau était assemblé avec des boulons ou des rivets ou s'il y avait des poteaux télégraphiques sur Thiaoouba. Je lui ai fortement conseillé de relire le manuscrit. Une autre de ses 'remarques' était que le livre devrait contenir plus de batailles entre des vaisseaux ou des planètes, avec des missiles et des armes mortelles. « C'est ce que les gens aiment vraiment », a-t-il dit. Je devais lui rappeler que ce *n'était pas* un roman de science-fiction. Dans ce cas, je ne pense pas que mon ami soit réellement *capable* de comprendre ce livre, alors il vaudrait mieux qu'il lise autre chose : il n'est pas encore prêt, mais malheureusement il n'est pas le seul. Si vous, lecteur, vous attendiez à être excité par des batailles dans l'espace, du sang, du sexe et de la violence, des planètes qui explosent et qui crachent des monstres, je suis désolé, vous avez gaspillé votre temps et votre argent : vous auriez dû acheter un roman de science-fiction à la place. Vous avez été prévenu dans la préface. Je vous incite, maintenant que vous savez que ce n'est *pas* une histoire de science-fiction, à le relire avec un autre état d'esprit, c'est-à-dire objectivement et positivement, et dans ce cas vous n'aurez

pas perdu votre temps. Au contraire, pour l'argent que vous avez dépensé, vous recevrez la plus grande récompense de votre vie – une récompense plutôt spirituelle que matérielle – n'est-ce pas la plus importante ?

Des personnes qui ont déjà lu mon manuscrit, j'ai eu des retours très variés concernant la religion, et en particulier le Christianisme. Je me sens obligé de répondre sur cette question. Si vous êtes croyant et en particulier chrétien, et avez été choqué par les « rectifications bibliques », en particulier dans le passage sur la vraie identité du Christ qui est mort sur la croix, je suis désolé ; toutefois, je dois *souligner* que ce livre n'a pas été écrit dans l'intention de critiquer quelque religion que ce soit, et que ce ne sont *pas* mes observations personnelles, mais plutôt les paroles du Maître des Thaori, dont les détails m'ont été '*dictés*' par Thao.

Ils recommandèrent que j'enregistre *précisément* ces choses qui m'avaient été expliquées, et que je n'y change *rien*. J'ai suivi leurs instructions.

J'ai eu beaucoup d'autres conversations avec Thao qui n'apparaissent pas dans ce livre. Croyez-moi, ces Êtres sont supérieurs à nous dans leur évolution, à *tout* point de vue. J'ai appris des choses qui sont encore plus incroyables que celles révélées dans ce volume, mais je n'ai pas la permission d'en parler, car nous sommes encore loin de les comprendre. Je profiterai cependant de l'occasion, dans ce post-scriptum, d'exprimer mon opinion personnelle.

Je dois avertir le lecteur de certains points très importants.

J'ai déjà entendu certaines remarques concernant ce livre qui ne m'ont pas du tout impressionné : « Il se prend pour le nouveau Christ ». « C'est un gourou. Nous devrions suivre sa doctrine » ou « Vous devriez fonder un Ashram, ça marcherait bien », ou même encore : « Vous devriez fonder une nouvelle religion », et ainsi de suite.

Je dois dire pour leur défense, que beaucoup de ces gens ont seulement *entendu parler* de mon aventure. Ils n'ont pas lu le livre, en fait. Je ne peux pas assez insister sur le fait qu'il doit être lu *plusieurs* fois. Pourquoi ces gens sont-ils si avides *d'entendre* quelque chose d'aussi important que Dieu et la création de l'Univers, quand ils pourraient tranquillement le lire, loin des congrégations bruyantes ? Rappelez-vous, « les mots s'envolent, mais les écrits restent. »

Pourquoi veulent-ils fonder une nouvelle secte ou religion avec les contenus de ce livre ? Les centaines de religions que nous avons déjà sur cette planète n'ont pas fait beaucoup de bien, pas vrai ?

Les Musulmans ont combattu les Catholiques Romains⁴⁵ pendant les Croisades, au nom de Dieu et de la religion.

Les Catholiques espagnols ont pillé, violé et dépouillé les Aztèques (dont la civilisation était très avancée pour l'époque) parce que les Aztèques ne pratiquaient pas le Catholicisme. En fait, les Aztèques avaient leur propre religion, qui ne valait pas mieux, puisqu'ils sacrifiaient des humains à leurs dieux par milliers, comme le firent, si vous

45 NDT : ou le contraire

vous en rappelez, les Bakaratiniens pendant la sécession en Afrique du Nord, il y a plus d'un million d'années.

Ces religions ont été soigneusement étudiées par les prêtres qui voulaient maintenir les peuples sous leur houlette, afin d'obtenir pouvoir et fortune.

Toute religion est comme la politique – avec l'arrogance de ses chefs et leur soif du pouvoir. Le Christ a chevauché un âne, il est mort sur la croix, une religion est née, l'âne s'est transformé en Rolls-Royce... le Vatican est l'une des plus riches puissances sur cette planète.

En politique, le politicien peu sincère, et il y en a beaucoup ainsi, est gonflé d'orgueil. Il veut l'admiration et en même temps la richesse et le pouvoir et c'est alors seulement qu'il est satisfait.

Et que penser des milliers ou millions de gens qu'il trompe, sont-ils satisfaits... ?

Thao m'a dit que ce livre n'est pas seulement destiné à éclairer les habitants de cette planète, mais aussi à ouvrir leurs yeux – à les réveiller par rapport à ce qui se passe autour d'eux. Thao et son peuple sont très préoccupés par la manière dont nous nous laissons mener par une poignée de politiciens corrompus, qui nous font habilement croire que nous avons la liberté et la démocratie, quand, par rapport à la Loi Universelle, nous ne sommes pas plus libres qu'un troupeau de moutons. Nous pouvons à l'occasion nous écarter du chemin et *penser* que nous sommes libres, mais c'est une illusion, parce que nous finissons à l'abattoir avant même de nous en rendre compte.

Les politiciens utilisent le mot démocratie comme un écran de fumée. La majorité des politiciens ont trois dieux : le pouvoir, la gloire et *l'argent*. Ils sont néanmoins effrayés par les masses, car comme Arki (voir chapitre 10) l'a démontré, des groupes de gens qui veulent réellement faire quelque chose de bien, *peuvent* obtenir exactement ce qu'ils veulent. Même le parti communiste en Russie s'est maintenant effondré, et le monde sait que le KGB était une organisation vicieuse et puissante, mais je dois admettre, que mon – ou plutôt *nos* amis – ont évité une énorme effusion de sang en donnant le 'feu vert'. Je savais cela depuis longtemps et ils ont délibérément retardé la publication de ce livre, afin que je puisse y inclure ce post-scriptum.

Rappelez-vous que l'humanité a été créée dotée du libre arbitre. Tout régime totalitaire le lui dénie, et chacun d'entre eux tombera un jour. Je vous conseille de tourner votre attention vers la Chine...

Les leaders de nombreux pays, qui ont été élus à un scrutin soi-disant démocratique, font exactement ce qu'ils veulent, une fois qu'ils sont au pouvoir. Un exemple typique est celui du gouvernement français, qui continue à effectuer des essais nucléaires dans le Pacifique et à polluer avec les radiations la dernière grande ressource qu'il nous reste, à savoir *l'océan*. Je sais déjà d'une source fiable, que les scientifiques français à Mururoa sont très inquiets du 'gigantisme' qui touche certaines espèces de poissons, en particulier le poisson-perroquet, qui a été soumis aux radiations atomiques dans la zone autour de Mururoa. Ces

poissons ont grandi jusqu'à *trois fois* leur taille normale. Espérons que la même chose n'arrive pas au grand requin blanc, qu'on trouve dans nos eaux !

Par ailleurs, si vous suivez attentivement les dates des explosions sous-marines à Mururoa, vous remarquerez que dans les heures qui suivent (mais plus généralement dans les deux à quatre jours après l'événement), il se produit *toujours* un séisme de forte magnitude quelque part sur la planète, suivant l'explosion, bien sûr...

Les politiciens français ont donc commis un crime à l'échelle planétaire pendant plusieurs décennies. Je regrette et ai honte d'être né français...

Sadam Hussein a également commis un crime contre la planète, lorsqu'il mit le feu à des centaines de puits de pétrole. Il devrait *également* être poursuivi pour les atrocités commises au Koweït. Que font les Nations Unies à ce sujet ?⁴⁶

Au Brésil, les gouvernements qui détruisent systématiquement la forêt vierge amazonienne, *et* leur propre prochaine génération, commettent également un crime à l'échelle planétaire.

Les gens qui disent que le *système* doit changer n'y font rien. Tout le monde se plaint du mauvais système pénal que nous avons. Bien sûr qu'il est mauvais, les lois paraissent avoir été faites en faveur des fripouilles. Alors, faites quelque chose !

46 NDT : Lire à ce sujet, qui sont les véritables organisateurs de cette guerre dans le Phoenix Journal n°30 « Le retour du Phénix », publié chez Be Light Éditions, ainsi que le rôle réel joué par les Nations Unies.

Vous vous souvenez du système pénal des Bakaratinien ? Il ressemblait au système aztèque, qui était excellent à cause de son efficacité.

Ce n'est pas suffisant de dire 'le système est mauvais, ils devraient le changer'. *Ils* – de qui voulons-nous parler en disant 'ils' ? Les parlementaires, les chefs d'état, tous ceux qui sont élus par le peuple, par *vous*. Afin de changer le système, les lois doivent changer, en même temps que leurs chefs. *Vous* devez forcer les politiciens qui *vous* représentent à changer les lois inefficaces, le *système* inefficace, une fois pour toutes. Les politiciens sont généralement trop fainéants pour entreprendre la tâche par eux-mêmes. Chaque loi exige une grande quantité de travail et de responsabilité, et c'est souvent trop demander, parce que, comme je l'ai dit, la plupart d'entre eux sont là pour le prestige et le gros salaire. Incidemment, si vous voulez attirer de bons politiciens, commencez par réduire leur rémunération à celle d'un directeur de banque de banlieue et vous verrez qu'il y aura peu de candidats, mais ceux qui resteront seront des êtres humains sincères et qui voudront *véritablement* faire quelque chose pour le peuple.

Vous êtes le peuple qui a voté pour ces politiciens et la plupart d'entre vous en a assez – ils *n'ont pas* fait ce que vous attendiez qu'ils fassent pour notre pays. Un jour, le temps viendra où les citoyens devront les forcer à faire leur travail : à remplir les promesses qu'ils ont faites à la majorité qui les a élus, avant l'élection.

Quand il n'y a aucune autre solution, les citoyens ordinaires peuvent forcer les politiciens à faire leur job – ils le *doivent*.

Attention, nous ne parlons pas là d'anarchie, juste de discipline. Dans un pays, il faut de la discipline, pas un régime totalitaire, mais une démocratie où les promesses sont tenues. Si les promesses sont rompues, c'est à vous d'agir, parce qu'il est ignoble que les politiciens déçoivent des millions de gens quand ils sont au pouvoir et leurent le peuple jusqu'à la *prochaine* élection.

Ces politiciens éminents feraient mieux de faire leur boulot plutôt que de passer quatre-vingts pour cent de leur temps à débattre entre eux au sujet de la politique interne des partis.

Les gens vous disent : « Que pouvons-nous faire ? Il n'y a rien que nous puissions faire », et c'est *exactement* là où ils ont tort !

Les gens ordinaires peuvent et *doivent* forcer le gouvernement élu par le peuple et par référendum, à effectuer les tâches pour lesquelles ils ont été élus.

Les gens ordinaires possèdent énormément de pouvoir. Comme Arki l'a dit (*voir* chapitre 10), l'une des plus grandes armes que les humains possèdent – grâce à leur intelligence, est le pouvoir de l'inertie. C'est une force *non-violente* et c'est la meilleure, car la violence entraîne plus de violence. Christ a dit : « Celui qui vit par l'épée, mourra par l'épée. »

À Pékin, en Chine, un homme seul et désarmé fut capable d'arrêter un char par sa seule présence. Comment

a-t-il réussi cela ? Parce que les soldats dans le char, n'ont pas OSÉ le renverser, ils étaient enchantés par l'acte d'autosacrifice de l'homme désarmé.

Des millions de gens en ont été témoins à la télévision.

Gandhi a réussi, à lui seul, à empêcher une terrible effusion de sang. Lord Mountbatten lui-même, a compris que s'il avait envoyé cinquante-mille hommes à Calcutta, ils auraient été massacrés et pourtant, Gandhi, un seul homme, a évité un massacre par des moyens non-violents.

Un jour, sur la planète d'Arki, ils bloquèrent les routes avec des véhicules soi-disant 'en panne' : il y en avait dix-mille. Le contingent de police savait que c'était fait exprès, mais ils ne purent rien y faire. Quand les pompiers ou une ambulance devaient passer, les gens s'arrangeaient pour les laisser passer en poussant leur véhicule hors du chemin. Ils les repoussaient ensuite là où elles étaient. *C'est ça* le pouvoir de l'inertie. Ils n'ont pas bougé : n'ont pas mangé, n'ont pas crié. Ils étaient silencieux - affrontant les forces de la loi et de l'ordre. Évidemment, disaient-ils, qu'ils auraient préféré déblayer la route – mais comment l'aurait-il pu, sans moteur ... ? Le pays était paralysé. Ils n'avaient pas de bannières, pas de slogans, il n'y avait ni cris, ni hurlements, juste un défi paisible.

Ils attendirent d'avoir des nouvelles de leur adversaire, qui semblait de plus en plus profondément dans ses mensonges et sa tromperie. Une lettre avait déjà été envoyée au gouvernement, qui connaissait bien leurs revendications et *savait* qu'ils étaient là. Le nom de la personne qui avait envoyé la lettre était M. Citoyen...

Comme Arki l'a dit, quand cent-mille personnes s'allongent calmement sur un tarmac, des rails de chemin de fer ou dans les rues et disent à la police : « Je veux rentrer à la maison, s'il vous plaît, ramenez-moi à la maison, je suis malade, je vous supplie de me ramener à la maison », la police ne peut pas raisonnablement lancer des bombes lacrymogènes sur une foule de gens malades, sans aucune raison, l'auraient-ils pu ?

Avec la force d'inertie, les gens ont amené une nation entière à la paralysie, *sans violence*.

Le résultat fut prompt à suivre. Les 'gros financiers', qui avaient un grand contrôle financier dans le monde des affaires (le crash boursier, l'augmentation et la chute du prix de l'or) et étaient en cheville avec les politiciens corrompus, ont commencé à paniquer, parce qu'ils étaient en train de perdre des millions de dollars sur le marché.

Pour chaque sou perdu par les gens dans la rue à ne pas travailler, eux en perdaient des centaines de milliers. Ainsi, au nom de leur sacro-saint argent, ils devaient faire quelque chose – et les gens gagnèrent.

Peu à peu, vous êtes conditionnés. C'est ce qui inquiète nos amis extraterrestres. Vous êtes un être humain, pas un robot. **REVÉILLEZ-VOUS MAINTENANT.**

Vous êtes-vous jamais demandés, juste pour vous donner un exemple, ce qui arriverait si l'électricité était coupée dans un supermarché avec les nouvelles caisses enregistreuses et les nouveaux systèmes à code-barres pour enregistrer les prix ? Les hôtesses de caisse ne pourraient pas faire le total des marchandises – les codes sur la plupart

des articles rendraient la tâche impossible. Cela vous a-t-il déjà traversé l'esprit, que l'encodage, vous empêche, vous, *consommateur*, de savoir le prix d'une boîte de petits pois, à moins de consulter la liste que vous recevez ? Mais c'est une tâche ardue. Ainsi, vous êtes de moins en moins au courant de la somme que vous dépensez et, imperceptiblement, les financiers prennent le contrôle de votre propre argent.

Je connaissais un charmant épicier qui avait un problème avec sa caisse enregistreuse. Je suis arrivé pendant qu'il la réparait. Il m'a vendu deux articles à un dollar trente-huit chacun. Cela lui a pris trois minutes pour calculer le total sur un bout de papier, et il a fini par me rendre deux dollars trente-quatre sur les cinq dollars que je lui avais tendus, simplement parce qu'il avait perdu l'habitude de faire une addition aussi simple que ça, même sur un papier. Il fait confiance à la machine, comme le font des milliers d'autres comme lui. Les gens font confiance aux cartes de crédit et aux ordinateurs, ils ont tort, parce qu'imperceptiblement, ils ne pensent plus par eux-mêmes, ils laissent les financiers faire l'addition pour eux. Imperceptiblement, ils perdent le 'contrôle'.

Faisons une petite addition ensemble, et vous verrez ce dont je parle.

Êtes-vous prêt ? Eh bien, quelques lignes au-dessus, j'ai fait une addition pour vous et expliqué que j'ai acheté pour deux dollars soixante-seize de marchandise et que le commerçant m'a rendu deux dollars trente-quatre de monnaie sur cinq dollars. Heureusement, vous n'étiez pas

le commerçant, car vous auriez perdu dix centimes. Je l'ai fait exprès pour vous attraper. Si, toutefois vous faites partie des gens qui se sont arrêtés en lisant le paragraphe pour vérifier le total, alors cela montre que vous n'êtes pas facilement dupe. Si vous entrez dans la deuxième catégorie, parmi ceux qui n'ont pas vérifié, vous feriez mieux de changer d'attitude *maintenant*. Vous êtes un être humain, comportant un fragment Divin, soyez-en fiers, et arrêtez de vous comporter comme un mouton.

Vous avez déjà lu ce livre jusqu'à la fin, c'est merveilleux en soi. Merveilleux ? Oui, parce que cela montre que vous êtes intéressé par plus que votre beefsteak et vos frites, hamburgers, choucroute ou un verre de bière. Alors, c'est parti !

Ce que je veux dire ensuite est directement destiné aux millions de jeunes gens partout dans le monde. Tout ce que Thao m'a demandé d'écrire, et, bien sûr, tout ce que je viens d'ajouter s'applique de même aux jeunes gens, mais je veux leur adresser un message *spécial*.

Mes amis, un grand nombre d'entre vous qui a perdu l'espoir, est sans emploi, s'ennuie ou est entassé dans les villes, pourquoi ne pas changer radicalement votre manière de vivre ? Au lieu de rester dans des environnements malsains, vous pouvez vous organiser un chemin complètement différent.

Ici, je parle de l'Australie en particulier, car je ne sais pas exactement de quel genre de ressources disposent d'autres pays ; cependant, les fondamentaux pourraient sans nul doute s'appliquer à tous les pays.

Réunissez-vous, organisez-vous et demandez au gouvernement de vous louer de la terre cultivable avec un bail de quatre-vingt-dix-neuf ans⁴⁷ (il y a tellement de terre disponible, croyez-moi). De cette manière, vous pouvez créer des fermes communautaires où vous serez autosuffisants. Vous aurez la satisfaction et la fierté de prouver à ceux autour de vous que vous n'êtes pas des 'blaireaux', que vous faites même mieux qu'une nation. Vous pourriez même créer un 'pays' avec vos propres règles et disciplines *internes, tout en respectant* celles du pays dans lequel vous vivez.

Je suis convaincu qu'un bon gouvernement vous donnerait volontiers un 'coup de pouce dans la bonne direction'. (Il gaspille, de toute façon, tellement d'argent, que pour une fois, il pourrait dépenser de l'argent pour la bonne cause.)

Bien sûr, vous devrez agir avec responsabilité, parce que tous les détracteurs seront prêts à vous sauter dessus, puisqu'ils sont convaincus que vous êtes des 'désespérés'. Personnellement, j'ai une foi totale en vous, la foi que vous, la jeune génération, bâtirez un monde meilleur, plus propre et plus spirituel. Le message des Thaori ne s'adresse-il pas à vous ?

Par conséquent, vous devez prouver que vous êtes responsables et créer vos propres règles. Aucune drogue pour commencer, parce que comme vous le savez, les drogues perturbent votre corps astral qui est votre moi réel,

47 C'est le même principe qu'au Royaume-Uni ; la terre appartient à la « Couronne » et les gens ne peuvent pas en devenir propriétaires.

et vous n'en avez pas du tout besoin. Ceux de vos amis qui sont tombés dans ce piège, trouveront un moyen de s'en sortir grâce à votre aide – s'ils le veulent. Vous avez un énorme boulot qui vous attend, pas seulement à aider vos pairs, mais aussi à réorganiser vos vies sur le nouveau chemin. Vous découvrirez ce faisant, des joies ineffables. D'un point de vue matériel, vous ferez un 'retour à la nature' et vous serez les premiers à le faire sérieusement. De quoi avez-vous besoin pour votre survie ? De l'air, de l'eau, du pain, des légumes et de la viande.

Vous pouvez obtenir toutes ces choses par vous-mêmes, et sans utiliser de produits chimiques. Les 'kibboutz' israéliens fonctionnent parfaitement. Vous pouvez fonctionner même mieux, en Australie, vous êtes multiculturels. Mais ce n'est pas une question de surpasser les autres ; c'est une question de vivre bien, et avec respect de soi. Ensuite, du côté spirituel et du divertissement, vous aurez vos propres discothèques. Une discothèque est tout aussi amusante en pleine campagne qu'en ville, vous savez ! Vos propres bibliothèques, vos propres théâtres où vous serez capables de créer et jouer vos propres pièces.

Il y aura les échecs, le tennis de table, le tennis, les quilles, le billard, le football, le volley-ball, le tir à l'arc, l'escrime, la voile, l'équitation, le surf, la pêche, et la liste n'est pas finie... Certains pourraient préférer la danse classique, d'autres les arts martiaux. Vous éviterez les jeux violents qui engendrent trop d'animosité.

Vous pouvez voir qu'il y a un nombre incalculable de choses que vous pouvez faire dans la nature, beaucoup plus *qu'à certains coins de rue, dans n'importe quelle ville.*

Votre bien-être physique et spirituel tirera un grand bénéfice du yoga. J'aimerais insister sur cette discipline, et spécialement sur la respiration par les chakras. Trente minutes de yoga tous les matins et tous les soirs ce serait parfait.

Vous êtes la nouvelle génération et la plupart d'entre vous a compris que vous devez aller AVEC la nature et l'environnement et pas CONTRE eux.

La plupart des idiots qui iront contre la nature va vous critiquer quand vous manifesterez à juste titre, pour la préservation des arbres. Ils vous traiteront péjorativement de 'vert' ou de 'hippie'. Prouvez au monde entier et principalement à vous-mêmes, que vous pouvez mettre en pratique ce que vous prêchez, parce que quand vous commencerez à travailler sur votre ferme communautaire, vous serez capables de faire plus que de préserver l'environnement ; vous serez mêmes capables de créer des forêts. Choisissez dans vos groupes quelques personnes responsables, pas des *chefs* ou des *maîtres*, mais des gens responsables, des *conseillers*, qui seront élus démocratiquement. Je suis convaincu que vous serez capables de montrer au monde entier que vous pouvez faire un meilleur travail que les nations dirigées par des politiciens douteux, et au nom de l'Univers, je vous remercie.

Thao vous a dit (chapitre I) que la religion et la politique sont deux des pires maux de la société.

C'est pourquoi, si vous avez l'intention d'inonder mon éditeur de lettres auxquelles vous aimeriez que je réponde ou en me suggérant de devenir votre gourou ou créer une religion, ravisez-vous. Vous irez à l'encontre de ma volonté ainsi que de celle des Thaori et de Thao, et vous n'irez nulle part.

Thao vous l'a dit : « Le plus grand temple de l'homme est à *l'intérieur* de lui : c'est là où il peut communiquer à tout moment avec le Créateur, son Créateur, en pratiquant la méditation et la concentration par l'intermédiaire de son Moi-Supérieur. »

Ne me parlez pas de construire des temples, des églises, des cathédrales, des ashrams ou quoi que ce soit d'autre.

Regardez à l'intérieur de vous-même et vous remarquerez que vous possédez tout ce dont vous avez besoin pour communiquer avec Lui, simplement parce que c'est LUI qui l'a placé là.

Enfin, je finirai en disant ceci : en tant qu'humble serviteur de Thao et des Thaori, qui m'ont demandé d'écrire cet ouvrage, je veux vous rappeler, pour la dernière fois, que quelle que soit la religion, et que vous croyiez en une chose ou une autre, cela ne changera en rien ce qui a été établi par le grand ESPRIT, DIEU LE CRÉATEUR – Vous pouvez l'appeler comme bon vous semble. Aucune religion, aucune croyance et aucun livre, pas même celui-ci, n'affectera la vérité et l'ordre établi par LUI dans l'univers.

Les rivières couleront *toujours* de leur source vers l'océan, même si une religion, une secte ou des milliards de gens veulent *croire* le contraire.

La seule chose VRAIE et IMMuable est la Loi du CRÉATEUR, celle que LUI a VOULUE au début, la Loi UNIVERSELLE, SA LOI, et absolument PERSONNE NE sera JAMAIS capable de changer cela.

M. J.P. Desmarquet.

Cairns, Australie, Avril 1993